

Avant-garde

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LA GENÈSE DE LA FLOTTE

1

AVANT-GARDE

JACK
CAMPBELL



L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

LA GENÈSE DE LA FLOTTE

AVANT-GARDE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE
Nantes

Au colonel Gary S. Baker.

À S., comme toujours.

UN

Il y avait, dans le fait de respirer l'air d'une nouvelle planète, de savoir que l'oxygène qu'on inhalait n'avait encore jamais entretenu la vie d'un être humain, quelque chose de singulier. Ça faisait tout drôle, tout frais, nouveau, bizarre et excitant. Pas comme sur la Terre, qu'il avait visitée une fois, où chaque molécule avait traversé d'innombrables générations humaines, où les mêmes vieilles histoires s'étaient jouées et rejouées un nombre infini de fois sur un terrain arpenté par un nombre indicible d'individus. Ici même, cet endroit précis n'avait jamais connu le poids d'un homme. Ici même, là où des arbres aux feuilles et aux silhouettes incongrues marquaient la lisière de la prairie et l'orée de la forêt, jamais le regard d'un homme ne s'était posé. Comparées à ce monde, même les planètes du système stellaire d'Alfar donnaient l'impression de mériter le nom qu'on leur avait donné : les Anciennes Colonies.

Dans le ciel, si le soleil paraissait d'une taille incongrue et d'une teinte un peu trop orangée aux yeux d'un homme habitué à celui qui réchauffait les planètes orbitant autour d'Alfar, il était en revanche à la bonne distance, de sorte que la chaleur qu'il prodiguait permettait qu'on s'y baladât en chemise à manches courtes, du moins à cette latitude et en cette saison. L'air y était frais et respirable par les humains. Le vert des plantes tirait sans doute un peu trop sur le bleu, mais c'était supportable.

Un vol de petites créatures semblables à des oiseaux s'éleva dans un tonitruant bruissement d'ailes et des piailllements haut perchés. Comme toutes les planètes habitables que l'humanité avait découvertes jusque-là, celle-ci présentait une faune autochtone d'une grande diversité mais rien qui pût être considéré comme une vie intelligente. Si d'autres espèces conscientes existaient dans la Galaxie, elles se trouvaient encore trop loin des limites actuelles de l'exploration humaine.

Robert Geary s'agenouilla et caressa l'herbe en souriant. Derrière lui, il percevait un vacarme de machineries en provenance des navettes qui avaient convoyé les engins depuis l'orbite. Bientôt, ces machines entreprendraient de construire les premiers bâtiments d'une ville. Sans doute pas une ancienne cité, avec les souvenirs de générations et d'édifices, mais quelque chose de neuf, qui ne serait pas enseveli sous les siècles et atteindrait encore la première empreinte de

l'Histoire.

Un nouveau monde. Un nouveau départ.

Tout le contraire d'Alfar, l'Ancienne Colonie d'où lui-même venait. Une planète neuve qui, en termes humains, était devenue « ancienne » en quelques générations. Où l'expression « voilà comment on fait les choses chez nous » s'était très vite fossilisée dans l'ambre d'une société rigide où nul n'était censé faire tanguer le bateau, puisque les règles imposées par les premiers colons étaient les meilleures et les seules méthodes qu'on pût imaginer pour, justement, « faire les choses ».

Mais supposons qu'on puisse en imaginer d'autres ? Tenter autre chose ? Ou, pire encore, qu'on cherche à changer le monde ? Mais pour qui te prends-tu ?

Je me prends pour Robert Geary ; et je ne vais sûrement pas entrer dans ce moule si, avec d'autres dans le même état d'esprit, je peux trouver un endroit neuf où l'on nous permettra de respirer. Où nous pourrions établir nos propres règles.

« Rob Geary ? »

L'appel provenant de son unité de com tira Rob de sa rêverie. Sa tonalité pressante lui fit froncer les sourcils. Pourquoi le président du conseil de gouvernement de la colonie l'appelait-il ? « Ici. Un ennui ?

— Un vaisseau est arrivé au point de saut pour Scatha il y a cinq heures. Il a envoyé un message dès son apparition et nous venons de le recevoir.

— Et ?

— Il affirme que ce système stellaire est sous sa “protection” et que nous devons lui payer un octroi pour ce qu'il nomme “résidence et défense”.

— C'est ridicule. Il me semblait que l'Autorité des Droits interstellaires nous avait accordé la pleine propriété de ce monde.

— C'est le cas et nous entendons bien lui en faire part. Mais s'il refuse de nous entendre ?

— Pourquoi me poser la question ? Je ne fais pas partie du conseil de gouvernement.

— Parce que le nouvel arrivant est un vaisseau de guerre. Et qu'il se dirige droit sur cette planète. »

Robert leva les yeux vers le ciel, dont le bleu matutinal commençait de masquer les étoiles innombrables. Il y avait là-haut un... quoi ? Un vaisseau de guerre appartenant à une autre et récente colonie ? À une société privée qui s'arrogeait le droit de « racketter » un nouveau secteur de l'espace ? À un pirate, si grotesque que cela parût ? « Qu'est-ce que le conseil attend de moi ?

— Un avis, Rob. L'opinion d'un homme qui a l'habitude de ce genre de situation. Et, dans notre colonie, vous êtes cet homme. »

Rob Geary effleura son col de l'index, là où était autrefois agrafé

son insigne de jeune officier de la petite flotte du système d'Alfar. Il avait cru ce passé à jamais révolu.

Mais peut-être pas. Que ceux qui contrôlaient cet autre vaisseau se disent pirates, entrepreneurs privés, professionnels de la sécurité ou militaires de la flotte dont disposait Scatha, ils jouaient là à un très vieux jeu. À croire que l'humanité avait exporté dans les étoiles et sur les nouvelles planètes ses plus archaïques et plus mauvaises pratiques. Et, pour quelqu'un qu'avait exaspéré sa propre incapacité à changer les choses, Rob n'était guère en position de refuser son aide quand on la lui demandait.

Par bonheur, une navette était déjà sur le point de rejoindre le vaisseau en orbite, lui faisant ainsi gagner un temps qui risquait d'être précieux.

« Qu'est-ce qu'on a exactement ? » demanda-t-il en arrivant sur la passerelle. Le vénérable transport de fret et de passagers *Wingate*, que tout le monde appelait le *Ringard*, avait été construit au départ pour n'opérer qu'à l'intérieur d'un système stellaire, puis on lui avait ajouté la toute neuve propulsion par saut, et il était instantanément devenu un vénérable transport interstellaire. En dehors de son panneau de contrôle des sauts minute par minute, toute la passerelle était occupée par des écrans et des commandes qui servaient depuis des décennies... et accusaient leur âge.

L'écran principal clignota aléatoirement jusqu'à ce que la commandante du *Ringard*, une femme qui semblait aussi âgée que son vaisseau, frappe du poing le panneau d'une unité de contrôle déjà passablement cabossée par de nombreux coups identiques. L'écran se stabilisant, Rob loucha sur l'information qu'il affichait, relative au vaisseau qui exigeait une rançon. « C'est un cotre de classe Boucanier ? »

— Ouai, répondit la femme. Bon à pas grand-chose dans les Anciennes Colonies, mais toujours bien commode quand rien de plus dangereux ne les menace.

— Vous n'avez pas l'air inquiète, lâcha Rob sans chercher à dissimuler l'irritation que lui inspirait son attitude.

— Vous m'avez déjà réglé, répondit-elle. Et ces gars de Scatha me ficheront la paix parce que je leur ai versé une redevance pour opérer dans cette région.

— Une redevance ? Une extorsion, voulez-vous dire ? »

Elle écarta les mains. « Appelez ça comme vous voudrez. Vous avez une meilleure idée ? Vous comptez affronter ce rafiote à mains nues ? »

Ulcéré, Rob jeta un dernier coup d'œil à l'écran puis sortit en trombe, en quête du conseil de gouvernement de la colonie.

Celui-ci, entassé dans la salle de détente du *Ringard*, titre bien

pompeux pour un simple compartiment doté de plusieurs écrans encastrés vieillissants, était déjà à moitié réuni. Les absents, restés à la surface de la planète, apparaissaient sur un des écrans. Alors que Rob entrait dans le local, tout le monde se tourna vers lui, en même temps que le débat houleux paraissait s'apaiser. La présidente du conseil Chisholm lui fit un signe de tête. Elle semblait mécontente. « Merci d'être venu si vite. Quel est votre sentiment ? »

Rob ne perdit pas de temps à demander pourquoi les dirigeants de la colonie tenaient à demander son avis à un vil ex-lieutenant. Les Anciennes Colonies tendaient à ne se doter que de forces militaires réduites au minimum, raison pour laquelle l'ex-officier de grade subalterne qu'était Rob restait, sur le groupe initial d'environ quatre mille colons qui s'établissaient sur ce monde, le vétéran à la plus grande ancienneté.

« Ils ont un vieux cotre de classe Boucanier, leur apprit-il. Il est arrivé au point de saut pour Scatha, une étoile à cinq années-lumière de la planète autour de laquelle nous orbitons et que nous colonisons. L'information dont nous disposons date de près de cinq heures, mais ils filent droit sur nous pour une interception et il n'y a aucune raison de penser qu'ils vont modifier leur trajectoire. Leur vitesse est de 0,05 c et ils ne peuvent pas se permettre de la pousser davantage, même s'ils disposent d'un système de propulsion à la technologie plus récente. Ce qui signifie qu'ils seront là dans un peu plus de trois jours et demi.

— Que pouvez-vous nous dire de ce Boucanier ? Jusqu'à quel point est-il dangereux ? »

Rob eut un geste indécis de la main. « Chez moi ? Il serait inoffensif. Les Baquets sont vieux de près d'un siècle, ils sont assez petits, pas très rapides et peu maniables. Ils ont été construits pour des tâches de police, comme combattre la contrebande, ou la recherche et le sauvetage. Toutes les Anciennes Colonies ont mis les leurs au rancart ou les ont vendus, ce qui explique pourquoi une nouvelle colonie comme Scatha a pu mettre la main sur celui-là, sans doute à bas prix. Mais ici, dans notre système stellaire, étant le seul vaisseau armé pour le combat, il est aussi dangereux que possible. Les senseurs du *Ringard* ne sont pas assez bien entretenus pour nous fournir des détails sur celui qui vient de se pointer, mais il dispose probablement des armes standard. C'est-à-dire un lance-mitraille et un simple projecteur de faisceaux de particules. Toutes deux des armes pour le combat rapproché. Pour nous frapper avec, ils devraient se positionner juste au-dessus de nous, et leur faisceau de particules est sans doute un équipement qui remonte au début de la seconde génération, si bien que sa puissance de frappe doit être limitée.

— Mais quels résultats peuvent-ils obtenir avec ces armes ? »

insista Chisholm.

Rob s'accorda un instant de réflexion. « Ils pourraient détruire nos navettes, empêcher l'atterrissage de gens et de matériel et nous piéger ici, en orbite. Ils pourraient aussi décider de s'en prendre directement à ce vaisseau, même si son propriétaire leur a graissé la patte un peu plus tôt. Détruire le *Ringard* exigerait beaucoup d'efforts, mais, en frappant des cibles aussi critiques que les sas d'accès ou les baies d'amarrage des navettes, ils nous mettraient à mal.

— Je n'arrête pas de dire que nous devrions investir aussi dans un vaisseau de guerre ! se plaignit le conseiller Kim.

— Nous ne sommes pas venus ici pour livrer des guerres ! le tança Chisholm. Mais pour trouver la liberté et la place dont nous avons besoin afin de réaliser nos rêves ! “Ce que nous aurions dû faire” reste facile à dire après coup, mais, quand nous avons décidé d'investir notre argent dans cette colonie, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvions même pas nous offrir un cotre comme ce Boucanier.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre une seule navette, ni non plus de répondre à cette tentative d'extorsion ! » Kim tapota furieusement sur sa tablette de com. « Si nous leur cédon, nous ne serons même plus en mesure de continuer à bâtir cette colonie.

— Si l'on le fie à son message, Scatha prétend que nous avons besoin d'une protection, intervint un autre conseiller. Ne devrions-nous pas nous informer davantage avant de prendre la décision de... euh... repousser leur offre ?

— Ce n'est pas une offre, précisa Chisholm, mais une exigence. Pas vraiment le geste de quelqu'un qui chercherait à nous aider.

— Que savons-nous de Scatha ?

— Seulement que le nom qu'on a donné à ce système stellaire semble dériver de celui d'une antique déesse guerrière, répondit Chisholm. Ça, et que, dès notre première rencontre, Scatha exige que nous lui versions une rançon exorbitante.

— Faisons appel à la Vieille Terre ! proposa le conseiller Odom. Quand on apprendra là-bas...

— Elle ne l'apprendra pas avant des mois, le coupa Chisholm. Et que fera-t-elle ensuite ? Elle a clairement laissé entendre que, si elle ne déteste pas de voir ses enfants établir des colonies dans les étoiles, elle ne pousse pas son amour jusqu'à les défendre quand ils ont des ennuis.

— La Vieille Terre a été durement touchée pendant la dernière guerre solarienne, grommela Kim. Elle cherche encore à se reconstruire. On ne peut pas s'attendre à ce qu'elle nous aide. C'est bien pourquoi je tenais à acheter cette “protection”.

— Les forces de police ne peuvent donc rien faire ? se lamenta le conseiller Odom.

— Vingt hommes et femmes équipés d'armes non létales ? ironisa

Kim.

— Nous avons des armes, insista Odom.

— Des armes de poing pour la chasse. » Chisholm se tourna de nouveau vers Rob. « Que faire ?

— Je n'en sais rien, répondit Rob. Il y a deux autres vétérans dans l'actuel contingent de colons, et tous deux sont d'ex-sous-officiers de la flotte d'Alfar. Des spécialistes. Ils ont peut-être d'autres informations utiles sur ce Baquet.

— Vous étiez officier, fit remarquer Kim. Vous en savez certainement plus que des sous-offs.

— Mon grade signifiait surtout que j'en savais assez sur les systèmes de mon vaisseau pour les utiliser à bon escient. La plupart des officiers sont des généralistes. Les vrais experts en matière d'équipement sont les sous-offs. Je leur poserai la question. Mais, nonobstant les conseils qu'ils pourraient me donner sur ce que nous *pouvons* faire, je dois savoir ce que nous *voulons* faire. »

Chisholm balaya l'assistance du regard. La plupart des autres conseillers détournaient la tête. « Je sais comment fonctionnent les criminels, déclara-t-elle à la cantonade. Ils nous saigneront à blanc, reviendront sans arrêt nous frapper, tout en épargnant un nombre suffisant d'entre nous pour leur permettre de survivre et de reconstituer le butin. Nous ne pouvons pas nous permettre de céder. Il me faut d'autres solutions que le refus pur et simple ou l'espoir qu'ils ne mettront pas leurs menaces à exécution, conclut-elle en fixant de nouveau Rob.

— Je tâcherai d'en trouver d'autres », promit-il.

Lyn « Ninja » Meltzer se trouvait toujours à bord du *Ringard*, ce qui restait relativement normal. Ce qui ne l'était pas moins, c'est qu'elle n'était pas là où le logiciel de localisation du personnel la plaçait à bord du vaisseau, même si ce logiciel était censément à l'épreuve des cyberattaques. Rob entra son ID dans sa tablette en espérant qu'elle accepterait son appel. « Où êtes-vous, Ninja ? Nous sommes confrontés à une situation d'une cuisante réalité. »

La réponse lui parvint un instant plus tard avec l'image de sa tête dépassant du bord de sa couchette. Il n'avait rencontré Ninja qu'à quelques reprises, mais à sa vue elle l'accueillit d'un sourire. « Hé, lieutenant ! Réalité comme dans "réel" ?

— Ouais ! La récré est finie. Sauriez-vous quelque chose à propos des cotres Boucanier ?

— Il se pourrait.

— Et Torres ? S'y connaît-il, à votre avis ? »

Meltzer sourit. « Corbin Torres a servi six ans sur un Boucanier.

— Comment le savez-vous ?

— C'est le seul autre vétéran de la flotte dans cette bande. Avec

qui voudriez-vous que j'échange des histoires ? » Elle scruta Rob. « J'ai entendu dire qu'il y avait un autre vaisseau dans le système. Serait-ce un Boucanier ?

— Oui. On va se réunir, Torres, vous et moi, pour gamberger là-dessus.

— Torres ne va pas marcher. »

Rob expira lentement. « Dites à Corbin que, s'il ne nous a pas rejoints dans la salle de détente d'ici dix minutes, la police se pointera dans quinze pour l'y traîner de force.

— On ne va pas nous rappeler, au moins ? Parce que ça ne me plairait pas non plus.

— On ne rappelle personne. Mais le conseil et tout le monde ont besoin que Torres, vous et moi trouvions une solution quant à ce Baquet. Si vous voulez vous tirer, Torres et vous, une fois que nous aurons résolu le problème, je ne vous retiendrai pas. »

Quinze minutes plus tard, alors que Rob s'apprêtait à appeler le conseil, Torres entra dans la salle de détente en traînant les pieds puis s'assit lourdement près de Meltzer. Dans ce groupe de colons, constitué principalement de jeunes gens désireux de démarrer dans la vie et de personnes d'âge moyen décidées à prendre un nouveau départ, Torres tranchait par son physique vieillissant, son visage buriné de rides trahissant une longue expérience en même temps qu'une certaine rancœur, celle d'un homme persuadé que toute une existence de rude labeur ne l'avait pas rétribué comme il l'aurait mérité.

Conscient que son autorité sur cet homme était limitée, Rob s'efforça de ne pas s'exprimer comme le lieutenant qu'il avait été. « Vous connaissez tous deux le problème, n'est-ce pas ? Et vous semblez aussi en savoir plus long que moi sur les Boucaniers. Quelles alternatives à la reddition et au versement de la rançon exigée pouvons-nous proposer au conseil ? »

Ninja fit la grimace. « S'ils n'ont toujours pas mis à jour leurs systèmes, ils tournent probablement encore sur HEJU. »

Corbin secoua la tête puis s'exprima avec réticence. « Sauf s'ils les ont balancés, ils doivent encore s'en servir. Ces machins étaient conçus autour du système d'exploitation. C'est bien pourquoi tout le monde a refourgué ses Boucaniers au lieu de les réactualiser.

— HEJU, répéta Rob. C'est bien celui où il fallait passer les commandes à rebours ?

— Ouais, répondit Ninja avec un sourire.

— Non, rectifia Torres. HEJU est conçu de façon à ce qu'avant de commencer on doive réfléchir à tout le processus et à l'objectif final, de sorte qu'il faut entrer toutes les commandes dans l'ordre inverse de celui où on veut les voir exécutées.

— C'est du pareil au même, dit Ninja. Ça signifie que leurs murs pare-feux doivent être extrêmement vétustes. Personne n'a programmé sur HEJU depuis au moins vingt ans, de sorte qu'il n'y a sans doute eu aucune mise à jour depuis des lustres.

— L'équipage code sur HEJU, corrigea de nouveau Torres. Il y est obligé. Le système d'exploitation a besoin de rustines et de réparations. Mais les gars ne doivent pas franchement exceller ; ils savent tout juste ce qu'ils ont appris sur le tas, si bien que ces rustines et le reste tiennent sans doute vaille que vaille.

— Croyez-vous que nous ayons un moyen d'affronter ce Baquet ? » lui demanda Rob.

Torres marqua une pause ; il scruta son vis-à-vis comme s'il cherchait à juger de la sincérité du respect qu'il affichait pour le savoir de l'ex-spatial qu'il était. « Si nous disposions de mieux, et pratiquement n'importe quoi pourrait l'être, ce Boucanier serait cuit. Même un vieux destroyer de classe Épée pourrait l'affronter les doigts dans le nez. Mais ce vieux coucou... (il frappa le pont du *Ringard* du talon) n'est d'aucune utilité. On a emporté des armes ? » s'enquit-il.

Rob secoua la tête. « Non. Seulement des armes de poing.

— Alors vous avez une équipe d'abordage. C'est déjà ça.

— Une équipe d'abordage ? » Ninja s'esclaffa. « Comme dans une vid de pirates ? On s'engouffre dans le Baquet le couteau entre les dents ? Comment les oblige-t-on à nous ouvrir une écouteille ?

— Vous ne pouvez pas le faire, Ninja ? » demanda Rob.

Elle réfléchit un instant. « Pirater leurs systèmes, voulez-vous dire ? Je n'en sais rien. Si seulement nous avions des infos sur HEJU à bord... »

Rob lui tendit sa tablette. « Je viens de vérifier. On en a. Dans la bibliothèque de la colonie.

— Cool. Ouais, je peux les pirater. Dites-moi juste ce que vous attendez de moi.

— Vous pourriez désactiver leurs armes ?

— De manière permanente ? » Elle plissa le front.

Torres secoua la tête. « HEJU est un système obsolète et complexe, mais il est facile à réparer. C'est son seul bon côté. Quelle que soit la manière dont vous pirateriez leurs armes, ils trouveront une solution de substitution pourvu qu'ils en aient le temps. »

Ninja fixa Rob en arquant un sourcil. « Je pourrais tenter de saboter leur réacteur. De provoquer une surcharge. Ils n'auraient pas le temps de réparer.

— Une surcharge ? » Ça réglerait certainement le problème du Boucanier. Mais... « Combien sont-ils à bord ? La base de données parle d'un équipage normal de vingt-quatre personnes.

— On peut le gérer un bon bout de temps à six, du moment que

rien d'important ne tombe en rade, déclara Torres. Mais livrer une bataille avec un nombre aussi restreint serait épineux. Tout comme d'y entasser quarante personnes. Quel est le problème, Ninja ? Tu ne tiens pas à avoir toutes ces vies sur la conscience ? Ne te bile pas. Ce ne sont que des macaques comme nous. Rien d'important.

— La ferme, Corb !

— Je ne crois pas que nous devons le faire sauter », trancha Rob en s'efforçant de réfléchir à une solution moins directe. Un des comportements qui l'avaient le plus agacé sur Alfar, c'était cette propension à adopter des solutions à court terme, puisque, à longue échéance, quelqu'un d'autre se chargerait d'en régler les conséquences. « Ça marcherait dans l'immédiat. Mais ça nous laisserait impuissants contre le prochain prédateur qui se pointerait. Si nous pouvions plutôt nous en emparer... »

Torres le fusilla du regard. « Ne songez même pas à m'embarquer là-dedans !

— Je n'y songeais pas, dit Rob, dont la voix se fit mordante et glacée. J'aurais cru que la perspective de vous établir comme entrepreneur indépendant chargé de collaborer à la survie de la colonie vous intéresserait. Ninja, pourriez-vous pirater les systèmes du Boucanier de façon à ce qu'il baisse ses boucliers et qu'il nous ouvre une écouteille ? Sans que son équipage ne s'en rende compte aussitôt et ne puisse contrer votre piratage ?

— Ouais. Ce devrait être jouable. Vous songez réellement à un abordage ? Y a-t-il seulement parmi nous des gens qui savent s'y prendre ? Pas moi, en tout cas. »

Rob ne prit pas la peine de demander à Torres. « J'ai participé à deux exercices d'entraînement. Ça s'arrête là. Mais il semblerait que ce soient là nos deux seules options. Soit ça, soit tenter de contrôler le réacteur du Baquet en outrepassant ses commandes à distance, de manière à le faire exploser ou à nous permettre de nous en emparer.

— Soit verser la rançon, ajouta Torres.

— Ouais. Trois options. Merci, leur dit-il à tous deux. Je vais en faire part au conseil et je verrai bien comment il réagira. » Il marqua une pause et dut à nouveau se rappeler qu'il ne pouvait pas leur donner d'ordres, ni à l'une ni à l'autre. « Je vous prie de rester à proximité, afin que je puisse vous recontacter rapidement si d'aventure le conseil a d'autres questions à vous poser. »

Le conseil était encore en séance quand Rob retourna le mettre au courant. Les conseillers ne cherchèrent pas à dissimuler leur peu d'enthousiasme pour l'une ou l'autre des deux premières options. « On doit pouvoir faire autre chose, insista Odom.

— Vous m'avez demandé de rechercher des solutions d'ordre militaire, fit remarquer Rob en s'efforçant de garder un ton égal. C'est

ce que j'ai fait avec Lyn Meltzer et Corbin Torres.

— Pourquoi votre pirate ne pourrait-elle pas tout couper à bord du cotre sauf son réacteur ? s'enquit la présidente Chisholm. Il ne serait plus une menace ensuite. »

Pour répondre, Rob mima des deux mains les mouvements des deux vaisseaux. « Nous pourrions tenter le coup. Deux choses risquent de se produire. Tout d'abord, l'équipage du cotre trouve comment dépanner ses systèmes, répare les dommages causés par Ninja et revient sur nous. Torres affirme qu'ils devraient pouvoir réparer pratiquement tout ce que Ninja leur aurait infligé s'ils disposaient d'assez de temps. L'autre événement qui pourrait arriver, c'est que, l'équipage ne réussissant pas à réparer, le cotre ne décélérerait pas avant de nous atteindre mais resterait coincé sur le même vecteur alors qu'il dépasserait la planète et l'étoile puis poursuivrait sur sa lancée dans l'espace interstellaire, où il mourrait lentement d'inanition. »

Le conseiller Kim se fendit d'un sourire de dérision. « Pas très humanitaire, n'est-ce pas ?

— Le plus sûr, poursuivit Rob, ou, du moins, ce qui en serait le plus proche, ce serait de demander à Ninja de tenter de faire exploser le Baquet.

— Mais en est-elle capable ? demanda Chisholm. J'ai eu mon lot de programmeurs qui se vantaient de pouvoir faire ce que je leur demandais et qui finissaient par me rendre un boulot bâclé.

— Ninja a été priée de quitter la flotte d'Alfar parce qu'elle était trop douée pour ces effractions, dit Rob. J'ai chroniqué son affaire quand elle a été virée. C'est à cette occasion que nous nous sommes rencontrés à Alfar. Elle a mérité son surnom parce que son code est si difficile à repérer qu'elle peut entrer pratiquement n'importe où sans jamais laisser d'empreintes assez visibles pour qu'on puisse la punaiser par la suite. Le service n'a jamais réussi à trouver assez de preuves permettant de l'incriminer, de sorte qu'il s'est finalement contenté de la pousser dehors. Si quelqu'un en est capable, c'est Ninja.

»Mais elle n'a pas certifié qu'elle pourrait le faire. Elle doit réviser le langage de programmation dont on se sert sur le Boucanier puis sonder ses systèmes de loin pour vérifier ce qui est réalisable.

— En ce cas, comment pourrions-nous avoir la certitude qu'elle peut nous assister dans cette autre option, la capture du cotre ? protesta Odom.

— Appuyer une opération d'abordage serait plus simple, expliqua Rob. Les réacteurs sont munis de verrouillages de sécurité incorporés plus nombreux. Vous m'avez demandé un avis, et je crois que nous ferions mieux de tenter de nous emparer de ce Boucanier puis de l'utiliser pour la défense de notre système stellaire jusqu'à ce que nous

ayons mieux. Je vais devoir en l'occurrence joindre le geste à la parole, parce que je sais que c'est moi qui serai à la tête de l'opération d'abordage. Je suis le seul de toute la colonie avec quelques notions de la façon de s'y prendre. »

Un long moment s'écoula, durant lequel les conseillers échangèrent des regards entendus. L'un d'eux finit par prendre la parole. « Il existe une quatrième option. Partir. Si Scatha entend racketter tous ceux qui s'aviseraient d'occuper ce système... »

Un concert de voix furieuses noya ses paroles suivantes.

« Ce système stellaire est à nous, déclara la présidente quand elle parvint à faire taire le tohu-bohu. Nous n'allons certainement pas nous défilier et l'abandonner à quiconque nous menacerait. Donc, Rob, cette Ninja, ce Corbin Torres et vous participeriez à cette tentative d'abordage...

— Non, la coupa Rob en secouant la tête. Ninja fera son boulot à bord du *Ringard*. Torres ne tient pas à y participer et il n'a aucune formation en ce domaine. Ce n'est pas non plus un perdreau de l'année, et une opération d'abordage peut être physiquement très éprouvante. J'espérais que la force de police pourrait nous appuyer.

— Nous allons devoir faire appel à des volontaires, prévint un autre conseiller. Les contrats avec la force de police ne prévoient pas ce genre d'interventions. Nous n'avons pas le pouvoir de l'y contraindre.

— Nous pourrions demander à tous les colons s'ils veulent se porter volontaires, proposa Kim. De combien de personnes avons-nous besoin ?

— D'une vingtaine, répondit Rob. Je ne disposerai que de trois jours pour les entraîner.

— Pourquoi diable en débattons-nous encore ? demanda Odom. Nous n'avons pas les moyens de nous emparer de ce cotre.

— Alors je dois vous recommander de le faire sauter, dit Rob.

— Nous ne pouvons pas décider à la légère de faire sauter un autre vaisseau ! protesta un des conseillers restés sur la planète.

— Mesure d'autodéfense », intervint un autre.

Chisholm mit un terme au brouhaha de questions et de réponses entrecroisées qui s'ensuivit. « Nous allons faire des recherches et consulter notre équipe de légistes. Nous avons près de trois jours et demi pour prendre une décision et nous assurer qu'elle est légalement justifiable.

— Pardonnez-moi », lâcha la conseillère Leigh Camagan, femme menue mais au regard intense. Ces deux seuls mots suffirent à attirer sur elle l'attention de tout le monde. « Que se passera-t-il si nous ne réussissons pas à le faire sauter ? Matériellement, je veux dire. Le citoyen Geary affirmait que ce n'était pas exclu. Si nous nous

contentons de nous préparer à provoquer la surcharge de son réacteur et que nous découvrons que ça nous est impossible, il ne nous restera pas d'autre choix que de verser la rançon. »

Le silence retomba jusqu'à ce que la présidente Chisholm le brise de nouveau. « Que suggérez-vous, Leigh ?

— De parer à toute éventualité, pas seulement à celle qui nous plaît le plus. Prions monsieur Geary de recruter des volontaires et de les entraîner. Si nous n'avons pas besoin d'eux, nous n'aurons rien perdu. Mais au moins aurons-nous un autre choix si la surcharge du réacteur échoue. »

Kim hocha la tête. « Je crois que la conseillère Camagan a raison. »

Le scrutin se solda en faveur de la poursuite des deux projets.

« S'il veut jouer son rôle, monsieur Geary aura besoin d'une certaine autorité », fit remarquer Leigh Camagan.

On procéda à un deuxième vote et Rob Geary, ex-lieutenant de la petite force spatiale de l'Ancienne Colonie d'Alfar, se retrouva de nouveau promu temporairement à ce grade.

« Vraiment ? s'enquit Ninja quand il alla la retrouver. Lieutenant temporaire de quoi ?

— Des forces défensives encore inexistantes de ce système.

— Dont vous êtes donc, disons, l'officier le plus haut gradé et le plus subalterne, et vous ne disposez d'aucune recrue ? Qui va s'appuyer tout le boulot ?

— Vous êtes partante ?

— Pas question.

— J'ai un budget, et il y a de l'argent à la clef pour vous, fit remarquer Rob. En même temps qu'un défi à vos compétences.

— L'argent suffira, dit-elle. Du moment qu'il y en a assez. »

Ce fut le cas.

Rob eut l'agréable surprise de voir dix des vingt agents de la force de police se porter volontaires pour l'opération d'abordage. Ces dix hommes contactèrent à leur tour dix de leurs amis dont ils pensaient qu'ils seraient intéressés et, très bientôt, Rob disposa des vingt volontaires dont il avait besoin.

« J'ai aussi besoin de cuirasses de combat et d'armes de type militaire », déclara-t-il à son nouveau second.

Val Tanaka était une ancienne de la police du difficile quartier du plus grand spatioport de la principale planète d'Alfar. Elle avait au moins dix ans de plus que Rob et faisait partie de ces femmes d'âge mûr qui aspiraient à un changement. Il l'avait rencontrée une fois à Alfar lorsqu'il était allé sortir de leur cellule de dégrisement quelques-uns de ses spatiaux qui avaient passé en ville une nuit passablement agitée. « Vous avez des combinaisons de survie et des paralyseurs, répondit-elle. Pourquoi diable n'avons-nous pas droit à des armes

létales ?

— Parce que nous ne devrions pas en avoir besoin, expliqua Rob. C'est du moins ce qu'on m'a répondu. Parce qu'on va se débrouiller et que tout le monde nous foutra la paix vu que l'univers est tellement immense.

— A-t-on seulement demandé à quelqu'un qui vit dans cet immense univers si c'était rationnel ? »

Rob haussa les épaules. « Ça revient à une question de fric. D'autres problèmes étaient davantage prioritaires.

— Bien sûr, lâcha Val. Je suis sûre qu'ils auront trouvé assez de fric pour l'assurance, pas vrai ?

— Vous avez raison. Investir dans une force militaire aurait été une autre forme d'assurance. Mais que s'offriraient-ils ? Un vaisseau combattant comme ce Baquet ? Un appareil aérospatial pour défendre une planète ? Des forces terrestres ? Tout cela coûterait vraiment très cher à une jeune colonie qui a bien d'autres besoins dans lesquels investir son argent. » Rob montra d'un geste l'espace infini, hors du *Ringard*, et ses étoiles innombrables. « Mais, la vraie raison, c'est qu'ils réfléchissent toujours en citoyens des Anciennes Colonies d'avant la propulsion par saut. L'espace est trop immense pour envisager l'agression d'un système stellaire par un autre, et des mesures défensives, même minimales, devraient dissuader quiconque serait tenté de s'y livrer. Et, si d'aventure ça prenait une tournure un peu trop sérieuse, la Vieille Terre interviendrait pour y mettre le holà. La propulsion par saut a chamboulé tout cela, mais elle est encore trop récente ; elle ne date que de deux décennies, si bien que de nombreux décisionnaires restent englués dans le passé. Des voyages entre deux systèmes voisins, qui exigeaient naguère des années, ne prennent plus qu'une semaine ou deux. Ce qui nous a permis d'établir cette colonie autorise aussi Scatha à s'en prendre à nous et à nous intimider avec un vieux vaisseau de guerre.

— Et, parce que nous pouvons maintenant aller bien plus loin, la Vieille Terre se trouve désormais hors de portée. Alors, quel est votre plan ? demanda Val.

— On va feindre l'impuissance.

— Nous *sommes* impuissants. »

Rob sourit. « Ça devrait nous rendre crédibles, non ? »

L'espace s'était sans doute rétréci en termes de capacité à voyager entre les étoiles, mais, quand on flotte dans son immensité et qu'on contemple ses astres innombrables, il n'en ressemble pas moins à l'infini. Il était pour le moins étrange, songeait Rob, que l'esprit humain fût incapable de vraiment appréhender l'éternité, mais que l'homme, en revanche, pût la ressentir émotionnellement. L'infini

semblait glacé, indifférent, trop vaste pour seulement remarquer le regard insignifiant des humains, mais en même temps presque insupportablement magnifique, parce que ces mêmes humains en faisaient partie et pouvaient parfois ressentir un lien avec infiniment plus grand qu'eux. Peut-être n'était-ce qu'une illusion, mais ça semblait réel.

Dériver ainsi, impondérable, en le contemplant de derrière la coque protectrice d'un vaisseau ou l'atmosphère d'une planète, était une leçon d'humilité, décida-t-il. Quelles que fussent les autres émotions que cela vous inspirait.

Tout comme l'était cette tentative pour comprendre les commandes « intuitives » d'un réacteur dorsal dont le service client se trouvait à des années-lumière. Au lieu de fonctionner sur le mode « désignation manuelle », où l'on pointe la main vers l'objectif à atteindre afin que le réacteur calcule et déclenche la poussée nécessaire, il marchait au « regard ». Mais, trop sensible, il réagissait au moindre coup d'œil, tant et si bien que, dès que les yeux de Rob dérivèrent, fût-ce légèrement, le réacteur y voyait un nouvel ordre et ajustait sa poussée en conséquence. Ces sursauts et à-coups constants n'étaient pas seulement extrêmement exaspérants, ils brûlaient de l'énergie à un rythme ridicule. Ses pauvres tentatives pour compulser des menus déroulants dans le but de modifier les paramètres de sensibilité se traduisaient par l'équivalent logiciel de culs-de-sac et de puits sans fond.

En outre, ça ne lui rappelait que trop vivement les raisons pour lesquelles il avait été si heureux de laisser derrière lui la petite flotte qu'avait entretenue Alfar. Y obtenir un quelconque résultat avait été pratiquement impossible et, quand il arrivait enfin quelque part ou réalisait enfin quelque chose, il avait fréquemment le plus grand mal à se souvenir de ce qui l'avait poussé à adopter une telle ligne d'action.

Ce qui, à son tour, lui remettait en mémoire un de ses échecs, particulièrement pertinent pour l'heure : la seule fois où, lors d'un exercice d'entraînement, il avait pris la tête de l'équipe d'abordage et s'était complètement planté. Le souvenir de ce fiasco restait cuisant, et s'y ajoutait à présent la mauvaise conscience, puisqu'il avait omis d'en faire part au conseil.

Il finit par réussir à placer la cible à un demi-kilomètre du *Ringard*. Ce n'était qu'un grand panneau métallique équipé à ses quatre coins de torons l'empêchant de dériver loin du vaisseau. Il vérifia à deux reprises les données relatives au mouvement du vaisseau de Scatha, qu'il avait entrées dans les rappels de l'écran passablement limité de sa combinaison de survie, et il s'assura que la masse du *Ringard* bloquait bien au cote la vue de ce qui se passait derrière. Le Boucanier était encore éloigné de deux heures-lumière, soit quelque

deux milliards de kilomètres, mais même les senseurs obsolètes du vieux vaisseau ne devraient avoir aucun mal à voir si loin distinctement, et Rob ne tenait surtout pas à ce que l'équipage du cotre remarquât que des gens se livraient apparemment à des sauts d'un vaisseau à l'autre à proximité du *Ringard*.

Il rejoignit ses recrues, qui l'attendaient près d'un sas face à la cible : dix-neuf hommes et femmes qui s'étaient portés volontaires pour l'opération d'abordage, bien qu'aucun n'eût jamais endossé une combinaison de survie et encore moins effectué des sauts dans le vide. « Il faut garder constamment deux objectifs à l'esprit, leur expliqua-t-il. D'abord, ne jamais quitter des yeux la destination qu'on vise. Vos combinaisons ne sont pas équipées comme la mienne d'un réacteur dorsal parce que le *Ringard* n'en avait que deux et qu'il a refusé de nous vendre la seconde. Mais ce n'est pas grave. Pour l'exercice, vous disposez tous d'un câble qui vous relie au vaisseau afin que vous ne vous perdiez pas. Avant de sauter, fixez votre objectif et poussez dans sa direction. Votre corps suivra automatiquement. C'est aussi simple que ça. » Et aussi compliqué, parce que, comme le dit le vieil adage, tout est simple dans l'espace, mais les choses les plus simples y sont difficiles.

»La deuxième chose dont il faut se souvenir, poursuivit-il, c'est que vous ne ralentirez pas. La vitesse que vous aurez imprimée à votre saut restera la même quand vous atteindrez votre cible. Instinctivement, vous chercherez à vous écarter d'une poussée, parce que c'est ce qu'on nous apprend pour les sauts à la surface d'une planète. C'est une très mauvaise idée. Faites un bond de côté dans l'espace et vous frapperez rudement l'autre vaisseau en l'atteignant. Demandez-vous avec quelle force vous vous propulseriez à la surface d'une planète si vous deviez sauter droit sur un mur qui vous fait face en évitant de vous écraser sur lui.

— Les câbles sont-ils très solides ? demanda un volontaire sans réussir à réprimer la fébrilité de sa voix.

— Vous n'arriveriez pas à les casser. Il vous faudrait pour cela être d'une masse dix fois supérieure et vous déplacer douze fois plus vite que ce que permettent à un homme ses seuls muscles. Même si vous sautiez trop vite et que vous vous retrouviez rudement projeté au bout de votre câble, vous ne réussiriez à blesser que votre orgueil. Je passerai le premier, mon réacteur dorsal coupé, pour vous montrer comment ça se passe. » Il marqua une pause. « Un dernier conseil. Certaines personnes supportent mal de se retrouver dans l'espace, surtout à proximité d'une planète. Si vous avez l'impression de paniquer, fixez le *Ringard* et n'en détournez plus les yeux. Je vous haleraï et tout se passera bien. »

Rob effectua un saut réglementaire, parce que c'était la seule

méthode qu'il connaissait pour l'avoir apprise à l'entraînement. Il s'était douté que ses volontaires ne verraient pas d'un très bon œil qu'il n'ait sauté jusque-là que deux fois dans l'espace, de sorte qu'il n'en avait pas fait mention.

Par bonheur, tout se passa correctement : un décollage aisé et fluide, suivi d'un vol parfait dans le vide, les yeux rivés sur la cible qui se rapprochait très vite, puis, arrivé à l'extrémité, le câble l'arrêtant juste avant la cible. Il se hissa à l'intérieur du sas du *Ringard*.

Val Tanaka suivait. Elle s'envola en douceur, mais, au bout, oscillant de part et d'autre du câble, elle se mit à ruer des quatre fers en même temps que son souffle se faisait brusquement court et précipité. Il l'attira à l'intérieur en jurant *sotto voce*. Pourquoi fallait-il que Val fit justement partie de ceux qui paniquent dans le vide ? Non seulement il allait perdre son second, mais son exemple découragerait les autres.

« Tout va bien, ça s'est bien passé », la rassura-t-il en l'installant plus confortablement dans le sas. Elle le fixa, la respiration légèrement moins haletante. Rob sentait tous les regards posés sur lui, tandis qu'il s'efforçait de pondre un *laius* réconfortant pour leur faire oublier ce fiasco.

Avant qu'il ait pu l'ouvrir, Val Tanaka se retournait, se mettait en position et sautait de nouveau vers la cible.

Elle piqua de nouveau droit dessus, mais, cette fois, quand le câble la retint en bout de course, elle resta calmement suspendue à son extrémité et Rob la ramena.

Il s'était rendu compte, à travers la visière du casque de sa combinaison de survie, qu'elle avait gardé les yeux fermés tout du long, jusqu'au moment où elle avait de nouveau touché le bord du sas. Encore pantelante, elle lui adressa un sourire crispé. « Du gâteau !

— Comment t'es-tu débrouillée ? demanda-t-il.

— Je n'ai pas laissé à la trouille le temps de s'installer. « Remonter tout de suite en selle », tu vois ? » Elle se tourna vers ses compagnons. « Allons-y. »

Seul un autre volontaire paniqua, mais l'exemple qu'elle venait de leur donner les contraignait à remettre le couvert et à réussir la deuxième fois. Rob s'effaça pour les regarder tous procéder à ce second essai.

Val le rejoignit et se planta à ses côtés. Un petit symbole apparut devant les yeux de Rob, lui apprenant qu'elle le contactait sur un canal différent de celui qui leur servait à correspondre. « Quoi donc ?

— Je me demandais seulement de quoi tu avais peur, matelot », répondit-elle.

Il garda un instant le silence, tout en fixant l'espace noir constellé. « Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu as hésité plusieurs fois en exposant le plan et, ici, tu avais l'air un peu moins sûr de toi que tu n'aurais dû l'être, et tu donnais un peu trop l'impression que tu cherchais à te convaincre toi-même.

— Tu crois que d'autres l'ont remarqué ?

— S'ils ne l'ont pas déjà fait, ils finiront par le voir. Alors... raconte... »

Il fit la grimace. « Quand j'étais dans la flotte d'Alfar, je n'ai participé qu'une seule fois à un exercice d'abordage un peu sérieux. En tant qu'enseigne, encore bleu, mais j'avais eu droit à d'autres entraînements. Et j'ai échoué. Les instructeurs m'ont pris à part. »

Il fut surpris d'entendre Val glousser. « Tu n'avais donc pas eu le temps d'apprendre qu'il existait deux sortes d'exercices notés ? Ceux où les notes affectent directement l'avancement et les récompenses des hauts gradés, quels qu'ils soient. On y obtient toujours des notes passables. Un mort y serait bien noté. Parce que les chefs veulent toujours faire bonne figure, tu vois ? Les autres exercices sont destinés à te faire comprendre l'importance des instructeurs. On y échoue toujours et on se fait étriller pour toutes les erreurs qu'on a commises. »

Rob tourna la tête pour la dévisager. « Et qu'en est-il des exercices destinés à accroître ton expérience et à repérer tes erreurs les plus critiques ?

— Dans un univers idéal, c'est ainsi que ça marcherait. Mais, dans un univers géré par les hommes, avec le temps, les entraînements deviennent souvent des monstres de bureaucratie chargés de justifier les objectifs visés par ceux qui les organisent. » Elle lui rendit son regard, assorti d'un sourire ironique. « Y en a-t-il eu d'autres après celui où tu as échoué ? Comment se sont-ils déroulés ?

— On s'est plantés à tous les coups. Tu prétends que c'était le but recherché, non ?

— Ça l'était, et, ce que je veux dire, c'est que ça n'a aucune importance. Tu restes le seul d'entre nous à savoir comment s'y prendre et le seul qui aura tenté le coup au moins une fois, même si c'est pour échouer.

— Merci, Val.

— Bon, maintenant, tu vas nous conduire là-bas et nous mener comme si tu savais ce que tu fais.

— Je peux au moins faire semblant », lâcha Rob.

Il sortit cette nuit-là d'un sommeil pesant en sentant qu'on lui agrippait l'épaule. « Eh, lieutenant ! »

Rob cligna des paupières afin de chasser l'hébétude et répondit à voix basse pour ne pas perturber le repos de ceux qui partageaient sa cabine. « Qu'est-ce qu'il y a, Ninja ?

— On ne fait pas sauter le réacteur du Baquet, chuchota-t-elle. Pas moyen.

— Leurs murs pare-feux sont à ce point efficaces ?

— Peuh ! Ils sont aussi faciles à pénétrer que du carton mouillé. Mais ça ne nous avance pas pour le réacteur parce qu'ils le commandent manuellement.

— Quoi ? » Rob la fixa. « Comment le sais-tu ?

— Les commandes automatiques sont toutes désactivées. Sûrement dysfonctionnelles. »

Rob se redressa prudemment ; il réfléchit en se passant la main dans les cheveux. « J'ignorais qu'on pouvait contrôler le cœur d'un réacteur en manuel.

— J'ai demandé à Torres. Il m'a répondu que c'était possible, mais que lui ne s'y risquerait pas. C'est faisable mais parfaitement inefficace. Et, si quelque chose se met sérieusement à débloquer, ceux qui chouchoutent le cœur du réacteur ont tout intérêt à réagir vite et à prendre les bonnes mesures. »

Il hocha la tête puis poussa un soupir exaspéré. « Je ferai savoir au conseil qu'il n'a plus besoin de se demander s'il faut ou non faire sauter le cotre. Soit on l'aborde, soit on paie. Tu pourras pénétrer dans les systèmes nécessaires pour qu'on puisse l'aborder, n'est-ce pas ?

— Oh, ouais. Les doigts dans le nez. » Elle le dévisagea puis considéra son lit. « Je ne cracherais pas sur un moment de détente si tu te sentais d'humeur. »

Rob soupira derechef. « Il y a deux jours, je t'aurais sans doute prise au mot, Ninja. Mais, pour l'instant, je suis ton chef. Ce ne serait pas bien. »

Elle secoua la tête. « Pourquoi faut-il toujours que je coure après des gars qui se plient au règlement ?

— Les contraires s'attirent ?

— Ça se pourrait. » Elle se tut et baissa les yeux puis : « Alors, tu vas jouer les héros ? Bondir sur le Baquet un couteau entre les dents ?

— Métaphoriquement, oui. Je crois que le conseil penche massivement contre l'idée de céder à cette tentative d'extorsion.

— Tâche de ne pas te faire blesser, d'accord ? »

Il lui décocha un regard surpris. « Je ne savais pas que ça t'importait, Ninja.

— Sans déc' ? Tu crois que je ferais une proposition comme celle-là à n'importe qui ? »

Elle sortit sans lui laisser le temps de répondre.

Il la regarda s'éloigner, en se rendant brusquement compte, avec stupéfaction, qu'il avait toujours refusé de la voir sous ce jour. Sans doute parce que, lors de leurs premières entrevues, à Alfar, il était officier et elle sous-off. Et, en dépit de son mépris pour la mentalité

figée et rigide d'Alfar, elle avait dû en partie déteindre sur lui, sans même parler des circonstances qui avaient changé et qui lui permettaient désormais d'envisager de tels rapports. Il avait toujours bien aimé Ninja, même quand il s'interdisait des sentiments plus profonds. Mais maintenant, peut-être...

Du moins s'il ne se faisait pas tuer en tentant d'arraisonner le Boucanier.

Il n'y avait strictement rien qu'il pût faire pour l'heure à propos de Ninja. Ni rien d'autre, au demeurant, à part rester allongé dans le noir à réfléchir à tout ce qui pouvait mal tourner quand un jeune ex-lieutenant sans grande expérience menait au combat un ramassis de volontaires non moins inexpérimentés et piètrement armés contre un vaisseau de guerre. Ainsi qu'à ce qu'il arriverait probablement s'il ne prenait pas la tête de cette expédition.

En raison de la protection lointaine de la Vieille Terre, la petite flotte spatiale d'Alfar n'avait guère un passé de traditions héroïques. Aucune, pour tout dire. Mais d'autres causes peuvent exiger un sacrifice. Ainsi, à bord du vaisseau de Rob, ce jeune matelot dont la mère était morte une décennie plus tôt sur un astéroïde, les supports vitaux de leur habitat ayant défailli, de sorte qu'elle avait donné son unité de recyclage de l'oxygène à un enfant pour qu'il survive. « Elle m'a laissé un message, avait confié le jeune homme à Rob. Disant qu'elle ne pouvait pas regarder mourir quelqu'un en restant les bras croisés. Pas si elle pouvait l'empêcher ; parce que j'aurais pu être ce gosse, et qu'elle aurait alors voulu que quelqu'un me sauve.

— Vous auriez préféré qu'elle s'abstienne ? avait demandé Rob.

— Je le regrette tous les jours. Et, tous les jours, je me demande aussi si elle aurait pu vivre avec ça après s'en être abstenue. Elle a fait son choix, lieutenant. C'est tout ce qui nous est permis, n'est-ce pas ? Faire des choix avec lesquels on peut vivre. »

Le lendemain matin, le conseil ordonnait à Rob d'arraisonner le cotre. Le jeune Geary aurait pu supplier, trouver d'innombrables excuses pour éviter de conduire une mission aussi risquée, mais il se contenta de saluer et de répondre qu'il ferait de son mieux.

Un jour et demi plus tard, Rob patientait avec son « équipe d'abordage » (dénomination optimiste) dans un des principaux sas du *Ringard*. L'atmosphère en avait déjà été évacuée, mais l'écoutille extérieure restait fermée pour éviter de mettre la puce à l'oreille au Boucanier, lequel était maintenant en approche finale de sa trajectoire d'interception de l'orbite du vaisseau. La demande de rançon pour protection avait été réitérée à deux reprises et, chaque fois, le conseil y avait répondu en citant les lois spatiales et en promettant de rapporter l'incident à la Vieille Terre. Aucun de ces arguments n'avait paru impressionner le moins du monde l'équipage du cotre, qui s'était contenté de répéter ses propres « inquiétudes », selon lesquelles la colonie « se retrouverait privée de protection si elle refusait de verser l'octroi ».

Comme toujours, Rob trouvait l'attente plus pénible que l'action. Sa combinaison de survie lui semblait beaucoup trop fragile pour une mission de combat parce qu'elle l'était effectivement. Assez solide pour protéger son occupant des dangers de l'espace et assez bon marché pour présenter dans le vide l'équivalent d'un gilet de sauvetage en mer, elle n'arrêterait aucun projectile. Il tira dessus sous son aisselle, le vêtement lui faisant de nouveau l'effet d'être d'une taille au moins inférieure à la normale. L'air qu'elle recyclait était respirable selon les relevés, aussi s'efforça-t-il de contrôler sa respiration et d'ignorer l'impression persistante qu'il était fétide.

Il observa les hommes et les femmes qui le suivraient à bord du bâtiment ennemi. Ils lui rendaient son regard ; difficile de déchiffrer l'expression de leur visage, mais, en revanche, leur corps était tendu. Au moins avait-il appris dans la flotte d'Alfar à adresser un petit discours d'encouragement aux matelots avant une mission délicate. *Fais simple et court*. « Les gens de cette colonie comptent sur nous pour arrêter ces types. L'équipage du cotre ne s'attend pas à des problèmes, de sorte qu'il sera très surpris de constater que nous lui en posons davantage qu'il ne le croyait possible. Gardez votre calme, restez sur le qui-vive et nous ferons le boulot.

— Lieutenant Geary ? »

Rob bascula sur le canal destiné aux communications privées. « Présent.

— Ici la conseillère Leigh Camagan. Je voulais vous informer de ce

que, sous la pression, le conseil est finalement convenu d'un nom pour la colonie. Il devra être confirmé par un vote de tous les citoyens, mais je ne doute aucunement de l'issue du scrutin. Faites savoir à ceux de votre équipe qu'ils défendent désormais le système stellaire de Glenlyon. Bonne chance.

— Merci. » Rob transmit la nouvelle à l'équipe d'abordage ; tous parurent se réjouir de défendre cette toute fraîche Glenlyon.

« Comment ça se présente, Ninja ? demanda-t-il ensuite sur le canal de coordination.

— Tranquillou, répondit-elle d'une voix aussi enjouée qu'assurée. J'ai pris le contrôle de tous les systèmes automatisés du Baquet, mais j'ai inséré une coque logicielle qui fait croire à son équipage que tout est normal. Il déchantera dans une petite minute, mais, même alors, il croira le problème confiné à ses systèmes de manœuvre.

— Leurs senseurs sont piratés ?

— Absolument ! Ils ne voient le *Ringard* que tel qu'il était il y a deux minutes avec ses écouteilles scellées, sans aucune activité. »

Rob leva les deux pouces à l'intention de son équipe d'abordage. « Nous avons le contrôle effectif des systèmes du Boucanier. Ninja s'apprête à ordonner au cotre de réduire sa vitesse et de stopper dans une position relative par rapport à nous. Cela alertera finalement son équipage, qui comprendra que quelque chose n'est pas normal, mais ses senseurs sont piratés, de sorte qu'il ne verra pas s'ouvrir cette écouteille et que ses écrans ne lui apprendront pas que leur bâtiment a coupé ses boucliers. Pendant que nous monterons à bord et entrerons en action, il cherchera au premier chef à comprendre ce qu'il est arrivé aux systèmes de manœuvre de son vaisseau. » *Du moins je l'espère*, se dit-il.

« Ninja a accédé aux dossiers de ses matelots pour se faire confirmer qu'ils étaient bien vingt-trois à bord, leur rappela Val Tanaka. Nous sommes vingt. Mais presque tous seront disséminés à divers postes de travail, si bien que nous les submergerons chaque fois. Contrôlez tous vos paralyseurs et assurez-vous que leur sécurité est enclenchée, jusqu'au moment où nous atteindrons l'autre bâtiment et qu'on vous ordonnera d'être prêts à tirer.

— Une fois qu'on aura pris le contrôle de la passerelle et du cœur du réacteur, l'affaire sera dans le sac », ajouta Rob lorsque l'écouteille extérieure du sas s'ouvrit à la volée.

Les cotres de classe Boucanier, légèrement plus petits qu'un *Ringard*, ne font que cent vingt mètres de la poupe à la proue, et celui-là avait déboulé à haute vitesse pour une passe de tir dissuasive. Il était encore assez éloigné pour que Rob ne pût le repérer qu'au flamboiement de sa principale unité de propulsion, qui se tourna vers le *Ringard* quand il entreprit de décélérer pour passer en vitesse

d'engagement, lui permettant ainsi de menacer de tirer sur des navettes de la colonie ou de placer une frappe précise dans une section du *Ringard*, afin d'inciter la colonie à verser la rançon avant que d'autres dommages ne lui soient infligés.

D'un instant à l'autre, l'équipage du Boucanier risquait de se rendre compte que quelque chose ne tournait pas rond : sa propulsion principale restait allumée alors qu'elle aurait dû être coupée, et le bâtiment lui-même continua de ralentir, jusqu'à ce qu'il se fût placé dans une position relative par rapport au *Ringard*.

« Leurs senseurs vont leur apprendre qu'ils se sont mis en panne à des kilomètres de nous, rapporta Ninja d'une voix empreinte d'une joie mauvaise.

— Jusqu'à quel point peux-tu réellement nous en rapprocher ?

— Tu m'as demandé une distance de cent mètres et tu as tes cent mètres.

— As-tu déjà piloté un vaisseau, Ninja ?

— Sur des simulateurs. Cela dit, je me sers des systèmes de manœuvre du Baquet. Ne te bile pas ! Je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive malheur ! »

Prendre conscience que Ninja l'aimait réellement beaucoup et que cette affection était pour elle une motivation supplémentaire, qui l'incitait à s'appliquer davantage, était sans doute rassurant, mais, à mesure que se rapprochait le moment de l'assaut, Rob sentait s'accélérer sa respiration et son cœur battre de plus en plus la chamade. Il s'efforçait de contrôler l'une et l'autre, bien que le souvenir de l'exercice auquel il avait échoué enseigne lui occupât entièrement l'esprit. Pour la toute première fois, il était confronté à une situation de combat réel, et Val Tanaka l'avait prévenu de ne pas partager ce souvenir avec l'équipe d'abordage. Redoutant à la fois l'échec, une blessure et la mort, il espérait surmonter assez ses peurs pour prendre les bonnes décisions au bon moment.

Parce que tous comptaient sur lui.

Le Boucanier décrivit *glissando* un arc de cercle épousant l'orbite du *Ringard* et vint occuper la position relative prévue. Les deux bâtiments orbitaient à présent autour de la planète à la vitesse de sept kilomètres par seconde, sans doute rapide à la surface mais allure d'escargot dans l'espace, et, dans la mesure où ils allaient à la même vitesse et dans la même direction, ils semblaient immobiles l'un par rapport à l'autre.

Ninja avait fidèlement tenu sa promesse et ordonné aux systèmes de manœuvre du Baquet de placer le cotre à cent mètres de là où Rob attendait. À si proche distance, sa coque remplissait pratiquement tout l'espace qu'on apercevait par l'écouille. Contrairement aux formes rectilignes des gros cargos, celles des vaisseaux de guerre évoquent

plutôt des prédateurs océaniques. Mais les Boucaniers trapus ressemblent moins à des squales ou à des barracudas qu'à des truites bouffies, d'où, entre autres raisons, leur surnom de Baquet.

« La porte du Baquet est ouverte ! annonça Ninja. Gaffe au trou ! »

Rob vit se dessiner un carré de lumière sur la coque du cotre quand sa plus grande écouteille extérieure s'ouvrit à mi-vaisseau. « Suivez-moi », ordonna-t-il en s'efforçant de paraître à la fois serein et autoritaire ; il visa ce qui, même de si près, semblait une cible bien trop petite sur l'immensité de l'espace. Conscient que toute hésitation de sa part ôterait leur courage à ses compagnons, il prit une profonde inspiration et sauta.

En dépit de son expérience, son instinct inné de planétaire ne cessait de lui souffler qu'il devait ralentir en raison de la gravité et de la résistance de l'air, soit gagner de la vitesse comme dans une chute. Son cerveau refusait d'accepter qu'il pût seulement glisser à un rythme invariable, en même temps que le flanc du Baquet grossissait régulièrement.

En atteignant le cotre, qu'il heurta un peu plus violemment qu'il ne l'avait escompté, néanmoins assez près du sas pour s'agripper à son rebord, il éprouva un absurde sentiment de triomphe.

Il regarda derrière lui puis tendit la main pour accrocher ceux de son équipe d'abordage qui arrivaient sur lui en planant. Quand ils le tamponnèrent, les chocs furent parfois assez violents pour lui valoir des bleus, mais tous arrivèrent sans encombre, même si certains heurtèrent le flanc du Baquet et durent y adhérer puis ramper jusqu'au sas à l'aide des gants « gecko » de leur combinaison de survie.

Le sas ne pouvait contenir que dix personnes en même temps. Toujours suspendu à son rebord, Rob dépêcha Tanaka à l'intérieur avec les dix premières ; il pria pour que l'équipage du cotre n'ait pas encore compris ce qui se passait malgré le piratage de ses senseurs. « Qu'est-ce que ça donne, Ninja ?

— Les gars de la passerelle sont passablement perturbés, mais ils s'efforcent encore de réparer ce qu'ils croient être un dysfonctionnement des commandes de la propulsion principale. Tu veux une connexion audio ? Leur commandant n'est pas très doué pour jurer, mais il rattrape en décibels ses lacunes en vocabulaire.

— Non, ça ira. Personne n'a de soupçons ?

— Un des officiers tente bien de dire au commandant que cet arrêt en position relative est vraiment louche, mais personne ne l'écoute, parce qu'ils ont l'impression de se trouver encore à cinquante kilomètres de nous. Oh, merde, elle tente un diagnostic des autres systèmes du vaisseau. Faut que je m'en occupe. On se reparle plus tard.

— Merci. L'écouteille intérieure diaphragme. J'entre. »

Avec dix occupants dans le sas, on s'y sentait à l'étroit. L'écoutille intérieure diaphragmait à une lenteur exaspérante, mais Rob finit par mener son équipe d'abordage dans une course banale, conduisant à la poupe ou à la proue. Sans même qu'il y réfléchît consciemment, ses yeux parcouraient la tuyauterie, les conduits, les bouches d'aération à fermeture automatique, le matériel de lutte contre l'incendie et les autres équipements, en même temps qu'il cherchait à évaluer leur état de propreté et leur bon entretien. Sans doute pas à la hauteur des critères de la flotte d'Alfar, mais relativement corrects, autant que son examen succinct pût le lui apprendre.

« Tout le monde arme son paralysant et vérifie que la sécurité est ôtée. Veillez à ne pas le pointer sur vos camarades ! Bon, comme prévu ! lança-t-il à Val. Allez ! » Elle fit signe à neuf des volontaires et le petit groupe prit le chemin de la poupe et du compartiment réservé au contrôle du cœur du réacteur. Ni Rob ni elle n'étaient jamais montés à bord d'un Baquet, mais les plans de la disposition des ponts d'un cotre de classe Boucanier étaient accessibles dans la vaste base de données de la colonie, et mémoriser le trajet sur un bâtiment de si petite taille n'avait pas été trop ardu.

Rob, quant à lui, prit la direction de la proue et de la passerelle enfouie plus avant, à la tête des neuf autres volontaires de l'équipe d'abordage.

Ils n'avaient pas fait cinq mètres qu'ils atteignaient une écoutille, laissée négligemment ouverte dans ce qui aurait dû être une situation de branle-bas de combat. Au même instant, deux matelots du Baquet se pointaient de l'autre côté de l'écoutille pour se diriger vers la poupe. Ils étaient en train de la franchir quand ils prirent conscience de la présence de Rob et de son groupe, et ils n'eurent qu'à peine le temps de les fixer, bouche bée, avant qu'une demi-douzaine de paralysants ne fissent feu ; les impacts les envoyèrent voler puis heurter les parois du sas, et ils retombèrent sur le pont, inconscients.

« Ne nous aviez-vous pas dit qu'ils porteraient une combinaison de survie, lieutenant ? demanda un de ses volontaires à Rob.

— Ils l'auraient dû. Mais ils sont si sûrs d'eux qu'ils font fi des précautions les plus élémentaires. Tant mieux pour nous. »

L'itinéraire avait été conçu pour les faire passer devant la station de contrôle locale du canon à particules du Baquet. Rob conduisit son petit groupe au trot jusqu'au sas y donnant accès, en trouva également l'écoutille béante, tandis que quatre matelots lézardaient et échangeaient des blagues autour des consoles alimentées de l'arme, la combinaison de survie de chacun posée sur le dossier de son fauteuil.

Rob ne leur laissa aucune chance de se rendre. Une bonne partie de la réussite du plan dépendait de la rapidité et du silence de son exécution. Tous ceux de son équipe tirèrent en même temps que lui et

les quatre servants de l'arme tressautèrent puis s'abattirent, frappés par de multiples décharges de paralysant.

« Ça va faire bobo, fit remarquer un de ses hommes.

— Peut-être assez pour que, la prochaine fois qu'ils seront en situation de combat potentiel, ils comprennent qu'on doit porter sa combinaison de survie », répondit-il. Il attendit impatiemment que s'écoulent les quelques secondes nécessaires à ceux de son équipe appartenant aux forces de police de la colonie pour ligoter vivement et adroitement les mains et les pieds des matelots inanimés. « Elliott et Singh, restez ici et veillez à ce que personne de l'équipage ne pénètre dans ce compartiment pour chercher à se servir du canon. Scellez l'écouille et gardez l'œil sur cet écran pour voir si on tente de l'ouvrir.

— Pigné », répliquèrent les deux hommes.

Rob fit repasser son groupe dans la coursive, reprit la direction de la proue puis, presque aussitôt, celle de la passerelle. Une inquiétude le taraudait, celle d'avoir tourné trop tôt ou d'avoir mal lu les plans, puis il repéra un compartiment de riposte rapide là où il aurait dû se trouver s'il avait pris la bonne route.

Six autres matelots étaient allongés dans tout le compartiment, censément prêts à en bondir pour apporter leur soutien ou réparer ce qui aurait besoin de l'être. Mais tous les six étaient plongés dans la consultation de leur tablette personnelle, de sorte qu'ils ne remarquèrent l'irruption de Rob et de son équipe que quand les décharges des paralysants les plongèrent dans l'inconscience et firent griller leurs tablettes.

Quand eux aussi furent ligotés, Rob balaya le compartiment du regard et aperçut un écriteau dont les inscriptions familières avaient sans doute été normalisées sur la Vieille Terre des décennies plus tôt.

« C'est un casier à armes. Un de ces gars en a peut-être la clef sur lui. » La chercher prendrait du temps, pourvu toutefois qu'on l'ait confiée à un de ces matelots. Un temps qu'ils ne pouvaient pas perdre. Malgré tout, si le casier contenait quelque chose d'utile... Rob hésita quant à sa décision.

« Il y a peut-être de bonnes armes de poing là-dedans, avança un des volontaires.

— On n'en sait rien, dit Rob, qui avait fait son choix. Et, même s'il y en avait et qu'on trouvait la clef rapidement, la porte de ce casier est peut-être reliée à une alarme qui préviendra la passerelle de son ouverture. Notre meilleure arme reste l'effet de surprise. »

Il s'interrompit de nouveau, peu désireux de diviser ses forces mais conscient qu'il ne pouvait laisser ces matelots ni ce casier sans surveillance. « Safwat et Watson, restez ici, ordonna-t-il. Il faut garder ce casier. N'hésitez pas à vous servir de vos paralysants sur tout matelot qui entrerait ou si l'un de ces six-là se réveillait et faisait du

foin. »

Il agrippa fermement la poignée du sien pour parcourir, à travers des coursives désertes, le reste du chemin jusqu'à la passerelle, talonné par les cinq volontaires qui lui restaient. Il tomba enfin sur la porte, gracieusement identifiable grâce à l'inscription PASSERELLE, peinte en lettres absurdement alambiquées sur son linteau. Quelqu'un, finalement, avait fait du bon boulot sur ce vaisseau, et précisément là où il était le moins utile.

« Ninja ? » appela-t-il sur le canal de coordination. Le signal ne devrait pas franchir la coque du cotre, mais, si Ninja avait pris le contrôle du système de coms interne du Baquet, elle...

« Que te faut-il ? demanda-t-elle. Oh, une écouteille verrouillée, hein ? »

Repérant la petite diode rouge qui signalait la présence d'une caméra de surveillance active près de l'écouteille de la passerelle, Rob la désigna d'un coup de menton, sachant que Ninja devait aussi contrôler ce système par télécommande. « Qu'est-ce que ça donne sur la passerelle ? Tu peux voir à l'intérieur ?

— Ouais. Le commandant continue d'engueuler tout son monde, et tous gardent les yeux rivés sur lui, parce que, si quelqu'un se détourne, il s'en prend à lui personnellement. Il porte une arme de poing. Je ne crois pas que ce soit un paralysant, mais ne prends aucun risque avec lui.

— Compris. Merci. Tu peux faire sauter le verrou de cette écouteille ?

— Une minute. Trois, deux, un, partez ! »

Rob tira de nouveau sur l'écouteille et elle s'ouvrit à la volée. Il conduisit son équipe à l'intérieur. Comme l'avait dit Ninja, tout le monde était au garde-à-vous et tournait le dos à l'entrée pour faire face au commandant, lequel était tellement occupé à incendier ses subordonnés qu'il ne remarqua pas l'irruption de Rob.

Il visa et déchargea son paralysant.

L'ultime hurlement de colère du commandant s'acheva sur un gargouillis étranglé quand la décharge le frappa, l'envoyant valdinguer, inconscient, contre son plus proche voisin.

Une femme se retourna, tout en portant la main là où aurait dû se trouver l'étui de son arme de poing. Mais elle s'arrêta à mi-geste, comme si elle venait de se souvenir qu'elle ne l'avait pas sur elle, et elle brandit sa main nue en signe de reddition. Ses collègues levèrent les bras à leur tour en fixant Rob d'un œil incrédule.

« C'est vous le second ? » demanda-t-il à la femme par le truchement du haut-parleur externe de sa combinaison de survie.

Elle secoua la tête. « Le commandant l'a envoyé remonter les bretelles des techniciens à la salle des machines.

— Ninja, peux-tu me dire comment se débrouille Val Tanaka ? demanda Rob.

— Elle tient le cœur du réacteur. Ils viennent tout juste d'étendre un officier qui leur fonçait dessus comme s'il avait des chiens enragés à ses trousses. Là ! Je te connecte aux coms internes du vaisseau.

— Val ?

— Ici. Nous avons le plein contrôle, mais je te recommande de faire monter le gars Torres à bord pour réparer les commandes du cœur du réacteur. Snee, un des gars qui m'accompagnent, a un peu d'expérience de ce genre de matériel, et ce qu'il a vu des réglages de ces commandes lui a fichu la trouille.

»Ouais, Snee, je vois. De la bande adhésive.

»Qui diable répare les commandes du cœur d'un réacteur avec de la bande adhésive ? demanda-t-elle à Rob.

— Je lui ai vu des usages plus folkloriques, dit Rob. Mais je suis d'accord avec Snee. On va rapprocher le Baquet du *Ringard* et faire venir des renforts à bord. »

La femme officier le fixait d'un air interrogateur. « Comment diable avez-vous pu faire un saut de cinquante kilomètres ?

— On a piraté vos senseurs, lui expliqua-t-il. Vous n'êtes qu'à cent mètres de notre vaisseau.

— Oh ! Je me disais bien que le problème était plus vaste qu'il n'y paraissait, mais le commandant Pete était trop occupé à nous gueuler dessus et à exiger des réparations pour s'intéresser à ce que nous-mêmes croyions réellement déglingué. » Elle soupira. « Si vous tenez la passerelle et le cœur du réacteur, nous sommes cuits. Que comptez-vous faire de nous ? »

Rob secoua la tête. « C'est au conseil de la colonie d'en décider, mais j'imagine que nous allons tous vous embarquer à bord du *Wingate* et le laisser vous emporter jusqu'à sa destination suivante. J'ignore ce qu'on fera de vous là-bas, mais, tant que vous ne revenez jamais ici, je m'en fiche.

— Très bien. Permettez-moi d'utiliser le système d'annonce générale et je demanderai à tout le monde de se rendre. Inutile que d'autres se fassent blesser. »

Un des gars du groupe de Rob avait confisqué son arme de poing au commandant. « Regardez-moi ça, lieutenant. Dotation des forces terrestres. Quiconque serait touché mourrait ou serait méchamment blessé. Ces types ne rigolaient pas. »

Rob décocha un regard dur à la femme. « Combien de colonies avez-vous menacées pour leur extorquer une rançon ?

— Je n'en sais rien, répondit-elle. C'est ma première tournée avec ces gusses-là. J'ai été recrutée dans la flotte terrienne par un groupe d'assurances qui s'est révélé plus faux jeton que la promesse d'un

Rouge.

— La flotte terrienne ? demanda Rob, surpris, en la considérant d'un œil neuf.

— Ouais. Je suis l'ex-enseigne Danielle Martel de la flotte terrienne, désormais ex-lieutenant de la flotte de Scatha, parce que vous m'avez fourni l'occasion de me soustraire à un contrat pourri. » Elle le dévisagea en secouant la tête. « Vous devez vous douter que Scatha ne va pas apprécier.

— Dommage pour elle. On a maintenant ce vaisseau et on s'en servira contre elle si elle tente encore un sale coup.

— Vous croyez vraiment que c'est fini ? Scatha dispose de deux autres vaisseaux bien supérieurs à celui-ci, et ses dirigeants ne sont pas des agneaux. Depuis mon arrivée, j'entends des déclarations selon lesquelles Scatha sera bientôt une nouvelle Terre, mais cette fois avec des dents. Ils veulent ce qu'ils appellent l'ordre et la sécurité, et, pour y parvenir, ils ont l'intention de devenir le Grand Méchant Loup de cette région de l'espace, que les systèmes stellaires voisins soient d'accord ou pas. Vous feriez pas mal de prendre d'ores et déjà des dispositions contre leur prochaine tentative. »

Rob fixa Danielle Martel d'un œil lugubre, en même temps qu'il sentait s'estomper en lui toute sa réjouissance antérieure. Plutôt qu'un raid isolé avorté, ce combat avait été la première escarmouche d'une guerre.

« La Vieille Terre ne pourrait-elle pas intervenir ? s'enquit Ninja sur le canal de com.

— Pas ici, répondit Rob. Plus maintenant. On se retrouve seuls. »

À de nombreuses années-lumière d'une étoile nommée Glenlyon, Carmen Ochoa observait par une fenêtre un paysage qu'avaient contemplé d'innombrables yeux humains. « La Terre était le centre de l'univers. Maintenant, nous sommes dénués de toute importance. »

Son patron lui adressa un regard inquiet. « Bah... Qu'est-ce que "maintenant" ? »

Elle continua de fixer le panorama. Le cratère d'un impact datant de la Première Guerre solaire marquait encore le site du premier astroport d'Albuquerque, tandis que le nouveau s'étendait vers le sud. Des bouquets d'arbres et des pelouses soigneusement entretenues destinés à reconquérir le terrain dévasté offraient à l'œil des plages de couleur bienvenues. Les vestiges de l'ancienne ville et des édifices plus récents, construits pour avoir l'air de bâtiments plus anciens et donnant donc l'impression d'être plus vieux que les ruines, remplissaient la vallée par-delà l'astroport et le cratère. Plus loin, des montagnes et des collines accidentées s'élevaient vers un ciel diurne qui toisait depuis des milliers d'années, indifférent, les activités des

hommes.

Réduisez un peu la taille du soleil sur le point de se coucher, rougissez légèrement les montagnes et les collines, et le paysage aurait ressemblé d'assez près à ceux que Carmen avait contemplés sur Mars en grandissant. Les bâtiments, pourtant... rien à voir avec ceux d'ici : bâtis à la hâte, en se fondant sur un idéalisme qui s'était révélé à peu près aussi solide que les sables des dunes, ployant sous le fardeau des âges, des réparations de bric et de broc et la vorace poussière martienne. Sans y être sollicité, l'esprit de Carmen convoqua des images de son enfance, un souvenir d'elle-même tapie dans un recoin d'une petite chambre pour s'abriter des guerres de gangs qui faisaient rage dehors ou se cacher des yeux inquisiteurs de leurs recruteurs.

Tout en se promettant qu'un jour elle empêcherait d'autres planètes de connaître le même sort que Mars. De faire tout son possible pour quitter ce monde et gagner le seul encore assez puissant pour changer les choses.

Comme pour railler ce souhait d'autrefois, elle pouvait distinguer d'ici un monument public massif : des globes, rougeoyants au soleil couchant, fixés au bout des mâts de métal argenté. Celui représentant Sol, le soleil de la Terre, était suspendu au centre. Les autres, qui s'en écartaient selon une sphère irrégulière, représentaient chacun une étoile où l'humanité avait établi des colonies.

La Vieille Terre, comme on l'appelait désormais, et ces planètes colonisées étaient de plus en plus connues sous le nom d'Anciennes Colonies à mesure que de nouvelles planètes étaient conquises grâce à l'expansion explosive de l'humanité dans l'espace, depuis que le voyage interstellaire avait été rendu plus facile et rapide par la récente propulsion par saut. Cette sculpture était à présent obsolète. Une relique du passé. Tout comme le métier de Carmen Ochoa. « Je me dis que j'ai encore gaspillé mon temps et mes efforts pour rien », lança-t-elle.

Son patron haussa les épaules. « Votre ordonnance de cessation et d'abstention a été approuvée et envoyée.

— Ouais. Vous savez ce qui est marrant ? Quand les vaisseaux tentaient d'atteindre la vitesse de la lumière et mettaient des années à gagner les Anciennes Colonies ou à revenir sur la Terre, on écoutait encore la Terre. On la respectait. Mais, maintenant qu'on dispose de la propulsion par saut et qu'on fait le même trajet en quelques semaines, les Anciennes Colonies lui prêtent de moins en moins d'attention. »

Nouveau haussement d'épaules. « Rien de drôle à ça, répondit-il. La familiarité incite au mépris. Quand nous étions encore la mère patrie horriblement lointaine, qu'on mettait des années à atteindre, nous étions auréolés d'une mémoire mythique. Mais... quand le premier venu peut se rendre d'une étoile à une autre en quelques

semaines... ? On devient alors une planète comme les autres, avec des dizaines de gouvernements indépendants exerçant leur autorité sur des États autonomes qui refusent souvent de coopérer. Une planète qui, de plus, a vu se commettre bien plus d'erreurs et de sottises que n'en ont encore commises les Anciennes Colonies. »

Carmen secoua la tête. « Tout le monde dit que la Galaxie s'est rétrécie après l'avènement de la propulsion par saut. Mais il a fallu quatre mois à cette demande d'une ordonnance de cessation et d'abstention pour arriver jusqu'à nous par des vaisseaux sautant d'étoile en étoile, puis quatre autres mois pour que je la fasse passer par les tuyaux de la bureaucratie afin qu'elle l'approuve, et il lui en faudra encore quatre autres pour atteindre l'étoile Derribar, où une colonie a été installée il y a huit mois. Et que se passera-t-il quand cette colonie présentera l'ordonnance à Cathal, dont la colonie est presque aussi récente ? Rien. Parce que Cathal sait qu'elle peut l'ignorer. Cela en partant du principe que, depuis que la demande a été faite par Derribar, un an plus tôt, sa colonie n'aura pas déjà été rattrapée par les événements.

— Que voulez-vous exactement, Ochoa ? lui demanda son patron. Que la Terre arme une flotte assez puissante pour contraindre les colonies, dans une sphère d'un diamètre de centaines d'années-lumière, à faire ce que nous voulons ?

— Je sais parfaitement que c'est impossible, même si un nombre assez conséquent de gouvernements du système solaire ont plus ou moins consenti à un tel dispositif. » Elle grinça des dents. « Vous savez que je suis née sur Mars. J'étais aux premières loges pour constater à quel point ça peut dégénérer quand il n'existe pas un gouvernement central authentique pour faire respecter la loi.

— Et, pour une Rouge, vous êtes quelqu'un de très convenable. Mais la plupart des Rouges ont l'air d'aimer qu'il y règne ce chaos, du moins tant que leur écologie terraformée ne recommence pas à s'effondrer et qu'ils ne supplient pas de nouveau les gouvernements de la Terre d'intervenir pour la sauver. » Il haussa encore les épaules. « Les crises humanitaires ne devraient pas être à ce point prévisibles. »

« Vous êtes vraiment quelqu'un de très convenable... pour une Rouge. » Même son patron sur Terre était incapable d'oublier d'où elle venait. « Je n'appréciais pas ce chaos, moi. J'en suis donc partie pour tenter d'améliorer la situation. Et, au lieu de cela, ça recommence. Exactement comme sur Mars quand elle a été colonisée, mais maintenant sur d'innombrables mondes. Les moutons s'éparpillent, en quête de planètes sans berger, et les loups aiguisent leurs couteaux. » Carmen secoua la tête à son tour et lui fit face. « Je ne peux rien changer d'ici. Je démissionne. Je pars ailleurs. Peut-être qu'ailleurs je pourrai influencer sur les événements.

— Je suis désolé d'apprendre votre départ », repartit son patron, l'air à la fois sincère mais trop fatigué et blasé pour s'en soucier réellement. Comme la plupart des gens sur Terre, il avait vu trop de guerres et trop de tentatives avortées pour sauver des gens qui refusaient avec entêtement de collaborer à leur propre délivrance. « Vous n'allez pas chercher à vous rendre dans le Bras spirale, au moins ? Les colonies de ce secteur refusent encore de laisser s'installer de nouveaux arrivants.

— Je n'irais même pas s'ils m'y acceptaient, pouffa Carmen. Ces gens et leur stupidité de sang originel de la Terre ! Non, je vais plus bas, là où les colonies se répandent aussi vite que les vaisseaux atteignent de nouvelles étoiles. Il en part un la semaine prochaine pour ces nouvelles colonies.

— Quelle colonie ? demanda son patron, sans même faire l'effort d'avoir l'air de s'y intéresser.

— Kosatka.

— Jamais entendu parler.

— Ça viendra. » Carmen se préparait depuis longtemps à cet instant, sans trop savoir quand elle franchirait le pas mais consciente que ça finirait par arriver. Elle mit son système hors tension, se déconnecta pour la dernière fois, débarrassa son bureau des quelques affaires personnelles autorisées, les fourra dans son sac à dos et, d'un signe de tête, dit au revoir à son patron. « Adieu. »

L'homme se frotta le visage de la main, lui rendit son signe de tête et reporta presque aussitôt son attention sur le traitement du dernier décret de la Cour interstellaire, qui serait probablement ignoré par toutes les parties impliquées. « Bonne chance, Carmen. Vous en aurez besoin. »

À de nombreuses années-lumière du Bras spirale de la Galaxie qui héberge la Terre, Lochan Nakamura aida un des rescapés à sortir du canot de sauvetage puis resta planté là à balayer du regard les parois et le plafond de métal banal enfermant la soute de débarquement. Maintenant qu'il avait réussi à arriver jusque-là, il ne savait plus trop où il devait aller ensuite.

L'étoile que les hommes avaient baptisée Vestri était une naine rouge ; elle faisait à peu près un tiers de la masse du Soleil et diffusait une infime fraction de la lumière et de la chaleur d'astres plus brillants, et elle brinquebalait comme elle l'avait fait pendant des milliards d'années et continuerait de le faire autant de temps. Aucune planète digne de ce nom n'orbitait autour, seulement quelques astéroïdes dépourvus d'atmosphère et trop petits pour mériter ce nom, ainsi que d'innombrables cailloux de moindre taille encore, qui formaient autour de l'étoile deux ceintures impressionnantes. Par

bonheur pour Lochan et ses compagnons qui avaient voyagé à bord du cargo *Brian Smith*, un des plus gros abritait une station intermédiaire et s'était trouvé à portée du canot de sauvetage du vaisseau marchand.

Une des employés de l'étape, vêtue d'une combinaison et arborant un grand sourire, lui colla une tablette sous le nez. « Empreinte du pouce, scan biométrique et signature, exigea-t-elle.

— Pourquoi ? demanda Lochan, encore sous le coup de son sauvetage.

— Acceptation des règlements pour le sauvetage, le gîte, le couvert et les supports vitaux jusqu'à ce qu'on vienne vous récupérer, expliqua joyeusement l'autochtone. Vous avez toujours votre portefeuille universel, n'est-ce pas ? Vous devrez dédommager la station pour tout ce qu'elle vous fournira. »

Interloqué par son comportement, consécutif au détournement du cargo, Lochan parcourut le document qu'on lui demandait de signer. « Ces tarifs sont ridiculement élevés. »

Le sourire de la fille s'élargit. « Vous êtes libre de vous procurer vos vivres, votre eau, votre chaleur et votre oxygène ailleurs, monsieur.

— Et vous êtes l'unique dépositaire de tout cela dans ce système stellaire, j'imagine ? demanda Lochan, comprenant enfin la raison du grand sourire de la fille.

— Exactement. Et nous avons nous aussi des factures à régler. »

Ayant en partie quitté l'Ancienne Colonie de Franklin parce qu'il était las de payer des impôts à son gouvernement pour des services qui lui semblaient superfétatoires, Lochan s'accorda quelques secondes pour savourer l'ironie de la situation. À Franklin, cette station aurait été gérée par les autorités et elle aurait fourni gratuitement secours et assistance. « Allez-vous signaler ce pirate qui a arraisonné notre cargo et nous a abandonnés ici ? demanda-t-il.

— Bien sûr », répondit-elle distraitemment, en vérifiant en même temps que tout avait été fait dans les règles.

Tandis que la fille le quittait pour aller éponger un autre malheureux laissé-pour-compte, une femme s'arrêta près de Lochan. Il l'avait vue à bord du cargo mais ne lui avait encore jamais adressé la parole. Bien que son maintien et son attitude ne trahissent pas un vétéran, la petite boucle fixée au lobe de l'une de ses oreilles et portant le bouclier et l'épée signalait qu'elle avait fait partie de la petite force de fusiliers de Franklin.

« Ce pirate n'avait pas l'air de trop la perturber », fit-il remarquer.

La femme sourit. « Je parie que ce flibustier détourne sans arrêt des vaisseaux qui passent par Vestri et partage le butin avec la station. Pourquoi nous auraient-ils tous autorisés à garder notre portefeuille, sinon ?

— C'est pour ça qu'ils nous ont laissés partir si facilement ? demanda Lochan.

— Qui va les arrêter ? » Elle lui fit un signe de tête. « Je suis Mele Darcy.

— Lochan Nakamura. Que fiche un fusilier ici ?

— Ex-fusilier, rectifia-t-elle en scrutant la foule des yeux. Réduction des effectifs pour raisons économiques. Alors j'ai décidé de tenter le coup dans les colonies.

— Qu'en dites-vous jusque-là ?

— Ça craint. » Elle sourit. « Où vous rendez-vous ?

— Ailleurs. Je n'ai pas encore décidé où exactement. Et vous ?

— Pareil. Je bougerai jusqu'à ce que je trouve un endroit qui en vaut la peine, j'imagine. » Elle regarda autour d'elle. Je peux dire d'ores et déjà que ce ne sera pas Vestri.

— Bien vu. » Tous deux emboîtèrent le pas au groupe, à qui l'on faisait descendre un escalier pour le conduire aux appartements souterrains de la station.

« Vous savez qui je suis. Mais vous ? demanda-t-elle alors qu'ils longeaient des couloirs aux parois nues taillés dans la roche de l'astéroïde.

— Moi ? » Lochan haussa les épaules. « Entrepreneur failli, politicien manqué, époux raté.

— Oh ? Qu'escomptez-vous trouver en allant "ailleurs" ?

— Autre chose à rater, sans doute. »

Mele éclata de rire. « Vous pouvez faire mieux, je crois. Restez donc avec moi. Nous surveillerons mutuellement nos arrières jusqu'à ce que nous ayons quitté ce caillou. »

Lochan s'était demandé pourquoi un fusilier s'était ainsi attaché à ses pas. Il ne s'estimait pas de ces hommes autour desquels tournaient les femmes plus jeunes. Mais l'intérêt personnel... ça, il pouvait comprendre.

La salle où l'on avait conduit les ex-passagers du cargo n'était qu'un vaste local où s'alignaient des lits de camp. Les toilettes étaient le seul compartiment offrant un peu d'intimité. Plusieurs écrans vidéo étaient fixés aux murs, mais, comme Lochan l'avait soupçonné, les premiers « hôtes » involontaires qui voulurent les allumer découvrirent qu'il fallait payer une redevance pour chaque minute de visionnage. « C'est à ça que ressemble une vache à lait », dit-il à Mele.

Un employé de la station afficha une mine ulcérée. « Nous fournissons un service. Que seriez-vous devenus si notre station n'avait pas été là ?

— Nous serions sans doute encore sur le *Brian Smith*, en train d'approcher du point de saut vers l'étoile suivante », répondit Lochan.

L'employé le fixa d'un œil noir. « Vous feriez pas mal de vous

méfier de ce que vous... »

Il leva le poing puis s'interrompit à mi-geste pour jeter un regard en biais vers Mele, qui l'observait les bras croisés, baissa la main et s'éloigna.

Lochan se tourna vers elle et hocha la tête. « Merci. J'ai tendance à trop l'ouvrir.

— Vous disiez avoir été un politicien. » Elle embrassa d'un geste les rescapés du cargo, qui tournaient en rond dans la salle, plus ou moins plongés dans le désespoir et le désarroi. « Pourquoi ne pas employer ce talent à organiser ces gens ? Les rapaces qui gèrent cette station vont nous saigner à blanc si nous ne veillons pas tous les uns sur les autres. »

Surpris, Lochan se tourna vers le petit groupe. « Vous m'aideriez ?

— Tout dépend de la manière dont vous vous y prendrez. Je préfère me tenir à l'arrière-plan et j'ai appris à écouter mon instinct. Montrez-vous un bon leader et je vous suivrai. »

Il opina de nouveau du chef. Il n'aurait pu s'expliquer pourquoi, mais il n'avait pas envie de laisser choir Mele Darcy. Sans doute y avait-il trop longtemps que personne, pas même lui, ne l'avait cru capable de réussir quelque chose. À moins qu'il ne fût déjà las de fuir ses échecs passés. Tôt ou tard, il lui faudrait renoncer à la fuite en avant pour recommencer à agir. « Je vais faire un essai. »

Mele le scruta puis, brusquement, l'attira à elle, l'étreignit, rapprocha sa bouche de son oreille et chuchota si bas qu'il pouvait à peine l'entendre : « Ces salles sont probablement truffées de micros. Si jamais nous devons échanger de sérieuses mises en garde, servez-vous de ce vieux code. » Un doigt lui tapota la nuque trois fois très vite, puis trois fois avec une brève pause entre chaque coup, et de nouveau trois fois très vite.

Elle recula d'un pas et afficha une mine penaude pour la gouverne d'éventuels observateurs. « Pardon. J'ai parfois tendance à m'emballer.

— Pas de problème », répondit Lochan en regrettant qu'elle n'ait pas prolongé un peu plus longtemps son étreinte et en se demandant si, plus tard, elle serait encore partante pour davantage.

Mais Mele sourit de nouveau et le fixa en secouant doucement la tête, répondant ainsi à la question muette de Lochan avant qu'il ait pu se faire de fausses idées.

Il se tourna vers le groupe et haussa la voix pour attirer l'attention. « Hé, vous autres ! J'ai deux trois suggestions à vous faire ! »

Carmen Ochoa n'avait pas repris l'espace depuis qu'elle avait quitté Mars pour la Terre, mais, en une décennie, l'expérience n'avait pas pris une ride : on emprunte la navette régulière jusqu'à la station orbitale pour être transféré à bord du vaisseau, lequel, en l'occurrence,

était une grande boîte carrée récemment construite, assez vaste pour héberger des centaines de passagers dans des conditions allant du grand luxe à l'étroit, ainsi que de nombreuses soutes de cargaison contenant des marchandises qui s'arracheraient dans les colonies en expansion, aux frontières de la percée interstellaire de l'humanité.

Sa traversée pédestre de la station orbitale fut quelque peu entravée par la présence d'un tas de matelots de la flotte terrienne. On croisait partout des hommes et des femmes en uniforme, faisant parfois la queue à l'entrée d'un bar bondé, mais la plupart du temps rassemblés en petits groupes moroses. Quoi qu'il pût se passer, ça n'avait pas l'air bien festif.

« Qu'est-ce qu'il est arrivé ? » demanda-t-elle à l'un de ces groupes de matelots.

Un vétéran dont la manche d'uniforme s'ornait de plusieurs barrettes désigna l'extérieur de la station. « La flotte vient de mettre hors service les trois derniers destroyers de classe Fondateur. »

Une femme du même âge opina d'un air morne. « Le *George Washington*, le *Simon Bolivar* et le *Jeanne d'Arc*. La cérémonie s'est achevée il y a une heure. J'ai servi trois ans sur le *Bolivar*. Maintenant, les seules personnes à bord sont les entrepreneurs qui ferment tous les systèmes avant qu'on ne remorque les vaisseaux jusqu'à la flotte fantôme à Lagrange 5.

— Vous allez rejoindre d'autres bâtiments ? demanda Carmen.

— Il n'en reste plus assez dans la flotte en activité, répondit le premier vétéran. La plupart d'entre nous se retrouvent largués. Retraite anticipée ou pure et simple mise au rancart.

— On parle de démilitariser le système solaire, reprit la femme, l'air à la fois sidérée et fumasse. De liquider la flotte. Qui défendra la Terre ? Qui portera secours aux Anciennes Colonies si elles en ont besoin ? »

Un officier s'arrêta sur son passage pour répondre partiellement à cette question. « Les Anciennes Colonies d'en haut se sont déjà plus ou moins coupées de la Terre. Celles d'en bas devront se suffire à elles-mêmes. Des rumeurs courent selon lesquelles le gouvernement de la Terre cherche à négocier un arrangement avec les Anciennes Colonies pour qu'elles *nous* protègent, conclut-il.

— Peut-être pourrions-nous trouver des postes dans leurs flottes, suggéra la femme.

— Vous pouvez toujours essayer, dit l'officier. Mais elles n'en ont pas beaucoup puisqu'elles dépendaient de nos forces en cas de gros pépins.

— Il y a encore les nouvelles colonies, intervint Carmen. Elles auront besoin de postulants. »

Les matelots la fixèrent d'un œil plus ou moins intrigué ou

septique. « Où vont-elles trouver des vaisseaux ? demanda le vétéran. Créer des chantiers spatiaux demande un bout de temps.

— Elles achèteront probablement nos vieux bâtiments à bon marché », fit remarquer l'officier. Il scruta Carmen, à la fois désabusé et cynique. « Vous descendez en bas du Bras ? Faites-leur savoir que la Terre dispose de vaisseaux pouvant encore croiser sur des années-lumière avant de se retrouver dans la flotte fantôme.

— Elles pourront recruter des équipages quand elles les achèteront, ajouta la femme. On sera tout un tas à se tourner les pouces en regrettant de n'avoir pas un pont sous les pieds. J'aime mieux faire partie de quelque chose en développement que d'attendre de me retrouver à éteindre les dernières lumières et à verrouiller les dernières écoutes de la flotte de la Terre.

— Je tâcherai de m'en souvenir, déclara Carmen. Désolée de ne pouvoir faire davantage.

— Se retirer comme vous d'une partie où tous les joueurs sont épuisés et où il n'y a plus aucun but à marquer, c'est futé de votre part. Il n'y a plus grand-chose à faire ici, à part se rappeler l'Histoire au lieu de seulement appartenir au passé. » L'officier plissa les yeux pour consulter le plus proche écran mural montrant une image de l'espace hors de la station. « Je vais peut-être descendre dans le bas du Bras, moi aussi. Pourquoi pas ? Eh, venez, les gars, dit-il aux matelots. Je vous paie une dernière tournée générale avant que l'équipage du *Bolivar* ne se sépare pour de bon. »

Les matelots prirent le chemin d'un des bars pendant que Carmen embarquait dans sa navette. Elle fit défiler les images de l'écran placé devant son siège jusqu'à tomber sur les formes oblongues et effilées de trois destroyers proches de la station de transfert. Comparés aux gros vaisseaux marchands trapus qui entouraient la station, ils ressemblaient aux prédateurs qu'ils étaient : trois barracudas dérivant au milieu de bancs de poissons lents et gras.

Lorsqu'elle tapota l'écran, la légende qui apparut les disait tous les trois INACTIFS – SURPLUS. Pas de nom, aucune marque indiquant ce qu'ils avaient accompli depuis leur mise en service dans la flotte de la Terre, rien non plus sur les équipages qui avaient servi à leur bord. INACTIFS – SURPLUS, et voilà tout. La métaphore, d'une certaine façon, de ce que la Terre était en train de devenir. Toujours là, sans doute, mais désormais inactive et ignorée des enfants qu'elle avait semés dans les étoiles.

Monter à bord du tout neuf *Mononoke* fut un soulagement bienvenu qui l'arracha à ses idées noires de déclin et de dégradation.

Elle laissa tomber son bagage sur la couchette d'une cabine tout juste assez grande pour les abriter ensemble, elle et les trois autres femmes avec qui elle la partagerait. Son fourre-tout de taille moyenne

et son sac à dos ne contenaient pas grand-chose, mais Carmen avait appris dans son bidonville famélique de Mars que se cramponner aux possessions matérielles était stupide.

Les écrans muraux (un par couchette) montraient tous l'itinéraire qu'allait emprunter le *Mononoke* pour les conduire en bas du Bras. Au-delà des limites antérieures de la colonisation humaine et en bas du Bras spirale de la Galaxie, en direction du centre de la Voie lactée. Carmen agrandit l'image pour examiner le chemin tortueux que prendrait le vaisseau en sautant d'étoile en étoile.

Une autre femme entra dans la cabine et réquisitionna l'autre couchette inférieure. « Jusqu'où allez-vous ? demanda-t-elle à Carmen.

— Jusqu'au bout.

— Sérieusement ? Je m'arrête à Brahma. » Elle s'étira sur sa couchette. « Les Anciennes Colonies me conviennent parfaitement. Vous êtes déjà entrée dans l'espace du saut ?

— Non, reconnut Carmen. C'est aussi moche qu'on le dit ?

— Pas au début. Ça empire chaque jour. Il n'en faudra que six pour atteindre Brahma, mais ça suffira à nous mettre mal à l'aise. Le plus long saut que vous devrez affronter ensuite sera de... euh... deux semaines. À la fin, vous aurez l'impression d'être dans la peau de quelqu'un d'autre. »

Carmen s'assit sur sa couchette pour étudier le trajet. Elle savait pourquoi le vaisseau devait sauter d'étoile en étoile sans en manquer aucune. En partie parce que la portée de la propulsion par saut n'était pas assez grande pour permettre à un vaisseau d'aller au-delà des étoiles les plus proches de celle d'où il sautait. Et en partie aussi parce que, comme l'avait dit sa nouvelle compagne de voyage, plus longtemps on séjournait dans l'espace du saut, plus on s'y sentait mal dans sa peau. Des rumeurs effrayantes couraient déjà sur ce qu'il était advenu de passagers de vaisseaux qui s'y étaient trop attardés. « Avez-vous entendu parler de la piraterie qui sévirait par-delà les Anciennes Colonies ?

— C'est tout à fait réel, répondit sa compagne. Je n'en sais pas plus. Plus une étoile est isolée, moins on a de chances d'y couper. J'ai entendu dire que, plus on allait loin, plus les embuscades étaient fréquentes. En si grand nombre qu'on commence à parler de réagir. Mais ce n'est que du blabla. M'étonnerait qu'on fasse vraiment quelque chose.

— Les Anciennes Colonies ne s'inquiètent-elles pas de voir ces agissements gagner leur voisinage immédiat ?

— On a toujours été plutôt épargnés. Renflouer un tas de mécontents qui ont fait de mauvaises rencontres en descendant dans le bas du Bras n'est pas de notre ressort. »

Ça ne laissait guère de place à l'argumentation, de sorte que

Carmen changea de sujet de conversation. « Il faudra donc quinze jours pour atteindre le premier point de saut ? »

— Ouais, répondit la “voyageuse interstellaire un tantinet plus expérimentée”. Le *Mononoke* est plus rapide qu’un cargo ordinaire, mais bien moins qu’un vaisseau de guerre, de sorte que nous mettrons... euh... treize jours et demi standard pour gagner le point de saut pour Brahma depuis l’orbite de la Terre. Vous savez comment fonctionne la propulsion par saut, n’est-ce pas ?

— La masse des étoiles étire l’espace, répondit Carmen. Ce qui engendre dans le tissu de l’univers des points fins par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans l’espace du saut et en ressortir. Les points de saut sont les points fins qui permettent d’accéder aux points fins d’autres étoiles.

— Hon-hon. On ne peut pas sauter de n’importe où.

— J’ai entendu dire que l’espace du saut était gris.

— Ha-ha ! » Le rire de sa compagne de voyage fit tressaillir Carmen. « C’est le gris qui enfonce tous les gris. Un gris si gris qu’on ne peut même pas imaginer qu’une autre couleur s’y mêle. Sans doute l’environnement le plus ennuyeux qui soit. Sauf les lumières. Vous en avez entendu parler ? Elles se montrent parfois puis disparaissent.

— Que sont-elles ? demanda Carmen. Qu’est-ce qui les provoque ?

— Euh... Personne ne sait encore ce qu’elles sont, mais on le découvrira bientôt, j’en suis sûre, prédit l’autre femme avec assurance. Vous êtes avocate, n’est-ce pas ?

— Non.

— Pardon. Physicienne, alors ?

— Moi ? Non. Mon travail est un peu plus ardu que la physique. Règlement des conflits.

— Règlement des conflits ? Au moins aurez-vous la sécurité de l’emploi dans le bas du Bras, fit remarquer la femme de Brahma. Vous êtes originaire de la Terre ? »

Dire la vérité à cette femme ? Pas question. « Oui.

— Et vous comptez aller jusqu’au terminus ? C’est-à-dire... Kosatka ?

— Exact, reconnut Carmen.

— Qu’est-ce que Kosatka a de si spécial ?

— Je le découvrirai à mon arrivée. »

« Quel est le problème ? s’enquit Lochan Nakamura.

— C’est ce que j’essaie de découvrir. » Le jeune homme au regard dur dont l’épaule s’ornait d’un badge de médecin désigna à Lochan un fauteuil du petit lazaret de la station. « Fermez la porte, asseyez-vous et bouclez-la. »

Les deux semaines qu’il venait de passer sur l’astéroïde avaient

durement éprouvé la patience et le caractère de Lochan, qui envisagea un instant de ressortir. Mais il avait appris à choisir le terrain de ses querelles et, s'il en ressentait encore le besoin, il aurait sans doute l'occasion plus tard de vider celle-là. Il alla s'asseoir sur la plateforme indiquée, sous un scan mural universel.

Le médecin prit le temps de cliquer deux commandes de sa tablette de coms puis lui décocha un regard atone. « Je n'ai rien contre le fait de tondre de toute leur laine les moutons que vous êtes. Mais il y a une limite que je ne franchis pas.

— Laquelle, en l'occurrence ? demanda calmement Lochan.

— Le trafic d'êtres humains. » Le médecin consulta de nouveau sa tablette. « J'ai activé une fonction qui brouille le matériel de surveillance de ce local, mais je ne tiens pas à la laisser en activité plus longtemps que nécessaire, alors tâchez de m'écouter sans m'interrompre. Un cargo va arriver dans trois jours en prétendant venir de Varaha. Il consentira à vous prendre à son bord.

— Pourquoi est-ce un problème ?

— Je vous ai demandé de vous taire. Il viendra en réalité d'Apulu, où l'on a besoin de bras pour se livrer à des besognes peu ragoûtantes. Il vous embarquera pour Apulu, que vous le vouliez ou non, et la Galaxie n'entendra plus jamais parler de vous. »

« On va nous kidnapper ? s'étonna Lochan. Ça n'a aucun sens.

— Pourquoi ? À cause de la technologie disponible de nos jours ? Croyez-moi, le système stellaire d'Apulu manque de main-d'œuvre pour effectuer les dures et pénibles corvées qui lui sont nécessaires et que ses citoyens refusent de faire.

— Des travaux forcés, conclut Lochan. Pourquoi ne se servent-ils pas de machines ?

— Parce que ces machines sont sans doute monnaie courante dans les Anciennes Colonies, mais qu'elles sont rares et onéreuses dans ce secteur, et que les laisser fonctionner coûte cher. Tout comme il serait ruineux d'importer un tel matériel. Mais vous autres avez réglé vous-mêmes votre transfert. » Le médecin dévoila ses dents en un sourire dénué de toute gaieté. « Les êtres humains, eux, sont flexibles, polyvalents et relativement bon marché ; et quand l'un d'eux casse, on peut aisément s'en débarrasser. Vous disparaîtrez, nul ne pourra remonter la piste de ce cargo jusqu'à son port d'attache, les archives de la station auront été expurgées et Apulu lui versera une grosse prime par des canaux intraquables.

— Que sommes-nous censés faire ?

— Je ne sais pas. Pas mon problème. Mais je ne peux pas vous laisser foncer dans la gueule du loup sans vous prévenir. Si vous trouvez la réponse, tant mieux pour vous. Et voici une autre mise en garde : ne tentez rien tant que vous êtes sur la station. Ils s'y sont préparés. Je ne tiens pas à m'appuyer tout le boulot que risquent d'exiger vos soins après la fin de l'émeute. »

Lochan fixa le jeune homme. « Et si je vous menaçais de leur révéler que vous nous avez avertis... à moins que vous n'acceptiez de nous aider. »

Nouveau faux sourire, aussi fugace que forcé. « Je dirais que vous leur avez menti. Et, avant que vous me répondiez qu'ils me scanneront pour voir si c'est moi qui mens, j'ai moi-même réglé les paramètres des scans et je les ai trafiqués de manière à ce qu'ils me blanchissent toujours ; personne de cette station n'a les compétences pour s'en rendre compte. » Le docteur brandit un injecteur. « Je suis censé vous annoncer que vous souffrez d'une maladie auto-immune que cette piqûre guérira. En réalité, c'est une drogue de l'obéissance. Elle annihile votre volonté et votre aptitude à réfléchir de manière

autonome. Vous êtes devenu le chef de votre petit groupe et les gens qui gèrent cette station ne tiennent pas à vous voir en prendre la tête. On servira, à partir d'aujourd'hui, des doses plus faibles de la même substance dans les repas des autres réfugiés. Juste ce qu'il faut pour qu'ils se montrent tous dociles jusqu'au moment où ils seront bouclés dans le cargo. Quand vous sortirez de ce lazaret, simulez la confusion et la désorientation, sans trop exagérer, comme quelqu'un qui essaierait de jouer aux échecs après s'être jeté quelques verres de trop derrière la cravate.

— Merci », dit Lochan.

Le médecin hocha une fois la tête puis tapota de nouveau sur sa tablette. « Cette piqûre devrait faire l'affaire, lâcha-t-il pour la gouverne des systèmes de surveillance avant de reposer l'injecteur comme s'il venait de s'en servir.

— J'ai la tête qui tourne, se plaignit Lochan, entrant dans le jeu.

— C'est normal. Ne vous inquiétez pas.

— Euh... d'accord. »

Lochan sortit du lazaret et remarqua aussitôt la présence, au bout du couloir, de deux employés de la station qui feignaient consciencieusement de ne pas l'observer. Il s'arrêta, regarda de part et d'autre, comme indécis, prit la mauvaise direction dans le couloir puis hésita avant de tourner les talons pour repasser à petits pas devant son « public ». Un bref rire sourd retentit derrière lui après son passage. Il fit mine de ne pas l'avoir entendu.

Il consacra le bref trajet de retour jusqu'à l'aire de séjour des réfugiés à se demander comment mettre Mele Darcy au courant sans se faire entendre des autres. Il ne savait pas trop comment ils allaient pouvoir se sortir de ce pétrin, mais au moins était-il sûr que l'en informer était la première mesure qui s'imposait.

« Toujours pas intéressée, déclara-t-elle quand il lui proposa de le retrouver dans sa "cabine".

— Mais je dois absolument vous parler », répondit-il à voix basse. Il tapota sur la table devant lui. Trois coups brefs, trois coups séparés par un intervalle, trois autres coups brefs.

Elle inclina légèrement la tête vers lui. Seul son regard trahissait qu'elle avait reconnu le signal. « Oh, au fond pourquoi pas, bon sang ? Votre couchette ? Cette nuit ? »

Une salle commune n'est pas franchement le lieu le plus intime qui soit, de sorte que tous ceux qui se livraient à des activités personnelles tendaient des couvertures pour jouir d'un semblant de solitude. Mele était couchée sur lui sous deux couvertures. « Il faut vraiment que ce soit une urgence, lui murmura-t-elle doucement à l'oreille, d'une voix qui, malgré tout, vibrait dangereusement.

— C'en est une. » Il s'efforça de lui répéter en chuchotant le plus bas possible la mise en garde du médecin.

Quand il en eut terminé, Mele garda quelques minutes le silence ; elle réfléchissait. « Ce médecin a raison, finit-elle par dire. J'ai procédé à quelques vérifications. Ils peuvent inonder cette salle de gaz et ils ont de bonnes réserves d'armes anti-émeutes. Nous n'aurions aucune chance si nous tentions quelque chose ici.

— Et sur le cargo ? Les fusiliers en ont l'habitude, non ? »

Elle éclata d'un léger rire, et son haleine vint chatouiller l'oreille de Lochan. « Je suis un fusilier isolé. Et sans équipement. En outre, ils seront prêts à nous enfermer dans les soutes. Non. Il faut nous emparer de la navette que le cargo envoie nous chercher.

— Et après ? demanda-t-il. On n'a nulle part où aller dans ce système et une navette ne peut pas sauter d'étoile en étoile.

— Nous attendrons un autre vaisseau. J'ai consulté les échéanciers avant de prendre mon billet. Un autre devrait se pointer deux jours au plus tard après l'arraisonnement de la navette. »

Dit comme ça, ça paraissait facile, mais Lochan songeait à tout ce monde entassé dans une navette dépourvue de supports vitaux à long terme, avec bien peu de vivres et de réserves d'eau. Cela étant, aucune meilleure idée ne lui venait. « Très bien. Que fait-on ?

— On nous surveille. Soyez docile comme ils s'y attendent. Faites en sorte que tout le monde se conduise calmement. Je connais deux ou trois personnes qui pourraient nous aider, et, tant que les employés de la station concentreront sur vous leur attention, je devrais être en mesure d'arranger ça. J'ai pris soin de jouer les idiots, de sorte qu'ils me prennent pour un demeuré de fusilier. Si rien ne vient leur mettre la puce à l'oreille, ils ne me surveilleront pas de trop près.

— Comment allons-nous appliquer le plan ? s'inquiéta-t-il. Prendre des décisions ?

— Nous ne pouvons ni tenir des réunions ni débattre de nos options. Vous m'avez confié une mission. Ai-je votre confiance ? »

Rude question. Franchement. Son sort dépendait de ce qu'elle ferait et jamais il n'avait apprécié de renoncer à tout contrôle. Ni dans les affaires ni dans sa carrière politique...

Ni dans son mariage.

Et voyez comme tout cela avait bien tourné.

Il était peut-être temps de cesser de microgérer le reste du monde et de se concentrer sur sa part personnelle du boulot. En outre, Mele avait raison. Plus ils en parleraient, plus la station risquerait de sentir qu'il y avait anguille sous roche, voire d'avoir vent de quelque chose.

« Très bien, finit-il par dire. Vous me faites confiance depuis le début. Je vais donc me fier à vous. Je ferai de mon mieux pour leur faire croire que nous sommes de gentils moutons insouciants, si bien

qu'ils ne s'attendent pas à des problèmes et qu'ils garantiront à l'équipage de la navette qu'il n'y a aucun souci à se faire.

— Et moi, je me charge de préparer son arraisonnement. »

Autant Lochan devait reconnaître que son expérience en matière d'opérations telles que l'abordage d'une navette se limitait à ce qu'il avait pu en voir dans les vids d'action (et il soupçonnait ces scènes de n'avoir pas grand-chose de commun avec la réalité), autant il avait encore du mal à l'accepter. « Et si vous tombiez sur un os ?

— Je vous le ferais savoir, répondit-elle. Si tout se passe bien, nous pourrions en parler ouvertement comme nous l'avons fait jusque-là, mais il faudra vous montrer docile. Wouah ! Heureusement que je n'ai pas à le faire. Je n'ai jamais été très douée pour ça.

— Ça ne me surprend pas.

— Quand je passerai à l'acte à bord de la navette, vous m'appuierez, vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour m'aider et vous empêcherez les autres de paniquer.

— D'accord. » Une idée lui vint. « Pourquoi êtes-vous si sûre que je pourrai vous aider en cas de besoin ? Que je saurai improviser en toutes circonstances si nécessaire ?

— Parce que vous êtes futé, répondit-elle. Si d'aventure il me faut vous transmettre une information, j'arrangerai une rencontre comme celle-ci. Cela dit, je vais maintenant m'éclipser pour aller réfléchir.

— Vous partez ? » demanda Lochan sans vraiment réussir à masquer sa déception.

Elle eut un doux rire, lui soufflant derechef dans l'oreille. « Ouais. Désolée. Vous surmonterez.

— Et si je n'y arrivais pas ?

— Je serais bourrelée de remords. » Mele gloussa de nouveau.

Elle envoya valser les couvertures et se décolla de lui, le laissant fixer le plafond dans le noir, frustré et inquiet.

Trois jours plus tard, un des employés de la station informait négligemment les réfugiés du *Brian Smith* de l'arrivée à Vestri du *Harcourt F. Modder*, un cargo de Varaha qui enverrait une navette les chercher dans quelques jours.

Carmen se tenait dans un des salons du *Mononoke* réservés aux passagers et fixait une image de la principale planète de Brahma qui flottait au centre de la salle. Invraisemblablement détaillée, elle se remettait constamment à jour en fonction des observations de la planète. Sa première compagne de voyage était partie, remplacée par une femme qui quittait Brahma.

Carmen était... furax. Les seuls cratères visibles, très anciens, étaient le fruit d'antiques impacts d'origine naturelle. Les agents des douanes s'étaient montrés cocassement détendus et négligents. Le seul

garde armé qu'elle eût vu jusque-là apparaissait sur un écran vidéo de la soute d'amarrage de la navette, et il semblait ne s'inquiéter de rien. Brahma était opulente, heureuse et douillette. C'était l'une des plus vieilles des Anciennes Colonies et elle s'était toujours placée sous la protection de la Vieille Terre. Les richesses de la planète et du système stellaire n'avaient qu'à peine été entamées par une population pourtant sans cesse croissante.

L'espace d'un instant, elle imagina la moitié de celle de Mars larguée à la surface de ce monde, submergeant cet îlot de satisfaction béate sous une marée d'affamés et de désespérés sans foi ni loi. Puis elle eut honte de son désir d'infliger à autrui ce que trop de gens avaient déjà enduré. Le malheur de Brahma ne ferait le bonheur de personne.

Si seulement ses habitants n'étaient pas aussi contents d'eux-mêmes à propos de tout... et d'une suffisance si nombriliste, l'air de croire que, parce qu'eux n'avaient jamais connu aucun problème, ça valait pour le reste du monde. Les luttes et les sacrifices de la Vieille Terre ? C'était du passé, et l'avenir des autres planètes laissait Brahma indifférente. Quoi qu'elle cherchât à réaliser dans le bas du Bras, cela dépendrait forcément des ressources qu'elle trouverait sur place, et pas de l'assistance des Anciennes Colonies.

Après leur séjour forcé dans des installations spartiates, assorti de l'espoir de gagner plus tard la destination qu'ils visaient, la plupart des réfugiés qui traversaient la station de Vestri en direction de la soute d'embarquement affichaient une certaine lassitude. Lochan, qui avait peu ou prou pris la tête de la troupe, fronçait légèrement les sourcils, ainsi qu'il le faisait depuis son entrevue avec le jeune médecin, comme s'il était incapable de rassembler ses idées.

Il remarqua la présence de Mele au sein d'un petit groupe vers le milieu de la file. L'air parfaitement insouciant, elle ne portait pas à l'oreille la boucle qui l'aurait trahie, mais deux de ses plus proches voisins étaient visiblement plus crispés que les autres passagers. Il fallait espérer que les employés de la station attribueraient cette tension aux ultimes versements qu'on avait extorqués aux visiteurs. Toujours dans son rôle de toutou docile, Lochan avait accepté d'un morne hochement de tête toutes les factures qu'on lui avait présentées personnellement. Si les portefeuilles universels avaient contenu des devises matérielles, le sien en aurait été singulièrement allégé.

Tout doute subsistant qu'il aurait pu nourrir quant à la mise en garde du médecin s'évanouit quand il vit les trois matelots du cargo qui attendaient la troupe pour la coraquer à bord de la navette : deux hommes et une femme, tous trois présentant la carrure massive, le regard affûté et le sourire désinvolte de ceux qui sont chargés de

mettre les gens au pas. Ils portaient tous les trois un blouson assez long, destiné principalement à cacher l'étui du paralysant fixé à leur ceinture, n'en laissant voir, sur un flanc, qu'une légère bosse qui n'aurait sans doute soulevé aucune appréhension chez quiconque n'aurait pas déjà été sur le qui-vive.

Au moment où Lochan embarquait à son tour, il entendit Mele glousser derrière lui, telle une jeune écervelée libre de tout souci.

L'écoutille se refermait derrière le dernier réfugié quand elle parut trébucher et dégringola vers deux des gardes, lesquels se tendirent puis se relaxèrent en la voyant reprendre l'équilibre et leur sourire d'un air penaud. « Entrez vous harnacher », ordonna la femme comme si elle parlait à une enfant, en pointant du doigt les rangées de sièges.

Mele se tourna à demi vers les sièges puis entra brusquement en action, bras et mains moulinant dans une sorte de flou. Le garde le plus proche alla heurter le flanc de la navette, déjà inconscient, puis la femme s'affala sur les genoux en portant les mains à sa gorge, tandis que Mele l'assommait à son tour d'un second coup de poing.

Le troisième garde ouvrait la bouche pour hurler, en même temps qu'il cherchait à se saisir de son paralysant, quand un petit réfugié du nom de Lukas le frappa par surprise et enchaîna sur une volée de coups qui l'étendirent à son tour sur le carreau.

À l'avant, une certaine Cassie avait déjà plaqué un dispositif sur la paroi, près de l'écoutille menant à la cabine de pilotage, puis un second à côté de la caméra permettant aux pilotes de surveiller celle des passagers.

« Tout le monde reste tranquille ! ordonna Lochan, tandis que les réfugiés, bouche bée, fixaient le spectacle avec incrédulité. Ces gens allaient nous kidnapper. Tout est maintenant sous contrôle et nous allons nous sortir de là. » Il se baissa sur un des gardes tombés à terre, fouilla dans ses poches et, comme il s'y était attendu, y trouva des attaches rapides pour les poignets. « Vous et vous, aidez-moi à ligoter ces types. Mele ? »

Elle se tenait près de l'écoutille avec Lukas, armée comme lui d'un paralysant confisqué aux gardes. « Cassie a bricolé un truc pour brouiller cette caméra, expliqua-t-elle, et elle a aussi posé un passe-partout sur l'écoutille pour lui ordonner de s'ouvrir. Dès qu'il opérera, nous nous emparerons du poste de pilotage et nous décollerons. Lochan, prenez l'autre paralysant et allez vous poster près de l'écoutille principale, au cas où les employés de la station se douteraient de quelque chose et chercheraient à la forcer. »

Lochan s'exécuta ; il tenait l'arme prudemment. Pourrait-il s'en servir contre une tierce personne ? Il accorda encore un regard aux lourdauds qui les avaient gardés et en agrippa plus fermement la poignée, tout en prenant position près de l'écoutille.

Le passe-partout électronique émit un doux pépiement au moment de casser le code de l'écoutille, et celle-ci s'ouvrit à la volée. Mele se rua aussitôt dans la cabine de pilotage. Lochan perçut le *pop* ! d'un tir de paralysant.

La diode d'alarme de l'écoutille principale clignota, signalant qu'on tentait de l'ouvrir de l'extérieur.

La navette vacilla de côté, pointa vers le ciel puis entreprit de grimper à toute vitesse, tandis que les réfugiés se ramassaient ou cherchaient à se cramponner à toutes les prises accessibles.

« Tout va bien ! cria Lochan. Ça va bien se passer. Mele est un fusilier. Vous le savez tous. Elle maîtrise la situation.

— Que se passe-t-il, bon sang ? demanda un réfugié. Pourquoi voudraient-ils nous kidnapper ?

— Travaux forcés sur Apulu, expliqua Lochan à la cantonade. Restez calmes et on s'en tirera. Tout est sous contrôle. »

Il s'était demandé s'il réussirait à imposer sa volonté au groupe par cette méthode, mais soit sa voix, soit son assurance affectée, soit les drogues qu'on avait mises dans leurs aliments pour les inciter à ne pas résister faisaient leur effet. Ses compagnons prirent place dans les sièges et se harnachèrent, tandis que lui-même progressait vers l'avant et la cabine de pilotage en luttant contre la force d'accélération de la navette.

Un des pilotes gisait près de l'écoutille, assommé par le tir de paralysant. L'autre était aux commandes, le visage ruisselant de sueur. Mele, quant à elle, était assise sur le siège voisin, son arme pointée sur la tempe de l'homme. Lochan se rappelait vaguement qu'un tir de paralysant à bout touchant du cerveau pouvait avoir un résultat fatal, ce qui expliquait la nervosité du pilote.

Lukas lui fit un signe de tête, tout sourire. « Pas de problème.

— Merci. Vous avez mis très vite ce type hors de combat.

Le sourire de Lukas s'élargit. « Quand on est petit comme moi, on apprend à se débarrasser des costauds.

— Où voulez-vous qu'on aille, patron ? » lui demanda Mele sans quitter le pilote des yeux.

Lochan se pencha pour consulter l'écran placé devant le pilote. Le cargo d'Apulu était aisément repérable à une minute-lumière d'eux. Tout comme les symboles représentant les points de saut de Vestri. « Piquez vers le point de saut par lequel le *Brian Smith* a émergé, répondit-il en le montrant du doigt. Tout vaisseau arrivant dans le système devrait s'y présenter.

— De quelle autonomie croyez-vous que dispose cet engin ? râla le pilote, le visage crispé de trouille. Avec tout ce monde à bord ? Les supports vitaux ne tiendront que quelques heures.

— On peut faire bien mieux, déclara Mele. Cassie est en train de

vérifier ça.

— Cassie fait preuve de talents inattendus, fit remarquer Lochan.

— Elle est ingénieur de formation, expliqua Mele. De ces ingénieurs qui ont du mal à se plier aux instructions et qui refusent la spécialisation à outrance.

— Faire partie d'un groupe de personnes déplacées a ses avantages, laissa tomber Lochan. On dirait bien que vous avez fait tout le nécessaire. »

Mele le considéra un instant avant de reporter le regard sur le pilote. « Vous croyez peut-être n'avoir rien fait d'important, vous ? Vous avez identifié le problème, trouvé à qui confier le soin de le résoudre puis laissé l'intéressé s'en dépatouiller sans chercher à intervenir ni à microgérer. Vous avez aussi gardé le tableau d'ensemble à l'esprit et vous m'avez fait confiance, tant pour me laisser le régler à ma façon que pour vous prévenir en cas de pépin. Et, quand tout est parti en vrille, vous m'avez assistée. Pour moi, ça fait de vous un fichu bon patron. »

En dépit de son estomac serré, Lochan ne put s'empêcher de sourire. « Vous voulez me faire croire que j'ai réussi quelque chose ?

— Ouais. Navrée de mettre à mal votre parfait palmarès de raté.

— Nous ne sommes pas encore sortis de Vestri.

— Je ne sais pas ce qu'on a pu vous dire, intervint le pilote, mais nous sommes des marchands tout ce qu'il y a de plus ordinaires. Nous devons seulement vous conduire tous à... à... à Vahala.

— Varaha ? demanda Lochan.

— Ouais.

— J'ai déjà fouillé votre copilote. Son ID le déclare natif d'Apulu.

— D'où vient la vôtre ? demanda Mele en lui tapotant le front de son paralysant. Votre copilote portait une arme d'origine militaire quand je la lui ai confisquée. Létale. Qu'est-ce que ça vient faire sur un marchand "ordinaire" ?

— Si vous tenez à vous en tirer sans une peine de prison, vous allez devoir coopérer et nous faire sortir de ce système stellaire, dit Lochan.

— Je n'ai rien à voir dans tout ça, insista le pilote.

— Alors vous devriez être content de nous aider, pas vrai ?

— Ils ne vous laisseront pas vous échapper avec leur navette, affirma l'homme. Leur vaisseau nous pourchassera.

— Est-il armé ? demanda Mele.

— Ouais... d'un... d'un canon à impulsion. Faisceau de particules. »

Lochan l'avait vu hésiter une brève seconde avant de répondre. « Vous savez quoi ? laissa-t-il tomber. J'ai un peu d'expérience en tant qu'ex-politicien et je sais qu'il faut plus de temps pour inventer un mensonge que pour dire la vérité. Si ce vaisseau veut nous

pourchasser, parfait. Il est beaucoup plus massif que la navette et sa poussée n'est pas si puissante. Il lui faudra un bon moment pour nous rattraper et, quand il se sera rapproché de nous, nous pourrons déjouer ses manœuvres.

— Cette navette coûte un bras ! répondit le pilote. Ils refuseront de la perdre. Ils attendront que flanchent les supports vitaux de ce coucou et que vous soyez contraints de choisir entre la reddition et la mort.

— On trouvera un autre moyen de locomotion avant eux », affirma Lochan avec une assurance qu'il n'éprouvait pas vraiment.

Un jour et demi plus tard, l'aptitude de Lochan Nakamura à feindre l'aplomb était mise à l'épreuve comme jamais.

« Le niveau de toxicité de l'atmosphère atteint un seuil critique », lui apprit Mele Darcy à voix basse.

Lochan se tourna vers les réfugiés, tous affalés dans leur fauteuil et affichant des signes de privation d'eau et de nourriture, jointe à l'augmentation de la température dans le compartiment commun et à la détérioration régulière de la qualité de l'air. « Combien de temps nous reste-t-il ? »

Cassie haussa les épaules ; elle avait la mine de quelqu'un qui vient de passer les trois derniers jours à creuser des tranchées sous le cagnard. « J'ai ajusté le matériel de mon mieux. Peut-être encore six heures avant que les gens ne se mettent à tomber dans les pommes. Et huit, au grand maximum, avant que nous ne commencions à en perdre. »

Lochan se tourna vers l'avant et Lukas, qui tenait toujours le pilote à l'œil. Le cargo avait effectivement lambiné dans sa traque de la navette, incapable de tenir le rythme mais se maintenant quand même à plusieurs minutes-lumière. La navette elle-même n'était pas conçue pour accélérer sur une longue distance, et son pilote se plaignait d'une voix de plus en plus alarmée de ce que le carburant allait bientôt manquer. « Selon moi, il ne nous reste plus que quatre heures avant de renoncer. Si nous tardons davantage, des gens mourront avant même que nous ne nous soyons arrimés au cargo. »

Cassie acquiesça. « C'est sans doute vrai. Faut-il nous rendre maintenant ou attendre quatre heures ? Telle est la question.

— Attendre quatre heures, répondit Mele. Nous n'avons pas encore perdu.

— Je ne vois trop pour l'instant ce que ça changerait, répondit Cassie. Je n'aimerais pas me retrouver dans cette situation. Je crois que nous devrions nous rendre pour être sûrs de ne perdre personne. »

Mele se tourna vers Lochan. « Lukas m'a déjà fait comprendre qu'il ne tenait pas à décider de la vie ou de la mort d'autrui. Votre voix sera

donc décisive. Votez-vous pour ou contre ? »

Mele et Cassie le fixaient, attendant sa décision. S'il avait pu se défausser sur un tiers, sans doute l'aurait-il fait. L'idée que quelqu'un pût mourir parce qu'il avait commis une erreur lui était insupportable. Mais la survenue d'un autre vaisseau après leur éventuelle reddition ne l'était pas moins.

Mele penchait pour attendre et, s'il devait se fier au jugement d'une personne entre toutes, elle serait tout en haut de la liste. « Continuons de piquer vers le point de saut, laissa-t-il finalement tomber.

— Combien de temps encore ? fit Cassie d'une voix résignée.

— Vous venez de le dire. Si aucun vaisseau ne se pointe dans les quatre heures qui viennent, on devra se rendre.

— Vivre pour continuer le combat, voulez-vous dire, rectifia Mele, souriante, tout en épongeant la sueur de son visage. Si ça finit ainsi, Apulu regrettera amèrement de m'avoir capturée.

— Pareil pour moi », ajouta Cassie.

Lochan détourna le regard, conscient qu'un homme tel que lui, avec ses talents de politicien, serait sans doute capable de gravir les échelons, même dans les limites d'un système social fondé sur les travaux forcés.

Du moins s'il était prêt à abandonner Mele, Cassie et Lukas à leur sort. Voire à les vendre.

Il était las de ce genre de raisonnement.

« Ouais, lâcha-t-il en hochant la tête. Si ça devait se produire, Apulu s'en mordrait les doigts, faites-moi confiance. La balise de détresse de la navette émet-elle encore ?

— Oui, m'sieur, répondit Mele. Réglée sur "sauvetage d'urgence".

— Ça ne servira à rien, dit Cassie. Sauf si quelqu'un se pointe à temps pour y réagir.

— C'est vrai, admit Mele. Mais ça ne peut pas nuire non plus. Et, si un vaisseau se pointe effectivement, il saura aussitôt que nous avons besoin d'aide. »

Cassie haussa de nouveau les épaules, l'air de se rendre à leurs arguments, puis se leva et recula lentement de quelques pas prudents pour aller prendre des nouvelles de quelques autres réfugiés.

Lochan la suivit un moment des yeux, morose. « Comment diable ai-je bien pu me retrouver dans cette situation ? » demanda-t-il sans s'attendre à une réponse de Mele.

Mais celle-ci lui décocha un regard malicieux. « À vous de me le dire.

— Vous voulez la vérité ?

— D'habitude. »

À ces mots, Lochan ne put s'empêcher de sourire. « Vous savez que

je suis un raté.

— Non, dit-elle en secouant la tête, je sais que vous m'avez dit avoir raté beaucoup de choses. Ce n'est pas pareil.

— D'accord. Si c'est comme ça que vous le voyez. J'ai reconnu avoir cherché à tout gérer. Mais je ne vous ai pas dit pourquoi, ni à vous ni à personne. »

Au tour de Mele de hausser les épaules. « Le "pourquoi" importe-t-il ?

— Ouais. Absolument. » Il marqua une pause. L'air fétide qu'il respirait avait un relent amer. « La microgestion vous permet de feindre que vous contrôlez toutes choses sans les comprendre ni vous en préoccuper. Et c'est ce que je faisais. Je ne me souciais pas assez de ce que je vivais pour chercher à le comprendre. Pas même dans mon mariage. Elle aurait dû tout représenter pour moi. Au lieu de cela, j'ai permis à mes "responsabilités" de prendre la préséance. »

Elle arqua un sourcil désapprouvateur. « Vous n'aimiez pas cette femme ?

— Je croyais l'aimer. Je vous jure que je le croyais. Mais, ce que j'aimais, c'était...

— L'idée qu'elle soit amoureuse de vous ? »

Il la dévisagea. « Ouais, j'imagine. J'ai donc renoncé. C'est toute la vérité sur moi, Mele. Je me retrouve ici parce que je suis à la recherche de ce dont je me soucierais assez pour m'efforcer de devenir autre chose qu'un raté. »

Mele balaya du regard la cabine des passagers. « Il me semble que vous vous êtes assez soucié de ne pas finir aux travaux forcés pour vous y efforcer.

— Ouais, mais, si jamais nous nous sortons de ce...

— S'agissait-il seulement de vous ? le coupa-t-elle. Ou bien étiez-vous aussi inquiet pour nous tous ? »

Il s'accorda un temps de réflexion, cherchant à faire le tri entre ce qui sonnerait juste et ce qu'il éprouvait réellement. « Ouais. Je me souciais aussi de vous tous.

— Mettons qu'on sorte de ce pétrin. Que ce soit gagné d'avance. Combien de gens ont-ils déjà été conduits de force sur une planète comme Apulu ? Vous vous en soucieriez ? Et de ces autres planètes ? Ce système stellaire n'est probablement pas le seul à tirer profit de l'absence d'une surveillance adulte.

— Il doit y en avoir d'autres, en effet. » Il secoua la tête. « Mais déboulonner tout cela serait une tâche au-dessus de mes moyens. Une personne seule n'y pourrait pas grand-chose.

— Étiez-vous seul pour arraisonner cette navette ? » Il avait l'air de l'exaspérer. « Vous avez traversé la vie en solitaire, même quand vous étiez marié. N'auriez-vous toujours aucune idée du travail d'équipe ?

Ce n'est pas tant que vous vous en fchiez, c'est surtout que vous ne tenez pas à partager vos éventuels succès. Cessez donc de vous trouver d'autres justifications. Si ça vaut la peine qu'on s'y attelle, peu importe qui s'en verra attribuer le crédit. L'important, c'est que ce soit fait. »

Lochan garda le silence une bonne minute, cherchant des arguments susceptibles de réfuter la brutale déclaration de Mele Darcy. Sans y parvenir. S'efforçant ensuite de se mettre en colère. Sans y parvenir davantage. Mais, pour une fois, ces fiascos avaient un bon côté. « Je vais réfléchir à ce que vous m'avez dit, Mele. Merci. »

Elle sourit. « Vous êtes libre de remâcher à l'envi. Et, veinard que vous êtes, nous n'avons rien de mieux à faire dans les heures qui viennent, à part ressasser. »

Les trois heures qui suivirent auraient sans doute paru plus longues à Lochan si l'atmosphère de la navette, de plus en plus irrespirable, et sa fatigue croissante ne l'avaient plongé pendant de brefs épisodes dans une sorte d'inconscience somnolente qui ne ressemblait pas à du sommeil et ne le laissait pas sur l'impression de s'être reposé. Par chance, la même lassitude empêchait les autres réfugiés de paniquer ou d'exiger leur reddition immédiate.

Alors que s'égrenaient les minutes de la dernière heure, il regagna la cabine de pilotage, où Mele avait remplacé Lukas et surveillait de nouveau la pilote.

« Combien de temps encore comptez-vous faire ça ? lui demanda la femme d'une voix morne.

— Encore un petit moment, répondit Lochan.

— Les gosses mourront les premiers, vous savez ?

— J'ai cru le comprendre, ouais. Combien de temps survivent-ils sur Apulu ? À quels travaux les employez-vous ?

— Je ne prends aucune part à ça, se défendit la pilote. Mais... pour les plus jolis... on m'a dit que c'était terrifiant.

— Comment pouvez-vous seulement participer à un tel système ? » éructa Mele, assez hors d'elle pour que son index s'avance vers la détente du paralysant braqué sur la femme.

Celle-ci secoua la tête. « On commence par accepter une chose, puis une autre, et, de fil en aiguille, avant même de s'en rendre compte, on trempe dedans jusqu'au cou et on ne distingue plus aucune échappatoire. Je ne suis pas fière de moi. Je ne ressemble pas à ces trois gorilles qui devaient vous garder. Eux se plaisent à traiter les gens comme du bétail. Je me suis retrouvée prise dans ce filet avant de comprendre ce qui m'arrivait.

— Peut-être pourriez-vous nous prêter main-forte même si nous nous rendions, suggéra Lochan. Nous trouver de l'aide après notre capture. »

La pilote secoua de nouveau la tête d'un air contrit. « Je ne suis pas

une héroïne. Je ne suis pas courageuse. Je ne suis qu'une pilote de coucou...

— Mais... les enfants...

— J'essaie de ne pas y penser. Pas question de me faire remarquer. »

Lochan se tourna vers Mele, qui, d'un signe de tête, lui fit comprendre que discuter avec cette femme était une perte de temps.

Ne lui restaient plus que quarante-cinq minutes avant de prendre une décision.

Un nouveau symbole apparut sur l'écran.

La pilote releva les yeux ; la surprise se lisait sur ses traits. « Un autre vaisseau marchand. Passagers et fret. »

Lochan expira lentement, réprimant une envie d'éclater d'un rire qui sonnerait à demi hystérique. « Dans quel délai pourrions-nous le rejoindre ? »

La femme tendit le bras et balaya l'écran d'un geste. « En ne comptant que sur nous ? Quatre heures.

— Trop long, lâcha Mele.

— Rendez-vous, alors.

— Et s'il se portait à notre rencontre ? demanda Lochan.

— Nous sommes encore à une demi-heure-lumière du point de saut, gémit la pilote.

— Mettez-moi en relation avec lui, ordonna Lochan d'une voix sourde et menaçante. Ne faites pas la mariolle, parce que nous retrouverons ce vaisseau à temps ou bien vous mourrez avec nous. » Parlait-il sérieusement ? Lui-même n'en aurait pas juré.

Mais la pilote, elle, en semblait convaincue. Elle entra précipitamment des commandes puis lui fit un signe de tête.

« Ici Lochan Nakamura, à bord de la navette émettant un S. O. S. J'en appelle au cargo qui vient d'émerger dans le système stellaire de Vestri. Nous étions des passagers du cargo *Brian Smith*, que des pirates ont abandonnés ici. Le vaisseau qui nous traque vient d'Apulu et cherche à nous embarquer de force. Nous vous prions instamment de modifier votre cap pour venir à notre rencontre. Nos supports vitaux sont lourdement sollicités et menacent de flancher avant peu. »

Il s'interrompit et fixa l'écran en regrettant de ne pas assez croire en ses ancêtres pour les prier de leur venir en aide.

« Vous ne pouvez pas attendre la réponse, déclara la pilote, l'air désespérée. Ils sont encore à une demi-heure-lumière d'ici, ce qui signifie que votre appel mettra une demi-heure à leur parvenir et qu'il en faudra autant à leur réponse pour arriver jusqu'à nous, soit une heure en tout et pour tout. D'ici là, l'air sera devenu irrespirable et nous serons tous morts.

— Peut-être viendront-ils nous chercher, avança Lochan.

— Ils croiront à une ruse ! s'écria la pilote. Nous prendront pour des pirates qui cherchent à aborder leur bâtiment ! Tout le monde va crever sur cette navette par votre faute ! »

Lochan songea aux gens du compartiment des passagers, aux enfants, et faillit flancher. Il se tourna vers Mele. « Qu'en pensez-vous ? »

— Moi ? » Elle sourit. « Je dis qu'il faut foncer. De toute manière, je ne comptais pas vivre éternellement.

— C'est un fusilier ! cracha la pilote. Ils sont tous cinglés !

— Ç'a dû déteindre sur moi, j'imagine », dit Lochan. Il savait déjà quelle décision prendrait Cassie, non par peur pour sa propre vie mais parce qu'elle se soucierait des autres passagers ; quant à Lukas, il laissait clairement entendre qu'il ne tenait pas à assumer le fardeau des décisions. Ce qui, en l'occurrence, laissait à Lochan toute latitude pour prendre celle-ci. Non, pas à lui tout seul. À Mele et lui. En équipe. Il n'avait jamais travaillé en équipe jusque-là, mais, maintenant qu'il affrontait ce qui risquait d'être sa dernière décision, il prenait conscience de l'exactitude de la déclaration de Mele : jouer en équipe ne revenait pas, comme il l'avait cru, à déléguer les responsabilités ni à permettre à d'autres de s'attribuer tout le mérite, mais à partager, soutenir et favoriser tant les décisions que ceux qui les prennent. Ce qu'il n'aurait pu décider seul, il pouvait le faire avec son appui. « On fonce. Modifiez la trajectoire pour intercepter ce cargo aussitôt que possible.

— Ce ne sera jamais assez tôt !

— Exécution ! » ordonna Mele. Quelque chose dans sa voix arracha un frisson à Lochan lui-même.

La pilote procéda à ces quelques ajustements en maugréant puis se radossa à son siège, les yeux clos, tandis que ses lèvres marmottaient une prière silencieuse... ou les maudissaient, Mele et lui-même.

La dernière minute durant laquelle ils auraient encore pu se rendre au cargo d'Apulu passa. Lochan surveillait la lente progression du nouveau venu en se demandant s'il n'avait pas condamné à mort tous les occupants de la navette.

Ça y ressemblait bigrement.

« Ils modifient leur trajectoire, fit remarquer Mele. C'est bien ce qui se produit, non ? » demanda-t-elle à la pilote.

Celle-ci rouvrit les yeux et consulta son écran en affichant un étonnement croissant. « Ouais. Ils ont commencé à se retourner il y a vingt minutes et à piquer vers le bas dans notre direction. Mais votre message n'aurait pas pu les atteindre si tôt. Pourquoi feraient-ils ça ? »

— La balise de détresse, déclara Lochan. Elle émet depuis des heures, de sorte qu'ils ont dû la capter dès leur émergence au point de saut, pas vrai ? Et ils ont réagi en conséquence. »

La main de la pilote vola vers ses commandes et s'activa. « On pourrait y arriver. S'ils continuent à se rapprocher de nous. On pourrait s'en tirer. »

— Je vais prier Cassie d'essayer de nous garder en vie jusqu'à notre rencontre avec ce cargo », dit Lochan. Il regagna en titubant la cabine des passagers ; il se sentait affaibli, et ce n'était pas seulement dû à l'atmosphère viciée. « Un vaisseau arrive pour nous recueillir ! cria-t-il. Un gros et beau cargo flambant neuf ! »

Vingt minutes plus tard, alors que Lochan avait regagné le poste de pilotage, un message du nouveau venu, qui avait dû leur être adressé peu après son émergence à Vestri, leur parvenait. « Ici le *Mononoke*, battant pavillon du système de Brahma. Nous avons capté votre signal de détresse et nous corrigeons notre trajectoire pour vous rejoindre. »

Carmen Ochoa était assise devant une petite table carrée. On lui avait demandé d'assister à cette réunion parce que les archives du vaisseau avaient révélé son expérience dans la résolution des conflits. Le commandant du *Mononoke* était assis en face d'elle et le chef de la sécurité du vaisseau à sa droite. À sa gauche était installé un homme à l'air exténué du nom de Lochan Nakamura, qui avait pris la tête des réfugiés de la navette. Son visage affligé affichait de temps à autre un rictus crispé.

« Vous allez bien ? lui demanda le commandant.

— Oui, monsieur », répondit Lochan. Il porta la main à son crâne. « Votre médecin de bord affirme que ma migraine est due à la défection des supports vitaux de la navette avant que vous ne nous recueilliez. Elle devrait bientôt s'apaiser.

— Le cargo *Harcourt F. Modder* a exigé que nous vous transférions

à son bord pour y répondre de l'accusation d'arraisonnement de sa navette, lui apprit le chef de la sécurité.

— Nous vous avons expliqué ce qui s'était passé et pourquoi nous l'avions fait.

— Si minces soient-elles, les preuves disponibles étayent votre version. Nous avons reçu de nombreuses plaintes et mises en garde contre la station de Vestri. Et nous avons aussi téléchargé suffisamment de matériel dans les systèmes de la navette avant de la laisser repartir pour avoir la confirmation que le cargo et elle venaient bien d'Apulu comme vous l'avez dit, et non de Varaha comme eux le prétendaient. Cela me suffit pour recommander à mon commandant de ne pas vous livrer à eux. Mais c'est insuffisant pour monter un dossier contre la station ni contre le cargo, même si quelqu'un tenait à arguer de ces éléments pour agir. Je vous suggère donc d'oublier votre mésaventure et de la passer en pertes et profits. Elle aurait pu se terminer beaucoup plus mal.

— Qu'en est-il de la piraterie ? demanda Lochan.

— Techniquement, les lois terriennes s'appliquent ici comme partout dans l'espace occupé par l'homme, répondit le commandant. Mais, en pratique, il n'y a personne pour les faire appliquer. Les règlements locaux tendent à privilégier tout ce qui permet aux autochtones de s'en tirer, et des systèmes stellaires indépendants comme Vestri échappent le plus souvent aux poursuites. S'ils avaient attaqué un vaisseau de Brahma tel que le nôtre, Brahma aurait sans doute réagi. Mais ils sont trop malins pour s'y risquer.

— Brahma *pourrait* réagir », grommela le chef de la sécurité entre ses dents.

Carmen opina. « Vous avez raison. Brahma enverrait probablement une plainte à la Vieille Terre, et, un an plus tard, on vous enjoindrait de régler l'affaire vous-mêmes. » Elle se tourna vers Lochan. « Mais la loi terrienne peut malgré tout vous aider quelque peu. Quand la station vous a présenté ces factures exorbitantes pour les services qu'elle vous a fournis, toutes les transactions ont-elles été effectuées par les portefeuilles universels que vous aviez sur vous ?

— Oui, répondit Lochan Nakamura. Comment aurait-elle pu procéder autrement ? Nous avons toutes nos économies dans ces portefeuilles. »

Carmen sourit. « Selon la loi terrienne, vous avez le droit d'annuler et de contester les factures que vous jugez injustifiées. Sortez votre portefeuille. Tapez SJTU 281236. 17722. »

Lochan s'exécuta, entra la chaîne de caractères et de chiffres puis regarda ce qu'affichait l'écran. « Ça dit que je peux annuler ces virements et récupérer mon argent. Comment est-ce possible ? Je viens de Franklin, où j'ai acheté ce portefeuille. Les lois de Franklin

me permettent de contester ces factures mais pas de les annuler.

— Le système juridique universel terrien vous y autorise, lui, répondit Carmen. Et, comme l'a fait remarquer notre commandant, la loi terrienne continue de s'appliquer partout dans l'espace. Cette possibilité d'annuler et de contester des factures est inhérente aux logiciels de tous les portefeuilles universels. La version initiale rédigée sur Terre l'exigeait déjà, et toutes les versions suivantes, partout ailleurs, l'ont conservée – cela parce que, dans la plupart des cas, on ignorait son existence. La société qui gère la station peut réagir à votre contestation, porter légalement plainte pour vous contraindre à payer. Mais, pour débloquer les sommes que vous aviez versées à la station, elle devra le faire auprès des tribunaux terriens. »

Le commandant du *Mononoke* éclata de rire. « Combien de temps pourrait durer un tel procès ?

— Le temps que tout soit fait dans les règles, passé en appel, résolu et transmis à travers tant d'années-lumière ? Au moins dix ans.

— Il me suffit d'entrer ça ? » s'enquit Lochan Nakamura, reportant alternativement son regard de son portefeuille à Carmen et vice versa, comme si elle était un génie qui venait soudain d'apparaître pour lui accorder un vœu.

« Oui. Cela fait, les fonds seront réintégrés dans votre portefeuille. Le vaisseau pourra transmettre l'annulation/contestation à la station, où sa réception bloquera aussitôt les virements que vous avez faits et interdira tout transfert ou utilisation. » Carmen eut un sourire désabusé. « Parfois, la connaissance du droit terrien peut se révéler très commode.

— Et nous pouvons tous le faire ? demanda Lochan. Citoyenne Ochoa, cela rendra très heureux tous mes compagnons de voyage. Certains ont été complètement lessivés par ces factures abusives.

— Contente d'avoir pu leur venir en aide, déclara Carmen, qui ne s'était jamais sentie aussi bien depuis des mois.

— Nous serons enchantés de transmettre la notification d'annulation et contestation à la station, dit le commandant du *Mononoke* à Lochan. Veillez à ce que tous vos compagnons l'aient fait afin que nous puissions envoyer un unique message en masse. De cette façon, la station sera dans l'incapacité de bloquer les suivants. Nous sommes contraints par la législation spatiale de Brahma comme par celle de la Terre de vous conduire à la plus proche destination sûre, ajouta-t-il en adressant un signe de tête à Carmen. Nous disposons d'assez d'espace pour vous embarquer tous, mais quelques-uns d'entre vous seront un peu à l'étroit. »

Carmen coula un regard en biais vers Lochan, attendant de voir comment il allait réagir à cette annonce, mais il se contenta de hocher la tête. « Nous vous en sommes plus que reconnaissants. Dans la

mesure où nos portefeuilles seront de nouveau bien garnis, ceux qui veulent poursuivre le voyage pourront-ils acheter une place à bord ?

— Assurément. Nous allons jusqu'à Kosatka.

— Je ferai passer le mot et je demanderai à tout le monde de procéder à cette annulation, déclara Lochan Nakamura. Citoyenne Ochoa, nous vous sommes redevables. Je vous suis redevable. Si je puis faire quelque chose pour vous, faites-le-moi savoir. »

Elle lui sourit, le jaugea du regard et décida qu'il pouvait faire un allié potentiel. « Il y a peut-être quelque chose, en effet. Je vous contacterai plus tard. »

Rob Geary faisait face à la nouvelle sous-commission de la Défense de Glenlyon, composée des conseillers Kim, Odom et Camagan. « Vous me demandez de commander le cotre capturé, mais le conseil refuse de m'attribuer un grade officiel.

— Le conseil pense qu'il est préférable de vous laisser provisoirement dans un statut officieux, répondit Odom sans s'émouvoir.

— Cette décision n'est pas unanime, lâcha Kim en lui décochant un regard noir.

— Elle a été votée. Par tous les conseillers.

— Vous êtes autorisé à prendre temporairement le grade de lieutenant », apprit Leigh Camagan à Rob. Elle avait la mine résignée de ceux qui ont conscience d'annoncer de mauvaises nouvelles dont d'autres sont responsables. « Glenlyon cherche encore à sortir à tâtons d'une crise imprévue, et certains conseillers ont besoin de réfléchir plus longtemps à leurs décisions. Il n'y a strictement rien que les trois membres de notre sous-commission puissent faire pour modifier cela dans un avenir immédiat, même si je compte bien œuvrer pour vous à long terme.

— Vous avez tous lu le rapport du Renseignement, n'est-ce pas ? laissa tomber Rob. Celui qui se fonde sur les données extraites par Ninja du vaisseau capturé et sur ce qu'a dit Danielle Martel.

— Pourquoi devrions-nous accorder foi aux dires de Martel ? demanda Odom. C'était un des officiers de ce vaisseau.

— C'était sa première mission pour Scatha, elle ne savait pas dans quoi elle mettait les pieds, et ses informations ont été confirmées par le contenu des archives du vaisseau. Le système stellaire de Scatha possède deux autres bâtiments de guerre. Des destroyers de l'ancienne classe Épée. Et d'assez conséquentes forces terrestres, du moins comparées aux nôtres, qui sont quasiment inexistantes. Scatha ne va pas apprécier que nous ayons capturé le Boucanier. Et, même si nous ne lui avons pas porté ce mauvais coup, ce système stellaire observe à l'encontre de ses voisins un comportement agressif. Les documents

réquisitionnés sur le cotre prouvent que les dirigeants de Scatha s'arrogent le droit de dominer ce secteur de l'espace et s'en justifient en prétendant que leur système stellaire attire des colons d'une qualité supérieure en séduisant des gens qui se sont jugés maltraités sur Terre ou dans les Anciennes Colonies. »

Odom secoua la tête. « Pratiquement tous ceux qui se rendent dans le bas du Bras nourrissent des griefs sur ce qu'ils ont vécu sur Terre ou dans les Anciennes Colonies. On ne peut pas soupçonner tout le monde pour cette seule raison. Nous avons durement rembarqué Scatha quand il nous a menacés. Il s'intéressera probablement à l'avenir à des entreprises moins risquées, et peut-être cherchera-t-il même à coopérer avec nous.

— C'est le propre des voyous », affirma Kim, pour une fois d'accord avec Odom.

Rob marqua une pause avant de répondre ; il tenait à garder son calme. Il ne fallait surtout pas qu'on négligeât son argument sous prétexte qu'il se serait montré trop ému. « Avec tout le respect qui vous est dû, Scatha est visiblement organisé pour l'agression. Glenlyon n'a pas préparé sa défense. Certainement pas avec un unique vaisseau de guerre peu puissant, à l'équipage réduit et au réacteur dysfonctionnel. »

Kim se tourna vers Leigh Camagan. « Corbin Torres a bien été engagé pour restituer toute leur sécurité aux commandes du réacteur, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mais Torres ne sera pas à son bord quand le cotre quittera l'orbite pour sa première mission, contesta Rob.

— Il forme un volontaire », dit Kim, l'air de croire qu'une expérience spécialisée, fruit de nombreuses années de travail, pouvait se transmettre en quelques semaines.

Rob était en proie au même sentiment d'impuissance qu'il éprouvait naguère dans la flotte d'Alfar quand une personne chevronnée donnait son avis et qu'on n'en tenait pas compte parce qu'il gênait aux entournures. Il s'était souvent retrouvé le cul entre deux chaises à ces occasions : un jeune officier s'efforçant d'inciter ses supérieurs à prêter l'oreille à des sous-offrs spécialisés plus expérimentés. « Je ne suis pas sûr de pouvoir m'acquitter de la mission que me confie Glenlyon, dit-il. Les moyens consacrés à cette tâche me semblent insuffisants. Cela risquerait de nous faire courir des risques superflus, non seulement à moi mais à tous les volontaires qui serviraient à bord de ce cotre.

— Que vous faut-il ? demanda Leigh Camagan avant que Kim ou Odom eussent pu répondre.

— Une affectation permanente me donnerait plus de poids pour

obtenir ce dont j'ai besoin.

— À ce stade du développement de la colonie, nous n'envisageons pas sans réticence la création d'une caste de militaires professionnels, déclara Odom d'une voix teintée d'une certaine sévérité. Nous préférons que nos défenseurs fassent partie de la société qu'ils défendent plutôt que de s'en distinguer.

— Je ne veux pas m'en distinguer, protesta Rob. Je veux seulement avoir la certitude qu'on prend mon travail au sérieux, surtout dans la mesure où il me fait courir des risques physiques.

— Bien sûr qu'on le prend au sérieux ! s'exclama Kim. Le gouvernement n'est tout simplement pas encore prêt à prendre les mesures nécessaires.

— Nous ne tombons pas d'accord sur ce qui l'est, objecta Odom.

— Ça ne me plaît pas non plus, poursuivit Kim comme si on ne l'avait pas interrompu. Mais vous savez à quel point c'est important. Si vous refusez, nous n'aurons aucune alternative convenable. Nous vous demandons, pour le bien de tous les gens de Glenlyon, de vous consacrer un peu plus longtemps à la défense de la colonie. »

Savaient-ils que le premier emploi pour lequel Rob avait été pressenti, soit la supervision de la construction d'une des compagnies de la colonie, avait été confié à quelqu'un d'autre quand, pour affronter le vaisseau de Scatha, il avait été déclaré « absent » ? S'il refusait maintenant cette affectation, il se retrouverait contraint de chercher un nouveau poste dans une colonie où chaque emploi serait attribué en priorité au vaisseau quittant Alfar pour elle. Peut-être dans les forces de police...

Bon sang ! Sachant que tous ceux que la colonie pourrait choisir pour commander ce vaisseau n'auraient pas l'expérience nécessaire pour s'en acquitter, il ne pourrait pas se résoudre allègrement à faire autre chose. Et, si leur commandant était un novice, qu'adviendrait-il de ceux qui se porteraient volontaires pour composer son équipage ? « Très bien, dit-il. Mais je consignerai au registre officiel ce dont nous avons besoin et qui nous manque. Le conseil devra décider si nous devons espérer que Scatha ne pousse pas plus loin le bouchon ou s'il doit un peu mieux se préparer à des représailles. »

Il vit Kim et Odom, qui avaient apparemment pressenti tous les deux qu'il ne laisserait pas choir les autres, réagir avec une certaine satisfaction hautaine, tandis que Leigh Camagan, de son côté, hochait lentement la tête ; à la façon dont elle le regardait, il comprit qu'elle aussi s'y était attendue, mais qu'elle n'appréciait guère qu'on lui eût forcé la main.

« Lieutenant Geary, dit-elle, puisque vous avez accepté l'affectation, et je vous en remercie, sachez que le conseil a décidé de rebaptiser le cotre "*Bourrasque*". »

— *Bourrasque* ? Comme le phénomène atmosphérique, voulez-vous dire ?

— Oui. Par le passé, les petits vaisseaux de guerre ont souvent porté le nom d'un événement météorologique. Puisque le conseil n'a pas pu se mettre d'accord sur un nom rendant hommage à un individu ou à un lieu, nous avons opté pour ce à quoi personne ne verrait d'objection.

— C'est un nom glorieux, protesta Kim. Nombre de vaisseaux l'ont porté dans le passé de l'humanité.

— Oui, répéta Leigh Camagan. C'est exact. Nous nous fions à l'équipage du *Bourrasque* et à vous-même pour trouver l'inspiration nécessaire dans cette filiation. »

Lochan n'aurait su dire si elle se montrait sarcastique. « Nous ferons de notre mieux, j'en suis certain. » Il leur fit ses adieux et sortit pour gagner la soute de la navette et embarquer à bord du cotre capturé. Le *Bourrasque*. Un beau nom, en fait. Honorable. Et qui, en ce qui le concernait, valait beaucoup mieux que celui d'un quelconque politicien.

Ninja l'attendait devant. « Avez-vous un job ? s'enquit-elle en lui emboîtant le pas.

— Officiellement non, semble-t-il. Mais officieusement oui.

— Vous auriez dû refuser.

— Ouais. Mais je ne pouvais pas. »

Ninja lui lança un regard en biais. « Donc vous allez revenir en orbite ?

— Ouais », répéta-t-il, déchiré au-dedans. Il aimait bien parler avec elle et la voir en train de l'attendre au sortir de la réunion lui avait indéniablement fait chaud au cœur. « Navré... de ne pouvoir être là.

— J'ai du pain sur la planche. » Elle avait balayé d'un geste ses dernières paroles.

« Je sais, mais... Ninja...

— Quoi ?

— Euh... je penserai à vous. » Il savait à quel point ça pouvait sonner creux.

Elle finit par le regarder droit dans les yeux. « Êtes-vous en train de me dire que je ne devrais signer aucun contrat pour un travail où vous seriez regardé comme mon patron ?

— Je ne peux pas vous lier les mains, protesta-t-il.

— Je ne peux pas faire un choix quand vous-même n'arrivez pas à vous décider », dit-elle. Ils avaient atteint la navette. « Prenez soin de vous.

— Vous aussi. » Il la quitta et entra dans la navette, fâché contre lui-même pour ces non-dits. Mais, ces mots imprononcés, les aurait-il articulés sérieusement ? Il allait se retrouver de nouveau coincé sur ce

vaisseau, pour qui savait combien de temps. Il doutait que Ninja fût prête à accepter une telle relation, pourvu du moins qu'elle eût envie d'une relation.

Quand la navette décolla, il en était à trouver pour le moins ironique que les innombrables défis et pressions que représentait le commandement d'un vaisseau de guerre lui parussent plus faciles à gérer que ce qu'il espérait vivre avec Ninja.

Pour se changer les idées, il réfléchit à Scatha. Deux destroyers. Si un seul de ces vaisseaux se pointait dans une Glenlyon uniquement défendue par un Baquet à l'équipage bricolé à la va-vite, son commandement risquait de n'être très rapidement qu'un cul-de-sac mortel. Sans lui, Ninja ne s'en porterait que mieux.

Enfer ! Voilà qu'il pensait encore à elle.

Carmen Ochoa se radossa en se massant le front, épuisée par sa recherche, dans la banque de données du *Mononoke*, des dernières informations disponibles sur les nouvelles colonies. Peut-être ce qu'elle ressentait était-il le fruit du malaise engendré par le passage dans l'espace du saut, mais ça ne se réduisait pas à cela.

Elle décida qu'elle avait besoin d'aller faire un tour, de boire un verre et de trouver un interlocuteur avec qui en débattre. Cela étant, elle ne voyait pas trop qui. De peur de révéler par des paroles ou des gestes inconsidérés qu'elle était née sur Mars et avait été élevée en Rouge, Carmen n'avait pas beaucoup fréquenté les autres passagers en provenance de la Vieille Terre.

Elle avait perdu la notion du temps et elle se rendit compte que l'heure locale à bord du vaisseau était bien plus avancée qu'elle ne l'avait cru. Néanmoins, toutes les tables étaient occupées dans le salon où elle entra, cela parce qu'il n'y avait guère mieux à faire dans l'espace du saut. Elle s'apprêtait à tourner les talons pour ressortir quand elle avisa une table où n'était installé qu'un seul consommateur, qu'elle reconnut.

Elle avait trouvé l'homme à qui parler.

« Salut », lança-t-elle en s'arrêtant près de la table.

Surpris, Lochan Nakamura releva les yeux. « Oh ! Salut. Vous êtes la juriste de la Vieille Terre, c'est ça, non ? »

Carmen s'esclaffa. « Oui pour la Vieille Terre. Mais... juriste... non. J'ai sauté l'examen de déontologie, de sorte qu'on m'a virée de la fac de droit. Êtes-vous d'humeur à discuter ? »

— De quoi ? Bien sûr, je veux dire. » Lochan lui fit signe de s'asseoir sur l'autre chaise.

« Je voulais vous parler de ce qui vous est arrivé et de ce qui se passe partout dans le bas du Bras », commença-t-elle.

Lochan la fixa d'un air contrit. « Vous êtes la seconde personne de

ma connaissance à ramener ce sujet sur le tapis. Je suis conscient de ne pas savoir grand-chose à cet égard. Sans doute ne me serais-je pas retrouvé piégé à Vestri si j'avais été mieux informé.

— J'aimerais que nous échangions quelques idées si vous êtes d'accord, dit-elle en s'asseyant. Votre vaisseau a été arraisonné par des pirates, puis vous avez échoué sur la station et, finalement, vous avez failli être embarqué pour des travaux forcés.

— Ouais. Cela excepté, ç'a été un chouette voyage jusque-là. »

Il avait le sens de l'humour. Ça lui plut. « Que comptez-vous faire maintenant ?

— Je songeais à porter plainte, admit Lochan. Voire à porter des accusations. Mais à qui m'adresser ? Qui donc prendrait des mesures ? Y a-t-il seulement des gens capables de le faire ?

— Non. C'est bien pour cette raison que vous avez dû risquer votre vie en fuyant à bord de cette navette. » Elle réfléchit un instant à ce qu'elle devait ajouter, les yeux baissés, puis les releva pour le regarder. « Savez-vous ce que les officiers du vaisseau disent de vous ? »

Lochan haussa les épaules. « Ont-ils proféré les mots "stupide" ou "cinglé" ? C'est cela, n'est-ce pas ?

— Non. Plutôt que vous avez fait preuve d'un grand courage et que, si vous n'aviez pas pris la tête de la rébellion, aucun d'entre vous ne se serait échappé de ce vaisseau d'Apulu. »

Il éclata de rire puis secoua la tête. « Je n'ai pas fait grand-chose. Sans Mele Darcy, nous y serions encore...

— Mele Darcy ? C'est... ?

— L'ex-fusilier de Franklin. » Il s'interrompit pour fixer le fond de son verre. « Pour je ne sais quelle raison, elle a cru voir en moi certains mérites. »

Carmen se rendit compte qu'il devait boire depuis un bon moment. « Je vous demande pardon ? »

Il s'esclaffa derechef, mais cette fois son rire avait un vieux fond de tristesse. « Je n'ai pas réussi grand-chose dans ma vie. Peut-être ne suis-je pas pour rien dans notre fuite à bord de la navette, mais, si c'est le cas, c'est une... comment appelleriez-vous ça ?... une anomalie.

— Alors pourquoi ce fusilier s'est-elle fiée à vous ? Tous les réfugiés du *Brian Smith* affirment que c'était vous leur chef. »

Lochan fit longuement pivoter son verre entre ses mains avant de répondre. « Peut-être. Croyez-vous qu'on puisse réellement recommencer sa vie ? Qu'on puisse trouver dans le bas du Bras le moyen de repartir de zéro sans répéter les mêmes erreurs ? »

Carmen haussa doucement les épaules. « Qu'entendez-vous par "on" ? Chaque individu ou l'espèce humaine ?

— Oh, bon sang, tenter de refaire ma propre vie me suffit largement ! Comment pourrais-je bien aider l'espèce humaine ? » Il fronça les sourcils comme si un événement ou une conversation antérieurs venaient de lui revenir. « Si encore d'autres personnes tentaient d'y faire quelque chose... » ajouta-t-il en laissant mourir sa phrase.

Elle se pencha vers lui, les coudes en appui sur la table. « D'autres personnes aimeraient elles aussi faire quelque chose. J'en fais partie. Vous aussi vous le pourriez, si vous êtes bien le meneur d'hommes capable d'aider ses congénères à s'échapper de Vestri.

— Deux, c'est encore trop peu », déclara-t-il. Il se renfroigna à nouveau, agressivement cette fois, mais ses paroles semblaient être destinées à lui-même plutôt qu'à Carmen.

« Oui, en effet, convint-elle. Mais un petit nombre de personnes douées des talents nécessaires et faisant ce qu'il faut pendant que tout bouge encore et que toutes les autres en sont encore à essayer de se décider pourraient fortement influencer sur ce qui se passe dans le bas du Bras. Ce serait là un formidable nouveau départ, n'est-ce pas ? »

Il releva le regard vers elle, sceptique. « Un travail d'équipe ? Il faut reconnaître que je dois à cela mon seul succès. Qu'entendez-vous par "faire ce qu'il faut" ?

— Je ne saurais vous le dire exactement. La question, Lochan... Je peux vous appeler Lochan ?

— Bien sûr.

— Puis-je aussi me montrer plus... personnelle ? demanda-t-elle. Vous m'avez dit avoir connu l'échec individuellement parlant. J'en ai été témoin à un niveau planétaire. L'expérience de l'échec est essentielle.

— Content d'apprendre qu'il aura eu une utilité, répondit Lochan, mi-amer, mi-amusé.

— Les gens qui n'ont jamais échoué, jamais eu à se heurter à des problèmes insolubles, ont tendance à s'imaginer que leurs réussites ne sont dues qu'à eux seuls. Ils ne voient pas les facteurs extérieurs qui viennent entraver les meilleurs projets et ne prennent pas conscience des aspects de leur personnalité qui contribuent à créer ces problèmes. »

Le froncement de sourcils était revenu, et Carmen se demanda si elle ne l'aurait pas un peu trop bousculé. « Vous n'avez pas parlé à Mele Darcy ?

— Non. À quel propos ?

— Peu importe. » Lochan eut un sourire sarcastique. « Disons tout bonnement que je vois où vous voulez en venir. Je sais comment ça peut mal tourner alors qu'on a tout fait correctement. Mais même deux personnes qui en sont conscientes ne sauraient avoir beaucoup

d'influence.

— Pas sur la Vieille Terre... ni sur Mars. Ni dans les Anciennes Colonies, convint-elle. Une fois qu'un système s'est stabilisé, que tout est bien fixé et mis en place, il refuse de changer et d'évoluer. Mais, si on lui donne quelques coups de pouce alors qu'il est encore en gestation, alors on a une petite chance de modifier la manière dont il s'établira. »

Lochan sourit. « Un peu comme d'appliquer aux affaires humaines la troisième loi du mouvement de Newton ? Quelle idée singulière. » Il s'interrompit un instant pour réfléchir. « Il y a peut-être aussi un peu de vrai là-dedans. Ça marche avec les gens, n'est-ce pas ? En les poussant dans la bonne direction avant qu'ils n'aient pris une décision. Mais en quoi suis-je concerné ? »

Carmen choisit soigneusement ses mots. « Vous savez comment ça s'est passé. La Vieille Terre n'a appliqué ses lois qu'aux Anciennes Colonies. Ce qui s'est produit à Vestri n'aurait pas pu arriver quelques décennies plus tôt parce que, avant la propulsion par saut, les systèmes comme celui de Vestri, qui se trouvaient simplement sur la route d'autres étoiles, n'auraient même pas été visités et que, si on avait monté une telle embuscade, la Vieille Terre aurait envoyé du monde pour régler ça. Ce n'est pas un empire, mais bien plutôt une assez lâche association de systèmes stellaires qui a laissé à la Vieille Terre le soin de se charger de la rude besogne de maintenir la paix.

— C'est encore vrai dans le bas du Bras, objecta Lochan. Dans le haut, ils coupent les ponts. Ils ne veulent plus avoir affaire à la Vieille Terre ni aux Anciennes Colonies.

— Exact. Donc, maintenant que l'humanité se répand à grande vitesse, tout se casse apparemment la figure et plus aucune loi n'est respectée dans ces régions.

— Je n'en sais pas assez long à ce propos », admit de nouveau Lochan Nakamura.

Carmen Ochoa poussa un profond soupir. « J'ai cherché à obtenir davantage d'informations. Elles sont limitées, de sorte que de nouvelles colonies surgissent dans nombre de nouveaux systèmes stellaires. Et le délai varie sans cesse. Certaines données ne datent que d'un mois ou deux, tandis que d'autres leur sont antérieures de plusieurs mois.

— Rien à propos d'Apulu ? demanda Lochan.

— C'est un bon exemple. Il n'y a presque rien sur Apulu dans les archives. On a fait enregistrer un plan de colonisation auprès d'une autorité de la Vieille Terre qui continue à jouer ce rôle, sans doute par habitude, et ça s'arrête là. Apulu se montre très laconique quant à sa situation. Et puis il y a... euh... Scatha. Le système stellaire de Scatha, selon les comptes rendus qu'il a adressés à d'autres systèmes, donne

l'impression d'une parfaite petite utopie. Puis j'ai découvert qu'il achetait des vaisseaux de guerre et des armes aux Anciennes Colonies, et, ça, ça ne ressemble plus beaucoup à une utopie, n'est-ce pas ? » Elle eut un ample geste du bras. « En outre, quelques expéditions destinées à la colonisation ont tout bonnement disparu. Apparemment, elles s'étaient rendues si loin dans le bas du Bras que nous avons perdu le contact avec elles.

— Pourquoi s'éloignerait-on à ce point ? s'étonna Lochan.

— Je n'en sais rien. Quelques-uns de ces vaisseaux appartenaient à des capitaines d'industrie qui ne cherchaient pas à cacher la lassitude que leur inspirait ce qu'ils appelaient les "interférences des gouvernements". Sans doute tenaient-ils à pouvoir agir hors du cadre des lois et des règlements qui entravaient leurs mouvements. » Un souvenir lui revint et elle hocha la tête. « Il existait naguère sur la Vieille Terre et sur Mars des cités ouvrières. Tout y appartenait à une grosse multinationale, maisons, magasins, commerces, et tout le monde y travaillait pour elle d'une façon ou d'une autre. Il y en a encore sur Mars, même si les propriétaires actuels devraient être regardés comme des gangs plutôt que comme des multinationales. C'est peut-être à cela qu'aspiraient les gens qui poussaient si loin leurs expéditions.

— Toute une planète pour terrain de jeu ? Je voudrais bien savoir quelles promesses ils ont faites aux travailleurs pour les y attirer.

— Je ne saurais vous le dire. Ils sont allés si loin qu'il se passera un bon moment avant que l'expansion de nouvelles colonies ne les rejoigne et ne découvre ce qu'ils ont vécu sous cette férule. »

Lochan secoua la tête. « Nous aspirons tous à nous libérer de ce que nous avons laissé derrière nous. Mais, en même temps, nous renonçons aux lois et aux règlements qui protègent les gens comme nous et les travailleurs qui partent pour ces colonies d'entreprise en embarquant leur famille. Que diable est-il en train de se passer ?

— Ça mettra des siècles à décanter », laissa tomber Carmen.

Un homme, à la table voisine, se leva et la fusilla du regard. « Je n'ai pas pu m'empêcher de surprendre votre conversation. Vous êtes en train de servir la soupe à quelques gros propriétaires afin de nous mettre au pas, pas vrai ? On a eu marre de tout ça sur la Vieille Terre et dans les Anciennes Colonies. Les miens et moi, nous allons enfin avoir une patrie à nous, près d'une étoile à qui nous avons d'ores et déjà donné le nom d'Eire. Et nous vous prions d'ôter vos sales pattes de notre foyer ! »

Habitée à affronter les nervis des gangsters depuis sa plus tendre enfance et nullement intimidée, Carmen lui servit un regard aussi noir que le sien. « Et que se passerait-il si quelqu'un d'autre entraît chez vous par effraction ? Comment réagiriez-vous ?

— En lui ordonnant de décamper, ou en nous battant s'il le faut !

— Vous battre ? Avec quoi ? Et ça a marché si bien que ça sur la Vieille Terre quand vous étiez livrés à vous-mêmes ? Nul n'a jamais conquis votre patrie ? »

L'homme la fixa encore méchamment quelques secondes puis secoua la tête. « Vous ne connaissez rien de notre histoire.

— Plus que vous ne croyez », répondit Carmen. À sa façon de s'exprimer, elle avait reconnu en lui un originaire de la Vieille Terre. « N'auriez-vous pas été plus tranquilles et n'auriez-vous pas connu une histoire moins malheureuse si vous aviez eu des amis assez puissants pour vous venir en aide quand des envahisseurs ont frappé à votre porte ? Et, si ceux-ci avaient été informés de l'existence de ces amis, n'auraient-ils pas hésité à vous envahir ? »

Il réfléchit une seconde. « Tout dépend du prix qu'auraient exigé ces "amis".

— Un ami n'exigerait pas davantage que ce que vous seriez prêt à payer, n'est-ce pas ? répondit Carmen. Mais savoir qui sont ses vrais amis ne saurait nuire à personne, au cas où l'on aurait besoin de leur aide. Et où l'on pourrait convenir d'un prix avant de se retrouver dans une situation désespérée.

— Je vous l'accorde, répondit-il plus calmement. D'où venez-vous ?

— D'Albuquerque. » Si elle lui disait la vérité, sans doute s'éloignerait-il d'elle d'un air écoeuré en vérifiant qu'il avait toujours son portefeuille universel sur lui.

« Oh ! » Il n'avait pas l'air de soupçonner une réponse fallacieuse. « Et où allez-vous ?

— Kosatka.

— Kosatka ? Au moins, c'est plus facile à épeler. » L'homme fit un signe de tête à Carmen puis un second à Lochan, qui avait assisté à la scène sans rien dire, et quitta le salon.

Lochan la soupesa d'un œil appréciateur. « Vous êtes une bonne actrice. Je n'aimerais pas jouer au poker contre vous. »

Elle haussa les épaules. « J'ai appris à composer avec les gens. Cela dit, mon expérience est plus limitée dans d'autres conditions. Je peux me débrouiller en tête à tête mais j'ai plus de mal avec les groupes. » Elle appuya le menton sur sa paume pour le fixer. « Ce serait chouette d'avoir quelqu'un qui travaillerait avec moi la main dans la main, quelqu'un sur qui je pourrais compter si d'aventure ça prenait un tour un peu trop vif, et qui saurait se comporter avec les groupes comme moi avec les individus. »

Il baissa de nouveau les yeux et fit la moue. « Je ne suis peut-être pas celui que vous croyez.

— Êtes-vous au moins celui que *vous* croyez ? »

La saillie lui arracha un sourire. « On croirait encore entendre Mele.

— Je prends ça comme un compliment, dit-elle.

— C'en était un.

— Tous les deux, vous êtes... ?

— Non. » Son sourire se fit désabusé. « Rien que de bons amis, assez proches pour se montrer honnêtes l'un envers l'autre. Vous savez quoi ? J'ai compris qu'une des raisons pour lesquelles la politique est si détestable, c'est que les gens ne sont pas honnêtes avec eux-mêmes. Ils désirent certaines choses, mais, bien souvent, ils refusent d'en payer le prix. Ils en élisent donc d'autres pour se charger à leur place des marchandages déplaisants, des trocs, des échanges et des compromissions. Ensuite, ils regardent de haut ceux qui ont fait la sale besogne.

— Vous ne trouvez pas ça juste ? s'enquit Carmen.

— Pas quand on est un politicien intègre à cent pour cent, dit Lochan Nakamura. Pas quand on conclut les meilleurs marchés qu'on peut pour ceux qu'on représente. Je sais que tout le monde est persuadé qu'il n'existe pas assez de politiciens de cette espèce. Et je ne prétends pas avoir été parfait. J'ai commis un tas d'erreurs. J'ai mérité de perdre cette élection. Mais notre dernière mésaventure à Vestri m'a montré que j'en avais tiré un enseignement, même s'il a fallu un fusilier pour m'enfoncer la leçon dans le crâne. Malgré tout, si vous tenez toujours à trouver un partenaire dans ce projet, vous devez être informée de ce à quoi il faut vous attendre.

— Vous vous montrez honnête avec moi ?

— Ouais, je... » Il se retint et sourit. « Quelle espèce de politicien fais-je donc ?

— Celui qu'il me faut. Celui dont auraient besoin les nouvelles colonies. »

Lochan but une gorgée puis marqua une pause comme s'il s'apprêtait à tenter quelque chose de tout à fait nouveau. « Que devrions-nous faire, selon vous ? Quel plan aviez-vous échaufaudé ?

— Il faut commencer par une des colonies en plein développement, répondit Carmen. S'en servir comme d'un premier palier puis réutiliser ce que nous aurons réussi sur place à la manière d'un... levier ! C'est pour ça que je vais à Kosatka. La colonie a été fondée il y a cinq ans et dispose déjà de deux grandes cités et de quelques bourgs éparpillés, qui grossissent aussi vite qu'y affluent de nouveaux immigrants, les commerces se développent et les vaisseaux s'enfoncent un peu plus dans le bas du Bras.

— Connaît-elle déjà des problèmes ?

— Certains problèmes domestiques, du moins autant qu'on puisse en juger par les plus récentes informations disponibles à bord de ce

vaisseau, et ça va encore empirer. Si nous nous présentons avec suffisamment d'assurance et d'autorité, les gens qui cherchent des réponses à ces problèmes nous écouteront.

— On peut abuser de ces choses-là, fit observer Lochan. Vous n'êtes pas de ce bois-là, selon moi. Pourquoi croyez-vous que je m'en abstiendrais ?

— Parce qu'une personne aspirant à manipuler autrui pour son profit n'aurait pas risqué sa vie en aidant tous ses compagnons de voyage à s'échapper de Vestri.

— Comment savez-vous que c'est ce que j'avais en tête ? insista Lochan.

— Je sais que vous étiez tous à bord de la navette, répondit Carmen. Si vous ne vous étiez inquiétés que de vous-mêmes, vos acolytes et vous auriez pu vous en emparer et abandonner les autres passagers au lieu de prendre le risque de voir les supports vitaux flancher avant que tous aient été sauvés. »

Lochan se renfrogna à nouveau. « Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'abandonner les autres passagers.

— Oui, c'est bien ce que je dis. Ça suffit à m'apprendre tout ce que je veux savoir sur vous. » Carmen indiqua d'un coup de menton la direction générale de la passerelle du *Mononoke*. « Le commandant et moi avons discuté un peu plus tôt de ce qui s'était passé à Vestri, et elle s'est montrée très franche avec moi. Les patrons de sa ligne spatiale répugnent de plus en plus à envoyer des vaisseaux dans le secteur des nouvelles colonies. Les bénéfices sont énormes, mais les probabilités de pertes majeures ne cessent d'augmenter. On risque d'en arriver à un point où des vaisseaux comme celui-ci ne feront plus la navette entre les Anciennes Colonies et celles du bas du Bras, et quand ça se produira, le flot de nouveaux immigrants pour des colonies récemment établies, telles que Kosatka, se tarira, et avec lui tout le commerce. »

Lochan hocha la tête. « Très bien. Engagez-moi dans votre... euh... équipe. Buvons à Kosatka et au sauvetage de la... Galaxie ?

— De cette petite région de la Galaxie, en tout cas », convint Carmen. Avant qu'elle eût pu poursuivre, un des agents de la sécurité du *Mononoke* s'approcha de leur table.

« Lochan Nakamura ? demanda-t-il.

— C'est bien moi, confirma Lochan. Un problème ?

— Une des passagères en détention a donné votre nom en certifiant que vous pouviez vous porter garant pour elle. »

Lochan se frappa le front. « Mele Darcy ?

— Oui, répondit l'agent. Pourriez-vous me suivre ? Le second aimerait s'entretenir avec vous avant que vous ne preniez cette responsabilité, si du moins vous y consentez.

— Je lui dois bien ça. Citoyenne Ochoa...

— Carmen.

— Carmen, je vous demande pardon, mais je dois m'en occuper. »

Elle hocha la tête en se disant que c'était l'occasion idéale d'en apprendre un peu plus long sur Lochan Nakamura, sans doute, mais aussi sur Mele Darcy. « Puis-je vous accompagner ? Pour vous fournir des conseils juridiques en cas de besoin ?

— Vous voulez bien ? Merci. »

Une heure et demie plus tard, au terme d'un bref entretien avec le second du *Mononoke*, Lochan suivait l'agent de sécurité dans la partie administrative du vaisseau, où se tenaient les bureaux de ses petites forces de police, tout en se demandant ce qu'exactement Mele Darcy avait bien pu faire.

Comment Carmen Ochoa allait-elle réagir dans cet environnement de cellules de détention et d'agents de sécurité ? Il s'était aussi posé la question. Autant qu'il pouvait en juger, elle était méfiante, vive et d'une politesse cauteleuse. Son comportement en présence de flics privés lui rappelait quelqu'un de sa connaissance qui avait grandi dans une zone très mal famée de Franklin. Albuquerque ressemblait-elle à ce quartier ? Lochan ne le croyait pas et se disait que Carmen, comme cette ancienne connaissance de Franklin, s'efforçait de passer sous silence l'endroit exact où elle avait acquis cette attitude réservée en présence d'officiers de police.

Ça ne le dérangeait pas. Lui-même ne tenait pas non plus, au demeurant, à être jugé sur son passé. N'était-ce pas précisément le but que l'on se fixait en gagnant les confins de l'univers connu pour prendre un nouveau départ, délivré des erreurs du passé ?

L'agent qu'ils suivaient s'arrêta devant une porte, la déverrouilla puis montra de la main la direction d'où ils venaient. « On a déjà procédé aux mesures administratives. Vous pouvez partir avec elle.

— Merci », répondit Carmen pour eux deux.

Lochan tapota la tablette de commande de la porte et regarda celle-ci coulisser. « Que s'est-il passé ? » demanda-t-il assez fort, autant pour signaler sa présence que pour obtenir une réponse.

Assise sur la petite couchette adossée au mur du fond, sa peau et ses vêtements portant les traces d'une rixe, Mele Darcy lui souriait. « Un tas de clampins se moquaient des fusiliers dans un des bars. Je leur ai poliment demandé d'arrêter.

— Poliment ?

— Ouais, plus ou moins. Puis ils ont commencé à devenir grossiers, et il m'a bien fallu défendre l'honneur de mes anciens camarades, n'est-ce pas ? »

Carmen était restée en retrait, hors de vue de Mele. Lochan

s'adossa au chambranle de la porte, les bras croisés. « Combien étaient-ils ?

— Les clampins ? Dix. » Elle marqua une pause pour réfléchir, en fronçant le visage. « Peut-être onze.

— Et vous les avez affrontés toute seule ?

— Je suis peut-être un *ex-fusilier*, expliqua Mele, mais l'équilibre des forces était préservé. On a donc discuté de ça entre nous, les consommateurs n'ont pas été blessés, puis la sécurité du vaisseau s'est pointée et m'a questionnée sur ce qui se passait. Je leur ai demandé si je pouvais finir ma bière, ils ont accepté, j'ai bu mon verre et ils m'ont arrêtée. Qui avez-vous amené ?

— Carmen Ochoa, cria celle-ci du dehors. La sécurité a-t-elle aussi arrêté les onze hommes qui ont participé à la bagarre ?

— Peut-être ensuite, répondit Mele sur le même registre. Vous êtes l'avocate, c'est ça ?

— Est-ce que, pour arrêter une personne, cette personne ne doit pas être consciente ?

— Je ne suis pas avocate, mais je crois que vous avez raison. »

Lochan secoua la tête, réussissant difficilement à réprimer un sourire au récit de Mele. « Les officiers du vaisseau ne sont pas contents. Le prochain système que visitera le *Mononoke* est Taniwha. Le second m'a dit qu'il aimerait beaucoup vous y débarquer avec les passagers qui descendent du vaisseau.

— Taniwha ? Que savez-vous de Taniwha ?

— Fondée il y a six ans, répondit Carmen Ochoa. Trois cités sur la planète principale, une station peuplée et un chantier spatial orbitant autour de la même planète. Un important trafic spatial traverse le système dans les deux sens.

— Ce n'est donc pas un cul-de-sac ? » Mele réfléchit un instant en faisant la grimace, en même temps qu'elle se frottait la mâchoire. « D'accord.

— D'accord ? demanda Lochan, surpris de la rapidité de la décision.

— Il fallait bien que je débarque quelque part. Je ne resterai probablement pas à Taniwha, mais ça me laissera le loisir de réfléchir aux possibilités.

— Très bien, en ce cas, lâcha Lochan, qui s'efforça de n'avoir pas l'air trop déçu. Euh... on vous a relâchée sous ma garde. Je suis censé m'assurer que vous ne causiez pas d'autres problèmes avant de débarquer. »

Le sourire de Mele se fit espiègle. « D'ici là, je pourrais vous rendre la vie très difficile.

— Mais vous vous en absteniez.

— Yep ! Vous n'êtes pas si mauvais. Combien de jours encore avant

Taniwha ?

— Trois dans l'espace du saut, plus trois autres de transit dans le système avant qu'une navette ne se porte à notre rencontre.

— Pas loin d'une semaine ? » Mele se gratta la tête. « Éviter de me fourrer dans le pétrin pendant si longtemps risque d'être coton. Vous devriez peut-être leur conseiller de me laisser moisir ici.

— Mele, je crois que, si vous teniez vraiment à rester tranquille pendant une semaine, vous y parviendriez sans trop vous forcer, dit Lochan, incapable cette fois de s'empêcher de sourire.

— Vous m'avez coincée, patron. » Elle se leva et s'étira. « Et merci aussi à vous, euh...

— Carmen.

— Je vous revaudrai ça à tous les deux. Les bars sont encore ouverts ? C'est ma tournée.

— Ils sont en train de servir le petit-déjeuner.

— Pas de bière ? demanda Mele.

— Vous ne buvez jamais de café ?

— Si je bois du café ? » Mele sourit derechef en sortant de la cellule avec Lochan. « Salut, Carmen. Content de voir que je vais confier Lochan à des mains responsables. » Elle fit au revoir de la main aux agents de la sécurité. « Sans rancune.

— Tâchez de ne pas recommencer, voilà tout, répondit un des deux hommes.

— Je serai sage. Je ne voudrais pas causer des ennuis à ce garçon », poursuivit-elle en désignant Lochan. Elle continua de parler pendant que Lochan, Carmen Ochoa et elle-même prenaient le chemin d'un petit-déjeuner. « Où en étais-je ? Ah, oui, le café. Laissez-moi vous raconter la fois où j'ai dû rester éveillée pendant une semaine, alors qu'il n'y avait aucune amphétamine officielle disponible. J'ai réussi malgré tout. Non, sérieusement. C'est vraiment arrivé. »

Six jours plus tard, Lochan escortait Mele Darcy jusqu'à la soute d'amarrage où la navette s'accouplerait au *Mononoke*.

Mele souleva son paquetage quand les passagers débarquant à Taniwha commencèrent d'emplir le sas. « Merci de m'avoir accompagnée, patron. Pourquoi cette mine lugubre ?

— J'avais espéré que vous resteriez avec nous jusqu'à Kosatka, admit Lochan. C'est vous qui m'avez invité à envisager de travailler en équipe plutôt qu'à vouloir tout faire moi-même ou renoncer.

— J'ai mauvaise conscience, mais... non. Kosatka m'a l'air bien, mais j'ai l'impression que je dois m'enfoncer encore un peu plus profondément dans le noir. Je saurai où j'en suis quand je tomberai dessus. » Elle lui décocha un regard inquisiteur. « Carmen et vous allez tous les deux à Kosatka ?

— Ouais.

— Pour des raisons personnelles ou des intérêts communs, si je peux me permettre de le demander ? »

Lochan sourit. « Un commun intérêt. Quelque chose que je n'ai pas encore raté.

— Hon. Rappelez-vous de ce dont nous avons parlé. Il ne s'agit pas de tout gérer vous-même, de prendre toutes les décisions et de vous assurer tout le mérite. Ce n'est pas comme ça que nous nous sommes épargné un aller sans retour pour Apulu. Laissez aux autres une petite chance de merder autant que vous. »

Lochan opina. « Je dois vérifier que les autres gens sont aussi doués que moi pour le fiasco. Me retrouver contraint de vous laisser prendre les choses en main m'a fait comprendre qu'en cherchant à tout contrôler moi-même je ne permettrais pas à d'autres de montrer ce dont ils sont capables.

— Donc qu'avons-nous appris ? » lui demanda-t-elle.

Il lui fit un sourire désabusé. « Que je n'étais pas seul dans cette affaire. Que je ne devais prendre moi-même les décisions importantes que quand c'était nécessaire, que je devais me faire conseiller et déléguer à des personnes de confiance.

— Et les laisser régler les problèmes. Là, vous voyez ? Ce n'est pas si difficile. Vous pourriez même réussir deux ou trois trucs à Kosatka. » Elle l'étreignit puis recula d'un pas. « J'ai pris plaisir à travailler avec vous, Lochan Nakamura.

— Pareil pour moi, Mele Darcy. Ça risque de tourner passablement rasoir sans vous dans les parages. Prenez soin de vous, fusilier. »

Elle lui rendit son sourire. « J'ai le pressentiment que, si vous continuez à fréquenter cette Carmen Ochoa, ça pourrait bien prendre une tournure plus passionnante que vous ne le croyez. Elle a la dégaine de quelqu'un qui a l'habitude de se fourrer dans des situations où il lui faut surveiller ses arrières. »

Lochan fronça les sourcils. « Vous ne lui faites pas confiance, c'est ça ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je crois que vous pouvez vous fier à elle pour veiller sur vous. Moi absente, vous aurez besoin de quelqu'un comme ça. » Elle lui adressa un salut désinvolte. « *See you later alligator.* »

Sans trop savoir ce que signifiait exactement cet adieu mais persuadé qu'il ne pouvait qu'être amical, Lochan regarda Mele entrer dans le sas et disparaître hors de vue. Il attendit le décollage de la navette puis regagna la cabine qu'il partageait avec quelques-uns des autres réfugiés du *Brian Smith*. Il avait du grain à moudre.

Une fois Taniwha derrière eux, le saut suivant les conduisit à une

étoile qui n'était pas encore baptisée et dont les vaisseaux ne traversaient le système que parce que, comme Vestri, elle se trouvait sur la route de mondes habités. C'était encore une naine rouge, et les planètes qui gravitaient autour allaient de bien trop proches et trop chaudes à beaucoup trop éloignées et trop froides. Elles ne se distinguaient que par les colorations différentes de leur surface de glace ou de roche.

Ce qui ne rendait que plus surprenante la présence d'une nouvelle mais petite installation orbitant autour d'une de ces planètes gelées. « Encore une station en quête de pigeons à essorer ? » se demanda Lochan à voix haute, pour la gouverne des quelques réfugiés qui déjeunaient avec lui. Le *Mononoke* était arrivé dans ce système sept heures plus tôt et poursuivait son chemin dans l'espace conventionnel vers le point de saut suivant, tandis que son équipage et ses passagers s'interrogeaient sur la destination et l'origine de cette installation.

« Voire pire », avançait Carmen Ochoa.

Lochan se retourna et constata qu'elle venait tout juste d'entrer, l'air mécontente. « Que se passe-t-il ? »

— Je viens de parler avec quelques officiers du vaisseau. Le *Mononoke* a reçu un message de cette installation. Ça dit que ce système stellaire a été revendiqué par Apulu et baptisé Turan.

— Ils ne peuvent pas faire ça, si ? Revendiquer tout bonnement un système stellaire.

— Non, selon la loi interstellaire édictée par la Vieille Terre. Mais qui va les en empêcher ? Pas elle, vous pouvez m'en croire.

— Pourquoi Apulu revendiquerait-il un système stellaire comme celui-ci ? Il ne s'y trouve strictement rien.

— Oh que si ! » Carmen pointa du doigt l'espace extérieur. « Au moins des points de saut que les vaisseaux doivent emprunter. Le message de l'installation ajoute que tout vaisseau traversant ce système stellaire devra verser un droit de passage à Apulu.

— Les vaisseaux ne peuvent-ils pas le contourner ? Ou passer par d'autres systèmes ? demanda un des réfugiés du *Brian Smith*.

— Le contourner allongerait sérieusement le trajet, exigerait plus de temps et coûterait plus cher. Si Apulu la joue un peu fine, et, jusque-là, il s'est montré assez malin, ce droit de passage sera assez conséquent pour que la saisie illégale lui soit profitable mais malgré tout assez réduit pour que des vaisseaux consentent à le verser plutôt que de s'appuyer un long crochet pour gagner des étoiles comme Kosatka. »

Lochan finit par comprendre où Carmen Ochoa voulait en venir. « Ce qui signifie qu'ils devront ajouter ces frais supplémentaires au coût du trajet de Turan aux systèmes du bas du Bras. Autrement dit, que les tarifs du fret et du transport des passagers vont grimper.

Chaque système par-delà celui-ci finira par verser un droit de passage à Apulu.

— Et qu'est-ce qui interdira à d'autres systèmes stellaires d'imposer le même racket à des systèmes inhabités ?

— Rien, répondit Carmen Ochoa.

— Ça pourrait étrangler tout le commerce dans ces régions de l'espace, déclara Lochan. Les Anciennes Colonies devront... » Il s'interrompit, frappé par une révélation.

« Devront quoi ? » demanda Carmen.

Il éclata d'un rire sourd et amer. « J'ai été un politicien et j'ai été un homme d'affaires. Vous savez ce qui va se produire ? Tout le monde va sonder ses limites. Combien est-ce que ça va coûter de régler ce problème et qui va être mis à contribution ? Des impôts supplémentaires ? Sur qui les prélever ? Compte tenu de la situation actuelle, les politiques ne voudront pour rien au monde toucher à quelque chose d'aussi lointain. Le gros business va prendre conscience des dépenses à court terme et du coût que représenterait l'organisation d'une expédition militaire chargée de nettoyer de tels systèmes, et il regimbera.

— Mais, à longue échéance... intervint quelqu'un.

— À longue échéance ? répéta Lochan. Savez-vous à quel point il est difficile d'obtenir des patrons de multinationales qu'ils voient plus loin que la prochaine réunion des actionnaires ? Une telle entreprise exigerait l'appui de toutes les voix qui comptent dans une Ancienne Colonie, et elles seront beaucoup trop nombreuses à décliner. Ce n'est pas là qu'il faut chercher de l'aide.

— Où donc, alors ?

— Ici même, dans l'espace, lâcha Lochan pour son auditoire. Ce problème est le nôtre. Nous devons nous en charger nous-mêmes. Car, si nous nous en abstenons, qui d'autre le fera à notre place ? »

La réponse coulait de source. Comment faire venir dans ces nouvelles colonies farouchement indépendantes des éléments qui travailleraient la main dans la main avec eux et investiraient des moyens limités dans des entreprises qui bénéficieraient à d'autres ? C'était là une question à laquelle la réponse serait autrement épineuse.

« Lieutenant ? »

L'appel tira Rob Geary de son sommeil ; il fixa en clignant des paupières les tuyaux et les conduits d'un plafond qui ne surplombait sa tête que de très peu. La cabine – pompeuse appellation – du commandant d'un *Bourrasque* fraîchement rebaptisé était nettement plus exiguë que celle qu'il avait partagée avec un de ses pairs à bord d'un destroyer d'Alfar. Cela le dérangeait moins que l'insistance que mettait le conseil à ne pas lui accorder un statut officiel, ce qui, techniquement, bien qu'il fût le commandant de ce vaisseau, ne faisait pas de lui celui du *Bourrasque*.

La vigie dont le visage s'affichait sur le panneau de com proche de sa couchette donnait l'impression d'avoir été brusquement rappelée à la vigilance au beau milieu de ce qui aurait dû être, au cœur de la nuit artificielle du bâtiment, un autre quart sans histoire. « Nous avons repéré deux vaisseaux qui viennent d'émerger au même point de saut que le Baquet... euh... le *Bourrasque*, je veux dire.

— Celui de Scatha ? demanda Rob, le cœur battant. Que sont-ils ? » Il songeait aux destroyers dont on créditait ce système. Le *Bourrasque* avait été capturé plus d'un mois plus tôt, délai largement suffisant pour que Scatha ait eu vent de son arraisonnement et dépêché une expédition de représailles.

« Des cargos. Ils émettent une identification civile et battent pavillon de Scatha. » L'homme marqua une pause, les sourcils froncés. « *C'était* ce qu'ils émettaient, en tout cas. Ils gardent à présent le silence. »

Rob se redressa dans sa couchette en s'efforçant de se détendre ; il déplorait que le rapport n'eût pas débuté par cette information bien plus importante. « Leur voit-on des armes ? demanda-t-il en cherchant à dissimuler sa nervosité.

— Euh... les senseurs ne peuvent identifier aucune modification de leur armement. Mais deux navettes pour manipulations lourdes sont amarrées à chacun d'eux.

— Des navettes ? Elles aussi désarmées ?

— Oui, commandant. » La vigie scruta son écran. « On dirait qu'ils se sont stabilisés sur une trajectoire d'interception de notre planète sur son orbite.

— Deux cargos. Désarmés mais arrivant dans notre direction. »

Que mijotait donc Scatha ?

Il alluma son propre écran et attendit impatiemment que le vieux système ait cessé de clignoter pour se fixer. Les cargos se déplaçaient à la vitesse ordinaire des vaisseaux marchands, bien moins rapide que celle des vaisseaux de guerre. À 0,02 c, ils mettraient près de deux semaines à atteindre la planète.

Le *Ringard* était reparti depuis longtemps. Ne restait plus à Glenlyon qu'un seul autre bâtiment piquant vers le point de saut menant à Jatayu pour regagner des étoiles comme Kosatka ou Taniwha. Ce vaisseau n'avait quitté l'orbite de la planète que deux jours plus tôt, après avoir déchargé un nouvel assortiment de matériel et un groupe assez conséquent d'hommes, de femmes et d'enfants pressés de prendre un nouveau départ sur cette nouvelle colonie.

Rob se redressa encore, se contraignit à adopter une contenance plus sérieuse et professionnelle, et il toucha le panneau de com. Conscient que les périodes de jour et de nuit à bord du *Bourrasque* correspondaient à celles de la seule cité de Glenlyon, il tira une certaine satisfaction de la perspective de réveiller les conseillers par son message. « Ici le lieutenant Geary à bord du *Bourrasque*. Deux cargos enregistrés à Scatha viennent d'émerger dans le système et se dirigent vers votre planète. Autant qu'on puisse en juger, ils sont désarmés. À leur vitesse actuelle, ils ne devraient l'atteindre que dans treize jours. J'attends des instructions quant aux mesures à prendre à leur égard. Je suggère toutefois que vous dépêchiez le *Bourrasque* pour les intercepter, mener une enquête et vérifier qu'il ne s'agit pas d'un nouvel acte d'hostilité. »

La présidente du conseil Chisholm rappela un quart d'heure plus tard. Elle affichait une mine à la fois soucieuse et un tantinet ébouriffée par son réveil. « Qu'est-ce qui vous fait croire à une nouvelle agression, lieutenant ?

— La dernière fois que Scatha nous a envoyé un vaisseau, c'en était une, expliqua-t-il. En outre, ces cargos ont commencé à émettre une identification à leur émergence puis se sont tus. C'est anormal. Le Boucanier qui est devenu le *Bourrasque* n'était peut-être pas seulement destiné à nous extorquer une rançon, mais aussi à s'attarder dans notre système stellaire pour fournir une escorte à ces deux cargos.

— Pourquoi auraient-ils besoin d'une escorte ? De quoi sont-ils capables ?

— Je n'en sais rien, répondit Rob. C'est bien pourquoi je recommande leur interception et une perquisition. »

Chisholm réfléchit un instant puis : « Combien vous faudra-t-il de temps pour les intercepter ?

— Environ trois jours sans forcer. Après nous être mis en route, je veux dire, ce qui risque d'exiger une journée de plus, le temps

d'embarquer les gens et les fournitures nécessaires.

— Quatre jours devraient faire l'affaire, répondit Chisholm. Partez les intercepter dès que vous vous sentirez prêt. Pendant que vous serez en chemin, le conseil délibérera et décidera d'une ligne d'action.

— Il nous faudra les fouiller...

— Le conseil décidera d'une ligne d'action, répéta-t-elle d'une voix qu'elle voulait rassurante, encore que ses paroles ne fussent guère encourageantes.

— Puis-je faire une autre suggestion ? demanda Rob en s'efforçant de s'exprimer avec tact. Nous pourrions de nouveau engager Lyn Meltzer pour pirater les systèmes de ces cargos. Elle y parviendra peut-être assez pour découvrir ce qu'ils méditent.

— Excellente suggestion. Cela étant, le conseil se chargera de la recruter.

— Ça me va très bien », lâcha très sincèrement Rob. Peut-être le conseil trouverait-il rassurant que Ninja répondît devant les conseillers plutôt que devant Rob Geary, mais cette disposition signifiait aussi qu'il ne serait pas à nouveau son patron. Et Rob Geary avait de plus en plus l'impression qu'il préférait éviter de reproduire une telle situation.

Dès la fin de la communication, il entreprit de vérifier et de révéifier l'état du *Bourrasque*. De quoi aurait-il besoin pour quitter l'orbite et foncer vers une interception de ces deux cargos ? Le conseil avait persisté à n'investir que dans des achats à court terme en termes de vivres et d'eau, de sorte qu'il ne disposait de réserves que pour six jours. Il allait donc devoir lui faire cracher assez d'argent pour une sortie de plusieurs semaines, même si personne ne se satisferait sans doute de la qualité de la cuisine, dans la mesure où la majeure partie de ce qu'embarquait le *Bourrasque* se composait de rations de secours siphonnées dans les réserves d'urgence en prévision de catastrophes. Il vérifia aussi qu'il restait assez de café. Les vaisseaux carburent aux cellules d'énergie, mais les équipages, eux, carburent au caoua. S'agissant au moins du carburant, le *Bourrasque* pouvait opérer sur les réserves qu'il contenait encore à son arrivée de Scatha. Il restait à son bord assez de cellules d'énergie pour l'alimenter pendant un bon mois d'opérations de routine.

Danielle Martel avait pratiquement passé tout son temps à bord du *Bourrasque* depuis que le vaisseau et elle-même avaient changé d'allégeance. Elle avait confié à Rob qu'elle ne se sentait pas la bienvenue sur la planète, et il devait reconnaître que c'était à juste titre. Il se sentait un peu coupable parce que cet ostracisme avait pour résultat que Danielle, le seul autre spatial chevronné, restait toujours disponible pour l'aider à régler des problèmes à bord. Cela étant, il faudrait aussi réembarquer plusieurs membres de l'équipe de

volontaires redescendus à la surface et rapatrier un technicien indépendant s'il ne consentait pas à apporter son aide. Rob ne comptait pas trop sur son bon vouloir à cet égard.

Ayant prévenu une navette de la surface de se tenir prête à un décollage dans la matinée, envoyé au conseil une liste des fournitures qui lui seraient nécessaires puis prévenu les matelots qui seraient rappelés à bord, Rob se mit en quête du technicien en question.

L'aube ne se lèverait que dans une heure à bord quand il tira Corbin Torres de son sommeil. « Nous allons quitter incessamment l'orbite sur ordre du conseil. J'aimerais vous voir nous accompagner mais je ne peux pas vous y forcer. C'est à vous d'en décider. »

L'homme lui lança un regard noir. « J'ai fait mon temps. Je ne pars pas en mission, quelle qu'elle soit. Quand puis-je emprunter une navette ?

— Il en arrivera une dans cinq heures, ce qui vous laisse le temps de boucler le boulot que vous avez commencé et de transmettre à vos gars toutes les informations utiles. Êtes-vous sûr que ceux que vous avez formés sauront manœuvrer le cœur du réacteur en toute sécurité ? »

Pour toute réponse, il eut droit à un haussement d'épaules.

« N'éprouvez-vous aucun scrupule à les envoyer dans l'espace avec le peu que vous avez pu leur apprendre jusqu'ici ? » insista Rob. Sa voix s'était faite un poil plus glaciale.

Torres le fixa d'un œil furieux. « Ce n'est pas moi qui ai donné au vaisseau l'ordre de s'ébranler. Gardez votre attitude moralisatrice pour les décisionnaires, dont vous faites partie ! C'est vous qui optez pour les envoyer dans l'espace, pas moi !

— Vous n'êtes responsable de rien, pas vrai ? Débarquez de mon bâtiment, allez ! » Il tourna les talons.

« Vous croyez peut-être qu'ils vous en seront reconnaissants ? cria Torres dans son dos. Qu'ils se soucient de ce qui pourrait vous arriver ? Vous n'êtes qu'un idiot ! Un jeune crétin d'idéaliste qui croit que lécher les bottes de ses patrons lui vaudra une récompense ! »

Rob se figea le temps de se retourner et de secouer la tête. « Je ne fais strictement rien pour d'autres. Je le fais pour moi-même parce que je pense que ça doit être fait. Et je n'en attends pas de récompense. Ça n'a aucune importance. »

Il s'éloigna, conscient que c'en avait une même s'il se disait le contraire. N'être pas reconnu pour sa valeur est toujours douloureux. C'était en partie pour cette raison qu'il avait quitté la flotte d'Alfar, son petit cercle fermé d'officiers et sa clique en vase clos d'hommes et de femmes qui connaissaient tous les gens qu'il fallait, obtenaient les meilleures affectations et décrochaient médailles et promotions, réglé comme du papier à musique, quels que fussent leurs accomplissements

grands ou petits. Mais peu importait malgré tout puisqu'il ferait de toute façon ce qui serait nécessaire. Cela au moins était vrai : il devait faire ce qu'il jugeait indispensable, car, s'il s'en abstenait, il ne pourrait plus se regarder dans une glace. Devenir aussi aigri, blasé et épuisé qu'un Corbin Torres était bien la dernière chose à laquelle il aspirait. En dernière analyse, c'était pour se soustraire à ce sort funeste qu'il avait quitté Alfar. Et, par voie de conséquence, qu'il était aux commandes du *Bourrasque*, quand quiconque doté d'un peu de sens commun aurait déjà envoyé le conseil sur les roses.

Douze heures plus tard, son équipage présentement « au complet » de quatorze hommes et femmes ayant embarqué, en même temps qu'assez de réserves supplémentaires de vivres, d'eau et de café pour maintenir tout le monde en vie sinon rassasié, Rob s'asseyait sur la passerelle et étudiait les trajectoires projetées sur son écran. Celle des deux cargos de Scatha traçait un grand arc de cercle à quatre heures-lumière, soit à plus de quatre cents milliards de kilomètres. Si tout se passait bien, ils n'achèveraient jamais leur voyage et seraient contraints de rebrousser chemin, parce que Rob s'attendait à trouver à leur bord ce dont Glenlyon ne souhaitait pas la présence dans son système stellaire.

Le *Bourrasque* quitterait l'orbite de la planète, d'ores et déjà baptisée Glenlyon d'après le nom de son étoile. Décrivant un autre arc de cercle qui croiserait celui des cargos, il les rencontrerait à près de deux heures-lumière de celle-ci, soit plus de quatre jours avant qu'ils ne l'atteignissent. Ce qui laisserait amplement le temps de les fouiller et de prendre les mesures qu'autoriserait le conseil.

L'équipage du cotre était majoritairement excité et inquiet. À deux exceptions près, les matelots n'avaient aucune expérience des missions spatiales. Pour eux, c'était tout neuf, passionnant et osé.

Rob, qui, lui, ne ressentait aucune excitation mais bien plutôt de l'appréhension, était une de ces exceptions. L'autre était assise à la console de surveillance des opérations.

Danielle Martel occupait déjà ce poste au service de Scatha quand le *Bourrasque* appartenait encore à ce système. Obtenir du conseil qu'elle fasse partie de l'équipage et travaille désormais pour Glenlyon avait été une tâche presque impossible, mais Rob avait tenu bon parce qu'elle connaissait le vaisseau mieux que personne, qu'elle était manifestement ce qu'elle prétendait et qu'une personne piégée dans un contrat avec Scatha ne serait que trop heureuse de servir dorénavant Glenlyon. En outre, détail tout aussi important, c'était un ex-officier subalterne de la flotte de la Terre. Mais elle n'avait ni grade ni statut officiel, et Rob savait d'expérience à quel point le bât pouvait blesser. « Rien ? s'enquit-il.

— Non. J'ai de nouveau compulsé les archives à partir du moment

où Scatha a acheté ce vaisseau, répondit Danielle. Y compris toutes celles que je ne suis pas autorisée à consulter. On n'y trouve strictement rien à propos d'un plan impliquant ces deux cargos.

— Croyez-vous que l'ancien commandant savait quelque chose ?

— M'étonnerait que les patrons de Pete le Gueulard aient partagé avec lui ce qui ne le regardait pas. Autant que j'aie pu m'en rendre compte quand je travaillais pour Scatha, tout y est cloisonné et transite par des canaux bien séparés pour interdire aux gens de découvrir ce qui se trame. Sauf, bien sûr, pour la Sécurité centrale, qui, elle, a accès à tous les canaux. Je ne peux que me fier à mon intuition, et elle me souffle que Scatha a envoyé ces cargos ici pour jouer à Glenlyon un tour qui risque de ne pas lui plaire. »

Drake Porter, un des volontaires qui avaient aidé à arraisonner le *Bourrasque* et était resté dans l'équipage pour l'aider, secoua la tête depuis son poste aux transmissions. « Personne ne voudra vous écouter. Sauf nous.

— Je sais, dit Danielle en lâchant un soupir. À croire que je suis la première à me laisser abuser par un laïus de recrutement bidon. »

Drake hocha la tête pour compatir. Rob avait remarqué qu'il aimait bien Danielle Martel. Peut-être même davantage, mais, jusque-là, Danielle s'était contentée de rester amicale.

Un doux carillon attira de nouveau l'attention de Porter sur son écran. « Un appel pour vous, lieutenant. »

Rob consulta le sien et y vit le lien que Drake venait d'afficher. Il tapa sur la touche ACCEPTER et le visage de Ninja lui apparut. « Bon après-midi. Ou bonne soirée.

— Ah bon ? » Elle fit la grimace. Vous m'avez encore trouvé un boulot, hein ?

— Travailler pour le conseil ? Je n'y suis pour rien.

— J'avais remarqué. Ce qui veut dire ?

— Euh... qu'aucune option n'est forclosée.

— Qu'aucune option n'est forclosée ? » Elle lui adressa un regard noir. « Ne tenez rien pour acquis. Vous allez rencontrer ces types dans l'espace, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'on m'a ordonné de faire, répondit Rob. Ils n'ont pas l'air armés.

— Bien sûr que non. Comment Danielle Martel le prend-elle ? Avec calme et sérénité ? Je ne le pense pas. Je vais découvrir ce qu'ils mijotent, parce que ça me paraît le seul moyen de vous empêcher de vous ruer dans l'espace pour vous introduire en force sur ces cargos »

Ninja mit fin à la communication, laissant Rob perplexe. Il se demanda ce qu'il avait bien pu faire de travers.

« Allons-y », lança-t-il à la cantonade. Sur un plus gros vaisseau ou sur un bâtiment dont l'équipage aurait vraiment été au complet, il

aurait donné ses ordres par le truchement d'un casque à un subalterne qui les aurait répétés et les aurait comparés à ceux recommandés par les systèmes de manœuvre. Mais il n'y avait pas assez de monde à bord du *Bourrasque* pour permettre à cette redondance de vérifier que les ordres corrects avaient été entrés. Rob se contenta donc de jeter un dernier regard aux commandes et de les répéter à haute voix pour s'assurer qu'elles correspondaient bien aux manœuvres qu'il voulait imprimer au vaisseau. « Virez sur bâbord de soixante degrés, vers le haut de trois degrés et accélérez à 0,05 c. »

Il balaya du regard la passerelle, où tout le monde le fixait, et ressentit étrangement l'impression de faire l'histoire. « Nous décollons à présent pour la première mission opérationnelle du *Bourrasque*, le premier vaisseau de guerre en activité du système stellaire de Glenlyon. »

Il tapa sur la touche EXÉCUTION et les systèmes de manœuvre automatisés se chargèrent de la suite.

Le *Bourrasque* ne serait sans doute jamais le plus agile des vaisseaux spatiaux, mais Rob n'en sourit pas moins dans sa barbe en le sentant pivoter sans à-coups sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre, tandis que sa propulsion principale s'allumait pour l'arracher à l'orbite et lui faire épouser la trajectoire voulue pour l'interception des cargos.

Un petit concert d'applaudissements se fit entendre sur la passerelle. « Vous auriez dû faire un discours », suggéra Drake Porter.

Danielle Martel éclata de rire pour la première fois depuis que Rob la connaissait. « Je participe à quelque chose d'entièrement nouveau ! C'est une première ! Savez-vous à quel point ça peut paraître singulier à quelqu'un qui vient de la Terre ?

— J'imagine que nous aurions dû embarquer de quoi porter un toast pour fêter ça, dit Rob en souriant.

— Je pourrais aller chercher du café, proposa Drake Porter.

— C'est sans doute le breuvage le plus approprié dont nous disposons », convint Rob. Drake quittant la passerelle, il se tourna vers Danielle. « Savez-vous depuis quand nous utilisons ce système de références pour manœuvrer ? Toute cette affaire de bâbord et tribord ? »

Elle médita un instant. « J'ai dû l'apprendre lors d'un cours sur la navigation. Quand était-ce, déjà ? Au milieu du ^{xxi}e siècle, je crois. Peut-être un peu plus tard. Nous n'en avons pas besoin tant que les vaisseaux n'étaient pas assez nombreux à naviguer indépendamment entre les planètes. En mer, les navires s'en servaient déjà, et le seul point de référence fixe dans un système stellaire étant son étoile, on a décidé de donner le nom de tribord à la direction vers l'étoile et celui de bâbord à celle qui s'en éloignait. Et, ensuite, de désigner haut et

bas en fonction de la position par rapport au plan du système.

— Ce n'est donc pas vraiment nouveau ? »

Elle s'esclaffa derechef. « Loin de là ! »

Les matelots étaient si peu nombreux à bord du *Bourrasque* que Rob lui-même devait prendre des quarts, à l'instar de ceux qu'il jugeait assez compétents pour s'en acquitter. Cela se soldait sans doute par une plus brève nuit de sommeil, mais tout le monde était logé à la même enseigne. Il venait de passer sur la passerelle les quatre dernières heures, dont le lever du jour à bord, quand il reçut enfin des nouvelles de Ninja. Le délai de transmission de la planète au vaisseau approchait à présent de la demi-heure, rendant impossible toute conversation réelle.

Ninja semblait irritée et cabocharde. « Mauvaise nouvelle. Depuis leur arrivée dans le système, les deux cargos n'ont émis qu'une seule transmission relative à leur enregistrement, puis ils ont apparemment coupé émetteur et récepteur. Je peux sans doute franchir toute porte d'accès verrouillée, mais pas s'il n'en existe aucune ! Avant que vous ne me posiez la question, je vais vous expliquer ce que je compte raconter au conseil : les cargos n'entretiennent plus aucune connexion entre eux. Aucune émission active, d'aucune nature. Aucun récepteur en activité non plus. Les gens de Scatha ont dû avoir vent de la méthode employée pour arraisonner le *Bourrasque* et, puisqu'ils ne peuvent plus se fier à leurs murs pare-feux pour empêcher mon intrusion, ils ont isolé ces cargos de tout signal. Manifestement, étant donné la longue distance qui nous sépare encore d'eux, je n'ai eu que le temps de faire ricocher sur eux une série de signaux, de chercher une issue et d'obtenir un retour. Mais, s'ils restent ainsi isolés hermétiquement, je ne parviendrai pas à m'introduire dans leurs systèmes, si piètres que soient leurs murs pare-feux. Je vais encore essayer, mais ne vous attendez pas à grand-chose. Désolée. »

Rob se massa le menton, soucieux. Il s'était attendu à ce que l'habituelle magie de Ninja opérât, mais Scatha avait trouvé un moyen de l'exorciser.

Il cliqua sur la touche RÉPONDRE. « Merci, Ninja. Si vous ne pouvez pas entrer, personne ne le pourra. Existe-t-il un moyen de planter physiquement un mouchard sur eux en nous en rapprochant, un truc qu'on collerait sur leur coque pour nous introduire dans leurs systèmes ? Quelque chose que nous pourrions bricoler à partir des composants de notre vaisseau. La réponse est sans doute non, j'imagine, mais, si je me trompe, faites-le-moi savoir. Encore merci. » Devait-il ajouter autre chose ? C'était une transmission officielle, après tout. « Geary, terminé. »

L'excitation qui régnait au départ dans l'équipage était lentement

retombée pour faire place à la morne routine, manquant singulièrement de diversité, d'un transit de millions de kilomètres dans l'espace. Rob et Danielle avaient déjà tous deux fait l'expérience d'une telle « aventure », mais c'était nouveau pour le reste de l'équipage. Et des gens fatigués, qui s'ennuient et n'ont pas l'habitude de gérer ces deux conditions ont tendance à défier l'autorité.

« Reculez, tous les deux ! ordonna Rob à deux volontaires prêts à en venir aux poings. Vlad, si jamais tu approches de Teri d'un pas de plus, je te flanque dans une combinaison de survie et je t'attache à la coque extérieure au ruban adhésif ! »

Vlad lui décocha un regard sombre. « Je n'ai pas à supporter ça.

— Oh que si. Si tu veux démissionner à notre retour à Glenlyon, je n'y vois aucun inconvénient. Mais, tant que tu es à bord de ce vaisseau, tu obéis à mes ordres et tu traites tes collègues avec respect et courtoisie. »

Il attendit que Vlad se fût retiré en grommelant dans sa barbe. « Ça ira ? demanda-t-il à Teri.

— Ça va, répondit-elle, le visage encore crispé de colère. J'aurais pu me le faire.

— La question n'est pas là. Tu n'es pas censée “te le faire”. Ça devient un litige personnel. Il s'agit de la discipline à bord. S'il l'enfreint, c'est *moi* qui me le fais.

— Oui, lieutenant. »

Rob se retourna et constata que Danielle Martel assistait à la scène. Elle le raccompagna jusqu'à sa cabine. « Jolie voix de commandement, fit-elle remarquer.

— Une voix de commandement, moi ? s'étonna-t-il en lui adressant un regard sceptique.

— Ouais. Un peu plus basse et un peu plus forte à la fois.

— Oh ! fit-il, surpris lui-même d'en avoir été capable. C'est ainsi que la flotte de la Terre aurait géré le problème ?

— Pourquoi diable voulez-vous le savoir ?

— Parce que c'est un modèle pour nous. Le plus ancien et le meilleur. »

Le rire tranchant de Danielle ne trahissait aucun amusement. « Si seulement la flotte de la Terre était à la hauteur de sa réputation ! Ouais, c'est effectivement ce que moi j'aurais fait. Vous étiez lieutenant dans celle d'Alfar, n'est-ce pas ? Que peut bien vous faire l'opinion d'une ex-enseigne ?

— Vous êtes une pro, répondit-il. Que vous en soyez consciente ou pas. Voilà pourquoi ça m'intéresse. J'en suis encore à apprendre le métier.

— Jamais vous ne deviendrez amiral si vous continuez comme ça. »

Le *Bourrasque* cinglait depuis près de trente-six heures et se trouvait encore à une heure-lumière et demie de la planète quand il reçut enfin les consignes du conseil, administrées par sa présidente en personne. Chisholm avait envoyé le message de son nouveau bureau, un local pratiquement vierge de toute décoration et dont les murs nus semblaient attendre les plaques, les photos et les écrans qui les garniraient au cours des prochains siècles. « Vos instructions, lieutenant Geary, sont d'intercepter comme prévu les cargos de Scatha. Vous devrez faire valoir votre droit de les inspecter et vous assurer qu'ils auront été soigneusement examinés par ceux à qui vous en aurez confié la mission. Qui vous voudrez sauf Danielle Martel. »

Rob se frappa le front à la lecture de cette dernière phrase, bien content que la communication ne fût pas en temps réel, si bien que sa réaction passerait inaperçue.

« Si les cargos refusent l'inspection, poursuivait Chisholm, vous leur ordonnerez de faire demi-tour et de quitter Glenlyon. »

Ayant craint jusque-là que le conseil n'hésite à adopter cette mesure nécessaire, il poussa un soupir de soulagement.

« Il doit rester bien clair que vous ne devez en aucun cas ouvrir le feu sur ces cargos. Il ne sera fait usage d'aucune arme, que ce soit pour les viser directement ou pour un coup de semonce. Ce sont des appareils civils, ils ne sont pas armés et, en conséquence, selon la loi interstellaire, ils ne peuvent pas faire l'objet d'une attaque par des vaisseaux de guerre. »

Le soulagement de Rob s'évanouit.

« Tenez le conseil informé de vos actions et, s'il vous faut prendre des mesures qui ne soient pas prévues par ces instructions, veillez à lui en demander au préalable l'autorisation et à recevoir son approbation. Chisholm, terminé. »

Il se repassa le message dans l'espoir d'avoir raté quelque chose.

Mais non.

Cherchant à se défouler sur quelqu'un, il convoqua Danielle Martel dans sa cabine. Le conseil ne l'aurait certainement pas approuvé, mais on ne lui avait pas interdit non plus de partager ses « instructions » avec un tiers.

Elle visionna le message sans mot dire, ne réagissant que par un tressaillement quand Chisholm prononça son nom. « Pourquoi se sont-ils crus obligés de vous préciser que vous ne deviez pas m'envoyer en personne ? demanda-t-elle à la fin de la retransmission. Si vous étiez à ce point stupide, vous ne seriez pas aux commandes de ce vaisseau.

— En toute justice, ils n'ont pas encore vraiment décidé de m'en confier le commandement, répondit Rob, sarcastique.

— Oh, d'accord ! Mais qu'ils me croient, moi, assez stupide pour

aller me fourrer de nouveau entre les mains de Scatha est plutôt décevant. Cela étant, vous n'avez pas le droit de faire feu. Que se passera-t-il si les cargos ignorent votre exhortation à regagner le point de saut ?

— Je devrai hausser le ton, j'imagine.

— Pas sans en avoir au préalable demandé l'autorisation au conseil et avoir reçu son approbation. Pensez-vous qu'ils se rendent compte qu'au moment où nous aurons intercepté ces cargos la lumière mettra plusieurs heures à leur transmettre un tel message puis à vous renvoyer leur réponse ?

— Que feront les cargos, selon vous ?

— Tout dépend des ordres qu'ils auront reçus. Ils feront ce qu'on leur aura dit de faire. Quand je travaillais pour Scatha, on m'a clairement fait comprendre que refuser d'obéir aux ordres était une très mauvaise initiative. La Sécurité centrale accorde beaucoup d'attention à la discipline. »

Rob secoua la tête, tout en continuant de fixer l'écran où s'était affiché sur son bureau le message de Chisholm. « Pourquoi avez-vous quitté la Vieille Terre pour venir ici, si c'était pour vous retrouver confrontée aux mêmes turpitudes ? Nous devons avoir l'air de benêts jouant dans un spectacle d'amateurs. »

Elle sourit et secoua la tête à son tour. « Non. Dans la flotte de la Terre, nous avons pour toutes les circonstances imaginables une liste de contrôle à cocher, une liste contenant elle-même de multiples sous-listes, et le règlement nous imposait de suivre ces listes, sous-listes et sous-sous-listes à la lettre. La flotte de la Terre se plie à ce processus depuis plus longtemps que toute autre, et, chaque fois que quelqu'un commet une erreur, elle est ajoutée à la liste afin que cette erreur ne soit plus jamais répétée.

— Dans la flotte d'Alfar, nous admirions celle de la Terre, laissa tomber Rob en se radossant sans la quitter des yeux. Je vous l'ai déjà dit. Vous autres, vous étiez pour nous les pros et les vétérans chevronnés, capables de vaincre tout le monde et de surmonter n'importe quel obstacle. »

Danielle secoua encore la tête, l'air d'avoir pris brusquement plusieurs années. « Si vous voulez connaître la vérité, la flotte de la Terre est un zombie. Elle est morte et enterrée, et depuis un bon moment. Mais elle continue de remuer parce qu'elle ne sait pas encore qu'elle est morte. Tradition et déni continuent de faire tourner les rouages et naviguer les vaisseaux. Mais plus pour très longtemps. » Elle s'assombrit encore. « La Terre est lasse de la guerre, Rob. On aurait pu croire que les humains ne se fatigueraient jamais de leur passe-temps destructeur préféré, mais la Terre en a trop vu et en a trop enduré. Elle déclare forfait.

— Donc il ne s'agissait pas seulement de prendre un nouveau départ ? Vous êtes partie parce que la flotte de la Terre était au bout du rouleau ? » Qu'elle pût disparaître un jour lui semblait dur à avaler.

« Oui. » Le regard de Danielle Martel se voila, comme hanté par des souvenirs. « Tout le monde suivait les procédures, partait en patrouille et feignait de croire que ça ne touchait pas à sa fin, mais c'était pourtant bel et bien la réalité. Nul n'était censé faire allusion à ce dépérissement général, parce que ç'aurait été le signe d'une "attitude négative ayant sur le moral un impact désastreux". Nous participions tous à une manière de veillée funèbre, mais nous devons sourire et nous comporter comme si tout allait pour le mieux. Je ne le supportais plus. »

Elle soupira, puis le regard qu'elle posait sur Rob se fit plus exigeant. « Je ne suis pas la seule survivante de la flotte de la Terre à descendre dans le bas du Bras. Vous en rencontrerez d'autres. Laissez-moi vous dire, Rob, que, quand vous croiserez d'autres officiers formés par elle, vous les trouverez tous adeptes des procédures et des règlements. Ils auront l'air à cheval sur les principes et le seront, ils sauront piloter un vaisseau, seront probablement courageux et se battront de leur mieux, mais, au moindre problème, ils chercheront la réponse dans le manuel et, si la solution n'y figure pas, ils seront perdus.

— Ils seraient incapables d'innover ? s'enquit Rob, sceptique.

— Ils en sont incapables, affirma-t-elle. Leur formation leur a ôté cette capacité. Peu importe qu'ils aient remporté tel ou tel succès dans une mission donnée. S'ils n'ont pas suivi à la lettre toutes les étapes de la liste de contrôle et appliqué tous les règlements prévus pour cette tâche, on estimera qu'ils ont échoué. Ce n'est pas le résultat qui compte mais le processus.

— Vous êtes sérieuse ?

— Absolument. Pourquoi croyez-vous que j'étais prête à gober le conte de fées que nous a servi le recruteur de Scatha ? J'avais hâte de dégager. »

Rob hocha la tête. « Je m'en souviendrai. Savez-vous si Scatha a récupéré d'autres vétérans de la flotte de la Terre ?

— C'est possible, répondit-elle. Mais je n'en sais rien. Une des premières choses qui m'ont mis la puce à l'oreille quant à la nocivité de Scatha, c'est précisément quand j'ai posé cette question en me présentant pour la première fois au rapport. On m'a répondu que la composition de l'équipage des autres vaisseaux ne me regardait pas.

— C'est bizarre, lâcha Rob, surpris.

— Parano, plutôt. Je voulais travailler là où j'aurais pu être utile, pas où il me faudrait surveiller chacun de mes gestes.

— Je vous souhaite bonne chance.

— Les gens qui dirigent Scatha sont aussi mauvais que les Rouges, déclara-t-elle. Je parie qu'un tas d'entre eux étaient des Rouges au départ.

— Des Rouges ?

— Originaires de Mars. Vous n'en avez jamais entendu parler ? La planète est un chaos, un patchwork de petits États voyous tenus par des gangs et des dictateurs. Une bonne moitié des missions menées par la flotte de la Terre au cours du dernier siècle étaient destinées à contrer les magouilles et les prédatations des Rouges. Si jamais vous en croisez un, gardez la main sur votre portefeuille et appelez du renfort de l'autre.

— Tous sont pareils sur Mars ? demanda-t-il, incrédule.

— Tous ceux dont j'ai entendu parler. Pourquoi avoir quitté Alfar ?

— Principalement parce que tout ce qu'on faisait devait l'être exactement comme on l'avait toujours fait. On ne pouvait pas respirer autrement que vingt ans plus tôt parce que, à l'époque, on respirait comme il le fallait. En outre, la flotte était petite et tendait encore à se rétrécir. » Il détourna le regard, au souvenir de ce qu'on ressentait à entrevoir un avenir de moins en moins prometteur ; il prenait conscience que Danielle et lui avaient vécu à peu près les mêmes expériences. « Ni morte ni à l'agonie, mais rétrécissant sans cesse davantage, sans aucun espoir de la voir un jour reprendre du poil de la bête. Pourquoi croyez-vous que la Vieille Terre et les Anciennes Colonies ont commencé à se replier sur elles-mêmes quand l'humanité, elle, continuait à se répandre dans la Galaxie ?

— Peut-être était-ce plus facile, suggéra-t-elle. Tous ceux qui attendent quelque chose de l'avenir partent là-bas. Vous compris.

— Et vous. » Rob s'interrompit ; une idée lui était venue. « Et aussi ceux qui ont colonisé Scatha. Vous m'avez dit qu'ils recrutent leurs citoyens en leur promettant qu'ils ne permettraient jamais à personne de menacer Scatha. Les vieux mondes exporteront-ils leurs fauteurs de troubles ? Les expédieraient-ils au loin afin qu'ils se débrouillent entre eux et laissent sommeiller le passé ?

— Si c'est le cas, vous êtes sur la ligne de départ d'un commerce florissant », fit-elle remarquer.

Il éclata de rire. « Ouais, rien que de bonnes occasions. Regardez le chemin que j'ai parcouru ! J'ai plus ou moins le commandement provisoire et restreint d'un cotre de classe Boucanier, dont l'emploi de ses quelques armes m'est interdit, dont l'équipage se compose en majeure partie de volontaires inexpérimentés qui découvrent que le boulot est bien plus amusant dans les vids que dans la réalité, et je suis aux ordres d'un conseil qui aimerait que rien de tout ceci ne soit arrivé. Et si quelque chose tourne mal, ce sera de ma faute.

— Vous n'espériez pas que cela allait changer, au moins ? » Elle lui décocha un regard pénétrant. « Pourquoi m'avez-vous demandé de visionner ce message ?

— Je voulais l'avis d'une tierce personne.

— Ce n'était pas la seule raison. »

Rob fit la grimace. « Non. Je voulais passer ma colère sur quelqu'un.

— Et vous m'avez choisie. Puis-je parler librement, lieutenant Geary ? »

Il la fixa en se renfrognant. Pourquoi avait-elle brusquement adopté une attitude aussi formaliste ? « Bien sûr.

— Vous êtes le commandant de ce vaisseau, dit-elle. Le plus haut gradé, donc, des "forces militaires" dont dispose Glenlyon. Ce qui signifie que vous ne pouvez pas vous défouler de cette manière. Pas sous la supervision de civils. Votre équipage prête l'oreille. Vous voir vider ainsi votre sac l'inciterait à moins vous respecter comme à moins respecter le gouvernement. Ou, pire encore, à continuer de vous respecter, vous, mais beaucoup moins le gouvernement. Où est-ce que cela mènerait ? »

Rob nia de la tête. « Jamais je ne menacerais le gouvernement.

— Mais ceux qui viendront ensuite ? Tout ce que vous pourrez dire ou faire s'inscrira dans la tradition de la future armée de Glenlyon. Vous êtes en train de poser les fondations de celle dont elle héritera. À quoi voulez-vous que ressemblent ces fondations ? »

Il ne l'avait jamais envisagé sous cet angle. « J'essaie seulement de m'en sortir, de faire ce qu'il faut. Croyez-vous réellement que ce que je dis importe à ce point ?

— Pensez-vous vraiment que c'est sans importance ? »

Il secoua encore la tête. « Non. Vous avez raison. J'ai sans doute passé trop de temps à réfléchir à ce qui m'était interdit. Mais je peux faire autre chose sans même m'en rendre compte. Ce vaisseau est le tout premier de la flotte de Glenlyon, si puissante qu'elle devienne un jour ou si réduite qu'elle reste. Ce que nous faisons ici, ce que je fais maintenant affectera la suite et l'influencera, non ? Très bien. Je vais donner l'exemple, créer un précédent. » Danielle se levant et s'apprêtant à prendre congé, il la scruta, un poil dépressif. « Nul ne s'en souviendra, n'est-ce pas ?

— De quoi ?

— De ce que nous aurons fait. De trucs de ce genre. Les gens se rappelleront les traditions mais ils nous oublieront. Nous ne serons plus que des notes en bas de page de manuels d'histoire enterrés dans les bases de données. Personne ne se souviendra de moi ni de vous. »

Elle haussa les épaules et le toisa. « Est-ce pour cela que vous agissez ? Pour passer à la postérité ?

— Non. Je le fais pour moi, pour les gens que j'aime et ce qui me tient à cœur.

— Alors où est le problème ?

— J'aimerais avoir la certitude que ce que j'aurai fait aura compté. »

Elle haussa de nouveau les épaules. « Il me semblait que nous étions convenus que cela comptait. Mais que cela compte et qu'on se souvienne de vous sont deux choses différentes.

— Ça ne vous dérange vraiment pas ? » demanda-t-il.

Elle eut un léger sourire. « Rob, je viens de la Terre. C'est une vieille planète. D'innombrables hommes et femmes y sont nés et y sont morts. Ils ont laissé leurs marques. Des ruines antiques et des ruines récentes, des paysages bouleversés, des espèces anéanties et d'autres préservées, des édifices vieux de plusieurs milliers d'années. Ça permet un certain recul, j'imagine. On ne se souvient pas de tous les noms, mais on se rappelle au moins leur contribution à ce qu'est devenue la Terre. Il ne sert à rien de se lamenter à cet égard. C'est comme ça que ça marche. Si vous voulez que ça se passe différemment, vous pouvez toujours vous affilier à ces mouvements prônant la vénération des ancêtres qui fleurissent un peu partout.

— Je croyais que c'était surtout sur Alfar, dit Rob. Cette nostalgie de la Vieille Terre d'où nous venons et des gens dont nous descendons.

— Il me semble l'avoir remarqué partout où je passe, déclara Danielle. Cette forme de croyance a toujours existé au sein de certains groupes sur Terre, mais elle est devenue très populaire dans les nouvelles colonies. Respect du passé, de la Vieille Terre, de nos ancêtres qui veillent sur nous, du moins peut-on l'espérer là où rien ne nous est plus familier. C'est peut-être un simple engouement, mais ce n'est pas que cela. La mort est-elle une fin ou un nouveau commencement ? Nous n'en savons toujours rien. Nous ne le saurons peut-être jamais. »

Rob sourit. Pour une raison inconnue de lui, il se sentait beaucoup mieux. « Nous l'apprendrons tous tôt ou tard. À moins qu'on ne découvre l'élixir d'immortalité qui se profile à l'horizon depuis... combien de siècles, déjà ? »

Elle lui rendit son sourire. « Savez-vous ce qu'est l'horizon ? Une ligne imaginaire qui recule à mesure qu'on s'en approche.

— Merci, Danielle. J'apprécie énormément de pouvoir discuter de tels problèmes avec une vraie pro.

— Vous êtes un vrai pro, lieutenant, répondit-elle en saluant, le visage solennel. Ne l'oubliez pas. »

Craignant que les cargos de Scatha ne fussent chacun un cheval de Troie bourré de soldats armés jusqu'aux dents qui n'attendaient que

d'aborder le *Bourrasque* pour le lui reprendre, Rob ne le conduisit qu'à une seconde-lumière d'eux avant d'épouser leurs vecteurs. Si bien entraîné et équipé qu'il fût, aucun soldat ne s'appuierait un saut de trois cent mille kilomètres dans l'espace.

Non moins fébrile à l'idée que Scatha pût tenter de pirater les systèmes du cotre, il n'arrêtait pas de contrôler les murs pare-feux qu'avait installés Ninja pour l'en protéger.

« Ils essaient d'entrer, annonça Danielle Martel. Mais nos pare-feux tiennent. Ce machin qu'a bricolé Ninja, c'est du solide.

— Cela étant, les routines d'intrusion automatisées qu'elle leur a envoyées ne parviennent toujours pas à se frayer un chemin dans leurs systèmes à eux », déplora Rob.

Cela faisait tout drôle de prendre conscience que, si les trois vaisseaux paraissaient fendre l'espace sans manifester aucun signe d'hostilité ni de conflit les uns envers les autres, des batailles étaient pourtant en train de se livrer, à la vitesse de la lumière et à un niveau sous-jacent, hors du champ de la vision humaine. Les seules pertes directes de cette lutte invisible étaient les codes et les radiations qu'ils se jetaient mutuellement à la figure et qui se traduiraient par des codes corrompus ou des tentatives d'intrusion repoussées. Mais, si l'un des deux bords prenait le dessus, l'équipage du perdant en pâtirait.

« Ça ressemble à un match nul, déclara Drake Porter, exprimant verbalement la pensée de Rob.

— Essayons une macro-coercition », lâcha ce dernier. Il se glissa de son mieux dans « la peau du chef », tout en s'efforçant de ne pas laisser sa voix de commandement – qu'il n'avait pas eu conscience d'avoir adoptée tant que Danielle Martel ne le lui avait pas fait remarquer – le déstabiliser. « Vaisseaux de Scatha, ici le lieutenant Rob Geary de la flotte de Glenlyon, à bord du cotre *Bourrasque*. Vous être entrés dans un système stellaire appartenant au gouvernement de Glenlyon et contrôlé par lui. Vous avez l'ordre de préciser sur-le-champ les intentions qui vous amènent dans cet espace et d'ouvrir vos systèmes automatisés à un examen par mon vaisseau. Vous devrez également signaler que vous êtes disposés à recevoir à votre bord une équipe d'inspection chargée de vérifier ce que vous transportez. Si vous refusez de vous soumettre à ces directives, vous serez contraints de faire volte-face et de regagner Scatha. »

Une seule seconde-lumière séparait les cargos du cotre. La réponse aurait dû lui parvenir sans délai. Mais les minutes s'écoulaient et aucune ne venait.

« Et maintenant ? » demanda Drake Porter.

Rob et Danielle échangèrent un regard. Danielle écarta les mains, dans un geste d'impuissance vieux comme le monde.

Sans doute pouvait-il réitérer ses exigences, mais cela n'aurait

d'autre résultat que de souligner davantage son incapacité à obtenir des cargos qu'ils lui répondissent. Il pouvait aussi placer la barre plus haut d'un cran, mais il ne lui resterait plus qu'à menacer les cargos de faire feu sur eux, et, s'ils persistaient à l'ignorer, il se retrouverait alors incapable de mettre cette menace à exécution. En sus de l'embarrasser personnellement, un tel atermoiement créerait l'impression que Glenlyon ne savait que bluffer, ce qui risquait de poser ultérieurement d'autres problèmes.

Il ne lui restait donc qu'une seule possibilité. « Compte tenu des instructions du conseil, je ne peux que lui demander la permission de menacer ces cargos, expliqua-t-il à Drake Porter ainsi qu'à tout le personnel sur la passerelle.

— Et si l'on armait le canon à impulsion pour le verrouiller sur un des deux ? » suggéra Drake.

Rob vit Danielle Martel secouer si imperceptiblement la tête que le mouvement était à peine discernable. Manifestement sa religion était faite, mais elle était assez diplomate pour ne pas la formuler ouvertement.

Néanmoins, l'idée était tentante. Techniquement, ce ne serait pas une infraction aux ordres du conseil.

Mais, à tout le moins, un accroc à l'esprit de ces ordres sinon à leur lettre. Il ne pouvait pas feindre le contraire.

« Non, dit-il à Drake. Mes ordres sont clairs. Je vais demander au conseil de nous autoriser à suivre une autre ligne d'action.

— Si nous le faisons, le conseil mettrait un bon moment à s'en apercevoir, insista Drake.

— Ce n'est pas un sujet de discussion, dit Rob, se raidissant. Drake, si nous décidons d'en faire à notre guise bien que le gouvernement nous en ait dissuadés, nous introduisons à Glenlyon un virus mortel. Le gouvernement nous donne à la fois des armes et des responsabilités. Nous sommes à ses ordres. Ça peut paraître aberrant, mais c'est de loin préférable à ce qui arriverait si nous créions un précédent en permettant à la flotte de Glenlyon de faire fi des directives de son gouvernement. Aucun de nous ne tient à prendre ce chemin. »

Il attendit en les scrutant tous. Au bout d'un instant, ils hochèrent la tête l'un après l'autre. Danielle Martel opina elle aussi avec un sourire aux lèvres.

Très bien, se consola Rob en regagnant sa cabine pour composer son message au conseil. D'accord, il n'avait toujours pas arrêté les cargos. Mais il avait au moins mis un terme à un phénomène qui, à longue échéance, aurait causé bien plus de dégâts.

« Les cargos ont refusé de répondre à mes transmissions. Ils ne

réagissent ni à mes requêtes les exhortant à nous donner accès à leurs systèmes et à nous permettre de les inspecter, ni à mes injonctions à rebrousser chemin vers le point de saut pour quitter le système. Si on ne me laisse pas d'autres options, je ne serai pas en mesure de les empêcher d'atteindre la planète. Compte tenu de mes instructions actuelles, je n'ai aucun moyen de découvrir ce qu'ils transportent, quelle mission leur a été confiée ni s'il se trouve à leur bord quelque chose qui risque de représenter une menace pour la population de Glenlyon. Je suggère donc qu'on me permette de les menacer de faire feu sur eux afin de donner plus de poids à nos exigences. Si cette autorisation m'était accordée, je pourrais diriger mes tirs de manière à endommager des équipements tels que leur unité de propulsion principale, tout en ne faisant courir que des risques minimes à leurs occupants. Je me vois contraint de répéter que, selon mes ordres présents, je ne peux en aucun cas interdire à ces deux vaisseaux de Scatha d'atteindre la planète, ni même découvrir avant qu'ils ne l'atteignent qui ou quoi ils transportent. Je dois également rappeler au conseil que, selon nos informations les plus fiables, Scatha dispose d'effectifs assez considérables en matière de forces terrestres, tandis que Glenlyon, elle, n'a aucun moyen efficace de résister à des soldats hostiles qui seraient débarqués à sa surface. »

Il ne pouvait guère se montrer plus clair.

La réponse mit cette fois un jour entier à lui parvenir. Entre-temps, les trois vaisseaux avaient continué de cingler vers la planète à une vitesse de 0,02 c, soit vingt et un millions de kilomètres à l'heure, tandis que croissaient l'inquiétude et le dépit de Rob et de son équipage.

Rob constata avec surprise que c'était la conseillère Leigh Camagan qui se chargeait de lui répondre. Le visage aussi austère que sa voix était sévère, elle n'avait pas l'air contente. « Lieutenant Geary, nous comprenons tant votre inquiétude que vos recommandations et le raisonnement qui les sous-tend. Néanmoins, vous n'êtes pas autorisé à faire feu sur ces bâtiments civils de Scatha, ni à les menacer de recourir à la force armée. Glenlyon ne peut pas apparaître comme la cause d'un conflit, ni même donner l'impression d'avoir été hostile. Le conseil se méfie sans doute de Scatha et s'inquiète de ses intentions, mais, si ce système entend nous attaquer, nous ne pouvons pas nous retrouver isolés. Si nous voulons nous gagner le soutien d'autres systèmes stellaires, nous devons pouvoir prouver que nous avons été agressés et que nous n'avons rien fait pour provoquer cette agression. Nous encaisserons le premier coup si nécessaire, lieutenant, de sorte que, quand nous riposterons, il crèvera les yeux que nous n'avons pas le choix. Je sais que nous pouvons compter sur vous pour veiller à ce que le *Bourrasque* reste paré à toute éventualité. Camagan, terminé. »

Il se radossa à son siège et fixa le plafond. « Super. Encaisser le premier coup, hein ? » Il se demanda quand et comment il serait porté.

Et il se rendit compte que le conseil devait sûrement savoir aussi que, si d'aventure Scatha attaquait, il ne s'en prendrait pas au *Bourrasque* puisque les cargos n'en avaient apparemment pas les moyens. Ce « premier coup » risquait plutôt de frapper la planète et le conseil lui-même.

« Ils vont donc encaisser le premier coup, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Danielle Martel après lui avoir fait prendre connaissance de la réponse.

— Ouais, fit-elle en hochant la tête, l'air impressionnée. Peut-être parce qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la marche à suivre, mais il n'en reste pas moins qu'ils savent que Scatha vise la planète. Il n'y a pas d'autre explication à ces navettes.

— C'est donc pour cela que Camagan avait l'air si lugubre ?

— Sans doute. » Elle secoua la tête. « Mais peut-être aussi voulait-elle vous faire savoir qu'elle parlait très sérieusement. Si elle avait adopté un comportement différent, vous auriez pu y voir une sorte de coup de pouce discret, une incitation tacite à la désobéissance que quelques autres conseillers n'auraient pas vue d'un mauvais œil.

— C'est possible, admit Rob. Ils n'ont de moi qu'une expérience réduite, si bien que je peux comprendre qu'ils ne tiennent pas à prendre des risques. Et Scatha joue très subtilement cette partie. S'il avait réagi à la capture du *Bourrasque* par des représailles directes, en envoyant des vaisseaux de guerre nous attaquer, il n'aurait plus été en mesure de nier avoir été l'agresseur. En nous dépêchant des bâtiments civils, en revanche... si nous tirions sur eux, nous passerions pour avoir déclenché les hostilités. » Une idée lui vint subitement. « Croyez-vous que Scatha aurait pu embarquer des non-combattants sur ces cargos ?

— Des civils ? » Danielle réfléchit un instant en fronçant les sourcils. « Sans doute n'ont-ils pas hésité à placer des familles à bord d'un au moins.

— Et nous n'avons aucun moyen de le savoir. » Rob rumina un instant puis releva de nouveau les yeux vers elle. « Si ces cargos abritent des soldats et qu'ils les débarquent sur Glenlyon, ils pourront aisément s'emparer de notre seule cité. La police ne pourra rien faire pour les en empêcher.

— Oui. Et alors ?

— La conseillère Camagan m'a demandé de veiller à ce que le *Bourrasque* reste paré à toute éventualité. Si notre cité devait être attaquée et prise, d'autres colonies réagiraient presque certainement. Mais seulement si elles l'apprenaient avant que Scatha n'ait mis le

grappin dessus. »

Elle hocha la tête pour exprimer sa compréhension. « La mission du *Bourrasque* sera donc de faire passer le mot à d'autres systèmes stellaires. Mais Scatha doit l'avoir prévu. »

Autrement dit, Scatha avait doté ces cargos d'un moyen de mettre le *Bourrasque* hors circuit.

Mais lequel ?

« Les cargos ont l'air de charger leurs navettes, dit Rob. Nous ne pouvons pas préciser ce qu'elles embarquent. » Le globe bleu, vert et brun de Glenlyon passait lentement sous le *Bourrasque* pendant que le cotre continuait de surveiller les cargos de Scatha. Pour pouvoir le faire pendant qu'ils étaient en orbite, il avait été contraint de s'en rapprocher bien davantage et il n'en était plus qu'à une cinquantaine de kilomètres.

« Pouvez-vous dire où les navettes vont atterrir ? demanda la conseillère Camagan.

— Pas moyen pour le moment. Depuis cette orbite, une bonne partie de la planète leur est accessible. Les seules régions que nous pouvons d'ores et déjà exclure sont celles des pôles Nord et Sud. Quand les navettes seront lancées, cela nous permettra sans doute de supputer grosso modo le secteur qu'elles visent. Mais, d'ici là, on ne peut même pas l'évaluer à l'estime.

— Ninja nous apprend qu'elle ne parvient toujours pas à pirater les systèmes des cargos, reprit la conseillère. Êtes-vous prêts à tout ?

— Autant qu'on peut l'être, répondit Rob. Nos armes sont parées.

— Sachez que la moitié du conseil reste en ville. Les autres ont été dispersés sur trois positions différentes *extra muros*. Si jamais la cité est investie par ceux débarqués des premières navettes, quelqu'un pourra toujours vous contacter pour vous donner l'autorisation de les détruire quand elles remonteront en orbite.

— Et si Scatha brouillait vos signaux ? s'enquit Rob. Ces cargos ont peut-être le matériel nécessaire planqué à leur bord. »

Leigh Camagan marqua une pause avant de répondre : « Servez-vous de votre tête, lieutenant. Jusque-là, vous êtes resté fidèle à l'esprit comme à la lettre de vos instructions, et j'ai la certitude que vous ne prendrez pas de décisions contraires à ce que vous savez des volontés du conseil. »

Apparemment, les bonnes actions étaient parfois récompensées. Ou reconnues comme telles, à tout le moins. « Je comprends, dit Rob. Glenlyon peut compter sur nous tous ici. Les cargos continuent de nous inquiéter : ils pourraient disposer de moyens susceptibles de neutraliser le *Bourrasque*. Parce qu'ils tiendront nécessairement à le mettre hors de combat.

— Avez-vous une petite idée de ce que pourraient être ces

moyens ?

— Non, répondit-il. Nous sommes persuadés qu'ils ont cherché à pirater nos systèmes, comme nous-mêmes l'avons fait pour nous en emparer, mais les murs pare-feux de Ninja les en ont empêchés.

— Espérons que vous avez raison. »

Au moment où le visage de la conseillère s'effaçait, Danielle Martell s'écriait de son poste : « Les cargos altèrent de nouveau leur orbite ! »

Rob scruta son écran en fronçant les sourcils et y vit les deux bâtiments se servir de leurs propulseurs et de leur propulsion principale pour se rapprocher de l'équateur de la planète et se placer sur une orbite un peu plus haute. « C'est la troisième fois depuis leur arrivée. Que fabriquent-ils ?

— Aucune idée, répondit Danielle. On peut paramétrer les systèmes de manœuvre de manière à ce qu'ils maintiennent automatiquement notre position relative par rapport aux cargos, si bien qu'on n'aura plus à le faire chaque fois qu'ils modifieront la leur.

— Je sais, dit Rob. Les vaisseaux de guerre d'Alfar ont cette même capacité. » Mais il s'interrompit en fronçant de nouveau les sourcils, alors qu'il venait d'afficher le menu pour faire passer les systèmes de manœuvre en automatique : Scatha aussi connaissait cette capacité. Alors pourquoi les cargos changeaient-ils ainsi constamment de position ? Ils devaient se douter que le *Bourrasque* pouvait épouser sans effort leurs décalages orbitaux.

Il consulta les options du menu, de plus en plus mal à l'aise sans qu'il pût s'expliquer pourquoi, et, finalement, sélectionna « maintenir automatiquement la position relative mais demander l'autorisation ». Ça ralentirait sans doute le mouvement et ça lui imposerait à lui un fardeau supplémentaire, mais son petit doigt lui disait qu'il avait fait le bon choix.

« Vous n'avez pas besoin de donner votre approbation, lui dit Danielle quand le changement s'afficha sur son propre écran. Ces systèmes sont extrêmement fiables.

— Je sais », répéta-t-il.

Elle lui jeta un regard intrigué puis haussa les épaules et reporta les yeux sur son écran.

Quinze minutes plus tard, les cargos changeaient encore d'orbite, pour descendre cette fois un peu plus bas et remonter vers le pôle. Rob fixa d'un œil noir la solution automatisée qui s'inscrivit aussitôt sur son écran en requérant son approbation ; devoir vérifier l'agaçait. La modification d'orbite du cotre était relativement simple : une courbe basculant légèrement vers le bas pour maintenir la même position relative par rapport aux cargos. Pourquoi devait-il prendre la peine de l'autoriser ?

Mais, alors qu'il tendait la main pour passer sur « entièrement automatique », il préféra cliquer sur la touche APPROUVER.

Le *Bourrasque* bascula vers le bas.

Rob serra le poing et tapota doucement le bras de son fauteuil tandis que le cotre se stabilisait sur sa nouvelle orbite. « Pourquoi font-ils ça ? demanda-t-il à voix haute.

— Ils nous narguent, lança Drake Porter.

— Ouais, mais pourquoi ? Pourquoi nous narguent-ils d'une manière qui ne devrait pas nous déranger ? Ils savent que le cotre est doté d'une fonction qui lui permet de maintenir automatiquement la position relative.

— Ça vous dérange bel et bien, fit observer Drake.

— Ouais... et pour quelle raison ? » Il se tourna vers Danielle. « Je ne comprends pas pourquoi ils font ça. »

Elle secoua la tête. « Peut-être croient-ils qu'en nous obligeant à les suivre sans arrêt ils nous forceront à prendre une mesure justifiant leur intervention. À moins qu'ils ne s'amuse à nous contraindre à les imiter. Ça met davantage en relief notre impuissance à les empêcher de faire ce qui leur chante. »

Rob se radossa et fixa son écran d'un œil mauvais.

Cinq minutes plus tard, une nouvelle alerte résonnait, et il vit les symboles des navettes se détacher de ceux des cargos.

« Ils les ont lancées, annonça Danielle Martel. Nous n'avons pas encore déterminé un vecteur. Je vous en ferai part dès que... Les cargos changent de nouveau d'orbite. »

Rob ferma les yeux et compta silencieusement jusqu'à cinq, bien décidé à ne pas se laisser perturber par l'exaspérante manœuvre, d'autant qu'il lui fallait désormais concentrer toute son attention sur les navettes.

Quand il les rouvrit, la proposition de manœuvre automatisée s'affichait sur son écran. Furax, il tendit la main pour cliquer sur APPROUVER.

Et s'arrêta à mi-geste.

Il y avait quelque chose de bizarre dans la courbure de cette trajectoire vers la nouvelle orbite. Mais quoi ?

« Lieutenant ? s'enquit Danielle.

— Minute. » Qu'est-ce qui le dérangeait ? Il scruta la trajectoire qu'on lui proposait, cherchant à comprendre. N'était-il pas tout bonnement en train de perdre son sang-froid ? Se retrouver ainsi paralysé, alors qu'il affrontait une situation difficile et que cargos et navettes exigeaient simultanément son attention.

Il tapa sur APPROUVER en tentant de réprimer ses inquiétudes.

Il gardait le contrôle, se persuada-t-il quand le cotre entreprit de réajuster son orbite. Il ne pouvait pas s'abandonner à ces frayeurs

quand il lui suffisait de laisser le *Bourrasque* suivre...

« *Ils nous contraignent à les imiter* », avait dit Danielle un peu plus tôt.

Rob étudia la courbe de la trajectoire projetée du cotre. Cette fois, elle passait directement au travers de la position orbitale qu'occupaient les cargos quand ils avaient lancé les navettes.

Il ne se rendit compte qu'il avait tendu la main vers le contrôle de la propulsion principale pour l'enfoncer qu'après l'avoir fait. Le *Bourrasque* bondit en avant quand elle s'activa à plein régime, secouant tout le monde à bord.

« Que diable se... ? » hoqueta Danielle en fixant son écran avant de dévisager Rob avec incrédulité.

Dans l'espace libre, frapper ainsi la propulsion principale aurait altéré le vecteur du vaisseau et aplati la courbe de sa trajectoire. Mais, en orbite, les règles étaient différentes. Accroître la vitesse du cotre le fit piquer vers le haut et une orbite plus élevée, en même temps que ça le propulsait plus vite en avant. Sa trajectoire projetée, qui aurait dû le conduire vers la position orbitale où s'étaient trouvés les cargos de Scatha, s'incurva pour la lui faire survoler. Il passa au-dessus.

Accélérant toujours, le *Bourrasque* continua de grimper et bondit par-dessus sa trajectoire antérieure. Alors qu'il dépassait en trombe la position orbitale qu'occupaient un peu plus tôt les cargos, des alarmes se mirent à brailler.

« Quelque chose a explosé ! hurla Danielle Martel. Les systèmes de combat estiment que nous sommes à l'intérieur de la zone dangereuse ! »

Le *Bourrasque* tangua quand des fragments et une onde de choc frappèrent ses boucliers arrière et sa poupe, puis il se restabilisa.

Rob se secoua et entra brusquement en action : respirant lourdement, il coupa la propulsion principale.

« C'était quoi, ça ? s'enquit Drake Porter d'une voix terrifiée.

— Au moins une mine, répondit Danielle en se tournant vers Rob. Les cargos ont dû larguer quelques mines furtives à partir de la même soute tandis qu'ils lançaient les navettes. Comment avez-vous su ? demanda-t-elle à Rob.

— Je n'ai pas... J'ai seulement... Ils voulaient qu'on les suive.

— Et vous avez compris pourquoi. Si nous étions restés à proximité, le *Bourrasque* aurait été sévèrement endommagé, voire détruit.

— Nous étions assez loin de la déflagration et nous nous en éloignons encore, si bien que les boucliers ont tenu, dit Drake. Aucun dommage au vaisseau. »

Rob hocha la tête, heureux d'avoir suivi son instinct. Il ne prit que graduellement conscience de tous les regards tournés vers lui, mi-

souriants, mi-émerveillés. Puis des navettes de Scatha qui continuaient de piquer vers la surface de la planète. « Tout le monde à son poste ! Tâchez de découvrir l'objectif que visent ces navettes et de nous rapprocher assez des cargos pour engager le combat si on nous en donne l'ordre.

— Pourquoi ne pas les abattre ? questionna Drake Porter. Ils nous ont agressés. Ils ont cherché à détruire notre bâtiment.

— Nous ne pouvons pas le prouver, répondit Rob. Et je n'en ai pas reçu l'autorisation ! » Il enfonça la touche de com en s'efforçant de respirer normalement. « Le *Bourrasque* a failli être attiré dans un champ de mines, annonça-t-il au conseil. Les cargos ont dû les poser en même temps qu'ils lançaient les navettes, mais nous n'en avons pas encore la preuve. Tout ce que nous pouvons dire des navettes pour l'instant, c'est qu'elles devraient atterrir quelque part dans les latitudes moyennes de l'hémisphère nord. »

Il attendit la réponse. Le cote empruntait prudemment un nouveau vecteur le ramenant derechef vers les cargos quand trois nouvelles explosions se produisirent près de la même position où, sur l'écran de Rob, brillait un marqueur rouge signalant un danger.

« Ils viennent de détruire les preuves, expliqua Danielle. Ils se doutaient que nous ne repasserions pas par là.

— De quel soutien disposent-ils ? lui demanda Rob. Scatha a dû leur fournir un renfort en cas d'échec des mines.

— Aucune idée. Vous m'avez l'air bien plus doué que moi à cet égard, lieutenant. »

Rob cligna des paupières, surpris d'avoir impressionné un officier chevronné formé par la flotte de la Terre. « Pouvons-nous déterminer s'ils larguent d'autres mines ?

— Oui. Ils doivent ouvrir une trappe pour le faire, comme avec les navettes. En elles-mêmes, les mines sont assez furtives pour tromper nos systèmes, mais nous devrions au moins pouvoir repérer leur déploiement.

— Parfait.

— Un message du conseil ! » annonça Drake Porter.

Rob l'afficha et, cette fois, ce fut le visage de la présidente Chisholm qui lui apparut. Elle se trouvait encore dans son bureau (un de ceux qui l'attendaient en ville en cas d'éventuelle attaque de Scatha), et l'opinion qu'il se faisait d'elle grimpa de plusieurs crans.

« Avez-vous tiré sur les cargos, lieutenant Geary ?

— Non.

— Que fabriquent-ils à présent ?

— Ils se maintiennent en orbite », répondit-il. Pourquoi donc n'avaient-ils pas cherché à fuir une fois leur piège éventé ? Ou, au moins, à se disperser pour compliquer la tâche du *Bourrasque* ? Il en

comprit brusquement la raison. « Ils veulent que je fasse feu sur eux.

— Oui, dit Chisholm. Une provocation de notre part. Ils cherchent encore à ce que nous tirions les premiers. Scatha commettra la première agression, lieutenant Geary. Nous tenons à ce qu'il ne plane aucun doute sur l'identité de ceux qui auront ouvert les hostilités. Et, quand ils auront donné tout ce qu'ils ont dans le ventre, nous leur montrerons quelle grossière erreur ils ont commise.

— Nous avons une estimation quant au site d'atterrissage probable des navettes ! » cria Danielle avant que Rob eût pu répondre.

Il vit s'afficher une carte sur son écran et il la tapota pour transmettre l'image aux conseillers. « Elles piquent vers l'autre continent septentrional.

— Survolez le site de l'atterrissage ! ordonna Chisholm. Il nous faut une vue en surplomb aussi nette que possible pour nous rendre compte de ce qu'elles larguent !

— On y va », répondit Rob.

Pendant que le *Bourrasque* changeait de nouveau d'orbite pour descendre un peu plus bas et s'éloigner des cargos, Ninja l'appela.

Elle le dévisagea, renfrognée. « Encore en vie, hein ?

— Ninja, ce n'est pas le moment de...

— Les cargos et les navettes n'émettent toujours pas. Je ne suis pas en mesure de les pirater. Mais j'ai examiné ce qu'ils vous ont envoyé pour tenter de pénétrer vos systèmes. C'est vraiment du solide. »

Rob n'arracha les yeux des trajectoires décrites par le *Bourrasque* et les navettes sur son écran que le temps de lui décocher un regard inquiet. « Nous sommes en danger ?

— Non ! répondit-elle, l'air offusquée. Les murs pare-feux que j'ai installés peuvent résister à bien pire. Mais des murs ordinaires, pas même ceux que j'ai pu voir en vente à Alfar juste avant le départ, n'auraient pas tenu. Scatha a mis le paquet pour s'offrir de bons programmeurs.

— Ils s'attendaient donc à un succès de leur attaque ? s'enquit Rob.

— Oui. » Ninja plissa les yeux. « Et ?

— Vous avez dû apprendre qu'ils ont tenté de nous faire sauter avec des mines qui auraient probablement déchiqueté ce vaisseau. J'ai cherché à comprendre ce que pouvait bien être leur attaque d'appui, mais, après ce que vous venez de me dire, c'étaient précisément ces mines. Scatha ne veut pas détruire le *Bourrasque*, mais nous le reprendre. Si cela échouait, ils étaient prêts à nous éliminer.

— Hon ! Ouais. Ça me semble plausible. » Elle se frotta le visage des deux mains. « Ils devraient entamer le dialogue après l'atterrissage des navettes. Pouvez-vous faire en sorte de me retransmettre toutes les communications que vous capterez entre les cargos et les navettes ?

— Drake ? demanda Rob. Pouvons-nous connecter Ninja aux

signaux qu'on interceptera ?

— Hmm... ouais... répondit Porter. Donnez-moi une minute pour mettre ça au point.

— On y travaille, affirma Rob à Ninja. Je dois reprendre la surveillance. »

Le visage de Ninja s'effaça, aussitôt remplacé par une imagerie orbitale. « Je crois avoir localisé le terrain d'atterrissage des navettes, annonça Danielle. Sauf si elles procèdent à d'autres ajustements de leur trajectoire, c'est là qu'elles devraient se poser. »

Rob scruta l'image en plissant les yeux. « Une plaine ouverte où un grand fleuve débouche sur la mer. Ça me paraît affreusement familier, pas vrai ?

— Ça ressemble beaucoup au site où nous avons établi notre première cité, convint Drake, l'air stupéfait. Une petite minute, ajouta-t-il en sortant sa tablette personnelle pour la consulter. Ouais, vraiment beaucoup. Le conseil avait même prévu d'y faire construire une cité plus tard.

— J'ai comme l'impression que nos projets sont rattrapés par les événements, déclara Rob, l'air soudain fatigué. Des navettes de transport lourd. Des cargos qui peuvent embarquer un tas de monde et de matériel. Et un site d'atterrissage convenant parfaitement à l'emplacement d'une future cité. À quoi ça vous fait penser ?

— Ils ne peuvent pas faire ça ! s'écria Drake. C'est illégal !

— Ils sont en train de le faire. D'implanter leur propre colonie sur notre monde. »

Le *Bourrasque* avait atteint une bonne position en surplomb quand la première navette atterrit. Les images du site étaient légèrement voilées par l'atmosphère, de sorte qu'elles n'étaient pas assez nettes pour qu'on distinguât parfaitement les détails. Mais on voyait des hommes, des femmes et des enfants arpenter la broussaille qui tapissait le terrain. « Des familles, dit Danielle. Si on avait tiré sur les navettes, on aurait tué des gosses. »

La deuxième navette se posa et entreprit de dégorgier du matériel de construction ressemblant beaucoup à celui que Glenlyon avait débarqué naguère, ainsi que de nouvelles familles.

« Nous pouvons intervenir, n'est-ce pas ? demanda Drake Porter. Nous devons... » Il s'interrompit, l'air soucieux. « Que peut-on faire ? La police... ? Ces gens sont déjà plus nombreux que nos effectifs de police.

— Lieutenant, si le conseil n'a pas déjà commencé à chercher des taupes, il doit absolument s'y mettre, dit Danielle Martel. Scatha me fait l'effet de disposer d'une image assez précise des moyens de défense de Glenlyon.

— Une toute petite image, alors », répondit Rob, mais il ne pouvait

qu'en convenir. Chaque mouvement de Scatha trahissait une connaissance intime de Glenlyon. « Ceux qui l'informent ne doivent pas être très haut placés ni bien au fait, parce qu'ils n'en savaient pas assez long sur les améliorations apportées par Ninja à nos murs pare-feux pour prévoir qu'ils seraient incapables de les franchir. Mais ils savaient au moins que nous n'avions aucun moyen de faire irruption ici pour mettre un terme à l'établissement de cette nouvelle colonie. Certes, Scatha aurait pu obtenir cette information par Alfar, tout simplement en s'informant de ce que notre colonie avait apporté sur place, et il lui aurait suffi pour cela de farfouiller dans les contrats publics. »

Il ne fallut au conseil que cinq minutes pour rappeler. La présidente Chisholm était visiblement hors d'elle et les vociférations à l'arrière-plan laissaient clairement entendre que sa fureur était presque unanimement partagée. « Pouvez-vous mettre ces navettes hors service quand elles redécolleront ? » demanda-t-elle.

Rob se tourna vers Danielle, qui haussa les épaules puis fixa Chisholm en secouant la tête. « Peut-être. On ne peut pas se servir de notre mitraille. Ce n'est qu'un étroit faisceau de billes métalliques, qui ne sont pas assez précises dans les dommages qu'elles causent. Théoriquement, notre faisceau à particules pourrait ne frapper que leurs propulsions principales. Mais, même ces navettes de transport lourd ne sont pas très grosses comparées à des vaisseaux. Pratiquement tout, à l'intérieur comme à l'extérieur, contient un élément important, or les faisceaux de particules ne s'arrêtent que quand ils frappent un matériau si dense qu'ils ne peuvent pas le traverser ou quand ils ont perdu assez de leur énergie. Je ne peux pas vous promettre que des tirs visant les navettes ne toucheront pas des passagers ou des composants vitaux.

— Elles remonteront bien à vide, n'est-ce pas ? demanda Chisholm.

— Je n'en sais rien, répondit Rob. Jusqu'ici, Scatha l'a joué assez intelligemment à cet égard et il n'a rien fait pour dissimuler ce qu'il faisait à la surface. Ça pourrait signifier...

— ... quelques familles remontent dans les navettes, annonça Danielle.

— C'est ce que j'avais prévu, ajouta Rob. Ouais, elles s'apprêtent à regagner l'orbite. Scatha veille à ce qu'elles abritent toujours des civils, à l'aller comme au retour. En particulier des enfants. »

Un autre concert de hurlements se fit entendre derrière Chisholm, et la nouvelle que venait de lui annoncer Rob la fit grincer des dents. « À votre connaissance, serions-nous dans notre droit si nous faisons feu sur ces navettes ?

— Après un tir de sommation auquel elles refuseraient d'obéir, oui. Mais ensuite, si nous demandions de l'aide, nous nous retrouverions

obligés de discuter de points litigieux, et Scatha...

— ... exposerait publiquement des cadavres d'enfants, conclut la présidente. Je comprends. Apparemment, agir serait encore pire que de s'en abstenir. »

Rob refusait d'en convenir. N'était-ce pas tout l'intérêt de disposer d'une unité militaire comme le *Bourrasque*, capable d'intervenir en pareil cas ? Mais il ne pouvait que reconnaître la vérité de cette dernière assertion. Le *Bourrasque* et ses armes étaient sans doute un marteau, mais le problème qu'ils affrontaient n'avait rien d'un simple clou. « Pour l'instant, je crois que c'est exact, présidente.

— Continuez de surveiller ce que fait Scatha et attendez des instructions ! » ordonna Chisholm avant de couper la communication.

Rob se radossa à son siège et balaya la passerelle du regard. « Nous devons attendre les instructions. J'ai l'impression que ça va prendre un bon moment.

— Rester les bras croisés en regardant Scatha débarquer davantage de matériel et de monde sur notre planète risque d'être pénible, fit remarquer Drake Porter.

— Je sais.

— Quelqu'un à la surface saurait-il comment gérer ce qui se passe en bas ? »

Rob secoua la tête. « M'étonnerait. Quand je me suis mis à la recherche de vétérans pour composer l'équipe d'abordage du Baquet, nul n'a paru revendiquer une quelconque expérience des forces terrestres. Ce transport de passagers qui est reparti juste avant que les cargos de Scatha n'arrivent dans le système a débarqué plusieurs centaines de nouveaux immigrants. Certains d'entre eux savent peut-être comment se déroulent des opérations au sol. Le vaisseau arrivait-il d'une des Anciennes Colonies ?

— Non, autant que je sache, intervint Drake. Il venait de Taniwha. »

Mele Darcy n'était pas restée bien longtemps à Taniwha. Pour une raison qu'elle n'arrivait pas à clairement s'expliquer, elle ne s'y était pas sentie bien. Elle avait très vite emprunté un vaisseau descendant encore plus bas dans le Bras et était restée à son bord jusqu'au terminus.

Elle avait atteint ce qui semblait l'extrême limite actuelle de l'expansion humaine, une colonie qui venait tout juste d'être fondée et où les opportunités étaient illimitées à long terme mais restreintes à court terme. Malheureusement, ces opportunités à long terme ne permettraient pas de subvenir à des besoins à court terme tels que le gîte et le couvert. Les effectifs de la police locale étaient au complet et ne recrutaient pas, et les compétences professionnelles de Mele ne lui

permettaient pas de postuler à d'autres emplois. Elle avait vaguement flairé la naissance d'une force spatiale que la colonie était en train de constituer, mais elle n'avait aucune expérience de la participation à l'équipage d'un vaisseau et, au demeurant, nul désir réel de s'engager dans cette carrière. On ne semblait pas s'intéresser ici à la création de forces terrestres ou d'une infanterie spatiale. Elle aurait plus volontiers jeté son dévolu sur un emploi impliquant l'exploration de la surface de la nouvelle planète dans le but d'étoffer sa cartographie orbitale, mais, pour l'heure, l'attention de tout le monde se portait surtout sur la zone entourant la première cité en gestation. Ce qui la laissait hautement qualifiée dans des domaines où il n'y avait aucune demande.

Pour aggraver encore la situation, elle avait débarqué avec un ramassis d'autres nouveaux colons qui, eux aussi, cherchaient majoritairement un job. Et l'on parlait beaucoup de deux autres vaisseaux qui arriveraient incessamment et qui, sans doute, apporteraient d'autres compétiteurs sur le marché du travail. Il y avait d'ailleurs quelque chose d'étrange à propos de ces deux bâtiments, un curieux manque d'informations de la part du gouvernement quant à ce qu'ils étaient et d'où ils venaient exactement ; cela étant, personne n'avait l'air de s'en inquiéter dans la rue.

Mele étudiait les offres d'emploi en ligne, en s'efforçant avec morosité de déterminer si l'on avait des chances de l'engager dans l'agriculture ou dans la construction, quand le braillement d'une alerte signalant des nouvelles retentit dans le café flambant neuf où elle sirotait un express depuis une bonne heure.

Le bulletin d'informations était avare de détails mais se rattrapait par son ton dramatique. « Une agression éhontée sans aucune provocation de notre part ! déclarait le présentateur d'un air indigné. Les deux vaisseaux qui sont entrés dans notre système stellaire il y a deux semaines ont été identifiés comme appartenant à Scatha. Feignant de se livrer à un commerce innocent, ils ont atteint l'orbite de notre planète et entrepris de débarquer des gens et du matériel pour fonder *chez nous* une autre colonie. » Une carte s'afficha à l'écran puis zooma sur une localisation à plusieurs milliers de kilomètres de la cité où se trouvait Mele. Celle-ci ne put s'empêcher de hocher la tête devant l'évidence que constituait le choix de ce site de la part de cette Scatha – quelle qu'elle fût. Il était assez éloigné pour rendre compliquée toute réaction à cette invasion, et, par son seul emplacement, interdirait l'expansion de la colonie originelle vers le continent qu'occupaient désormais les intrus. Nonobstant ses autres qualités, ce choix était parfaitement logique, tant tactiquement que stratégiquement.

« Nos informations proviennent de sources fiables, continuait le présentateur. Notre propre vaisseau de guerre, le *Bourrasque*, a

intercepté ces deux bâtiments voilà plus d'une semaine, mais il n'a pas autrement réagi pour des raisons connues du seul conseil de gouvernement. Nos sources signalent que son commandant aurait demandé l'autorisation d'arrêter ces cargos, mais qu'on la lui aurait refusée pour lui ordonner seulement de les escorter jusqu'à notre planète ! Maintenant encore, alors qu'une invasion est en cours, le *Bourrasque* aurait reçu l'ordre de ne rien faire. »

Une annonce officielle précédée d'une intro musicale théâtrale interrompit la litanie indignée. Une femme assise dans un grand bureau pratiquement vide s'exprima d'une voix relativement calme mais trahissant une nervosité qu'elle ne pouvait dissimuler. « Ici la présidente Chisholm, parlant au nom du conseil. Nous sommes tout autant que vous tous stupéfaits par le mépris impudent des lois dont font preuve les dirigeants de Scatha, ainsi que par les libertés qu'ils prennent en tentant d'établir une colonie sur un monde qui n'appartient qu'à nous seuls et dans un système stellaire qui nous a été octroyé. Nous n'avons pas l'intention de laisser cette provocation impunie, ni de permettre aux exactions d'un système stellaire étranger d'entraver notre indépendance. Mais l'envergure de cette menace, juste après que nous avons établi notre première cité sur Glenlyon, est telle qu'avant de décider d'une ligne d'action le conseil tient à recueillir autant que possible l'avis de nos concitoyens.

»Une réunion d'urgence des citoyens et du conseil de Glenlyon se tiendra cet après-midi à 14 heures locales dans le nouvel amphithéâtre du secteur sud de la cité. Tous les citoyens sont invités à y assister, soit en personne, soit virtuellement. Nous débattons de ce que nous savons des intentions de Scatha et des mesures à prendre pour mettre le holà à cette flagrante invasion de notre monde. »

Mele but une gorgée de son express devenu tiédasse, tout en se disant qu'une ouverture s'offrirait sans doute bientôt à elle. Finalement, on aurait peut-être besoin de ses compétences professionnelles.

Elle décida d'assister en personne à la réunion.

L'amphithéâtre était un de ces édifices qui, jadis, aurait exigé pour sa construction le travail collectif de plusieurs centaines, voire milliers de personnes pendant des années. Des machines automatisées fabriquées à des années-lumière selon une conception architecturale inventée sur la Vieille Terre avaient excavé le flanc d'une colline dans le secteur sud de la cité, puis comprimé et fondu les débris de roche et de terre pour former les rangées de sièges des gradins. La majeure partie du réseau de transfert des données n'était pas encore installée, de sorte que l'amphithéâtre dépendait encore d'antiques procédures, telles que des haut-parleurs et des drones chargés de faire le point sur

quiconque cherchait à participer au débat. Des souvenirs de ses cours d'histoire du lycée lui revenant, Mele se persuada que les réunions publiques qu'on tenait jadis en Chine, en Grèce ou à New York, quand les gens devaient se déplacer personnellement jusqu'à un micro pour se faire entendre, devaient probablement ressembler à ça.

Manquaient aussi un logiciel et un équipement de transmission virtuelle en 3D, à moins qu'ils ne fussent pas encore calibrés et paramétrés, si bien que ce matos restait victime de nombreux bogues ; les gens qui assistaient à la réunion de l'extérieur devaient donc se contenter de voir leur présence indiquée par deux grands écrans présentant des mosaïques sans cesse changeantes. La technologie restait un poil médiévale, mais ça fonctionnait.

N'étant pas retenue par un boulot, Mele avait réussi à se faufiler relativement près du podium où trônerait le conseil. Son passage dans l'armée lui ayant amplement appris à prendre patience, elle somnola légèrement pendant que les nombreuses tribunes de l'amphithéâtre se remplissaient d'arrivants tardifs.

À l'approche de 14 heures, elle bâilla, se réveilla pleinement et prêta l'oreille aux discussions de ses voisins. À la fois inquiets et furieux, les gens débattaient entre eux de la manière dont il fallait réagir à l'agression de Scatha, ou plutôt, comme c'était ordinairement le cas, de la manière dont d'autres devraient y réagir. Nombreux étaient ceux que la passivité du *Bourrasque* enrageait, mais l'opinion semblait partagée, à cet égard, entre ceux qui en attribuaient la faute au vaisseau lui-même et ceux qui blâmaient le gouvernement.

À 14 h 20, les conseillers grimpèrent enfin en file indienne sur le podium, accueillis par un concert mitigé d'applaudissements et de huées du public. Quand il se fut apaisé, la présidente s'avança et réitéra les mêmes informations que Mele avait entendues quelques heures plus tôt pendant le bulletin.

« Ils continuent de débarquer du matériel et des équipements, conclut Chisholm. Tout laisse à penser qu'ils établissent leur propre colonie dans cette région de la planète. »

Un pandémonium se fit entendre.

« Ils ne peuvent pas faire ça !

— Ils sont en train de le faire.

— Comment y réagir ?

— Prévenez la... Avertissez... Qui peut-on prévenir ?

— Pourquoi notre vaisseau ne les en a-t-il pas empêchés ? beugla quelqu'un. L'entretenir nous coûte assez cher.

— Qu'il s'exprime à ce propos ! » exigèrent de nombreuses voix.

Chisholm fit un geste, et l'image d'un des écrans changea pour montrer un homme dont Mele constata qu'il était assis à bord d'un vaisseau d'apparence militaire. « Voici le lieutenant Robert Geary,

commandant intérimaire du *Bourrasque* », le présenta Chisholm.

Geary survola l'amphithéâtre du regard. « Je me trouve à bord du *Bourrasque*. Nous nous maintenons sur une orbite en surplomb du site occupé par Scatha. Nous...

— POURQUOI VOUS NE FICHEZ RIEN ? »

La perturbation apaisée, Geary répondit d'une voix plate : « Je suis les ordres du conseil. Si vous avez des questions relatives à ces ordres, c'est à lui qu'il faut vous adresser. Je ne peux pas prendre de décisions contraires, et mes instructions sont d'observer sans ouvrir le feu. »

Mele sourit en voyant Geary repasser la patate chaude au conseil. La plupart des conseillers se jetaient mutuellement des regards en biais, comme pour inviter leurs collègues à répondre.

« Le conseil vous a-t-il demandé votre avis ? — Que lui avez-vous répondu ? » entendit-on dans le public.

Geary marqua une pause avant de répondre. « Le conseil m'a demandé mon avis. Je le lui ai donné. Je ne peux pas le divulguer sans sa permission. »

Un brouhaha offusqué parcourut l'amphithéâtre.

Une femme du conseil finit par se lever. « Pour ceux qui ne me connaîtraient pas, je suis la conseillère Leigh Camagan. Le lieutenant Geary a expliqué au conseil qu'il ne pouvait pas engager le combat avec les cargos de Scatha sans faire courir de très sérieux risques aux civils, dont des enfants, qui se trouvent à leur bord. Le conseil ne pouvait y consentir. Y voyez-vous une objection ? Scatha cherchait à ce que nous attaquions ces cargos et ces navettes bourrés d'hommes, de femmes et d'enfants désarmés, si bien que nous serions passés pour les agresseurs. Nous aurons besoin de soutiens contre Scatha. Mais, si l'on voyait en nous ceux qui ont ouvert les hostilités à l'occasion d'une expédition que Scatha prétendrait pacifique, on ne nous apportera jamais cette aide.

— L'aide de qui ? lança une voix. Qui nous portera secours ?

— La Terre ! répondirent une centaine de cris. La Vieille Terre !

— La Terre ne fera rien ! objectèrent d'autres voix. Nous sommes livrés à nous-mêmes ! »

Mele vit des policiers se déplacer dans l'amphithéâtre pour faire taire les hurlements contraires, afin que quelqu'un pût enfin poser une question au conseil. « À qui nous adresser ? Qui va intervenir ?

— Nous devons partir du principe que nous serons les seuls à réagir, déclara Leigh Camagan, dont la voix résonna dans tout l'amphithéâtre. Nous chercherons de l'aide auprès des systèmes stellaires voisins et, oui, auprès de la Vieille Terre. Mais rien ne garantit que nous l'obtiendrons.

— Il ne faut pas agir sans réfléchir, insista quelqu'un d'autre. Il faut faire ça en toute légalité. Laisser à la Vieille Terre une chance de

s'en mêler. »

La présidente Chisholm reprit finalement la parole. « Un message de notre part et une réponse de la Vieille Terre prendraient au moins six mois. À condition de l'envoyer par une estafette rapide, qu'il nous faudrait louer, et, bien sûr, que la Vieille Terre réagisse aussitôt, et il n'y a aucune raison de croire qu'elle le fera. Certains d'entre vous en arrivent directement. Enverra-t-elle des forces pour nous appuyer ? »

Le silence qui suivit répondait mieux à la question que toute parole.

Un homme se leva sur l'estrade. « Je suis le conseiller Kim. Nous ne pouvons pas nous permettre de tergiverser pendant que Scatha continue d'édifier une colonie à la surface d'une planète qui appartient intégralement à Glenlyon.

— Nous ne pouvons pas non plus agresser une colonie sous prétexte que ce n'est pas la nôtre », protesta un de ses collègues.

Cette fois, c'est tant dans le public qu'au sein du conseil que s'éleva le brouhaha des disputes.

Tonnant dans les haut-parleurs primitifs, la voix du lieutenant Geary mit fin au capharnaüm. « Il sort des dernières navettes quelque chose de différent. Environ quatre cents personnes, manifestement des civils, en avaient déjà débarqué avec du matériel de construction urbaine. Mais, là, le chargement des navettes n'est plus le même. Nous l'analysons encore. »

Son image fut remplacée par une vidéo retransmise depuis l'orbite. Mele vit sortir des navettes des files d'hommes et de femmes, et, à la manière dont ils se déplaçaient et se comportaient entre eux, elle sut de quoi il retournait avant que Geary eût ajouté quelque chose. Elle reconnut aussi les conteneurs qu'ils déchargeaient. Tout comme le personnel militaire porte ordinairement l'uniforme, il y avait une certaine uniformité dans les conteneurs qu'ils manipulaient.

« Ce sont des militaires ! lança-t-elle à haute voix. Des forces terrestres, vraisemblablement. »

Quelques têtes se tournèrent vers elle pour la dévisager, mais la plupart continuèrent de fixer les images prises de l'orbite.

« Combien sont-ils ? demanda la présidente Chisholm à la cantonade.

— Une centaine, semble-t-il, rapporta le lieutenant Geary.

— Une centaine de soldats mélangés à des familles ! lâcha le conseiller Kim, l'air écœuré. Ils se servent de leurs propres civils comme de boucliers humains ! »

La conseillère Leigh Camagan interrompit le concert des protestations indignées. « Nous pouvons maintenant préciser au moins un point : il ne s'agit pas seulement d'une tentative illégale de colonisation, mais bel et bien d'une invasion par Scatha.

— Scatha prétendra les avoir amenés pour se défendre ! » clama un autre conseiller.

Le plus clair du public reporta le regard sur le podium et les conseillers qui s'y disputaient de nouveau ; tout le monde avait l'air sonné par cette dernière nouvelle. Mele ne détachait pas les yeux de la vidéo orbitale et elle crut soudain reconnaître quelque chose. « Eh, lieutenant ! appela-t-elle, espérant qu'il prêtait toujours l'oreille au public et au conseil. Ce truc qui est en train de sortir d'une navette, c'est un canon lourd, n'est-ce pas ? »

La réponse de Geary lui parvint un instant plus tard. « Oui. La base de données du vaisseau l'identifie comme un composant majeur d'un canon à particules orbital. Quand ils auront fini de le monter, ils seront en mesure de menacer tout vaisseau orbitant au-dessus d'eux ou à proximité. »

Le bruit qui monta de la foule amassée dans l'amphithéâtre tenait plus du rôle de désespoir que du cri de rage.

« Notre vaisseau est-il en danger ? s'enquit le conseiller Odom.

— Non, répondit Geary. Le monter et le placer correctement prendra au moins quelques semaines. Leur centrale électrique devra aussi fonctionner pour l'alimenter. Une fois opérationnel, il ne pourra se verrouiller que sur certaines cibles en orbite. Mais... effectivement, si nous laissions graviter le *Bourrasque* en surplomb de la base de Scatha, cette arme serait pour lui une menace. Tout comme, au demeurant, pour n'importe quel autre véhicule spatial qui évoluerait à portée de ses tirs.

— Autrement dit, aucun satellite ne pourra se maintenir là-haut, déclara Leigh Camagan. Nous serons dans l'incapacité d'en utiliser un pour surveiller ce qu'ils font sur le site de l'invasion.

— On ne peut pas parler de "site de l'invasion", protesta le conseiller Odom. Il y a des familles parmi ces gens. Nous avons vu des enfants.

— Des boucliers humains, répéta Kim. Pour nous interdire de bombarder ce site de l'orbite et de le rayer de la carte.

— Vous n'envisageriez pas sérieusement une solution aussi drastique !

— Que croyez-vous donc que fera exactement Scatha ? demanda Kim. Lieutenant Geary, ce vaisseau à bord duquel vous vous trouvez et que nous avons capturé à Scatha peut bel et bien procéder à un bombardement orbital, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Geary. Ces cotres n'ont pas été conçus pour de telles opérations. »

Mele vit le conseiller Kim tiquer et se renfrogner avant de reprendre la parole. « Mais les autres vaisseaux que possède Scatha ? Les deux destroyers ? Ils en ont la capacité ?

— Oui. Danielle Martel dit avoir surpris des discussions portant sur le recours à un bombardement orbital afin de nous contraindre, si nous refusions de céder aux menaces du cotre, à cracher l'argent qu'exigeait Scatha.

— Jusqu'à quel point peut-on se fier à Martel ? grommela un autre conseiller. Elle travaillait pour Scatha ! Un de ses mercenaires !

— Elle a appartenu à la flotte de la Terre, convint Geary. Comme quelques-uns d'entre nous ici, elle s'est exilée pour chercher à prendre un nouveau départ et a été recrutée par Scatha, qui lui avait servi des assurances fallacieuses et des promesses mensongères. Danielle Martel a été mise en examen et tout porte à croire qu'elle s'est montrée honnête et sincère avec nous.

— Ces dépistages ne sont pas infaillibles, fit observer le conseiller Odom. Pourquoi cette Martel ne nous a-t-elle pas prévenus des mauvaises intentions de Scatha ? »

Mele reconnut l'expression qu'affichait Geary et elle se demanda s'il allait s'avancer sur ce terrain.

Il le fit.

« Avec tout le respect qui vous est dû, monsieur, Danielle Martel nous avait avertis que Scatha ne se satisferait pas de l'échec de sa première tentative de coercition et qu'elle remettrait le couvert. Ses mises en garde ont été portées à l'attention du conseil. »

Mele savait que Geary était pleinement en droit de le souligner. Mais elle savait aussi que les supérieurs acceptaient rarement qu'on leur rappelât qu'ils n'avaient pas écouté un avertissement opportun. Ce lieutenant paierait tôt ou tard le prix de sa franchise. Mais seulement quand le gouvernement n'en aurait plus besoin.

Le conseiller Kim brisa le silence qui s'était ensuivi. « Et ces mises en garde n'ont pas été assez prises au sérieux ! s'écria-t-il, s'attirant un regard noir, non seulement d'Odom mais encore de plusieurs autres de ses collègues. Nous aurions dû nous y préparer d'une manière ou d'une autre ! »

Leigh Camagan interrompit ce qui menaçait de tourner à une tapageuse prise de becs publique entre les conseillers. « Ce que nous aurions dû ou pu faire importe peu à présent. Ce qu'il nous faut décider, c'est ce que nous devrions faire maintenant. Nos options sont limitées parce que nous n'avons pas les moyens de repousser une invasion. La capture du *Bourrasque*, qui, si je puis me permettre de le rappeler au conseil, est le fruit du travail du lieutenant Geary, nous offre une certaine aptitude à nous défendre dans l'espace mais ne nous permet en aucun cas de régler le problème que nous affrontons à la surface de la planète.

— Et la police ? demanda quelqu'un dans le public.

— Notre police n'est forte que de vingt hommes armés de

paralysants. À elle seule, elle aurait du mal à gérer cinq cents civils rétifs. L'envoyer affronter une centaine de soldats serait suicidaire.

— On pourrait recruter des volontaires, suggéra le conseiller Kim. Former une milice, lui fournir un armement militaire de notre propre fabric...

— Ça prendrait du temps, le coupa un de ses collègues. Si vous parlez d'armes militaires du dernier cri, elles sont d'une conception très complexe, et il nous faudrait obtenir par extraction certains des matériaux nécessaires, parce que nous n'avons rien de tel en stock.

— Et pour de simples pistolets ?

— Ce serait plus facile mais moins efficace, si j'ai bien compris, que les armes modernes.

— Armes et volontaires ne suffisent pas, déclara la présidente Chisholm. Il nous faut aussi un encadrement et de l'entraînement. Lieutenant Geary, si vous acceptiez cette tâche, quel délai vous faudrait-il pour former la force dont nous aurions besoin ? »

L'interpellé secoua la tête, l'air sidéré. « Je ne peux pas en prendre la responsabilité. Je ne sais pas comment procèdent les forces terrestres. Je pourrais sans doute organiser une force militaire, mais je ne connais rien à l'entraînement qui lui serait nécessaire, pas plus qu'à la tactique ni à la manière de planifier les opérations. Il vous faut une personne qui aurait l'expérience des forces terrestres. Ou de l'infanterie. Quelle est celle qui a la première reconnu les soldats que Scatha a débarqués ?

— La voilà ! » s'écrièrent les voisins de Mele en la pointant du doigt.

Mele se leva, non sans se demander dans quoi elle s'était encore fourrée en ouvrant sa grande gueule. « Ouais. C'était bien moi.

— Savez-vous quelque chose des forces terrestres ? demanda Chisholm. Avez-vous l'expérience voulue ?

— Oui, répondit Mele. Je suis un ex-fusilier de la flotte de Franklin. »

Elle entendit le mot « fusilier » répété autour d'elle à plusieurs reprises. Ceux qui l'entouraient la reluquaient comme une bête curieuse, une extraterrestre qui serait brusquement apparue parmi eux.

« Qui êtes-vous ? demanda le conseiller Odom.

— Mele Darcy. Récent arrivage.

— Pourquoi être venue à Glenlyon ? »

Mele haussa les épaules. « Pour les mêmes raisons que tout le monde ici, j'imagine. Prendre un nouveau départ.

— Pourquoi avez-vous déserté les fusiliers de Franklin, insista Odom. Vous avez commis un crime ? »

Mele se redressa davantage, croisa les bras, le regarda droit dans

les yeux et secoua la tête. « Ça ne vous regarde pas, mais... non. Et vous ? »

Le regard d'Odom se fit encore plus noir, mais, s'il envisageait de lui répondre, il n'en eut pas le temps. « Quelle était votre spécialité dans les fusiliers ? le coupa Leigh Camagan en s'adressant à Mele.

— Nous n'étions encore qu'un corps assez restreint, répondit-elle en se contraignant à se détendre, de sorte qu'on ne se spécialisait pas des masses. J'ai reçu un entraînement en attaques au sol et spatiales, équipes de reconnaissance, missions spéciales ; bref, tout ce qui était nécessaire.

— Je vois. Cette tâche serait donc dans vos cordes, compte tenu de votre formation et de votre expérience ? Quel avis donneriez-vous au conseil à cet égard ? »

Mele balaya du regard les milliers de personnes physiquement présentes, puis les écrans montrant les images de milliers d'autres. « Hum... Je serais précisément d'avis de le prodiguer dans un environnement un peu moins public. À quoi bon tuyauter ces types de Scatha sur ce qui pourrait advenir ? »

Elle se rassit, tandis que tout le monde continuait d'en débattre. Une bonne moitié des gens présents semblaient croire qu'elle pourrait vaincre les forces de Scatha une main liée derrière le dos, et l'autre qu'elle échafaudait quelque plan infâme pour renverser le gouvernement de Glenlyon. Devait-elle se sentir flattée ou agacée par cette foi désormais largement répandue en ses compétences, une foi que n'avaient d'ailleurs pas franchement partagée ses supérieurs de Franklin quand ils avaient évalué ses performances ?

Pourquoi s'en était-elle mêlée, d'ailleurs ? Pourquoi ne pas plutôt s'excuser et s'éclipser ? Glenlyon ne disposait que d'un petit vaisseau de guerre pour affronter un système stellaire bien mieux armé, équipé et organisé pour le combat, et de strictement rien en matière de forces terrestres. Une cause perdue d'avance !

Mais elle resta assise sur son siège à attendre.

Elle avait toujours eu de la sympathie pour les causes perdues et s'était souvent demandé si elle pourrait remporter un combat désespéré. Peut-être était-il temps de le découvrir.

Tant le public que les représentants du peuple finirent par se lasser de ces débats futiles. Plusieurs conseillers se lancèrent dans des discours chaleureux promettant de protéger la colonie, quels que fussent les sacrifices qu'on imposerait à d'autres. Mele se retrouva prise en tenaille entre deux agents de police qui l'escortèrent à travers la cohue qui évacuait l'amphithéâtre, en compagnie des conseillers Chisholm, Kim, Odom et Camagan, jusqu'à un immeuble administratif de construction récente.

Dans le bureau où ils s'installèrent, un écran mural montrait le lieutenant Geary, qui, lui aussi, assistait donc à cette réunion. Mele l'étudia cauteleusement, contente qu'on lui offrît ainsi l'occasion de le cerner davantage. Son expérience des officiers supérieurs n'avait pas toujours été très heureuse.

Une présidente Chisholm à l'air exténué s'assit derrière la grande table de travail en se massant les tempes. « C'était très intéressant, lança-t-elle en se tournant vers Mele. À présent, nous aimerions entendre vos recommandations. »

Mele la fixa, lui fit un signe de tête, en adressa un autre à chacune des personnes présentes puis, sans même s'en rendre compte, se mit au garde-à-vous. « D'après moi, vous avez trois options, déclara-t-elle. En premier lieu, ne rien faire, accepter que Scatha s'empare de tout le continent par petits bouts, mais je n'ai pas l'impression que quelqu'un ici s'en accommoderait.

»La seconde option qui s'offre à vous serait de bidouiller un armement dans la mesure du possible et de frapper les gens de Scatha avec un effectif maximal. La colonie est très peuplée ; donc, si vous pouviez convaincre un assez grand nombre de gens de se joindre à la troupe, vous pourriez aisément submerger une force d'une centaine de soldats. Ce qui réglerait très vite le problème mais coûterait aussi très cher.

— En termes de vies humaines, voulez-vous dire ? demanda Odom, la voix pesante.

— Oui, monsieur. Au moins quelques centaines de morts. Je ne vous le recommande pas.

— Heureux de l'apprendre, répondit Odom, sarcastique.

— La troisième option, poursuivit Mele, et celle que je recommanderai, serait d'assembler une plus petite troupe de

volontaires, de prendre le temps de les entraîner et de fabriquer au moins quelques armes de nature militaire, puis d'organiser un raid pour nous emparer de ce canon antiorbital et de tous les équipements et installations possibles. Nos adversaires renforceraient certainement leur sécurité ensuite, de sorte qu'il ne s'agirait plus que de grignoter leurs forces en éliminant leurs patrouilles ou des soldats isolés. Si on leur mettait assez la pression, ils pourraient craquer avant l'arrivée des renforts.

— Des renforts ? s'étonna Chisholm.

— Bien sûr, répondit Mele. Scatha ne va pas laisser tout seul ici un si petit comptoir. Elle va l'étoffer, ajouter d'autres défenses et l'enfouir.

— Elle va chercher à contrôler tout le continent, dit Leigh Camagan.

— Si nous implantions une autre cité pour arrêter son expansion... commença Odom.

— Impossible, le coupa Chisholm. Nous n'avons pas encore assez de monde ni d'équipement pour essaimer. Tout ce que nous bâtirions serait réduit, isolé et menacé par ces soldats.

— Je suis entièrement d'accord, approuva Mele.

— Vous dites avoir besoin de temps, lâcha Kim. Dans quelle mesure ?

— D'au moins quelques semaines, selon la valeur des volontaires en question et de leur expérience. Ce serait toujours risqué, mais, si l'on s'y prend bien, beaucoup moins que de simples mesures défensives. Si vous envoyez quérir des secours, ces quelques semaines ne suffiront pas à ce qu'ils arrivent, mais au moins aurez-vous préparé le terrain pour le moment où vous serez plus en force.

— Nous comptons demander de l'aide aux systèmes voisins, lui précisa Chisholm. Durant votre voyage, avez-vous acquis des connaissances sur leurs forces armées ?

— Non, pas grand-chose, admit Mele. La plupart étaient dans le même état que vous. » Ne tenant pas à insister sur leur absence de ressources en cas d'agression, elle n'entra pas dans le détail.

« Kosatka, lança Kim. Ce n'est qu'à deux sauts d'ici. Et la colonie y est établie depuis plus longtemps. S'il y a un système voisin qui peut nous venir en aide, c'est Kosatka. »

Mele vit les conseillers se tourner vers l'image du lieutenant Geary.

« On va devoir vous y envoyer, lui dit Chisholm. Vous êtes notre seul moyen de défense spatiale, mais nous n'avons que ce vaisseau. Combien de temps prendrait un aller et retour à Kosatka ? »

Geary consulta quelque chose hors cadre. « Au moins trois semaines, répondit-il. En comptant les transits de point de saut à point de saut. Plus vraisemblablement un mois, puisque le cœur du réacteur

du *Bourrasque* nous pose encore des problèmes. Nous ne pouvons pas le pousser à fond.

— Pourquoi Kosatka nous aiderait-elle ? demanda Odom.

— Étant donné l'agressivité dont fait preuve Scatha, elle pourrait bien s'en prendre aussi à ce système, répondit Leigh Camagan.

— Oui, renchérit Kim en hochant vigoureusement la tête. Même si Kosatka n'a pas encore été attaquée, elle a dû apprendre ce qui se passait. Si Scatha devient assez puissante, elle finira par la menacer aussi. Mais nous ne pouvons pas nous contenter de laisser Scatha continuer à s'implanter chez nous durant les quelques mois où nous attendrons le matériel militaire de Kosatka. Si du moins celle-ci accepte de nous aider, ce que nous ne pouvons pas garantir. Et, d'ailleurs, Kosatka possède-t-elle du matériel militaire ? Il faut s'en tenir à la troisième option. »

Leigh Camagan fixa Mele. « Peut-être devrions-nous opter pour la troisième solution tout en envoyant quelqu'un demander de l'aide. Constituer une petite force chargée d'affaiblir la présence de Scatha sur notre planète et, en même temps, dépêcher un émissaire pour quérir d'autres moyens de nous défendre. Vous êtes un ex-fusilier. Consentiriez-vous à commander et entraîner cette troupe ?

— Nous ne savons rien d'elle ! protesta Odom. Sauf ce qu'elle nous en a dit !

— Tester ses compétences et connaissances ne devrait pas être difficile, dit Kim.

— Mais pourquoi faudrait-il miser sur elle pour défendre Glenlyon ? »

Tous se tournèrent vers Mele, attendant sa réponse. Elle dut d'abord réfléchir à la question. Pourquoi se souciait-elle de Glenlyon ? « Vous êtes des gens comme je les aime, semble-t-il. Vous ne cherchez pas la bagarre, mais vous êtes prêts à vous défendre quand on vous bouscule. Scatha me fait l'effet du tyranneau du coin. Si je vois quelqu'un se faire brutaliser, je lui donne un coup de main.

— Quel a été votre grade le plus élevé dans l'infanterie ? » demanda Chisholm.

Mele haussa légèrement les épaules. « Je suis restée sergent quelques semaines.

— Quelques semaines ? Que s'est-il passé ?

— J'ai eu des démêlés avec un officier à propos de la falsification de données dans un rapport sur l'état de préparation d'une unité. Elle a été mise aux arrêts ensuite pour m'avoir ordonné de les maquiller, et moi pour le lui avoir assez grossièrement refusé.

— Je vois. » Chisholm se tourna vers les autres.

Leigh Camagan saisit ce questionnement tacite au vol. « Est-ce pour cette raison que vous avez quitté les forces armées de

Franklin ? »

Mele secoua la tête. « Pas seulement. Il y a eu aussi quelques infractions à l'ordre et à la discipline. Des vécilles. Mais à cause d'elles, quand on a décidé de réduire les effectifs, mon nom a ressurgi, faisant de moi une bonne candidate à l'éviction.

— Pourquoi devrions-nous nous fier à vous pour ce travail ? s'enquit Odom d'une voix sèche. Comment pouvons-nous avoir la certitude que vous en aurez la compétence ?

— Tout d'abord, je n'ai pas encore dit que j'acceptais, répondit Mele. Je n'étais pas un officier mais un bidasse. Je n'ai jamais organisé ni dirigé une équipe comme celle dont vous avez besoin. »

Leigh Camagan la fixa d'un œil malicieux. « Seriez-vous en train de nous affirmer que vous, un fusilier, n'en seriez pas capable ? Que ça dépasse vos capacités ? »

Mele lui sourit. « Vous êtes très forte.

— Je sais. Quelle est votre réponse ?

— Si vous le présentez ainsi, disons que je veux bien essayer.

— Vous ne nous avez toujours pas dit pourquoi on devrait vous proposer le job, insista Odom.

— Ce n'est pas comme si je m'étais portée volontaire. J'ai dit que je vous donnerais mon avis dans la mesure du possible, et je me suis exécutée. Vous autres me poussez à en faire davantage. L'idée n'est pas de moi.

— Nous n'avons qu'elle, laissa tomber Kim.

— C'est une bonne raison, convint Mele. Je vais vous dire une chose. Je n'ai pas l'habitude de saboter les tâches importantes qu'on peut me confier. Je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai jamais. Quand des vies sont en jeu, je m'applique.

— Vous vous sentez responsable ? demanda Leigh Camagan.

— Je ne laisse jamais choir les gens qui comptent sur moi.

— Pourquoi devrions-nous vous croire ? » demanda encore Odom.

Leigh Camagan se chargea de lui répondre en désignant Mele d'un geste. « Parce qu'elle a refusé d'obéir à un ordre lui intimant de falsifier les données d'un rapport. Parce qu'elle nous a dit qu'elle n'était restée sergent que quelques semaines. Parce qu'elle a reconnu quelques autres manquements mineurs. Elle n'a pas cherché à dresser un portrait flatteur d'elle-même ni à dissimuler des informations dont nous n'aurions pas eu vent si elle ne nous en avait pas parlé. Elle s'est montrée honnête, ce qui, selon moi, est la plus grande qualité que nous puissions exiger.

— En outre, c'est notre seule candidate entraînée et expérimentée, reprit Kim.

— Lieutenant Geary, quelle opinion vous faites-vous de Mele Darcy ? » s'enquit Leigh Camagan.

Le lieutenant Geary n'avait pas franchement l'air heureux d'être ainsi consulté, trouva Mele. « Je ne la connais pas mieux que vous. Mais son comportement me semble très professionnel. Et l'on voit à son maintien qu'elle sait ce qu'elle fait.

— Vous lui faites confiance ? » demanda Odom.

Geary fixa Mele droit dans les yeux. Elle soutint placidement son regard.

Il opina. « Oui. »

La présidente Chisholm soupira pesamment. « Alors c'est décidé. Nous allons en parler au reste du conseil, trouver un serment de fidélité approprié et vous enrôler, Mele Darcy. Je suis persuadée que le conseil suivra nos recommandations vous concernant.

— Alors quel sera mon statut ? » demanda Mele.

Leigh Camagan lui fit un sourire en coin. « Vous serez la commandante et, pour l'heure, le corps tout entier des fusiliers et forces terrestres consolidées de Glenlyon. Considérez que vous êtes de nouveau sergent jusqu'à nouvel ordre.

— Comment allons-nous financer cela ? demanda la présidente Chisholm.

— Il va falloir prélever des fonds destinés à d'autres objectifs, répondit Leigh Camagan. Et tenter d'en lever d'autres sans nuire à la prospérité de notre économie.

— Il n'est pas nécessaire de débattre de ce sujet devant elle, déclara Odom en désignant Mele.

— Pourriez-vous nous fournir une estimation de ce dont vous auriez besoin pour entraîner une force et neutraliser cette arme antiorbitale ? demanda Leigh Camagan à Mele. Grossièrement, pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

— Quelle sera l'importance des effectifs que je serai autorisée à recruter ?

— De combien de gens avez-vous besoin ? s'enquit Kim. Et de quel équipement ? »

Deux cents personnes, faillit-elle répondre. Mais c'eût été ridicule. Comment pourrait-elle en entraîner autant ? Les organiser prendrait déjà des semaines. « Cinquante personnes. En partant du principe qu'un certain nombre au moins ne conviendront pas. S'agissant du matériel, je prendrai ce qu'on me donnera.

— Parfait, dit Leigh Camagan. Le lieutenant Geary quittera bientôt l'orbite de Glenlyon. Veuillez, avant son départ, coordonner avec lui les questions qui ont besoin de... coordination.

— Oui, madame. » L'instant semblait exiger un salut, aussi, bien que Mele ne portât pas un uniforme... (les uniformes... ! Elle allait devoir aussi s'en occuper) elle leva fermement la main droite pour prendre congé des conseillers. Pivotant ensuite adroitement sur un

talon, elle sortit du bureau au pas cadencé, non sans se demander pourquoi diable elle s'était encore fourrée dans un guêpier.

Elle espérait que Lochan Nakamura se débrouillait mieux qu'elle pour s'éviter les ennuis.

Bien qu'il n'y eût pas entre eux l'ombre d'une idylle, Carmen Ochoa et Lochan Nakamura s'étaient habitués à prendre ensemble la plupart de leurs repas. Carmen se demandait combien de temps perdurerait ce petit rituel après leur arrivée à Kosatka, et quelle part de son irritabilité présente était attribuable à ce long séjour dans l'espace du saut plutôt qu'à la fébrilité que lui inspirait ce qu'elle avait à lui dire. « Lochan, nous atteindrons Kosatka demain. Il y a une chose que vous devez savoir sur moi avant. »

Lochan arqua un sourcil inquisiteur par-dessus le verre qu'il s'appropriait à vider. « Si j'en crois votre voix et votre visage solennels, ce n'est probablement pas bon, ce que j'ai du mal à croire. Allez-vous finalement m'avouer que vous êtes réellement avocate ? »

La repartie lui arracha un sourire en dépit de son humeur. « Il y a pire que les avocats, Lochan. Je suis une Rouge.

— Une quoi ?

— Vous ne savez vraiment pas ce que c'est ? Sur Terre et dans tout le système solaire, on appelle les Rouges tous ceux qui sont nés sur Mars. »

Lochan reposa sa fourchette en fronçant les sourcils. « À vous entendre, ç'a l'air d'une insulte.

— C'en est une. Vous n'avez vraiment jamais entendu ce terme ? Devait-elle se sentir soulagée ou fâchée d'avoir à le lui expliquer ? « Que savez-vous de Mars exactement ? demanda-t-elle.

— Hum... Pas grand-chose, reconnut-il. C'est la première planète colonisée par l'homme, n'est-ce pas ? Et... euh... indépendante ?

— Indépendante à l'excès. Sa proximité avec la Terre et sa ressemblance avec elle furent sa malédiction. Quand les vols spatiaux au long cours sont devenus praticables dans le système solaire, et assez bon marché pour permettre la colonisation d'autres mondes, la présence humaine sur Mars s'est démentiellement accrue, de nombreux gouvernements, multinationales et groupes privés implantant leurs petites colonies dans l'espoir de revendiquer certains secteurs de la planète et leurs ressources naturelles, ou tout bonnement leur indépendance. Des dizaines de colonies, de gros établissements à petite implantation. À mesure qu'ils grossissaient, ces petits comptoirs sont devenus des cités autonomes, qui se méfiaient de toutes les autres et les détestaient. La seule fois où elles ont collaboré pour une cause commune, ce fut à l'occasion de la GPIM.

— La Guépim ? s'enquit Lochan.

— C'est ainsi que les Martiens appellent la Guerre pour l'indépendance de Mars.

— Oh ! Et vous êtes... d'accord avec ça ? » Lochan semblait intrigué. « De qui voulaient-ils devenir indépendants ? »

Carmen soupira. « À la vérité, l'objectif de la GPIM était avant tout de se débarrasser de toutes les instances juridiques et autres forces du maintien de l'ordre extraplanétaires. Des gardiens de la paix, autorités douanières, polices et collecteurs d'impôts terriens là où ils sévissaient encore. Mais le Rouge moyen, si du moins cela existe, s'est abusé en s'imaginant que se débarrasser de ces gens résoudrait tous ses problèmes. En réalité, ça a seulement donné toute latitude à des dirigeants à poigne pour faire ce qui leur chantait. Nombre de héros de la GPIM ont trouvé la mort peu après la guerre parce que leurs patrons ne tenaient pas à ce qu'ils leur mettent des bâtons dans les roues. »

Le regard que Lochan posa sur elle était troublé. « “Un idéaliste est quelqu'un qui aide autrui à prospérer”, cita-t-il. Un multimillionnaire a dit cela il y a des siècles.

— Je suis une idéaliste, lui dit Carmen. Je crois qu'on peut tout améliorer.

— Ouais, mais j'ai assez parlé avec vous pour savoir que votre idéalisme se fonde sur le réel, objecta Lochan. Au lieu de rejeter la réalité parce qu'elle l'entrave, vous croyez qu'il existe des moyens réalistes d'améliorer les choses. Ainsi, Mars est couverte de cités différentes qui ne s'entendent pas. Quel rapport avec le fait que vous ne tenez pas à ce qu'on vous sache une... euh... une Rouge ?

— Je vous l'ai dit. Il n'y a pas de gouvernement central ni même de gouvernements régionaux très puissants. Et toutes les colonies fondées par des idéalistes qui espéraient établir tôt ou tard leurs petites utopies sont tombées sous la férule de patrons qui, eux, étaient de féroces réalistes. Il n'existe pas de loi suprême sur Mars. La plupart des cités-États sont effectivement contrôlées par des kleptocraties, oligarchies, ploutocraties, ou par des dictateurs sanguinaires. Tout le monde essaie tout simplement de survivre. Et partout ailleurs dans le système solaire, quiconque croise un Rouge se demande si c'est un voleur, un meurtrier, un arnaqueur ou un mendiant attendant l'aumône. »

Cette fois, le froncement de sourcils de Lochan exprimait le désarroi. « Il en va encore ainsi ? Les gens vous traitent de Rouges mais ne font rien pour vous aider ? »

Carmen eut un rire de mépris. « Non. Et je ne les en blâme pas. Nul n'est assez puissant sur Mars pour changer la donne, et nul, hors de Mars, ne tient à être aspiré dans la fosse à purin qu'elle deviendrait si on cherchait à la pacifier. » Assaillie par des souvenirs, elle cligna

rapidement des paupières. « Lochan, la plupart des territoires sont contrôlés par ce qui revient à des gangs. On a beau les appeler officiellement des milices, des patrouilles de surveillance du quartier ou tout ce que vous voudrez, ce sont des gangs. Mars a pris tout l'idéalisme que lui a envoyé la Terre et l'a transformé en cynisme, en une morale de la survie du plus apte, qui contraint les gens à faire tout ce qu'ils peuvent pour y parvenir.

— Vous n'êtes pas comme ça.

— Je l'étais avant de quitter la planète. Je devais survivre, bénéficier d'une éducation et, d'une manière ou d'une autre, gagner assez d'argent pour soudoyer les gens qu'il fallait afin d'obtenir l'autorisation d'immigrer sur Terre. Je n'en suis pas fière, Lochan, mais c'est maintenant du passé. Non, ce n'est pas vrai. Aux yeux de n'importe qui sur Terre, ça continue de me stigmatiser. Si un Terrien apprend que j'ai grandi sur Mars, il voit forcément en moi une Rouge. Une criminelle. Qu'il ne faut jamais croire et à qui l'on ne peut pas se fier.

— Comment avez-vous pu décrocher un emploi du gouvernement terrien, en ce cas ?

— En montrant à ceux qu'il fallait que, si j'avais bel et bien grandi sur Mars, je n'étais pas pour autant une Rouge, répondit-elle. Et, cela fait, j'ai commencé à raconter que je venais d'Albuquerque. Pour je ne sais quelle raison, tout le monde a l'air de croire que les natifs d'Albuquerque sont tous respectables. »

Avant de répondre, Lochan Nakamura la considéra longuement en dissimulant ses pensées. « Pourquoi me dites-vous tout cela ? »

Carmen se passa la main dans les cheveux, prise de nausée. « Parce que j'ai besoin que vous me fassiez confiance. Et le seul moyen d'y parvenir, c'est de vous avouer pourquoi tant de gens se méfieraient de moi. Si j'avais tenu cela secret et que vous l'ayez appris plus tard, vous auriez été en droit de vous demander si je ne vous aurais rien caché d'autre. »

Il secoua la tête en tripotant sa fourchette. « Ce que vous étiez est bien moins important que ce que vous êtes devenue, Carmen. N'est-ce pas pour cette raison que les gens viennent ici prendre un nouveau départ ?

— Ils emportent leur passé avec eux, répondit-elle. Personne n'oublie qui il était, ni ce qu'il a appris ou vécu.

— Très bien, dit Lochan Nakamura en lui décochant un regard têtue. Le mien, de passé, c'est que j'ai raté tout ce que j'ai entrepris parce que j'avais si peur de l'échec que je faisais tout moi-même, sans aide, ou que j'essayais de tout contrôler, ce qui ne pouvait me conduire qu'à un nouvel échec. Vous vous êtes frayé un chemin bec et ongles hors de l'enfer et, depuis, vous vous efforcez d'aider les gens,

n'est-ce pas ? Alors, lequel d'entre nous est-il un ami indigne ?

— Lochan, je vous ai assez côtoyé pour savoir que vous n'êtes pas de ce bois.

— Plus maintenant peut-être. J'étais déjà prêt à changer en arrivant à Vestri. Les événements et les gens là-bas m'ont fait évoluer. Et, exactement comme vous l'avez dit de moi, je vous ai assez côtoyée pour savoir ce que vous n'êtes pas. Très bien, vous m'avez tout raconté. Et j'ai encore meilleure opinion de vous qu'auparavant. Vous ne mangez pas ? »

Elle baissa les yeux sur son plat intact puis les releva pour le regarder. « Sérieusement ? Ça ne vous fait rien ? Dommage que vous ne soyez pas mon type d'homme, Lochan. Malgré tout, vous faites un très bon ami. »

Il riboula des yeux. « Je constate, dans ces parages éloignés, une déplorable tendance : je ne cesse d'attirer des femmes plus jeunes que moi qui ne s'intéressent qu'à mon esprit. »

Elle lui sourit. « Je suis sûre que vous trouverez quelqu'un qui s'intéressera aussi au reste. Peut-être à Kosatka.

— Si vous avez raison, nous y serons probablement trop occupés pour courir le guilledou », répondit Lochan Nakamura.

À ces mots, un étrange pressentiment fit frémir Carmen.

Se préparer sans grand préavis à un nouveau départ n'était certainement pas l'idée que se faisait Rob Geary d'un passe-temps idéal, d'autant qu'il y avait vraiment urgence à ce qu'il ébranlât le *Bourrasque* le plus tôt possible. Après avoir consacré près de vingt-quatre heures à débarquer leur chargement, les cargos de Scatha, désormais vides, regagnaient poussivement l'orbite. Rob avait craint qu'ils ne laissent sur place une des navettes de transport lourd, voire les deux, si bien que, une fois le *Bourrasque* parti, elles auraient pu opérer en toute impunité, mais toutes deux étaient revenues s'accoupler aux cargos et avaient également décollé. Ce problème au moins était résolu.

Mais, avant que le *Bourrasque* pût partir, il restait encore des vivres à embarquer, un volontaire qui ne pouvait s'éloigner plus d'un mois de la planète à renvoyer au sol, et un remplaçant à trouver et remonter en orbite. Sans rien dire d'un long appel à Ninja, qui, bien entendu, avait déjà tout découvert et qui l'encouragea de son mieux au lieu de lui faire passer un mauvais quart d'heure.

Outre certain fusilier avec qui il devait prendre langue à un moment donné de son rare temps libre.

« Mele Darcy ? » demanda-t-il. Aspirant à un peu d'intimité, il avait choisi sa cabine pour tenir cette conversation.

Elle lui répondit d'un hochement de tête. Mele Darcy avait un

maintien très professionnel mais elle semblait sur ses gardes. Elle se tenait dans un champ à l'actuelle limite de la cité, ses cheveux courts ébouriffés par le vent, et elle le jaugeait du regard en même temps que lui-même l'évaluait. « Oui, lieutenant. Merci de m'appeler avant votre départ. La conseillère Camagan a recommandé que nous ayons cette conversation.

— Qu'êtes-vous exactement ? Le conseil a-t-il approuvé votre nomination ? »

Elle eut un sourire en biais teinté de sarcasme. « Pas précisément. Elle reste temporaire et provisoire. J'ai assez entendu ces deux mots pour le reste de mes jours. »

Rob opina. « Je comprends. Ma propre mission est aussi temporaire et provisoire. Quelle responsabilité vous a-t-on confiée ? »

Le sourire se fit triomphal. « Je suis la commandante et le seul piéton de l'infanterie et des forces terrestres de Glenlyon.

— Quel grade vous a-t-on attribué ?

— Aucun. On m'a bombardée sergent. »

Rob secoua la tête. « Au moins m'a-t-on autorisé à m'appeler moi-même lieutenant.

— C'est très bien, lieutenant, le rassura-t-elle. Je ne vous en tiendrai pas rigueur. »

Rob ne put s'empêcher de rire. « Vous êtes bien un sergent, pour sûr. » Il se massa le menton de la main tout en l'étudiant. « J'ai pondu naguère un document de recherche sur les sergents d'infanterie de la Vieille Terre. Plus d'un a fini dans la peau d'un roi ou du dirigeant d'un petit pays. »

Cette dernière assertion parut à la fois l'amuser et l'intriguer. « Ça ne me surprend pas, mais quel rapport avec moi, lieutenant ?

— Vous êtes arrivée très récemment. Personne ici n'a eu vraiment le temps d'éprouver une quelconque loyauté envers Glenlyon. Vous moins que tout autre. Notre seule fidélité va à nos idéaux et à nos amis. À quel jeu jouez-vous, sergent ? À quoi êtes-vous loyale ? »

Mele Darcy le fixa en hochant la tête, le visage redevenu grave. « Comme vous venez de le dire, lieutenant. À mes amis et à certains idéaux. J'ai quitté Franklin pour me mettre en quête d'autre chose. Quoi exactement, je l'ignorais. J'ai pris un vaisseau jusqu'au terminus de la ligne, qui se trouve être Glenlyon. Il est tout à fait exact que nous n'avons pas partagé la même histoire, mais, à ce que j'ai pu voir, vous êtes des gens convenables qui s'efforcent de se conduire correctement envers autrui. Et il crève les yeux que Scatha cherche à vous forcer la main. Je me suis dit que je devais vous apporter mon aide. »

Elle avait l'air honnête et sincère, mais quiconque fomenterait un gros coup saurait aussi s'y prendre pour le faire accroire. « Pas

d'objectifs à longue échéance ? »

Mele lui retourna son regard. « Je vous inquiète ?

— Oui.

— J'ai tendance à faire cet effet aux officiers, dit-elle en souriant de nouveau. Si je voulais m'emparer d'une planète, lieutenant, j'en choisirais une où un système réel serait déjà en place. Comme Scatha, par exemple. Je n'ai aucune expérience de la gestion d'un monde ou d'un gouvernement, et je n'ai pas non plus envie d'en faire l'apprentissage. Je suis un soldat. Un fusilier. J'espère recruter et former une petite force capable de s'emparer de la base que Scatha vient d'établir. Et sans me faire tuer ce faisant. Tels sont pour le moment mes objectifs à long terme. »

Rob hocha la tête, impressionné en dépit de ses appréhensions. « Avez-vous entendu dire, pendant votre périple, que d'autres systèmes stellaires recrutaient des vétérans des Anciennes Colonies ?

— Oui, lieutenant. » Elle fit la moue et embrassa l'espace d'un geste. « Je suis arrivée ici *via* Taniwha, où, dans les bars, on tombait sur des recruteurs cherchant des vétérans prêts à signer avec des systèmes comme Scatha et Apulu. De belles promesses de la part de Scatha, certes, mais j'ai appris à la dure à ne pas me fier à ce que disent les recruteurs. J'en savais déjà assez sur Apulu pour ne pas tenir à m'y rendre librement.

— Oh ?

— Oui, lieutenant. Nous avons bien failli être kidnappés par Apulu, dans le cadre d'une magouille visant à nous réquisitionner pour des travaux forcés, expliqua-t-elle sur un ton désinvolte, comme si elle parlait d'un incident insignifiant. Je n'allais tout de même pas jouer le rôle d'une esclavagiste après avoir échappé à celui d'esclave. Je me suis donc renseignée sur Scatha. Ce qu'on en disait dans la rue ne m'a pas plu, et je n'aimais pas non plus beaucoup les gens qui lui servaient de recruteurs. Je ne suis pas une mercenaire qui se bat pour le premier qui lui graisse la patte, et, quand j'ai lu les clauses en petits caractères de ses contrats, je n'ai guère apprécié ceux qu'on me proposait de signer. J'ai donc sauté dans un vaisseau qui partait plus loin dans le bas du Bras, en espérant y trouver une ouverture plus alléchante. »

Rob hocha de nouveau la tête. « Vous voulez jouer les héros ? la sonda-t-il. Sauver Glenlyon ?

— Diable non ! répondit Mele Darcy en s'esclaffant. Je veux seulement mettre mes compétences au service de gens qui en ont besoin. À ce que j'ai entendu dire, c'est *vous* qui avez joué les héros. En capturant ce vaisseau et ainsi de suite.

— Non, dit Rob, un tantinet mal à l'aise. Je ne suis pas non plus un héros. Vous savez que je dois conduire le *Bourrasque* à Kosatka pour lui demander de l'aide contre Scatha. Avant le départ, je compte

installer quelques satellites en orbite là où ils pourront surveiller la nouvelle base de Scatha, mais il n'y a pas grand-chose d'autre que je puisse faire pour vous avant mon retour. D'ici là, je crains surtout qu'on ne lui envoie des renforts. Scatha possède deux destroyers. »

Mele Darcy releva les yeux, visiblement fâchée de l'apprendre. « Je ne tiens certainement pas à être la cible d'un bombardement orbital. Tâchez de rentrer vite, d'accord ?

— Je m'y efforcerai, promit-il. J'ignore quels sont vos plans et je ne sais pas quels moyens va vous octroyer le gouvernement. Mais, grâce à Lyn Meltzer, j'ai pu m'emparer de ce vaisseau. Il y a d'autres pirates informatiques dans la colonie, mais aucun ne lui arrive à la cheville. Si d'une manière ou d'une autre vous avez besoin d'un bon pirate informatique, je vous recommande fortement de faire appel à elle et d'insister auprès du gouvernement pour qu'il vous autorise à la prendre sous contrat. » Il se demanda un instant s'il était bien moral de recommander une amie pour un tel job. Mais il ne doutait pas une seconde que Ninja serait pour Mele Darcy le meilleur soutien qui fût et que, si d'aventure cette dernière tentait quelque chose contre le gouvernement, Ninja ne marcherait pas dans la combine.

« Lyn Meltzer, répéta Mele. Comprendra-t-elle ce qu'il me faudra ?

— C'est une ancienne de la flotte d'Alfar, tout comme moi.

— Encore un lieutenant ?

— Non. Sous-off.

— Merci du conseil, lieutenant. J'apprécie. Je connais deux personnes qui ont fait route vers Kosatka, alors je suis peut-être en mesure de vous renvoyer l'ascenseur. Si elles s'y sont établies, elles pourront sûrement vous aider. Lochan Nakamura et Carmen Ochoa.

— Tous deux y auraient déjà acquis un certain poids ?

— Oui, lieutenant. Lochan est un politicien plus habile qu'il ne le croit, et Carmen Ochoa arrive tout droit de la Vieille Terre. Elle travaille dans une sorte de service de résolution des conflits.

— Résoudre les conflits, c'est exactement ce qu'il nous faut, dit Rob. De nouveaux arrivants risquent de ne pas avoir encore beaucoup d'influence, mais merci du tuyau.

— Je suis nouvelle ici et voyez où j'en suis, dit Mele. Nous sommes du même bord vous et moi, lieutenant. J'espère que nous l'avons maintenant établi. Je ferai tout mon possible pour régler le problème avec Scatha et continuer de faire confiance à des gens comme vous. Bonne chance dans votre mission.

— Merci », répondit Rob. Il réfléchit une seconde, désireux d'ajouter quelques mots pour la seule autre personne qui pouvait les comprendre. « Est-ce que ça ne vous fait pas bizarre ? D'avoir ces responsabilités ? Parce que c'est le cas pour moi.

— Ouais. On nous offre une occasion d'exceller. Combien serez-

vous à bord de ce vaisseau ?

— Quatorze. Du moins si j'obtiens d'une autre volontaire qu'elle tienne sa promesse de se joindre à nous si besoin. Bien loin d'un équipage au complet.

— Ça me dépasse. Je suis jusque-là le corps des fusiliers et des forces terrestres de Glenlyon à moi toute seule. » Elle sourit de nouveau, mimique que Rob trouva simultanément rassurante, légèrement troublante et assez séduisante. « Je garderai le fort pendant votre absence. »

La communication terminée, Rob réfléchit quelques instants à Mele Darcy et décida qu'elle était soit la personne dont Glenlyon avait précisément besoin, dans sa quête désespérée de moyens de contrecarrer un ennemi qui, d'ores et déjà, avait clairement décidé de sa ligne d'action, soit de ces preux sur leur cheval blanc qui risquent d'infliger autant de dommages à leur propre camp qu'à celui de l'adversaire.

Seul le temps le dirait. Et il allait devoir sans plus tarder mettre à contribution une partie de ce précieux temps pour obtenir de Kosatka qu'elle apporte son appui à Glenlyon. Du moins fallait-il l'espérer.

Il afficha l'écran de contrôle pour vérifier où en était le réapprovisionnement, puis tâcher de savoir si Yulia Jones avait déjà embarqué. Il marmonna quelques jurons en voyant se figer les données, en même temps que l'invite de commande « Redémarrez ? » s'inscrivait sur l'écran. Il s'apprêtait à la vouer aux gémonies quand il se souvint que le code HEJU était enclin à ce genre de bogue ; il allait donc devoir vivre avec.

Il espérait de tout son cœur que cette invite n'apparaîtrait pas au beau milieu d'un combat où il affronterait un des destroyers de Scatha.

Six heures plus tard, Rob Geary se traînait jusqu'à la passerelle en tentant de se persuader qu'au moins il pourrait aller se reposer un peu dès qu'ils auraient quitté l'orbite. « À tous les services, déclarez-vous parés au départ », ordonna-t-il en prenant place dans le fauteuil de commandement pour étudier la trajectoire projetée sur son écran. Celle-ci décrivait à travers le système de Glenlyon une longue courbe qui s'achevait au point de saut menant au système stellaire inhabité de Jatayu puis à Kosatka.

Le *Mononoke* émergeant de l'espace du saut, la grisaille infinie disparut, remplacée par un firmament constellé où même le vide entre les étoiles semblait accueillant.

Lochan n'aurait su dire s'il se sentait en forme parce que le vaisseau était enfin arrivé à Kosatka ou parce qu'il avait enfin quitté l'espace du saut. « Je ne jurerais pas que gagner des années de voyage

interstellaire mérite qu'on s'appuie l'espace du saut », déclara-t-il à Carmen Ochoa.

Elle lui décocha un regard amusé. « Essayez donc les voyages de plusieurs siècles. Pourvu du moins qu'ils puissent vous amener aussi loin à des vitesses subluminiques réalisables.

— Je n'en suis toujours pas persuadé », dit-il en se grattant les bras. Plus longtemps il séjournait dans l'espace du saut, plus sa peau lui donnait l'impression de n'être plus adaptée à son corps. La sensation était si perturbante qu'il n'avait nulle envie de la revivre de sitôt.

Il balaya du regard le salon bondé où ils se trouvaient. « Tout le monde aurait pu observer notre émergence sur l'écran de sa propre cabine, mais nous nous sommes tous retrouvés dans des locaux publics comme celui-ci pour y assister ensemble. J'imagine que l'homme est resté un animal grégaire.

— La plupart des hommes, en tout cas », admit-elle. Lochan trouva qu'elle avait l'air préoccupée, comme si quelque chose la taraudait. « Mais c'est aussi l'après-midi à bord du vaisseau, ajouta-t-elle. Si nous avions émergé quelques heures après minuit, je parie que la foule aurait été beaucoup moins nombreuse.

— Quel est le problème ? » demanda-t-il.

Elle fit la grimace. « J'ai choisi de me rendre à Kosatka à cause de rumeurs qu'avaient entendues de vieux amis à moi sur Mars. Comme quoi on y trouvait du travail.

— Quel mal y a-t-il à ça ? C'est une toute récente colonie. Il doit y avoir un tas d'emplois à pourvoir dans la construction.

— Ce qui clochait, c'étaient les compétences qu'on exigeait censément de vous, répondit Carmen. De celles qui sont plutôt réservées à la destruction qu'à la construction. Et ce n'était pas la colonie de Kosatka qui recrutait du personnel pour ces emplois, mais quelqu'un agissant en coulisse. Celui qui cherchait à engager des gangsters pour un emploi à Kosatka méditait surtout d'y créer davantage de problèmes. La Terre avait déjà eu vent de quelques incidents avant mon départ, mais pas de ceux dont elle avait envie de s'inquiéter, compte tenu de son éloignement. Ce qui se passait là-bas me turlupinait, alors je ne risque pas de me détendre avant d'avoir constaté que le pire n'est pas arrivé. Bientôt le vaisseau aura capté toutes les nouvelles retransmises à travers le système stellaire de Kosatka et nous verrons ça, même si elles ont quelques heures de retard.

— Il s'agit de Kosatka, pas de Vestri, protesta-t-il. Je croyais que notre plus gros défi serait de convaincre les gens qu'il fallait agir avant que le pire ne se produise.

— J'espère que c'est bien le cas. Que nous allons leur faire prendre

conscience des problèmes potentiels plutôt que d'avoir à résoudre des problèmes déjà présents. »

Lochan étudia du regard la foule qui les entourait. « Des problèmes déjà présents nous faciliteraient la tâche. Selon mon expérience, les gens en prennent plus facilement conscience quand ils en sont déjà avertis.

— Mon domaine d'expérience, c'est Mars, dit Carmen Ochoa, les yeux toujours braqués sur les écrans où s'afficheraient les nouvelles locales dès que le *Mononoke* aurait traité les signaux. Où les problèmes étaient devenus si énormes que tout le monde avait cessé d'espérer une amélioration, de sorte que les gens refusaient désormais de collaborer pour y remédier.

— Ce qui, évidemment, interdisait toute amélioration. » Lochan secoua la tête. « Nous devons donc, j'imagine, espérer nous heurter à des problèmes assez graves pour inciter les gens à réagir et travailler ensemble, dans la mesure où ils n'auront plus d'autre choix.

— Poussés par la peur, voulez-vous dire ? demanda Carmen Ochoa d'une voix soudain plus âpre. La peur peut être très motivante. J'en sais quelque chose. C'est pour ça que j'ai tiré mon épingle du jeu. On ne tient pas la peur en laisse, Lochan. Si on commence à y recourir, elle finit par se répandre et provoquer exactement le contraire de ce qu'on espère.

— Je ne mise pas là-dessus, protesta-t-il, sur la défensive, encore qu'il comprît la position de Carmen. Je ne parlais pas de jeter de l'huile sur le feu pour l'attiser encore. Mais quelqu'un s'en charge. Quelqu'un qui cherche à se servir de la peur comme d'une arme. Je me trompe ? »

Elle hocha la tête, le regard sombre.

« Tout le monde ici aimerait avoir la liberté de vivre sa vie en toute indépendance et d'en décider soi-même, poursuivit-il. Quoi que nous fassions, il faudra en tenir compte, ou nous serons traités comme nous a traités ce type qui nous a accusés de vouloir restreindre la liberté de chacun. Quand les gens s'imaginent que vous méditez de leur prendre un bien qui leur importe, c'est là qu'ils cessent d'écouter.

— Qu'il puisse se passer d'abord quelque chose de terrible, voilà ce que je crains, répondit Carmen. Je me demande pourquoi les nouvelles locales mettent si longtemps à s'afficher. »

Comme pour lui répondre, la vue de l'espace extérieur s'effaça de tous les écrans à portée de vue. Le commandant de *Mononoke* la remplaça, l'air sombre, et fixa les passagers. « Nous commencerons à diffuser les nouvelles locales dans une minute. Avant que vous n'en preniez connaissance, j'aimerais assurer à tous les passagers que rien ne menace notre vaisseau ni ceux qui se trouvent à son bord. Il n'y a aucun danger immédiat. Que tout le monde garde son calme. Pour

l'heure, nous n'avons pas d'autres informations que celles que vous allez visualiser. Nous avons adressé un message aux autorités de Kosatka pour leur demander des précisions et les conseils qu'elles pourraient nous prodiguer, mais nous n'aurons pas de réponse avant plusieurs heures. En attendant, restez calmes. Je répète, notre vaisseau n'est pas menacé. »

L'image du commandant s'effaça à son tour, ne laissant plus que des écrans noirs et, dans le salon, le brouhaha tumultueux des conversations.

« De quoi diable retournait-il donc ? demanda Lochan à Carmen, bien qu'il fût conscient qu'elle n'en savait pas plus que lui.

— De quelque chose de terrible », répondit Carmen d'une voix étouffée, comme si on lui avait arraché les mots de la gorge.

Les écrans clignotèrent une fois puis l'image se stabilisa, montrant deux hommes et une femme qui, selon toute apparence, étaient confrontés à l'impensable. Quand le son revint, un des hommes était au milieu d'une phrase et sa voix portait aisément. À bord du *Mononoke*, tout le monde s'était tu et prêtait une oreille incrédule à ses paroles.

« ... le nombre exact des morts reste incertain, mais le vaisseau qui arrive de Lares affirme que le plus clair de la cité édifiée par la colonie a été détruit, en même temps que presque tout l'équipement de production et de construction. Le bombardement orbital s'est déclenché sans aucun avertissement ni exigence de la part de ceux qui l'ont perpétré, de sorte que la raison de cette attaque surprise meurtrière demeure elle aussi inconnue.

— Il se tient en ce moment une réunion d'urgence à la Maison des représentants du peuple, enchaîna la femme d'une voix grave. Le bureau du Premier ministre vient de faire une déclaration officielle. »

Son image fut remplacée par celle d'une autre femme, qui, elle, au lieu de lire un compte rendu, s'exprimait avec toute la lenteur et la clarté d'un messenger de mauvais augure. « La sécurité du peuple de Kosatka reste notre priorité majeure. Des mesures destinées à assurer la défense de la population contre toute autre agression de cette espèce sont déjà en cours de discussion et vont être bientôt décidées. Que tout le monde garde son calme. Nous allons travailler de concert à la protection de ce système stellaire et apporter toute l'aide possible aux survivants de Lares. Contrairement aux rumeurs irresponsables diffusées par les réseaux sociaux, il n'y a aucune raison de penser que ce qui s'est produit à Lares est la première agression d'une espèce extraterrestre encore inconnue. Les images transmises par le vaisseau de Lares montrent clairement qu'un vaisseau de facture humaine est responsable du bombardement. »

L'image de la porte-parole clignota et disparut, tandis que

réapparaissait celle de la speakerine. « Comme vient de le confirmer la déclaration officielle, des images du vaisseau qui a attaqué Lares sont parvenues au gouvernement. Elles seront soigneusement analysées pour tenter de découvrir l'identité de l'agresseur. Nos sources nous préviennent que, dans la mesure où tous les vaisseaux de cette région frontalière de l'espace sont des appareils obsolètes mis au rebut par la Vieille Terre et les Anciennes Colonies, il sera peut-être impossible, sans des recherches approfondies, de connaître exactement l'origine de l'assaillant.

»En résumé pour ceux qui viennent de nous rejoindre, un vaisseau a sauté il y a un mois dans le système stellaire de Lares et poursuivi son chemin à l'intérieur sans s'identifier. Une fois en orbite, il a entrepris de larguer des projectiles cinétiques qui ont causé des dommages très substantiels. Le gouvernement de Lares avait heureusement évacué une bonne partie des habitants de la cité par mesure de précaution, mais, en dernière analyse, les pertes en vies humaines risquent d'être malgré tout très importantes. Les rescapés de Lares nous ont demandé de leur apporter toute l'aide que nous pouvons leur fournir. »

Lochan secoua la tête, l'estomac retourné. Les bombardements orbitaux sont des événements qui figurent dans les manuels d'histoire pour s'être produits sur certaines planètes du système solaire. Mais pas aujourd'hui, pas maintenant. Pas là où de nouvelles idées et de nouvelles cités étaient en gestation. « La voilà, votre peur, souffla-t-il à Carmen.

— Un bombardement orbital, murmura-t-elle d'une voix chevrotante. Comment arrêter un ennemi capable d'un tel forfait ?

— On va devoir en trouver le moyen », répondit Lochan.

Il fallut près de deux semaines au *Mononoke* pour atteindre la position où l'attendaient des navettes de transfert, qui embarquèrent les voyageurs et la cargaison destinés à Kosatka. Carmen trouva étonnante la station orbitale encore neuve. Habitée aux antiques vestiges de la Terre et aux structures de Mars vieilles de plusieurs siècles et rapetassées de bric et de broc, elle dardait des regards tous azimuts, telle une touriste, stupéfaite de trouver une installation qui, littéralement, n'avait pas de passé.

Mais la partie la plus récente de l'établissement était un poste de contrôle par lequel chacun devait passer en descendant de la navette. Des vigiles en uniforme portant diverses pièces d'armement étaient plantés autour du poste, l'air embarrassés, pendant qu'on contrôlait les nouveaux arrivants. Il ne s'agissait pas d'une entreprise routinière séculaire recourant à des procédures établies de longue date mais, comme Carmen s'en rendit compte, d'un événement historique. On y verrait un jour le début d'une époque.

Elle laissa passer Lochan Nakamura avant elle. Il ne rencontra aucun problème, bien entendu. Franklin ne faisait pas partie des systèmes susceptibles d'engendrer des fauteurs de troubles et Lochan lui-même, quand il s'y appliquait, faisait l'effet d'un homme solide et franc du collier. Il y mit effectivement du sien et passa le poste sans encombre.

Mais, quand elle-même franchit le portique de sécurité, un des vigiles leva la main, l'air intrigué. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda-t-il à un camarade moins âgé.

L'autre étudia l'écran en plissant les yeux. « Un truc sur son avant-bras droit. Euh... appuie là. Ouais. Ça dit de se servir du scanner manuel.

— Okay, fit le premier. Bras droit, s'il vous plaît », ordonna-t-il à Carmen en passant un disque de la taille d'une paume sur le membre qu'elle lui tendait.

Elle s'était à présent suffisamment avancée sous le portique pour distinguer latéralement l'écran, et c'est avec un serrement de cœur qu'elle vit apparaître un motif brillant sur l'image de son avant-bras droit.

« Et ça, alors, c'est quoi ? redemanda l'ancien à son jeune collègue.

— Voyons... ouais... menu... options... »

Lochan Nakamura l'attendait juste derrière le portique.

S'efforçant de garder sang-froid et contenance, Carmen se demanda ce qu'il adviendrait si d'aventure une réelle menace se présentait pendant que les vigiles chercheraient à comprendre le fonctionnement de leur matériel. À peu près n'importe où sur Mars, des gardes qui se concentreraient ainsi sur leurs écrans seraient probablement déjà morts.

« C'est un tatouage, annonça le cadet des vigiles. Tu vois. Il a été effacé. Mais le scanner en a trouvé des traces et... C'est une Rouge ! s'écria-t-il, passant soudain de la désinvolture à une quasi-panique.

— Une Rouge ? » demanda l'aîné. Carmen vit d'autres vigiles se tourner dans sa direction et se rapprocher, parfois en braquant sur elle leurs diverses armes.

« De Mars ! Ce tatouage qu'elle a fait enlever est la marque d'un gang martien ! Elle doit chercher à s'infiltrer dans... dans...

— Il n'y a pas de mal, déclara Carmen de sa voix la plus rassurante.

— Excusez-moi, intervint Lochan Nakamura sur un ton à la fois comminatoire et apaisant. Y a-t-il un problème avec la citoyenne Ochoa ? »

Les vigiles se tournèrent vers lui et la tension retomba d'un cran. « Vous la connaissez ? demanda l'aîné des gardes.

— Nous travaillons ensemble. Regardez ses papiers. D'où elle vient. »

Carmen vit les vigiles reporter une partie de leur attention sur celui d'entre eux qui s'occupait de scanner les documents informatisés (qu'on continuait d'appeler des « papiers »), sans pour autant cesser de la tenir à l'œil et de braquer sur elle leur arme. « Elle vient de la Terre, dit l'aîné des gardes. De la Vieille Terre.

— Mais... »

Lochan coupa le cadet : « Vérifiez son dernier emploi, insista-t-il.

— Gouvernement de la Terre, articula l'aîné, à la fois surpris et impressionné. Directoire de la... Résolution des conflits ! »

Accoutumée aux comportements en usage sur Terre et sur Mars, Carmen se rendit compte avec étonnement que tous semblaient favorablement touchés par cette découverte : quelqu'un d'autre avait travaillé pour le gouvernement de la Terre. Mais Lochan, lui, avait manifestement compris que ç'aurait ici un effet positif. Les comportements des Anciennes Colonies s'étaient transmis aux nouvelles alors même qu'ils tendaient à disparaître des premières. « C'est exact, dit Carmen en s'efforçant de manifester la plus grande assurance.

— C'est une *Rouge* », insista le plus jeune des vigiles, comme si c'était l'accusation la plus accablante qu'on pût porter contre un

individu. Ça l'était d'ailleurs sur de nombreuses planètes, comme le savait Carmen.

« Elle a travaillé dans nombre d'environnements différents », répondit Lochan. Il se rapprocha d'un pas des gardes et baissa légèrement la voix. « Officiellement, la Vieille Terre ne peut pas grand-chose. Mais, si une personne qui a l'expertise adéquate se pointe officieusement au bon endroit... » Il laissa traîner sa voix, comme pour passer sous silence un élément essentiel.

« Officieusement ? Oh ! lâcha l'aîné des vigiles. *Officieusement*. Et elle... Vous êtes donc... Et vous êtes là pour...

— Exactement », dit Carmen. Quoi qu'elle ait pu convenir, ce serait toujours mieux que d'être regardée comme une menace. Mais elle devait s'assurer que les attentes de tous allaient dans le bon sens. « Nous sommes ici pour vous aider de notre mieux.

— On ne peut pas la laisser passer comme ça », dit encore le cadet des vigiles, bien qu'il eût désormais l'air beaucoup moins sûr de lui. Ses collègues s'étaient détendus et abaissaient leurs armes.

« Non, convint l'aîné des deux. Elle doit s'adresser aux gens qu'il faut. Peut-être même au Premier ministre. Appelle le superviseur. Il va falloir escorter ces deux-là. Vous voulez bien patienter un instant là-bas ? demanda-t-il à Carmen, désormais plus respectueux qu'effrayé.

— Pas de problème, répondit-elle avec un sourire rassurant.

— J'espère que vous comprenez pourquoi nous devons... euh...

— Absolument. Vous faites votre travail. Et de manière très consciencieuse et professionnelle. Je comprends vos appréhensions et je me félicite que nous ayons pu tirer ça au clair. » En tête à tête, elle était assez douée pour rassurer les gens, et ajouter l'éloge à l'empathie ne pouvait nuire. L'aîné des gardes sourit joyeusement à ces mots et fit signe à son cadet de rengainer définitivement son arme.

On introduisit Carmen et Lochan dans une petite salle adjacente confortablement meublée qui n'avait manifestement rien d'une cellule. Pendant qu'ils attendaient, elle se tourna vers Lochan et regarda autour d'elle d'un air entendu, en espérant lui faire comprendre que la salle était probablement truffée de mouchards.

Il répondit par un hochement de tête. « J'espère que mon intervention n'aura pas nui, déclara-t-il en choisissant manifestement ses mots.

— Je ne m'en serais pas sortie », répondit Carmen. Elle souhaita que ce fût vrai. « Mais que nous nous soyons portés garants l'un de l'autre a certainement fait son effet.

— Tout le monde est un peu sur les nerfs.

— L'avez-vous remarqué ? Le portique de sécurité flambant neuf que nous avons traversé n'a dû être installé qu'il y a quelques mois. »

Il la fixa. « Pas en réaction au bombardement orbital de Lares,

donc ?

— Non. » Carmen laissa la suite en suspens, ne tenant pas à divulguer une information qui risquait d'être entendue et d'inciter alors les gens de la sécurité à se poser des questions sur son statut et sa mission réels. Les portiques de sécurité ne peuvent pas arrêter des bombardements orbitaux. Mais ils peuvent en revanche arrêter des gens. De ceux dont ses contacts sur Mars l'avaient prévenue qu'on cherchait à recruter pour des « emplois » non précisés à Kosatka.

Le superviseur qui finit par se pointer se révéla le chef de la sécurité de la station. Il était accompagné de son suppléant. Peu habituée à être traitée en VIP, Carmen fit de son mieux pour corroborer les allégations selon lesquelles elle aurait été envoyée par la Vieille Terre pour aider Kosatka à régler ses problèmes. Qu'elle ne fût pas certaine de leur nature exacte compliquait légèrement la tâche.

« Nous ne voyons franchement pas quels sont leurs griefs, déclara le suppléant à Carmen, qui, d'un hochement de tête, feignit la compréhension.

— Il faut tout bonnement réprimer davantage, insista le chef de la sécurité.

— Le gouvernement tient à prendre les bonnes mesures, dit le suppléant à Carmen et Lochan, mais il n'arrive pas à déterminer celles qui seraient appropriées. Et la situation ne cesse d'empirer. Il faut réagir très vite, et tous les conseils que vous pourrez nous prodiguer seront les bienvenus. Votre arrivée à point nommé est un réel coup de chance. Ou une planification parfaite de la part de la Vieille Terre !

— Je vais devoir jeter un œil aux dernières informations avant de faire mes recommandations », déclara Carmen, restant dans le vague.

Lochan Nakamura et elle furent finalement escortés jusqu'à la prochaine navette partant pour la surface. Un cadre de la station les accompagnait pour les assister après l'atterrissage.

Une fois les autres passagers et le chargement embarqués, la navette se laissa tomber de la station et piqua dans l'atmosphère ; le lever de soleil leur apparut avec une stupéfiante soudaineté quand elle prit la direction de l'est et de la surface.

Les renseignements sur le vol affichés par l'écran de divertissement de Carmen indiquaient que la navette se trouvait encore à vingt mille mètres du sol et fendait une atmosphère de plus en plus dense, quand elle fit une brusque embardée, comme bottée par un géant. Carmen sentit l'onde de choc traverser l'appareil, perçut un *boum* ! sourd et comprit qu'une bombe avait explosé quelque part à l'intérieur.

L'appareil ripa à une vitesse alarmante, mais Carmen puisa quelque réconfort dans le fait qu'elle n'avait pas encore volé en éclats.

Des cris d'alarme et de panique montèrent des passagers quand les pilotes s'efforcèrent de reprendre le contrôle d'un appareil qui ne

cessait de tanguer et d'osciller.

Lochan Nakamura se tourna vers Carmen. « Qu'est-ce que c'était ? »

— Une bombe, j'ai l'impression, répondit-elle en élevant assez la voix pour se faire entendre par-dessus le tumulte qui régnait dans la cabine des passagers. Mais que les pilotes soient encore en mesure d'essayer de la contrôler peut nous permettre d'espérer.

— Nous pourrions encore atterrir ? »

Les pilotes parvenant enfin à faire lentement recouvrer sa stabilité à l'appareil, Carmen sentit diminuer les à-coups. « Oui ! »

Lochan se retourna. « Tout va bien se passer ! hurla-t-il. Restez calmes ! Les pilotes reprennent le contrôle de la navette ! »

La panique s'apaisant, Carmen consulta son écran de divertissement. Il fonctionnait encore, autre signe de bon augure. La navette était rapidement tombée de cinq mille mètres, mais la vitesse de sa chute ralentissait.

La voix d'un membre du personnel navigant retentit dans le compartiment, réduisant au silence les derniers vestiges de panique. « Nous avons été victimes d'un incident en vol, mais nous avons réussi à reprendre suffisamment le contrôle de l'appareil pour atteindre le terrain d'atterrissage. Gardez tous votre calme, s'il vous plaît, et bouclez vos ceintures. Nous vous fournirons d'autres informations si besoin. »

Lochan observait son propre écran. « Est-ce que nous ne tombons pas trop vite ? » murmura-t-il.

Carmen consulta les données. « Je ne suis pas une experte, mais c'est l'impression que ça donne, répondit-elle sur le même registre.

— Jusqu'à quel point pouvons-nous heurter le sol sans nous disloquer ?

— Je soupçonne les pilotes de se poser la même question. »

Le cadre de la station orbitale se tourna vers Carmen. « Ça... Ça va bien se passer ? demanda-t-il en s'épongeant le front.

— Les moments les plus critiques sont ceux qui succèdent immédiatement à l'explosion, répondit-elle. Si les pilotes n'avaient pas repris le contrôle de l'appareil tout de suite après, nous serions dans le pétrin. Mais ils y ont réussi. Nous avons de bonnes chances de nous en tirer.

— Vous avez l'expérience de ce genre d'incident ?

— Plus ou moins », répondit-elle. Grandir sur Mars, c'était entendre souvent parler de bombes et en faire parfois l'expérience. La panique initiale l'avait paralysée un instant, puis elle s'était rendu compte que les gens qui l'entouraient ne s'étaient encore jamais trouvés à proximité de l'explosion d'une bombe. Pour eux, c'était une première, et ils n'avaient aucune idée de la manière dont ils devaient réagir. « Nous sommes toujours vivants, articula-t-elle d'une voix plus

forte, qui porta dans tout le compartiment des passagers. Ça veut dire qu'il y a de bonnes chances pour que tout se passe bien. »

La navette dodelinait erratiquement dans sa chute ; les pilotes se battaient donc encore pour la maintenir sur une trajectoire stable. Carmen ressentit soudain la pression de forces G plus élevées et comprit que les pilotes s'efforçaient de convertir l'énergie cinétique de leur chute libre en mouvement rectiligne, cela en imprimant à l'appareil une longue glissade vers son terrain d'atterrissage.

De manière assez ironique, maintenant qu'ils avaient une chance d'y survivre et que les autres passagers avaient surmonté leur panique, Carmen devait réprimer la sienne et lutter pour contrôler sa respiration. Des souvenirs flous de son père et de sa mère, morts sur Mars dans sa jeunesse à la suite de l'explosion de leur aéronef, menaçaient de la submerger. Ne se serait-elle battue pour quitter Mars et ne serait-elle allée si loin que pour connaître le même sort ?

Déglutissant péniblement, elle tapota son écran pour afficher une vue de l'extérieur. La surface planétaire lui apparut, se rapprochant à un rythme qui n'était pas fait pour la rassurer.

Le nez de l'appareil bascula vers le ciel, tandis que sa propulsion s'activait en rugissant pour ralentir sa descente.

La plupart des passagers se taisaient à présent, attendant le dénouement dans un silence mortel que seuls venaient rompre des marmonnements ou des prières entrecoupées de sanglots.

Quelque chose se brisa dans un sursaut et on entendit un grand *bang* ! puis la propulsion de la navette s'éteignit, tandis que l'appareil gîtait vers le bas et sur sa droite.

Carmen s'aperçut qu'elle penchait de toutes ses forces vers la gauche et cherchait à se redresser, comme pour compenser le mouvement. Tous ceux qu'elle voyait agissaient de même en dépit de la futilité de l'effort.

Nouvelle embardée, et le flanc droit de l'appareil se releva, tandis que son nez remontait mais menaçait de basculer derechef.

Lochan agrippa la main de Carmen. « On se revoit sur le terrain d'atterrissage.

— Pareil pour moi », répondit-elle, impressionnée, en dépit de la peur qu'elle éprouvait, qu'il ait pu penser à quelqu'un d'autre que lui-même en un pareil moment.

Sur son écran, la terre montait si vite qu'il devenait difficile de juger de l'altitude. On ne voyait encore que de la campagne, de sorte qu'au moins ils n'allaient pas s'abattre en ville.

« Tout le monde s'arc-boute pour l'atterrissage ! » L'annonce était rapide et haletante. « Tout le monde... »

Chutant encore trop vite et emportée par son élan, la navette heurta rudement le sol et rebondit, secouée en tous sens. Nouveau

choc et nouveau rebond. Quelqu'un hurla. L'écran montra les images fugaces de jets de terre et de roche arrachés par l'impact puis s'effrita en pixels.

Au troisième heurt, l'appareil resta au sol, où il dérapa dans un crissement fracassant. Les navettes sont construites pour atterrir verticalement, bien qu'elles puissent le faire *glissando* en cas de besoin. Mais certainement pas dans ces conditions, en brinquebalant longuement sur ce qui ressemblait désormais à du béton.

La navette commença à se déporter de côté, menaçant à chaque instant de basculer et de rouler, mais, quand celui de ses flancs qui râpait le béton se releva, elle finit par ralentir.

Ce même flanc retomba au sol et le frappa de nouveau, et la navette pivota presque à 360°, décrivant un arc de cercle vertigineux avant de s'arrêter dans une ultime embardée.

Comme si personne n'osait plus respirer, tout le monde resta coi et paralysé dans son siège jusqu'à ce que les panneaux des issues de secours se relèvent bruyamment des deux côtés.

Sachant ce qui allait se produire, Carmen s'était déjà levée du sien pour se tourner vers les autres passagers qui, tout soudain, entreprirent frénétiquement d'évacuer la navette. « Calmement ! » hurla-t-elle.

Lochan se dressa à son tour à côté d'elle. « Un seul à la fois ! Ne vous pressez pas ! Nous avons atterri, nous sommes sains et saufs, tout va bien ! »

La panique naissante s'apaisa et les passagers commencèrent de sortir de l'appareil, rapidement mais en gardant leur sang-froid. Carmen patienta, debout, en dépit de son envie pressante de débarquer, consciente que tous avaient besoin qu'on leur donnât l'exemple d'une certaine fermeté. Car, tout bien pesé, un appareil à ce point endommagé risquait à tout instant d'exploser. Où donc se trouvaient les réservoirs de carburant ? Avaient-ils été suffisamment protégés des dommages qu'avait subis la navette ? Il fallait l'espérer.

Lochan Nakamura était toujours à ses côtés. Si près d'elle qu'elle le sentait trembler légèrement ; mais, à tous ceux qui étaient plus éloignés de lui, il aurait donné l'impression d'être aussi calme qu'elle.

Le cadre de la station orbitale s'appuyait à son siège pour ne pas tomber, mais lui aussi s'était levé.

Ce n'est que lorsque tous les autres furent débarqués qu'ils se dirigèrent tous les trois vers la plus proche sortie de secours pour emprunter les toboggans d'évacuation.

Une fois au sol, Carmen se tourna vers la navette cabossée. Que les pilotes eussent réussi à la faire ainsi atterrir semblait impensable.

Quand ceux-ci et le personnel navigant émergèrent à leur tour de leur propre sortie de secours, les jambes flageolantes et se soutenant

les uns les autres, Carmen les applaudit, invitant les autres passagers à l'imiter.

Des sirènes d'alarme braillaient un peu partout, tandis que des véhicules de secours et des voitures de la sécurité se précipitaient vers l'épave. Le ciel était bleu, pommelê de nuages blancs. L'air était un poil frisquet et saturé d'odeurs de fluides et de carburant. Carmen prit quelques profondes inspirations, sidêrée que tout lui parût si vivace.

« Nous avons réussi à larguer le plus gros du carburant avant d'atterrir, déclara quelqu'un de l'équipage au cadre de la station orbitale. Ça... signifie qu'il va falloir remplir un rapport environnemental, n'est-ce pas ? »

Le cadre éclata d'un grand rire, comme s'il était tout juste capable de se maîtriser. « On va s'en occuper sur-le-champ ! » D'autres se joignirent à son rire, dans une hilarité teintée de soulagement et proche de l'hystérie.

Entre deux éclats de rire, Carmen percevait faiblement les bribes d'un message automatisé provenant de l'intérieur de l'épave.

« Bienvenue à Kosatka ! Nous espérons que vous avez fait un bon voyage ! Bienvenue à Kosatka ! Nous espérons que vous avez fait un bon voyage ! Bienvenue à Kosatka... »

Hofer, le Premier ministre de Kosatka, donnait l'impression d'avoir pris dix ans en quelques mois. Mais, quand il accueillit Carmen et Lochan, quelques-unes de ces années parurent s'effacer. « J'ai demandé cette nuit conseil à mon aïeul, et il m'a dit de patienter car de l'aide allait bientôt arriver.

— Votre aïeul a aussi émigré à Kosatka ? s'enquit poliment Carmen.

— Quoi ? Oh, non, il est mort il y a vingt ans. Vous devriez vous aussi tenter de parler à vos ancêtres, ajouta-t-il très sérieusement.

— Aucun ancêtre ne nous a aidés jusque-là », déclara une femme au visage tendu. Elle portait un uniforme et leur avait été présentée comme la coordinatrice de la sécurité Sarkozy.

Le troisième membre du gouvernement présent était un homme à l'aspect affable dont les commissures de la bouche s'ornaient de rides récentes. « Cleon Ottone, chef de la Maison des représentants du peuple, se présenta-t-il. J'avoue être surpris que le gouvernement de la Terre fasse quelque chose. »

Lochan Nakamura s'esclaffa. « Vous venez directement de la Vieille Terre ?

— Oui. D'une ville du nom de Nantes. » L'homme se tourna vers Carmen. « Et vous ? »

Elle sourit. « D'Albuquerque.

— Nous avons appris que vous aviez quelque expérience de Mars ?

demanda cautelement la coordinatrice Sarkozy.

— En effet, répondit Carmen. Malheureusement, en matière de conflits de toutes ampleurs, Mars est un vaste champ d'expérience.

— Je me suis demandé quel rôle jouaient les Rouges dans tous nos problèmes, confessa Ottone. Nombre d'entre eux sont descendus dans le bas du Bras, n'est-ce pas ?

— Si vous êtes déjà allé sur Mars, vous devez savoir ce qui les a poussés à en partir », déclara Carmen. Elle se sentait sur la défensive, bien qu'elle sût que les inquiétudes du bonhomme étaient en partie fondées. « Et la Terre elle-même n'a pas été exempte de conflits dans le passé. Sans rien dire des colonies sur les lunes de Jupiter.

— Qu'est-ce donc que la Vieille Terre importe chez nous ? grommela le Premier ministre Hofer. On dit que certaines planètes vident leurs prisons en entassant leurs occupants dans des vaisseaux bondés pour les envoyer vers des mondes comme Kosatka.

— Ça s'est produit quelques fois, en effet, admit Carmen. L'envoi des indésirables en zone de trique est le vestige d'une vieille coutume terrienne. Mais les criminels en question ont plus de chances d'être des dissidents politiques que des délinquants violents.

— Les dissidents politiques sont notre problème ! » Hofer se retourna pour regarder par la grande fenêtre, bien réelle, qui occupait un des murs. La ville neuve s'étendait en contrebas, avec ses larges rues formant un quadrillage presque parfait ponctué de ronds-points. « Ça l'était, du moins, avant que cette affreuse nouvelle ne nous parvienne de Lares. Asseyez-vous, je vous en prie. »

Carmen et Lochan prirent place sur un petit divan tandis que les représentants de Kosatka occupaient chacun un fauteuil mettant en relief leurs fonctions respectives. « Quels sont vos derniers renseignements sur les dissidents ? demanda Carmen, comme si elle aspirait à un complément d'information plutôt qu'à un premier aperçu de la situation.

— Guère différents des moins récents, grommela la coordinatrice Sarkozy. Vous connaissez au moins le tout dernier : cette bombe dans votre navette. Elle était planquée dans la cargaison, mais celui qui l'a chargée à bord l'a placée près de la coque, si bien que le chargement environnant a réduit en grande partie les dommages internes, tandis que la violence de l'explosion s'est surtout appliquée à la coque extérieure. C'est ce qui vous a sauvés. »

Lochan Nakamura opina. « Les... euh... dissidents ont-ils exposé leurs exigences ?

— L'indépendance de Drava, répondit Hofer. Nous n'avons que deux cités et un éparpillement de petits bourgs autour d'elles, et ils réclament l'autonomie de la seconde ! Absurde, n'est-ce pas ? Nous ne sommes pas un État totalitaire mais une démocratie constitutionnelle

représentative. Les votes des gens de Drava ont le même poids que ceux des habitants de Kosatka.

— Je n'ai pas d'informations sur les récents développements, admit Carmen, faisant l'âne pour avoir du foin. Ni sur ce qui a déclenché cette escalade de la simple contestation à la violence ouverte.

— Vous pouvez le pressentir aussi bien que nous, déclara Hofer. Hormis les sempiternelles querelles politiques, rien ne venait troubler l'ordre, puis des bombes ont commencé à exploser, comme sorties du néant, tandis qu'étaient publiés des manifestes réclamant l'indépendance de Drava.

— Nous pensions avoir réussi à calmer le jeu, reprit la coordinatrice Sarkozy, quand une nouvelle épidémie d'explosions s'est déclarée, et, maintenant, après ce qui s'est passé à Lares, nous allons devoir envisager de détourner certaines de nos ressources pour nous protéger contre cette nouvelle menace.

»Je continue à croire que les Rouges sont derrière toute cette affaire », insista-t-elle en décochant du coin de l'œil à Carmen un bref regard inquisiteur.

Celle-ci comprit immédiatement qu'on avait mis Sarkozy au courant du tatouage découvert sur son bras au poste de garde, et cette soudaine illumination faillit la déstabiliser. Mais elle avait prévu qu'il lui faudrait tôt ou tard s'expliquer à cet égard. Elle regarda fermement les autres participants, comme si les paroles de Sarkozy l'avaient laissée inébranlée. « Votre problème de dissidence a explosé, si vous voulez bien me pardonner l'expression, comme s'il sortait de nulle part. Mais, avant cela, il y avait bien quelque grogne, n'est-ce pas ? Puis, brusquement, des bombes se sont mises à sauter. Et vous affirmez qu'il y a eu des périodes d'accalmie aussitôt suivies d'un regain de violence. Exactement comme si ces attentats dépendaient de facteurs extérieurs.

— Les Rouges, répéta Sarkozy.

— Des Rouges sont peut-être impliqués », dit Carmen en s'efforçant de s'exprimer sereinement. Elle avait déjà tenu de nombreuses conversations de cette espèce. Trop souvent. « La plupart de ceux qui quittent Mars remercient le ciel d'avoir une chance de prendre un nouveau départ et ne constituent pas une menace. Mais j'ai appris que quelqu'un recrutait sur Mars, au sein des gangs, des soldats pour je ne sais quelle besogne dans ce système stellaire.

— Quelqu'un ? s'enquit Hofer.

— J'ignore qui c'est. Il se pourrait donc qu'une tierce partie cultive des relations avec les séparatistes de Drava, leur fournisse argent et équipement, et envoie à Kosatka des fauteurs de troubles. »

S'ensuivit un long silence. « Pourquoi ? » demanda finalement la coordinatrice Sarkozy, l'air moins sceptique que sincèrement désireuse

de connaître la réponse. « Pourquoi ne pas tout bonnement nous bombarder comme ils l'ont fait à Lares ? »

— Je n'en sais rien, répondit Carmen. Ce ne sont pas nécessairement les mêmes instigateurs. Et leurs ressources sont probablement limitées, comme partout dans ce secteur. Kosatka dispose à présent d'assez de moyens pour réagir à l'approche d'un vaisseau inconnu, n'est-ce pas ? Ensemble, vous auriez pu prendre des mesures pour empêcher une tentative de bombardement.

— Je n'aurais pas aimé me retrouver dans cette situation, admit Ottone. Mais nous aurions pu essayer.

— Donc, poursuivit Carmen, nous pouvons être certains que votre ennemi a des atouts limités ; or Kosatka devient assez puissante pour constituer un problème aux yeux de tout système stellaire disposé à en envahir d'autres. Sauf si elle est paralysée par des divisions internes et des querelles intestines qui lui lient les mains. »

Cette déduction les doucha. « Nous ne serions donc que des spectateurs passifs dans cette affaire ? » finit par demander le Premier ministre. Nous serions sur leur route, si bien que nous avons droit à l'explosion de bombes ?

— Il s'est déjà produit bien pire, affirma Carmen en s'efforçant d'adopter un ton à la fois compatissant et autoritaire. Voulez-vous connaître mes recommandations ?

— Oui ! s'écrièrent en chœur les leaders de Kosatka, encore que la coordinatrice de la sécurité parût bien moins enthousiaste que les autres.

— Vous devez d'abord couper l'herbe sous le pied aux séparatistes, avança Carmen. Faire table rase de tout ce qui pourrait servir de terreau à des tentatives extérieures pour semer le chaos chez vous. Répondre positivement aux doléances légitimes. Y en a-t-il ?

— On exige localement davantage d'autonomie, dit Ottone. C'est inepte. Les représentants du peuple y sont élus comme partout ailleurs.

— Localement ? demanda Lochan Nakamura. Qui gère Drava ? Un maire ? Un conseil municipal ? »

Tous secouèrent la tête. « Le gouvernement, expliqua le Premier ministre Hofer.

— Quoi ? s'exclama Lochan, l'air surpris. Pas de maire ? Et cette cité ? Pas de maire non plus ?

— Pas assez importante, déclara Hofer. Le gouvernement planétaire est parfaitement capable de gérer les deux cités, et, pour l'heure, leur gestion, celle des bourgs alentour et de la station orbitale reviennent à peu près au même que l'administration de tout le système stellaire. C'est tout à fait dans nos cordes. »

Lochan se tourna vers Carmen, qui, d'un geste, l'encouragea à

poursuivre. « Il ne s'agit pas de vos compétences, reprit-il. Il s'agit du fait que vous administrez l'ensemble du système stellaire à vous tout seuls. Ce qui, aux yeux de la population, vous place sur une sorte de piédestal inaccessible. Écoutez, j'ai eu affaire à un problème de la même nature à Franklin. Les gens veulent pouvoir s'adresser à quelqu'un qui les comprend et se soucie d'eux. Ces deux cités devraient avoir un maire et un conseil municipal, qui traiteraient les affaires locales tout en en répondant devant vous.

— Ce serait là une redondance bien superflue, déclara le Premier ministre.

— Ouais ! Je sais ! Mais les cités vont s'agrandir et se multiplier. Pendant combien de temps encore les mêmes personnes pourront-elles diriger l'ensemble du système, cette planète, toutes ses cités et tous ses bourgs ? » Lochan embrassa le monde extérieur d'un geste théâtral. « Pendant que vous autres vous préoccupez des traités de commerce interstellaire et des tendances de l'économie planétaire, à qui s'adressent les habitants de chaque cité ou petit bourg quand ils ont besoin d'une nouvelle route ou quand des voisins à eux se mettent à faire fondre du plomb dans leur grange ?

— Traiter ces questions reste en notre pouvoir, affirma Ottone. Les gens n'ont qu'à les entrer dans la catégorie idoine du réseau gouvernemental, et elles sont ensuite transmises aux personnes compétentes, qui prennent les mesures appropriées.

— Jusqu'à quand ? demanda Lochan. Et, si ce système fonctionnait si bien, pourquoi des gens se plaindraient-ils, notamment à Drava, comme vous venez de me le dire ? Que se passera-t-il quand vous aurez fondé une troisième cité sur un autre continent ? Commencez dès maintenant à déléguer le pouvoir politique, donnez à vos concitoyens une chance de voter et d'interagir directement, d'égal à égal, avec ceux qui contrôlent leur cité, et, quand vous en serez au point où le gouvernement central risquerait d'être débordé ou tout simplement de trop enfler parce qu'il s'efforce de tout régir, vous serez déjà en meilleure posture.

— C'est comme ça que ça marchait sur la Vieille Terre, admit Ottone. Mais nous ne voulions pas de tous ces gouvernements *différents*, comme sur Terre, et c'est ce à quoi semble aspirer Drava. En outre, nous sommes tellement plus petits que nous ne songions pas à... Oui. Nous nous sommes contentés de réagir sans réfléchir. Je crois que nous devrions prendre cette suggestion en compte, dit-il au Premier ministre. Et tuer dans l'œuf toutes les justifications qu'avancent les séparatistes.

— Même si nous le faisons, il nous faudra encore nous occuper des poseurs de bombes, déclara sèchement la coordinatrice Sarkozy. Et, si ce que vous nous dites est vrai, ajouta-t-elle en s'adressant à Carmen,

ce sont les agents d'un autre système stellaire. Nous devons les frapper durement, agir avec la plus grande fermeté et neutraliser les éléments séditieux.

— Non ! répondit Carmen. Vous ne pouvez pas emprunter cette voie. C'est ce qu'a fait Mars et ce que vos ennemis espèrent : que vous convainquiez les forces de police de se conduire comme des troupes d'occupation plutôt que comme les défenseurs d'une population qu'elles sont censées protéger, et que vous persuadiez celle-ci que les défenseurs de la loi et de l'ordre ne sont que de brutaux occupants. Si l'on ne brise pas ces représentations, vous arriverez à un stade où les forces de police seront effectivement des occupants opprimant une populace hostile, et, avant que ces occupants ne deviennent précisément ce contre quoi ils étaient censés se battre ou que la population ne les chasse et ne se mette à la merci de ceux qui ne respectent aucune loi, ce ne sera plus qu'une question de temps.

— La GPIM ? demanda Lochan.

— Exactement. Les gens bien intentionnés ont été manipulés. Les seuls gagnants furent ceux qui voulaient la guerre et la liberté de faire ce qui leur chantait.

— Vous m'avez l'air de bien connaître l'histoire de Mars, fit remarquer la coordinatrice Sarkozy.

— Oui, répondit Carmen, ignorant le sous-entendu. C'est bien pourquoi j'aimerais vous épargner les erreurs qui y ont été commises.

— Prétendriez-vous qu'aucun Rouge ne trempe dans la violence dont nous sommes actuellement victimes ?

— Non. Quiconque chercherait à semer la pagaille recruterait certainement dans les gangs de Mars. Ça ne signifie pas pour autant que tous ceux qui en viennent sont dangereux.

— S'ils cherchent effectivement à obtenir par la force des changements dans le gouvernement, nous devons partir du principe qu'ils le font pour nous causer des ennuis, insista Sarkozy.

— Il ne faut pas criminaliser la contestation, fit remarquer Lochan. Tous ceux qui ont une doléance à formuler sur l'état actuel des affaires ne sont pas vos ennemis. Mais, si vous les traitez comme tels, ils finiront par le devenir. Franklin a voté des lois très fermes pour protéger la dissidence. J'espère que Kosatka a fait de même.

— C'est le cas », affirma le Premier ministre. À voir la façon dont il dévisageait la coordinatrice Sarkozy, Carmen comprit que ce sujet était revenu plus d'une fois sur le tapis. « Réfléchissons à l'autre aspect du problème. Lares. Nous ne pouvons pas nous permettre de très lourdes dépenses, mais nous allons aider ce système. Que nous recommandez-vous d'autre ? »

Carmen réfléchit un instant, non sans réprimer la nausée que lui inspirait le souvenir des victimes du bombardement orbital. Étrange

qu'elle ait pu traverser l'épisode de la navette, qui avait pourtant failli se solder par un désastre, sans ressentir une trouille viscérale, alors qu'à seulement repenser à la destruction de Lares elle avait le cœur au bord des lèvres. « La Terre a connu cela maintes fois et sous de nombreuses formes, déclara-t-elle. Le plus récemment durant les guerres solaires. Il y a au moins deux lignes d'action qu'il vous faut éviter. La première serait de ne pas bouger, en espérant que les agresseurs ne vous remarqueront pas ou qu'ils décideront que vous infliger le même traitement n'en vaut pas la peine. Ce serait là une justification un peu trop facile de la non-préparation de défenses susceptibles de les "provoquer". Il vous faut des défenses.

— Nous sommes d'accord là-dessus, déclara la coordinatrice Sarkozy.

— L'autre réaction à éviter, c'est la panique, poursuivit Carmen. En prenant des mesures trop précipitées, qui ne régleraient pas réellement vos problèmes et risqueraient même de les aggraver. Votre population doit rester unie derrière vous, et vous n'obtiendrez ce résultat qu'en prenant des décisions qui bénéficieraient du soutien populaire. »

Ottone secoua la tête. « Nous subissons déjà une énorme pression de la part de la population, qui exige que nous "prenions des mesures" pour "protéger Kosatka". Nous devons agir, sinon elle risque de nous relever de nos fonctions pour mettre à notre place un démagogue qui lui promettra tout ce qu'elle voudra.

— Il nous faut une alternative, déclara le Premier ministre en fixant Carmen et Lochan, le menton en appui sur son poing. Exactement comme avec les dissidents. Montrer aux masses que nous comprenons leurs soucis et que nous y réagissons. Que ferait le gouvernement de la Terre ? »

Carmen écarta les mains. « Il demanderait aux États-membres la permission d'agir puis attendrait qu'ils aient débattu de cette autorisation dans le cadre de telle ou telle mesure. Par bonheur, vous n'êtes pas dans cette situation. Si vous voulez savoir ce que *suggérerait* le gouvernement de la Terre, ce serait de prendre des mesures pour interdire que ces événements ne se répètent.

— Vous l'avez déjà dit », affirma la coordinatrice Sarkozy. Elle semblait incapable de décider si les recommandations de Carmen étaient à retenir ou si ses conseils ne seraient pas plutôt inspirés par sa condition de Rouge. « Embarquer des armes sur des vaisseaux là-haut, afin de pouvoir contrer quiconque entrerait dans notre système avec des intentions agressives. J'ai déjà vérifié. Nous pouvons modifier certaines chaînes d'assemblage pour fabriquer un canon à particules, le monter sur le *Pulaski* à son retour et nous servir du *Pulaski* comme d'un vaisseau de guerre en attendant de trouver mieux.

— Nous n'avons que deux cargos, objecta Ottone. Le retirer du

service commercial nous laisserait avec le seul *Copernicus*. Dépendre de vaisseaux étrangers pour notre commerce nous coûterait bien davantage que les seuls frais engagés pour monter un canon sur le *Pulaski*. »

Le front plissé, le Premier ministre brandit la main pour arrêter la discussion. « Les dépenses. Nous devons en débattre, mais il va falloir décider très vite. S'agissant des frais occasionnés par la transformation du *Pulaski* et les pertes commerciales prévisibles, on peut les calculer. S'il devait arriver à Kosatka ce qui s'est produit à Lares, le coût, lui, en serait incalculable.

— Pourquoi ne pas envoyer le *Copernicus* à la Terre ? demanda Carmen. Modifier le *Pulaski* pourrait n'être qu'une mesure temporaire. La Terre dispose d'un surplus de vaisseaux au rancart qui dérivent inutilement dans l'espace, ainsi que d'anciens matelots de sa flotte en quête d'un emploi.

— La Terre est loin, fit remarquer Hofer. Quel prix demanderait-elle pour un de ces vaisseaux ?

— Je ne saurais le dire précisément, reconnut Carmen. Je sais au moins qu'il serait bien inférieur au coût de construction d'un nouveau vaisseau de guerre. J'ai bavardé avec des matelots de la flotte de la Terre, qui m'ont dit que, la seule raison pour laquelle leur gouvernement ne les a pas vendus à la ferraille, c'était qu'il revenait moins cher de les abandonner à une position orbitale fixe.

— Vous connaissez le nom de ces vaisseaux ? demanda Ottone.

— Oui, répondit Carmen, bénissant le jour où elle avait discuté avec ces spatiaux. Celui au moins de trois destroyers. Le... *George Washington*... le *Simon Bolivar*... et le *Jeanne d'Arc*.

— Des destroyers. » Sarkozy tapota rapidement sur sa tablette de données. « Classe Fondateur. Plus neufs et plus performants que le vieux destroyer qui a attaqué Lares ! Ces informations sont déjà vieilles, mais elles précisent qu'ils auraient dû rester encore trois décennies en service. »

Un sourire se dessina lentement sur le visage du Premier ministre. « Que dites-vous de ça ? Nous allons entreprendre les travaux de conversion du *Pulaski* et annoncer publiquement que nous achèterons directement à la Vieille Terre au moins un vaisseau de guerre moderne. Trouver très vite quelque chose pour combler cette lacune, défendre notre planète et chercher en même temps une solution à long terme.

— Nos concitoyens seront amplement rassurés, affirma le Premier ministre. Et cette ligne d'action sera probablement beaucoup moins onéreuse que toutes les autres options dont nous avons discuté. Êtes-vous certaine, citoyenne Ochoa, que nous pouvons acquérir à bon marché un, voire deux de ces vaisseaux ? Avec des matelots entraînés,

prêts à les manœuvrer ?

— Oui, répondit Carmen. Je peux vous aider à formuler convenablement votre offre d'achat et à l'adresser à qui de droit, de manière à nous débarrasser rapidement de la paperasserie. »

Toutes ces années durant lesquelles elle avait travaillé pour la Terre, apparemment en vain, semblaient malgré tout lui avoir conféré assez d'expérience pour se rendre réellement utile à Kosatka.

La cité la plus ancienne de Kosatka (fondée seulement huit ans plus tôt) se flattait de son nouvel hôtel, palace d'un fastueux optimisme, s'attendant sans doute à recevoir des visiteurs de plus en plus nombreux au cours des années à venir. Carmen se retrouva installée dans une suite bien plus luxueuse que toutes celles où elle était jamais descendue.

« Si j'ai bien compris, nous allons nous rendre à Drava, vous et moi, pour tenter d'apaiser la situation, n'est-ce pas ? » lui demanda Lochan. Sa propre suite faisait face à celle de Carmen, et il ne semblait pas moins étonné qu'elle de connaître une telle magnificence.

« Avec les dirigeants du gouvernement, en effet, précisa-t-elle. Mais organiser la visite prendra sans doute un peu de temps.

— Je vois mal en quoi j'apporte une quelconque contribution à cette démarche, dit Lochan, l'air plus perplexe que fâché.

— Vous faites beaucoup, le rassura-t-elle. Vous m'avez réellement aidée à comprendre comment les Anciennes Colonies et les nouveaux colons appréhendaient les problèmes. Ma propre mentalité s'est forgée dans le système solaire. Nous avons fait du bon boulot aujourd'hui, Lochan.

— Et nous avons survécu à cette journée ! s'esclaffa-t-il. Je ferai sûrement un de ces quatre des cauchemars sur l'atterrissage en catastrophe de la navette, mais, aujourd'hui, je suis seulement content d'être encore en vie ! Dire que je m'inquiétais pour Mele juste avant l'explosion de la bombe.

— Mele ? Le fusilier de Franklin ?

— Ouais. Mele Darcy. C'est quelqu'un de bien.

— Elle m'en a fait l'impression, convint Carmen. Mais elle m'a aussi fait l'effet d'une personne capable de prendre soin d'elle quoi qu'il arrive. »

Lochan gagna la fenêtre et contempla les étoiles. « Mais aussi de se mettre dans le pétrin au paradis. Ou d'y semer la pagaille si d'aventure elle s'y ennuyait un peu trop ! Je me demande où elle a atterri. J'espère qu'elle ne s'est pas fourrée dans une situation trop périlleuse. »

« Darcy, vous êtes plus douée pour faire l'idiot que tous les autres petits mariolles que j'ai rencontrés ! »

Ces paroles de son vieux sergent instructeur revinrent à Mele quand elle se demanda comment, à lui seul, un fusilier pourrait bien triompher de la base de Scatha, et pourquoi elle s'était portée stupidement volontaire pour cette mission.

Par bonheur pour ses préparatifs des opérations destinées à repousser l'invasion, le lieutenant Geary avait tenu sa promesse de larguer des satellites en orbite stationnaire au-dessus de cette base, si bien qu'elle avait pu recueillir assez vite de nombreuses informations.

Elle ne savait pas trop quoi faire de cette disposition de Geary à l'assister. Selon sa propre expérience, le soutien de la flotte aux fusiliers ne se manifestait d'ordinaire qu'avec réticence, et uniquement quand toutes les instances habilitées avaient donné leur consentement. Cela posé, la flotte d'Alfar était peut-être différente de celle de Franklin. À moins que le lieutenant Geary ne soit pas resté assez longtemps dans celle d'Alfar pour apprendre toutes les manières de ne pas se montrer coopératif en temps opportun.

Malheureusement, les informations qu'elle accumulait tendaient à démontrer que sa tâche serait encore plus difficile que prévu. Les soldats débarqués par Scatha patrouillaient en cuirasse de combat intégrale autour du périmètre de la base et semblaient disposer d'un nombre très convenable de fusils à pulsations ou à balles d'origine militaire. Compte tenu des effectifs de ces patrouilles et des soldats qu'on avait pu dénombrer sur d'autres positions, ils semblaient bel et bien une bonne centaine. Quatre baraquements séparés avaient été installés, chacun au centre d'un lotissement manifestement destiné à héberger les familles, de sorte que s'en emparer se solderait quasi certainement par des pertes civiles. Des excavatrices avaient creusé autour du périmètre des tranchées qui compliqueraient encore un assaut, et un gros bunker, qui devait faire office de poste de commandement, occupait l'une d'entre elles. Des senseurs d'alerte implantés à quelque distance de la base étaient chargés de l'avertir de toute approche. Et, quelques jours après le départ du *Bourrasque*, Mele avait vu la silhouette de raie manta d'un aéronef s'élever de la base et tourner alentour pour un vol d'essai. Un second était apparu un peu plus tard.

Certes, tout cet équipement semblait vétuste et de seconde main. Il n'empêche qu'il lui faudrait affronter une centaine de soldats en cuirasse de combat, dotés d'un armement militaire, enfouis dans des tranchées et protégés par des champs de senseurs, tout cela sans qu'aucun aéronef ne lui fournît un support aérien.

Et elle ne pouvait compter que sur quelques volontaires, les armes qu'elle réussirait à récupérer et le matériel de la colonie qui pourrait éventuellement servir à appuyer le raid qu'il lui faudrait conduire pour détruire le canon antiorbital sur lequel travaillaient les gens de Scatha.

En revanche, elle avait pour elle les aptitudes et les talents qu'elle avait acquis en tant que fusilier de Franklin. Et une certaine expérience de la soldatesque que Scatha avait probablement envoyée.

Il lui faudrait bien davantage. Heureusement, selon tout ce qu'elle avait appris en interrogeant du monde autour d'elle, le conseil du lieutenant Geary comme quoi il fallait recruter certaine pirate informatique tombait à pic. Mele avait quitté le champ, à l'orée de la ville, où des machines et des ouvriers qu'on avait distraits de leurs tâches habituelles étaient en train de niveler une sorte de terrain d'entraînement rudimentaire, et elle s'était arrêtée devant un bureau récemment établi dans un bâtiment construit de fraîche date. Les mots NINJA CONSULTANT *IT* avaient été tracés en lettres argentées sur la porte. Elle frappa, essaya d'ouvrir, trouva la porte non verrouillée et entra.

Une jeune femme légèrement ébouriffée était installée devant une batterie d'écrans et de panneaux qui la surplombaient. « Ouais ?

— Le lieutenant Geary m'envoie, annonça Mele, en se disant que ce serait sans doute la meilleure introduction.

— Vraiment ? » La femme fixa Mele, les sourcils froncés. « Oh ! Vous êtes le fusilier. Salut, général. »

Mele secoua la tête. « Sergent. Je bosse pour gagner ma vie. Vous êtes Lyn Meltzer ?

— Hon-hon. Mes amis m'appellent Ninja.

— Et moi, je vous appelle comment ?

— Je n'en ai pas encore décidé. Le lieutenant m'a dit que vous passeriez. » Ninja la jaugea du regard. « Vous étiez fusilier à Franklin ? Je n'en ai rencontré que quelques-uns avant de me faire saquer. Z'étaient pas très faciles à vivre.

— J'ai connu plein de matelots avant d'être virée, répondit Mele. Z'étaient pas très faciles à vivre non plus. Mais ils connaissaient leur boulot.

— Ouais. Les fusiliers aussi. Pourquoi avez-vous quitté Franklin ?

— Trop d'infractions à l'ordre et à la discipline, reconnut Mele, qui s'était déjà fait une opinion de Lyn Meltzer.

— Poissée, hein ?

— Seulement quand je le voulais bien. Ou pour épargner des ennuis à mes “tuniques rouges”.

— Les copains de ton unité ? » Ninja sourit. « Appelle-moi Ninja, frangine.

— Merci. » Mele s’assit sur le conteneur qui constituait le seul autre siège du bureau. « J’ai eu la sottise de me porter volontaire pour aider à régler le souk de Scatha à la surface. Le lieutenant m’a dit que, si quelqu’un pouvait me fournir un soutien efficace, c’était toi.

— Peut-être. De quoi as-tu besoin ?

— De tout ce que tu peux m’offrir. Le but du jeu, c’est de pénétrer dans leur périmètre et de causer le plus de dommages possibles. Je dispose de données basiques sur la situation, recueillies par les satellites, mais il me faudra bien plus pour faire du bon boulot. »

Ninja hocha la tête puis réfléchit un instant en faisant la moue. « Les cargos et les navettes qui ont débarqué les gens de Scatha ont observé un silence radio total, si bien que je n’ai pas pu pénétrer leurs systèmes. Qu’en est-il de ces types au sol ? De quelles protections bénéficient-ils ?

— D’alarmes périmétriques. De senseurs implantés à une distance d’une vingtaine de kilomètres de la limite de leur camp. De patrouilles pédestres qui arpentent le périmètre jour et nuit. Et d’une paire de coucous qui font régulièrement des sorties de reconnaissance, encore un peu au-delà.

— Des patrouilles pédestres ? En cuirasse de combat ?

— Ouais. »

Ninja opina de nouveau en souriant. « Superbe. La plupart de leurs coms se feront par des lignes terrestres pour éviter intrusion et détection. Mais, s’ils emploient des patrouilles de fantassins en cuirasse de combat, il leur faudra recourir à un réseau sans fil pour assurer le commandement et le contrôle, et, ça, je peux le pénétrer. Et, une fois entrée, je devrais avoir accès à pratiquement tout dans la base. Quand j’ai compulsé les archives du Baquet capturé par le lieutenant, j’ai découvert que Scatha mettait le paquet sur la sécurité et la surveillance. Si tu peux avoir accès à leur réseau terrestre sécurisé par un moyen matériel, je serai en mesure de te fournir des outils pour mettre un souk maximal. Le réseau de surveillance sécurisé de Scatha devrait être connecté à tous les systèmes importants de leur campement.

— J’aime bien ta manière de procéder, Ninja. Donc tu crois qu’en surveillant leur réseau tu pourras me permettre d’approcher assez de leur périmètre pour éliminer les sentinelles ? demanda Mele.

— Je crois bien, oui. Je pourrai t’offrir au moins ça quand tu auras planté des capteurs pour intercepter leur réseau, mais à toi de décider ensuite si ça te suffit.

— Ça marche. Peux-tu m'aider à paramétrer les capteurs dont nous aurons besoin ? Je me chargerai de les poser.

— Parfait, laissa tomber Ninja avec un nouveau sourire. Parce que je ne suis pas franchement du genre à jouer les commandos et à ramper dans les broussailles. Je flanque plutôt la pagaille en ligne.

— Exactement ce qu'il me faut. Le conseil a dû te signer un contrat en béton. »

Ninja balaya l'argument d'un geste. « Peu importe. L'essentiel, c'est que Rob Geary m'a priée de surveiller tes arrières.

— Il s'est montré très persuasif.

— Il ne se contente pas de causer, affirma Ninja. C'est le meilleur dans son domaine. »

Mele perçut une sorte de vibrato dans la voix de Ninja et arqua un sourcil interrogateur. « Vous êtes ensemble. »

Ninja sourit derechef. « Ouais. Mais il n'en a pas encore vraiment conscience. Sais-tu qui contacter pour obtenir qu'on nous fabrique ces capteurs dont nous avons besoin en priorité ? Non ? Moi si. Laisse-moi m'en occuper. Quelqu'un me doit une fleur. Je refilerai la facture au conseil.

— Tu es bien sûre d'être un matelot ? s'enquit Mele. Je te trouve beaucoup trop obligeante avec le fusilier que je suis. Oh, j'ai déjà discuté avec certaines personnes de la possibilité de fabriquer quelques drones suffisamment furtifs pour larguer les capteurs assez près de la base pour nous permettre d'écouter le réseau de Scatha. J'ai l'impression que ça ne se passe pas trop mal, parce que les drones sont de chouettes joujoux et que les ingénieurs ont très envie d'en confectionner pour s'amuser. Tu crois pouvoir décrypter le code dont se sert Scatha ?

— Du gâteau, affirma Ninja avec un nouveau geste dédaigneux de la main. J'ai eu accès aux outils d'encryptage de Scatha quand on a capturé son Baquet. Ils se servent d'un chiffrement différent mais suivent les mêmes protocoles, de sorte que je devrais le casser facilement.

— Ils ne pourraient pas avoir modifié aussi leurs protocoles ?

— Hon-hon. » Ninja ouvrit les mains. « Nous avons affaire à des bureaucrates. Tu sais comment ça fonctionne. Tout changement exige beaucoup de réflexion et d'évaluation, de passer outre les gens qui apprécient le système tel qu'il est, ainsi que ceux qui le gèrent, et... bon, il y a urgence, alors peut-être dans quelques années ? Et il s'agit de rampants, alors ceux pour qui ils bossent reprocheront aux spatiaux de Scatha plutôt qu'aux systèmes la perte de leur Baquet. Il est plus facile de blâmer autrui que de remplacer des systèmes critiques. Quelle est ma date limite ?

— Scatha a débarqué un canon antiorbital. Ils sont en train de le monter, mais ça risque de prendre encore quelques semaines, parce

qu'ils doivent décider de son emplacement optimal, puis mettre en activité leur générateur principal.

— Et tu veux que ce soit fait avant ? Les frapper avant que ce gros canon antiorbital ne soit opérationnel ?

— Nân. » Mele lui fit un grand sourire. « Je veux être prête à danser le jour où leur système antiorbital sera opérationnel. »

Le terrain que le conseil gouvernemental de Glenlyon avait confié à Mele s'étendait juste derrière la limite actuelle de la cité à croissance rapide. Ce n'était sans doute pas un terrain d'entraînement idéal, mais le champ était traversé par un petit ruisseau dont les berges escarpées offraient des obstacles naturels pour les exercices, et deux petits bâtiments y avaient été édifiés à la hâte pour servir à la fois de bureaux et de salles d'instruction.

Elle avait compté sur cinquante volontaires, mais seuls quarante hommes et femmes avaient répondu au discret appel retransmis par le réseau social de la colonie. Mele en avait éliminé quelques-uns parce qu'ils étaient trop vieux, trop jeunes ou en trop mauvaise condition physique pour endurer les rigueurs de l'entraînement et des opérations. Quelques autres s'étaient pris les pieds dans les signes précurseurs du filtrage psychologique de routine et avaient aussi été déclarés inaptes sous une excuse plausible.

À la surprise de Mele, deux vétérans faisaient également partie des volontaires. Ils venaient comme elle de Taniwha et tous deux étaient d'ex-sous-offs des forces terrestres. Le premier, un dénommé Grant Duncan, avait exercé dans celles d'Amatesaru, et Spurlick, le second, dans celles de Brahma.

D'autres étaient des techniciens qui ne feraient sans doute pas de très bons soldats, mais leurs aptitudes risquaient d'être précieuses dans l'attaque que comptait mener Mele. Plus important encore, ils étaient déterminés.

Elle divisa en deux sections sa grosse trentaine de bidasses et entreprit de leur faire subir un entraînement et des exercices basiques, attribuant à chacun par rotation, tour à tour et qu'il fût homme ou femme, un rôle de responsabilité, afin de découvrir lesquels seraient des meneurs d'hommes naturels et lesquels réagiraient piètrement.

« Pourquoi devons-nous prendre cette peine ? lui demanda Spurlick à la moitié de la deuxième journée. Vous nous avez, Grant et moi. Vous savez donc déjà qui pourraient être les chefs de section.

— J'aime bien voir comment les gens se comportent », répondit Mele d'une voix égale, bien que le ton de Spurlick lui eût déplu. Sa prestation ne l'avait guère impressionnée jusque-là, mais elle préférait s'épargner un jugement trop précipité.

« Je serais ravi de vous montrer comment je me comporte, affirma-

t-il avec un sourire entendu.

— Pas intéressée, déclara-t-elle. Même si vous n'étiez pas sous mes ordres. » Qu'il fit des avances à son chef en disait long sur son professionnalisme, comme d'ailleurs sur sa cervelle.

« Ah ? » Spurlick ne chercha pas à dissimuler le mécontentement que lui inspirait cette rebuffade. « Écoutez, vous avez besoin de moi. Vous ne le savez pas encore, c'est tout. Qu'est-ce que vous envisagez ? Une charge bille en tête sur les fortifications, bien typique des fusiliers, avec une glorieuse bataille à la clef et de très lourdes pertes ? Ça ne marchera pas.

— Mes plans sont encore dans l'œuf, déclara Mele, qui commençait à prendre la mouche. D'où tenez-vous cette impression des fusiliers ?

— Tout le monde les connaît. Tous les fusiliers raisonnent et agissent de la même façon. Je vais vous dire ce que vous devriez faire...

— Quand j'aurai besoin d'un conseil, je vous sifflerai », le coupa-t-elle avec une certaine véhémence. Sans même s'en rendre compte, elle s'était redressée pour adopter une posture agressive.

Spurlick fronça les sourcils puis se renfrogna encore et rejoignit sa section en tapant des pieds.

La journée touchait à sa fin et les deux sections se livraient à leur dernier exercice quand Mele remarqua que la seconde équipe s'était arrêtée et qu'on s'y disputait assez fort pour que les voix portent jusqu'à l'autre bout du champ.

Pas besoin d'être un génie pour saisir le problème. Spurlick se tenait tout seul au milieu du terrain et son visage exprimait à la fois défi et morgue. Le reste de sa section s'était regroupé un peu plus loin, et tous avaient l'air contrariés ou s'efforçaient de ne pas le montrer. « Que se passe-t-il ? » demanda Mele à un volontaire du nom de Riley tout en se dirigeant vers le groupe.

Riley désigna Spurlick d'un coup de menton. « Il refuse de faire ce que tout le monde suggère et de proposer quelque chose lui-même. »

Mele tourna le regard vers l'impétrant, le visage impavide. « Votre version ? »

L'homme haussa les épaules. « J'essaie seulement de bien faire. » Il n'ajouta pas « *Et comment comptez-vous m'en empêcher ?* » mais tant son ton que son attitude le laissaient clairement entendre.

« Vous connaissez le vieil on-dit "Mène, suis ou ôte-toi de mon chemin" ? demanda Mele, voulant lui laisser une dernière chance.

— Et alors ? s'enquit-il, articulant cette fois.

— Et alors je mène et vous me barrez la route. » Ce dernier incident suffit à concrétiser ses premières craintes le concernant. « Merci de vous être porté volontaire, psalmodia-t-elle sans y mettre aucun sentiment. Nous n'avons plus besoin de vos services.

— Quoi ?

— Vous êtes congédié. Partez.

— Congédié ? » Spurlick lui jeta un regard noir. « Je suis le seul ici à savoir ce qu'il fait.

— Non, répondit Mele. Des trois vétérans que nous sommes ici, vous êtes le seul à être saqué pour de bonnes raisons. Dégagez, maintenant.

— Mon œil ! Vous n'avez aucune autorité sur moi ! »

Mele avait déjà jaugé le bonhomme et elle était certaine de pouvoir en venir à bout, mais elle était censée mettre sur pied une organisation militaire et, dans son expérience, les officiers n'exerçaient pas leur autorité « physiquement ». D'un autre côté, ses nouvelles recrues n'étaient pas encore prêtes à se charger de Spurlick si elle le leur ordonnait.

Elle dégaina sa tablette de com. « Police ? »

La réponse se fit entendre presque aussitôt. « Ici l'adjoint Tanaka. Quel est le problème ?

— J'aimerais mettre quelqu'un aux arrêts, expliqua-t-elle pendant que Spurlick la fixait. Pour incitation à l'émeute, insubordination et intrusion sur une propriété officielle.

— On arrive dans quelques minutes. »

Mele rempocha sa tablette sans cesser d'observer Spurlick du coin de l'œil, si bien que, quand il se rua sur elle, elle était prête à le recevoir. La main de l'homme se referma, mais son poing ne trouva que le vide. En même temps que Mele pivotait pour éviter le coup, elle le balayait d'un croc-en-jambe et lui portait elle-même un coup de poing à la tête, qui l'étendit raide par terre, assommé.

Elle secoua légèrement sa main pour la détendre après le choc et constata que tous les volontaires la reluquaient, bouche bée d'admiration, ce qui la mit un tantinet mal à l'aise. « Ne jamais offrir une ouverture à l'adversaire, leur dit-elle. Nous ne nous entraînons pas pour un jeu. »

Un des bons côtés qu'il y avait à vivre dans l'encore petite cité d'une colonie de taille encore réduite, c'était qu'une fois qu'on avait appelé la police elle se pointait rapidement. Val Tanaka descendit en personne du véhicule terrestre et baissa les yeux sur le corps inerte de Spurlick.

« Il l'a agressée ! piailla Riley. C'était de la légitime défense ! »

Tanaka se tourna vers Mele et secoua la tête. « Il vous a agressée ? Il est vraiment à ce point stupide ?

— Ouais, il est à ce point stupide. Je ne tiens pas à porter plainte. Je n'en ai pas le temps. Je veux seulement qu'il dégage du terrain d'entraînement et qu'il comprenne clairement qu'il n'a pas intérêt à y remettre les pieds.

— Vous êtes certaine de ne rien exiger d'autre ? demanda Tanaka. Il sait que votre boulot a un lien direct avec le camp de Scatha. Si nous le laissons filer, il risque d'aller trouver l'ennemi pour lui vendre des infos. »

Mele réfléchit un instant ; devait-elle insister pour qu'on mette Spurlick aux fers ? Et s'il allait divulguer ce qu'il savait à Scatha ?

Et quand bien même ? Elle se rapprocha de l'officier de police et baissa la voix. « Non. Laissez-le libre. N'avez-vous jamais entendu dire que ce qu'on sait peut être dangereux, mais que ce qu'on croit à tort savoir peut l'être bien davantage ? S'il se rendait au camp de Scatha, il pourrait bien nous faire une faveur. »

Tanaka arqua les sourcils. « Comment ça ?

— Il ne sait rien de mes projets, mais il m'a bien fait comprendre qu'il me trouvait incapable et incompétente. Il va le répéter à Scatha et claironner que je compte attaquer leur campement bille en tête comme un crétin de soudard. Il le croit fermement et s' imagine que, si on le scannait, il passerait pour sincère puisqu'il ne saurait se tromper à cet égard. J'aimerais assez que Scatha accorde foi à ses dires et fonde ses propres plans sur ces certitudes.

— Bien vu, approuva Tanaka en montrant de la tête Spurlick qui commençait à se réveiller. Nous allons lui lire la loi sur les rassemblements séditieux, le laisser filer, et, si d'aventure il disparaît, je vous le ferai savoir.

— Merci. » Mele regarda Val Tanaka menotter allègrement Spurlick, l'aider à se relever et le pousser vers son véhicule.

Elle se tourna vers ses recrues, espérant avoir réglé le problème Spurlick de la bonne façon et renforcé ainsi son autorité. « Bon, maintenant, faisons ça correctement. »

Elle venait d'abandonner la section à ses exercices quand Grant Duncan vint la trouver. « Permission de parler ? »

La formule officielle lui arracha un grognement. « Qu'est-ce que vous avez à dire ?

— Vous avez traité ce type comme il le fallait, à mon avis. Au cas où vous vous poseriez la question.

— C'est le cas, répondit Mele, un poil rassurée.

— On va le boucler ?

— Non. Seulement lui faire comprendre qu'il a intérêt à bien se tenir.

— Un type comme lui pourrait causer des problèmes, prévint Grant, le visage grave.

— Je sais. Les flics vont le tenir à l'œil. Si je vous nommais chef de la première section, qui verriez-vous à la tête de la seconde ?

— Hmmm... » Grant réfléchit, hésitant. « Je n'en suis pas sûr. Riley promet, mais il est tout à fait novice dans ce domaine et ça se voit.

Obi m'a l'air vraiment pointue, bien qu'elle ne s'y connaisse que par les jeux vidéo. Un des deux, je dirais.

— On pourrait les entraîner tous les deux afin que vous ayez un remplaçant s'il vous arrivait quelque chose, suggéra Mele.

— Ou bien en prévision d'une troisième section si nous nous étoffons. Nous allons devoir grossir nos effectifs, vous savez. Une trentaine de fantassins, dont plusieurs techniciens, ne suffisent pas à défendre une colonie de cette taille, loin s'en faut. La base de Scatha héberge beaucoup moins de monde et elle est bien moins étendue, mais elle dispose d'une entière compagnie de forces terrestres.

— À peu près une compagnie, ouais. » Mele opina, autant pour sa propre gouverne que pour reconnaître la véracité des propos de Grant. Elle fixait le regard, à l'autre bout du terrain, sur les montagnes qui le dominaient. Le vent qui descendait des hauteurs charriait ce qui évoquait une odeur de pins, mais en plus âcre, ainsi que la morsure des sommets couronnés de neige. Elle avait souvent été la première à arpenter de telles planètes et à collaborer à l'amélioration des surveillances orbitales, et elle avait parfois rêvé de devenir exploratrice ou éclairceuse. La colonie n'avait pas encore eu le loisir de s'intéresser à cette forme de surveillance, mais il fallait espérer que cela se développerait une fois qu'elle-même aurait fini de collaborer à la résolution du problème. « Ouais, ce monde va devoir envisager sa défense avec beaucoup plus de sérieux. Mais je n'en ai la responsabilité aujourd'hui que parce qu'il n'a personne d'autre sous la main. J'imagine qu'on fera tôt ou tard venir quelques officiers pour diriger cette petite armée et que je me retrouverai de nouveau la bride sur le cou. D'ici là, nous pouvons toujours poser les fondations d'une plus grosse armée.

— Dont ces officiers s'attribueront ensuite le mérite, fit remarquer Grant.

— Ouais », convint Mele en riant.

Le lendemain matin, elle s'accorda une pause dans l'instruction en voyant se garer une voiture de police à la lisière du terrain. Elle la rejoignit au pas de gymnastique, certaine que Spurlick avait encore fait une grosse sottise.

« Salut, soldat ! la héla Val Tanaka en descendant du véhicule. Aucun problème ce matin. J'ai seulement un paquet à vous remettre. Ce que la colonie a réussi à récolter pour vous. »

Quand elle arriva à la voiture, Val commençait à en décharger diverses armes. Mele souleva un des fusils de chasse, le porta à son épaule et se retourna pour le braquer sur la campagne par-delà la cité, le regard dans la parallaxe du canon. « Pas mal.

— Un des meilleurs que nous ayons. Quatre fusils de chasse, deux pistolets et une demi-douzaine de paralysants. Voici les autres. »

Douze armes pour trente volontaires dont Mele elle-même. Et seulement quatre capables de porter des coups mortels. Les machines de fabrication, en théorie facilement reprogrammables, avaient le plus grand mal à reproduire les schémas disponibles d'armes de catégorie militaire, et on n'aurait donc que cela dans un proche avenir. « Va falloir faire avec, dit-elle en secouant la tête.

— Vous croyez ? demanda Val Tanaka. Sérieusement. Je ne sais pas trop, mais je vous ai entendue dire que les soldats de Scatha portaient une cuirasse de combat. J'ai vu ces machins. C'est de mauvais augure.

— En effet », admit Mele. Elle montra le fusil qu'elle tenait encore d'une main, le canon tourné vers le sol. « Mais si j'arrive à m'en approcher assez, cette cuirasse ne tiendra pas le choc. Je connais ce matos. C'est le même que celui que Brahma importait de la Vieille Terre, si bien qu'à Franklin nous nous entraînions à l'affronter. Je ne serais pas étonnée que Brahma l'ait revendu à Scatha.

— Il a des points faibles ?

— Tout en a. » Mele reposa soigneusement le fusil puis sourit à Tanaka. « Les cuirasses. Les armes. Les gens.

— C'est vous l'experte. » Val posa les yeux sur le petit arsenal puis les releva pour regarder Mele. « Je réfléchissais.

— Ça peut vous valoir des ennuis, dit Mele.

— Je sais. » Elle montra un des paralysants. « Je me suis servie de ces trucs tout au long de ma carrière. Des armes destinées à incapaciter, pas à blesser. Oh, on peut en faire mauvais usage. Comme de n'importe quoi. Mais, basiquement, elles ne doivent pas servir à tuer. »

Mele hocha la tête et permit à son visage de recouvrer son sérieux. « Tandis que mon boulot est de tuer et qu'il me faut des armes capables de le faire.

— Ça vous perturbe ?

— Bien sûr que oui. Mais je ne tue pas parce qu'on m'en a donné l'ordre ou pour obtenir quelque chose ; je tue parce que, si je m'en abstiens, ce sont des gens comme vous qui se feront descendre par des macaques comme ces types de Scatha.

— Ouais, convint Tanaka. Je suis en train de me demander où tout cela peut nous mener. Je connais un peu l'histoire de la Vieille Terre et les saloperies qui se sont produites là-bas. » Elle leva les yeux vers le ciel comme si le globe de la Terre, déjà entré dans la légende, était visible au-dessus d'elles. « Et si nous en arrivions au même point ? me suis-je dit. À des guerres comme celles qu'ils ont connues sur Terre, quand on ne servait pas de paralysants et qu'il ne s'agissait que de tuer ? Que se passerait-il si nos descendants oublièrent qu'à un moment donné nous avons cru qu'il était important de ne pas tuer ?

— Je vois mal comment ça pourrait aussi mal tourner, déclara Mele. Glenlyon ne se lance pas allègrement dans cette entreprise. Je le vois bien. Elle ne prend des mesures d'ordre militaire que parce que Scatha la joue brutale et ne lui laisse pas le choix.

— J'espère que vous avez raison. Mais regardez où nous en sommes. Combien de fois votre entraînement vous a-t-il réellement servi à Franklin, honnêtement ?

— En combat réel, voulez-vous dire ? » Mele haussa les épaules. « Une seule fois. Pour une opération de sauvetage d'otages. Mais les preneurs d'otages étaient une bande de paramilitaires, pas de vrais soldats professionnels.

— Et, ici, vous avez affaire à une troupe de soldats, et nous avons déjà dû affronter un vaisseau de guerre qui nous menaçait. » Val secoua la tête. « Ça n'a plus rien à voir avec les Anciennes Colonies. Ça a complètement déraillé. Qui sait comment ça va finir ?

— Tout ce que je peux vous promettre, c'est que, tant que c'est moi qui mènerai le bal, ça ne se terminera pas d'une manière qui vous déplairait.

— Combien de temps le mènerez-vous ?

— Jusqu'à ce qu'on puisse me remplacer et probablement pas avant. » Mele lui tapota l'épaule. « Mais, d'ici là, je compte bien mener cette petite armée dans le droit chemin. Eh, je dois aller trouver les gars du Génie. Vous pouvez m'y conduire ? »

Atteindre la base de Scatha sans se faire tailler en pièces excluait toute approche par la terre. Arriver par les airs avec une des navettes disponibles n'aurait été qu'une forme de suicide encore plus compliquée.

Ce qui, Mele en était consciente, ne laissait qu'une seule solution. D'où sa visite aux bureaux techniques de la tout nouvellement nommée Société minière de Glenlyon.

Il n'y avait pas si longtemps, finalement, que, sur une planète très, très lointaine, le major Chopra avait expliqué à une Mele plus jeune comment on pouvait faire ce qui était apparemment infaisable.

« Vous n'allez pas trouver le patron, l'avait-il avertie. Ni non plus les gens de l'administration qui doivent donner leur approbation. Vous vous adressez directement aux techniciens. Aux ingénieurs. Mais sans leur dire en entrant : "Mon matériel ne peut pas faire ce dont j'ai besoin. Pouvez-vous le modifier pour qu'il y parvienne ?" Parce qu'ils vous répondraient : "Non. Pas moyen !" On leur demande sans arrêt de faire des trucs dingues et ils en ont marre. Non, vous leur dites : "Je voudrais avoir la confirmation que ce matériel peut faire ceci", et ils vous répondront : "Ouais, c'est possible." Alors vous ajoutez : "Ce que j'aimerais en réalité, c'est qu'il puisse aussi faire ça, mais les scientifiques que j'ai consultés m'affirment que c'est impossible." Là,

ils prendront un air agacé et vous diront : “Les scientifiques ? Les théoriciens, voulez-vous dire ? Que vous faut-il exactement ?” Et ils se pencheront sur les spécifications techniques, commenceront à discuter entre eux, à chercher comment on pourrait s’y prendre, parce qu’il n’y a rien au monde que les ingénieurs aiment davantage que de réussir à faire ce qui semble infaisable aux scientifiques. Neuf fois sur dix, ils trouveront un moyen d’y parvenir, ou alors un truc qui pourrait faire l’affaire. Et ils le fabriqueront. »

Le major Chopra s’était interrompu pour lui décocher un regard entendu. « Ce qu’il vous faudra vérifier ensuite, c’est si ce qu’ils ont concocté répond aux normes habituelles de sécurité et de bon sens. Si ça ne vous en donne pas l’impression, alors veillez la première fois à vous trouver hors du rayon potentiel de l’explosion. »

C’est pourquoi Mele entrait à présent dans le bureau des techniciens, où deux hommes et une femme relevèrent les yeux pour la considérer d’un œil ouvertement suspicieux.

« Salut, fit Mele. Je suis le sergent Darcy. Je m’occupe de cette base que vient d’établir Scatha. Je me suis rendu compte que je devais l’approcher de manière souterraine, alors je suis venue vous demander si une de vos excavatrices pouvait s’en charger.

— Creuser un tunnel ? demanda un des ingénieurs sans cesser de la reluquer avec méfiance.

— Avez-vous des infos sur la zone où ils ont atterri ? » Elle savait qu’ils en détenaient, mais elle attendit qu’ils vérifient. Un écran stratifié montra la topographie de la surface telle que cartographiée par l’observation orbitale. « Je dois empêcher les gens de Scatha de s’en rendre compte, alors je me suis dit que nous pouvions arriver par le flanc opposé de ces collines et commencer à creuser d’ici à là, reprit-elle en indiquant une position proche du champ des senseurs de Scatha.

— Ouais, facile, lâcha la femme. Un serpent de deux mètres de long y arriverait sans mal. Pourquoi arrêtez-vous l’excavation si loin ?

— À cause du champ des senseurs, expliqua Mele en passant la main sur l’image. Si je m’approche trop, ils capteront les vibrations de l’excavatrice. »

Le troisième ingénieur secoua la tête. « Une grosse rivière coule juste au travers. Toute cette eau devrait provoquer des vibrations alentour. Et la côte se trouve à... quoi ? vingt kilomètres à l’est ? Comment sont les vagues ?

— Assez grosses, répondit Mele. Ce serait un port assez convenable, mais, tant qu’on n’aura pas construit un brise-lames le long de ces écueils submergés, elles se drosseront librement.

— Donc vous avez aussi le ressac de l’océan pour vous. À quoi ressemble le sol sous la surface ?

— Nos scans satellitaires montrent quatre mètres de terreau en moyenne. C'est une plaine alluviale, n'est-ce pas ? Et, dessous, plusieurs couches de roches sédimentaires.

— Du grès ? demanda le troisième.

— Les scans ont distingué un mélange de stiltite vers l'intérieur des terres et de calcaire plus près du littoral.

— Ce qui devrait assez bien conduire les vibrations du ressac et de la rivière », fit observer le premier.

Mele feignit la surprise. « Croyez-vous qu'il existe un moyen de creuser sans être détecté ? Le bureau des approbations m'a dit que c'était impossible.

— Le bureau des approbations ? fit le troisième, l'air écœuré. Jusqu'où voulez-vous approcher en réalité ?

— Dans mes rêves ? Ici, répondit-elle en pointant du doigt une position à l'intérieur du champ des senseurs.

— Sont-ils très sensibles ?

— Voici leurs spécifications techniques autant que nous les connaissons. »

Les trois ingénieurs se concertèrent, affichèrent des diagrammes, des schémas et des données sur les caractéristiques du sol. « C'est jouable, finit par conclure le premier. On amène le serpent en longeant cette ligne. Pas celui auquel vous pensiez. Celui-là conviendra mieux à la géologie du terrain. Les serpents dépêchent des vers devant eux pour surveiller les vibrations dans l'environnement et leur transmettre les données afin qu'ils puissent régler la vitesse d'excavation de manière à réduire les décibels. Vous allez traverser de la terre végétale, alors vous n'aurez pas besoin de grignoter de la roche.

— Creuser dans la roche peut être très bruyant, expliqua la femme à Mele. Le serpent consolidera les parois du tunnel au mastic époxy à mesure qu'il progressera, de sorte que vous n'aurez pas à vous inquiéter qu'il s'effondre sur vous.

— Nous devrions modifier ces pièces pour réduire le bruit, suggéra le troisième.

— Ouais, excellente idée, puisqu'il ne creusera que dans la terre. Ça, plus... Quand voulez-vous commencer cette excavation ? demanda la femme.

— Hier, répondit Mele. Je dois frapper Scatha avant qu'elle ne débarque d'autre matériel. Vous pouvez vraiment le faire ? demanda-t-elle.

— Et comment ! assura le premier. C'est un défi intéressant. Mais préparer cette opération nous demandera un ou deux jours, et quelqu'un va devoir expliquer au bureau principal que le conseil réglera la facture.

— Vous me sauvez la vie ! » s'exclama Mele. Elle n'eut pas besoin de feindre le soulagement. « Oh ! Je dois aussi vous dire qu'il faut vous montrer très discrets. Si Scatha découvre que je compte procéder de cette façon, on m'attendra au tournant et...

— Ouais, la coupa le troisième en hochant la tête. Alors c'est vraiment top-secret, hein ?

— Vraiment. Quand on aura frappé et qu'ils chercheront puis trouveront le tunnel, vous pourrez en parler. Il fera deux mètres de diamètre, selon vous ? On y sera sans doute un peu à l'étroit, mais on pourra courir.

— Non, dit la femme. Servez-vous d'un tunnelipède.

— Un tunnelipède ?

— Long et bas, avec un tas de petites roues molles. Conçu pour progresser dans des galeries étroites sans faire beaucoup de vibrations, vous voyez ? Comme pour inspecter des effondrements ou des zones instables. Trouvez-vous-en un assez long pour que tous ceux de votre groupe puissent grimper dessus. Comptez-vous vous procurer votre serpent là-bas ? Un de ceux des WinGs ?

— Ouais, répondit Mele. Est-ce qu'un des plus petits pourra contenir le serpent ?

— Bien sûr, dit le premier. Mais n'allez pas trouver Don, lui conseilla-t-il. Il est censé établir l'emploi du temps des WinGs, mais c'est Bettine qui s'en charge en réalité. Elle vous obligera. »

Quand Mele sortit du bâtiment, elle fixa le ciel dans la direction où elle espérait que se trouvait Franklin. « Merci, major ! »

Le parc des WinGs avait été installé près du littoral. Les trois Wing-in-Ground ou véhicules à effet de sol s'y trouvaient à l'arrivée de Mele. Les WinGs ne volent que quelques mètres au-dessus de la surface de l'eau, mais le coussin d'air qui les soutient leur permet d'emporter par transport flottant, à la vitesse d'un aéronef, des chargements de la taille d'un bateau, et ils peuvent atterrir sur l'eau, une plage ou tout autre terrain improvisé, ce qui fait d'eux des outils idéaux pour les nouvelles colonies d'un monde neuf.

Le gros WinG toisait les autres, grossièrement cylindrique, large d'une trentaine de mètres et long de plus de cent cinquante, avec des moignons d'aile montés très bas, une propulsion plus haute et de larges ailerons de manœuvre à la proue. Les deux plus petits étaient longs de quarante mètres, larges de dix et peu ou prou de la même forme.

Aucun n'était équipé d'un armement, mais, dans la mesure où ils volaient si bas, un des deux plus petits pouvait arriver de la direction voulue afin de livrer le serpent excavateur en se cachant derrière les collines de la base de Scatha. Pour des véhicules de combat et de livraison improvisés, les WinGs étaient aussi efficaces que possible.

Mele pénétra dans le petit bureau adjacent à un hangar d'entretien et se mit en quête de Bettine.

Deux jours plus tard, une nouvelle apparition de Val Tanaka interrompait une autre séance d'entraînement. « Votre Spurlick est porté officiellement disparu.

— Aucun indice ? demanda Mele.

— Si, tout un tas. Il s'est porté volontaire pour assister une équipe chargée de récupérer une station météo automatisée du littoral, à quelque cinquante kilomètres au sud de la position où Scatha a installé son campement. Au moment de plier bagage, on ne l'a trouvé nulle part. J'avais prévenu le chef d'équipe que ça risquait d'arriver, de sorte que ses gens n'ont pas paniqué ; après quelques recherches pour s'assurer qu'il avait bien filé, ils ont signalé sa disparition et sont rentrés.

— Merci, Val. Continuez de m'apporter de bonnes nouvelles. » Mele sourit. « Vous savez quoi ? Ça prend une telle tournure que j'ai maintenant hâte de voir un officier de police venir me parler. »

Val Tanaka secoua la tête. « Je sais quand on me joue la comédie, sergent Darcy. Vous n'êtes pas une mauvaise fille. Vous cherchez seulement à tester les gens. Et, pour l'heure, vous vous êtes dégotté un boulot qui met vos propres limites à l'épreuve, et dans le bon sens. Restons-en là.

— Je vais y réfléchir, répondit Mele. À propos, si vous avez besoin de nous transmettre autre chose dans les douze heures qui viennent, allez plutôt trouver Grant. Je vais être très occupée. »

Val arqua les sourcils. « En dehors de la ville ?

— Très loin.

— Soyez prudente. Vous voulez que je vous dépose au parc des WinGs ? »

Mele hocha la tête. « Dans une petite demi-heure.

— C'est une journée calme. Je peux attendre. On vous remarquera moins si vous vous tassez dans ma voiture. »

À la différence de l'herbe rêche mais lisse qui poussait dans la zone entourant la cité, la broussaille, sous le ventre de Mele, présentait des branches courtes et épaisses hérissées de petites épines pointues. Elle marmonna silencieusement un juron quand quelques égratignures déchirèrent la plage de peau qu'elle exposa en cherchant à se soulever assez pour voir par-delà le monticule. Les plantes exhalaient une odeur légèrement épicée et musquée qui menaçait de la faire éternuer. Dans le ciel, les étoiles dessinaient des constellations qui lui paraissaient toujours aussi peu familières. Le silence nocturne n'était rompu que par les bruissements et les crissemments occasionnels

d'insectes invisibles. L'évolution ne semblait pas avoir produit de serpents sur Glenlyon, mais, en revanche, on tombait sur diverses petites bestioles semblables à des belettes qui risquaient de poser des problèmes quand on perturbait leur terrier, de sorte que Mele rampait en ouvrant soigneusement l'œil.

Scatha aimait apparemment la lumière. La base était brillamment éclairée et, le long de son périmètre, des projecteurs en balayaient tant l'intérieur que l'extérieur. Mele dut plisser les paupières pour ne pas perdre l'intégralité de sa vision nocturne, puis elle se laissa doucement retomber et brandit le drone préalablement modifié par une équipe d'ingénieurs pour le rendre aussi furtif que possible. Ils s'étaient tellement amusés en jouant avec qu'elle avait eu le plus grand mal à le leur « emprunter » provisoirement, le temps de mener à bien sa mission.

Tout en y connectant des récepteurs passifs de signaux de la taille de son pouce, elle murmura une brève prière puis activa le drone et le laissa s'élever d'un peu moins d'un mètre au-dessus de la broussaille. D'abord très clairs sur le fond plus sombre du drone, les récepteurs s'obscurcirent très vite pour adopter la teinte de leur environnement et devenir pratiquement imperceptibles.

Si le drone avait émis des signaux ou si Mele lui avait transmis des ordres par télécommande, les scanners de Scatha auraient pu les capter et alerter les défenseurs de la base. En lieu et place, un cordon de fibre optique presque invisible et pratiquement incassable le reliait à sa commande et se débobinait à mesure qu'il filait vers la base. Chaque récepteur de signaux était aussi connecté au cordon, de sorte qu'ils formaient ensemble une manière de réseau, capable de retransmettre par le cordon tout ce qu'ils captaient à un émetteur relais hors du champ de vision des senseurs de Scatha.

Mele devait estimer au jugé où il fallait laisser tomber chaque capteur de manière à ce que la longue broche de son pied s'enfonçât dans le terreau pour le maintenir bien droit. Un, deux, trois...

Un projecteur s'alluma sur le poteau d'un senseur et balaya le champ dans la zone où se trouvait encore le drone. Mele laissa tomber les deux derniers capteurs puis fit férocement zigzaguer le drone avant de lui ordonner de remonter la pente à vive allure puis de redescendre lentement. Un spécialiste des senseurs qui cherchait à l'impressionner lui avait expliqué cette feinte, qui inciterait quiconque détecterait ce mouvement à l'attribuer à un petit animal bousculant les senseurs.

Elle attendit, tendue, que le faisceau eût fait quelques allers-retours, mais il ne se posa jamais sur le drone.

Elle le ramena à elle, le désactiva soigneusement puis se laissa glisser le long de la pente, hors de vue de la base. Planter l'émetteur relais ne lui prit qu'un instant. Elle connecta le cordon de fibre

optique aux capteurs, toucha ses commandes ; une minute plus tard, elle recevait du satellite et des capteurs les signaux de confirmation. Le relais comprimerait tous les signaux que capteraient les récepteurs et les enverrait au satellite en rafales d'une seconde, lequel satellite les retransmettrait à Ninja.

Mele prit le risque de ramper de nouveau jusqu'au sommet du monticule pour inspecter du regard ce qu'on apercevait de la base de Scatha. Après être restée plusieurs minutes allongée sur le ventre, parfaitement immobile, elle repéra enfin ce qu'elle cherchait : deux soldats patrouillaient à l'intérieur du champ de senseurs, le long de son périmètre. Elle les observa soigneusement pour se faire une petite idée de leur manière de se comporter et de se déplacer. Autant qu'elle pût en conclure, ils ne regardaient pas autour d'eux dans leur progression mais se fiaient aux senseurs de leur cuirasse pour les avertir de tout danger qui les aurait menacés, danger auquel ils ne croyaient manifestement pas. Ils avaient probablement entendu dire que Glenlyon manquait de forces terrestres comme de matériel militaire ; en outre, depuis leur arrivée, rien ne s'était produit qui aurait pu les inciter à croire que Glenlyon réagirait autrement qu'en déplorant leur présence.

Mele se demanda si Spurlick était déjà arrivé à la base de Scatha. Probablement pas. Il ne lui avait pas fait l'effet d'un homme capable de couvrir une telle distance en si peu de temps. Toutefois, elle se félicitait d'avoir choisi le flanc nord de la base (le meilleur itinéraire au demeurant pour planter ses capteurs), car Spurlick arriverait probablement du sud. Il n'avait donc aucune chance de lui tomber dessus.

Elle se laissa finalement glisser de nouveau au pied de la pente en faisant le gros dos, puis elle piqua un sprint à travers l'arrière du terrain jusqu'à la position où le WinG Bravo l'attendait derrière une colline plus élevée. Elle attendit le temps de permettre à ses occupants de l'identifier puis franchit avec gratitude l'écouille réservée au personnel qui s'ouvrit sur le flanc.

« Comment c'était ? s'enquit un des pilotes, tandis que l'autre faisait doucement décoller et pivoter l'appareil.

— Du gâteau ! répondit-elle en buvant avec plaisir à l'ampoule d'eau que lui tendait le pilote.

— Alors pourquoi transpirez-vous autant ?

— Problèmes glandulaires. »

Le pilote s'esclaffa, tandis que le WinG Bravo accélérât en un éclair au-dessus du champ puis de la plage et piquait vers le sud pour éviter d'être repéré par la base de Scatha.

« Qu'est-ce que ça donne ? demanda Mele en se penchant sur l'écran installé devant le bureau de Ninja.

— Mignon tout plein », répondit celle-ci sans quitter l'écran des yeux. Ses doigts s'agitaient dessus, déplaçant commandes et entrées. « Tu n'as pas planté le dispositif d'écoute à la perfection mais pas loin.

— Les conditions n'étaient pas idéales, rétorqua sèchement Mele.

— Tu as dû ramper dans la boue et bouffer de la terre. Je parie que tu as adoré. Dommage qu'il n'y ait pas de serpents à se mettre sous la dent sur cette planète.

— Ouais, fit Mele. Sinon ce serait vraiment le paradis.

— Oh, regarde-moi ça ! Je reconnais ce machin. En tapant ça... ouais, je devrais pouvoir entrer. Que veux-tu exactement que je fasse ? »

Mele réfléchit un instant puis se rappela le major Chopa. « Tu es une scientifique ou un ingénieur ? »

Ninja sourit. « Une sorcière. La grande prêtresse du temple de Lovelace. Praticienne du Haut Code et briseuse de murs pare-feux. Et aussi grande arnaqueuse des administrateurs système.

— En ce cas, s'esclaffa Mele, je dois pouvoir rester invisible aux senseurs de Scatha, y compris aux senseurs internes de leurs cuirasses de combat.

— Hon-hon. C'est tout ? »

Le rire de Mele se brisa. Elle fixa Ninja d'un œil incrédule. « Je veux connaître tout leur dispositif de sécurité, les horaires de leurs patrouilles, leurs codes d'accès et de déverrouillage.

— Ouais, bien sûr. » Ninja hocha la tête et lui sourit. « Quand te faut-il ça, soldat ?

— Dès que tu le pourras, sorcière. Tu connais mon programme.

— Ouais, répéta Ninja. Alors tu dois aussi savoir à quelle date ils ont prévu d'achever et d'activer leur système antiorbital, ainsi que les mises à jour de ce qu'il leur reste à programmer, hein ?

— Exact. » Mele s'adossa au mur, croisa les bras et sourit à son tour à Ninja. « Que ne t'ai-je connue plus tôt ! »

Ninja releva les yeux et soupira. « J'étais trop occupée à trouver un moyen de pirater le cœur du lieutenant Rob Geary. Tout le reste est un jeu d'enfant en comparaison.

— Peut-être devais-je l'orienter dans la bonne direction, suggéra

Mele. D'un petit coup de pouce, aussi subtil qu'un coup de pied au cul. D'ordinaire, ça suffit à attirer l'attention d'un garçon.

— Merci pour le tuyau romantique, bien digne d'un soudard, mais j'aimerais mieux que tu te concentres sur votre survie. Même si je peux vous procurer tout ce dont tu as besoin ou envie, cette affaire restera foutrement dangereuse. Pas vrai ? »

Mele envisagea plusieurs réponses possibles et opta finalement pour la plus simple. « Vrai. »

Mele s'était retrouvée assez souvent sur la sellette pendant son service dans l'infanterie de Franklin pour ne pas se sentir intimidée en se présentant devant les trois conseillers de la sous-commission de défense de Glenlyon. Non point d'ailleurs que ça l'enchantât.

Que Leigh Camagan en fût la présidente y était pour beaucoup. Mele avait rapidement cerné Camagan et compris que, quand on jouait franc-jeu avec elle, elle vous retournait la politesse. Le conseiller Kim était d'ordinaire un allié auquel on pouvait se fier, sauf qu'il se faisait des illusions sur sa capacité à appréhender les opérations militaires dans le monde réel. Odom, d'un autre côté, ne participait à la sous-commission que pour représenter les inclinations les plus pacifistes de la colonie, de sorte qu'il passait le plus clair de son temps à tenter de critiquer Mele, de la tacler ou de la bloquer. Ce n'était d'ailleurs pas mauvais en soi. Elle avait appris que la contradiction avait le don de le pousser à remettre en doute ses présupposés.

« Quand comptez-vous réagir à l'intrusion de Scatha dans notre système ? demanda Kim. Ces gens ont pratiquement fini de mettre au point leur système antiorbital ! Qu'attendez-vous donc ?

— Nonobstant notre besoin de nous entraîner le plus possible et de procéder aux préparatifs appropriés, je compte les frapper quand leur canon sera pleinement opérationnel, dans la nuit qui suivra, répondit calmement Mele avec la plus grande assurance. C'est cela que j'attends. »

Kim la dévisagea, bouche bée ; les mots lui manquaient. Odom décocha à Mele un coup d'œil suspicieux. Leigh Camagan s'appuya du menton sur sa paume. « Pourquoi ? » interrogea-t-elle.

S'agissant de demander des éclaircissements avant de prendre une décision, on pouvait se fier à Camagan. Mele indiqua d'un grand geste la direction générale du campement de Scatha. « Pour trois raisons. Tout d'abord, je ne tiens pas à leur révéler que nous représentons un danger. Ils sont installés sur cette planète depuis quelques semaines, et nous n'avons strictement rien fait à part les invectiver.

— Nous avons tenté de négocier leur départ et exprimé clairement notre refus de leurs agissements illégaux, rectifia sévèrement Odom.

— Certes, monsieur, dit Mele. Le problème, c'est que, pour l'instant, ces macaques de Scatha nous prennent pour de beaux parleurs mais de petits faiseurs. Ils ont relâché leur garde. J'ai pu les observer de la surface en plantant ces capteurs de surveillance, et ils ne sont plus sur le qui-vive.

»En second lieu, poursuivit-elle, quand leur canon antiorbital sera opérationnel, ils vont se détendre encore davantage parce qu'ils se sentiront en sécurité. Ils festoieront, convaincus d'être protégés par leur gros canon, et ils se la couleront plus douce. Ce sera le moment ou jamais de frapper. »

Elle sourit, mais cette fois d'un sourire acerbe, sans grand humour. « Et, troisièmement, voir leur système détruit à leur barbe après s'être sentis si détendus et en sécurité les frappera encore plus durement. De la plus grande assurance, ils passeront à l'effroi, et, quand nous les aurons terrifiés, nous pousserons un peu plus loin le bouchon par de petites escarmouches qui saperont leur moral et les inciteront à plier bagage sans opposer une très forte résistance. Du moins si nous en avons le temps. C'est un peu comme dans une bagarre à un contre un. Une fois qu'on a réussi à effrayer et déstabiliser l'adversaire, on peut le maintenir dans cet état, et il n'en devient que plus facile à vaincre.

— Je vois. » Leigh Camagan adressa un signe de tête à chacun de ses collègues. « Ça me semble un excellent raisonnement.

— Où diable un sous-officier de l'infanterie est-il allé chercher de telles idées ? » demanda Odom.

Mele lui fit un grand sourire, bien qu'elle eût plutôt envie de lui répondre par un geste d'une extrême grossièreté. Hélas, ses actuelles responsabilités lui interdisaient désormais de céder à cette tentation. « En écoutant mes supérieurs hiérarchiques discuter de tactique et de stratégie. Et en lisant. Un type du nom de Sun Tzu, par exemple. De la Vieille Terre. Vaincre l'ennemi en préparant le terrain avant même d'avoir commencé à combattre, voilà ce qu'il prône en partie.

— C'est bien », dit Kim. Ayant constaté l'hostilité d'Odom envers Mele, il était disposé à pleinement la soutenir. « Et même très bien.

— Elle part de prémisses théoriques, objecta Odom.

— Elle cherche à obtenir la victoire en infligeant le plus tôt possible quelques pertes à l'ennemi, contesta Leigh Camagan. C'est bien votre intention, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Mele.

— Mais oui, confirma l'interpellée. Et en évitant surtout d'en causer parmi les civils qu'a amenés Scatha.

— C'est certainement ce à quoi nous aspirons, pas vrai ? » demanda Camagan à Odom.

Celui-ci hésita un instant puis : « Oui, opina-t-il aigrement.

— Donc, maintenant que nous avons entendu la commandante Darcy exposer sa stratégie, je propose que nous l'adoptions. »

Mele se repassa la dernière phrase dans sa tête, pas très sûre de l'avoir bien comprise. Oui. Elle avait dû entendre de travers.

« Je n'en reste pas moins inquiet, reprit Odom. Nous avons vu les données que recueillent les capteurs. Vous dites que les soldats de Scatha se laissent aller, ajouta-t-il en se tournant vers Mele, pourtant, chaque nuit, vos capteurs détectent d'ordinaire deux ou trois coups de feu tirés par les sentinelles. »

Mele hocha la tête. « C'est aussi pour cette raison que je sais qu'ils se relâchent, expliqua-t-elle. Quand rien ne se passe, sentinelles et patrouilles finissent par s'ennuyer, et c'est là qu'ils cèdent à la tentation de tirer un ou deux coups de feu pour s'amuser. D'habitude, on prétend avoir détecté un mouvement et cru à une menace. À Franklin, on appelait ça "chasser le wabbit". »

— J'ai déjà entendu l'expression, dit Kim. Dans la bouche d'un ancien soldat de Brahma, qui insistait pour dire qu'il fallait prononcer *wabbit* plutôt que *rabbit*. Qu'est-ce qu'un *wabbit* ?

— Je n'en sais rien, répondit Mele. Le mot vient peut-être de la Terre, où il y a sans doute des wabbits. L'important, c'est qu'une armée bien tenue, disciplinée, ne tolérerait pas cela. Toute sentinelle qui tirerait sur un wabbit serait punie. » Elle ne prit pas la peine d'ajouter qu'elle le savait d'expérience. « Ça n'arrive donc pas fréquemment. Que les soudards de Scatha tirent deux ou trois coups de feu par nuit prouve qu'on ne le leur a pas interdit, ce qui signifie que leurs chefs sont négligents, et c'est tout à notre avantage.

— Ne craignez-vous pas que ces sentinelles vous prennent pour un wabbit ? demanda Leigh Camagan.

— Ninja travaille en ce moment à notre aptitude à pirater leur réseau pour substituer nos propres données à ce que leurs senseurs détectent en réalité. Elle est certaine d'y parvenir, et, quand ce sera fait, nous pourrons prendre l'aspect que nous voudrions pour leurs senseurs, ou même rester invisibles à tous ceux qui ne nous verront pas à l'œil nu.

— Mais ne vont-ils pas précisément le faire ? s'enquit Odom en fronçant les sourcils. Inspecter les alentours à l'œil nu ?

— Non, monsieur. Plus une armée est bordélique et plus elle se repose exclusivement sur ses senseurs. Et ces types sont bordéliques. Je jouerais ma vie là-dessus. Pas figurativement, littéralement. »

Odom fit la grimace. « Je ne cherche pas à minimiser cela. Vous prenez de très gros risques. Je préférerais que nous ne souffrions aucune perte, nous non plus. »

Il le pensait, se rendit-elle compte. Elle le salua respectueusement de la tête. « Merci, monsieur. Je peux vous assurer que je suis bien décidée à rentrer de cette mission en vie et en un seul morceau.

— Elle a manifestement sérieusement réfléchi à tout cela, déclara

Kim. J'opte pour que nous approuvions les projets et les opérations de la commandante Darcy. »

Ça recommençait. Aucun doute ce coup-ci.

Au bout de quelques secondes, non sans quelque réticence, Odom donna son consentement d'un signe de tête.

Odom et Kim sortis, Mele bloqua Leigh Camagan. « *Commandante Darcy ? Deux d'entre vous m'ont donné ce grade.*

— Vous avez été promue, répondit prosaïquement Camagan.

— Quand ça ?

— Ce matin.

— Merci de m'en avoir informée. J'ai entendu parler de sergents-chefs, mais jamais d'une promotion fulgurante de sergent à commandante.

— Les circonstances sont exceptionnelles, lâcha Camagan. Vous croyez pouvoir assurer ?

— Un de ces quatre, menaça Mele, vous allez me reposer la même question et je vous répondrai : "Non, pas moyen."

— Je n'en crois pas un mot, repartit Leigh Camagan avec un léger sourire. J'ai pour habitude d'évaluer les gens, si bien que je sais comment me conduire avec eux, et je m'efforce aussi d'être certaine de mes mobiles et de mes idées. "Connais ton ennemi et connais-toi toi-même ; et tu ne craindras pas le résultat de cent batailles" », cita-t-elle.

Au tour de Mele de la fixer avec étonnement. « Vous avez lu Sun Tzu ?

— Bien sûr. Comme l'a dit Clausewitz, "la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens".

— Je n'ai pas lu Clausewitz. Le devrais-je ?

— Quand vous en aurez le temps, répondit Camagan. Pour être honnête, vous avez l'air de déjà connaître une bonne partie de ce qu'il a écrit. Le poste de sous-officier d'infanterie à Franklin devait vous ennuyer à mourir, n'est-ce pas ? C'est pour cette raison que vous vous êtes fourrée dans le pétrin de temps en temps.

— Il y a du vrai là-dedans, admit Mele.

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Vous n'aurez plus à vous inquiéter de vous créer des problèmes, parce que vous n'aurez plus d'occasion de vous ennuyer à l'avenir, commandante Darcy. » Leigh Camagan lui sourit puis sortit.

Mele la suivit des yeux en se demandant comment on réagirait dans son dernier régiment en apprenant qu'elle avait été bombardée commandante. Dont un certain sergent qu'elle aurait adoré voir à présent. Sans parler de ce lieutenant plein de morgue.

Et d'un autre sergent qui, lui, secouerait la tête et lui dirait : « Darcy, pauvre chèvre, je vous ai toujours dit que, si vous cessiez de

déconner, vous obtiendriez du galon en un clin d'œil. Il était temps que vous m'écoutiez. »

Alors qu'elle ressortait pour se rendre au camp d'entraînement des forces terrestres de Glenlyon, appellation quelque peu grandiloquente, Mele s'arrêta un instant pour lever les yeux vers le ciel. Les gens le faisaient beaucoup ces temps-ci, se rendit-elle compte. Chercher du regard la planète d'où ils venaient, celle où ils se rendaient ou celle où se trouvaient certaines de leurs connaissances. Lochan Nakamura était-il allé à Kosatka ? Était-il toujours en compagnie de Carmen, qui semblait avoir eu son lot de secrets ? Mele aurait aimé qu'il la sût promue commandante. Mais, puisqu'il ne l'apprendrait sans doute jamais, elle espérait qu'au moins il se portait bien. Après tout, Kosatka était censément une planète paisible.

Quelqu'un avait pris la peine de donner à Drava, la deuxième cité de Kosatka, un style architectural différent de celui de la capitale. Pas excessivement différent, mais avec assez de traits distincts pour lui valoir son originalité. Cela plut à Lochan. Les dirigeants de Kosatka avaient sans doute commis quelques erreurs, mais ils s'efforçaient visiblement de bien faire. Surconstruite de manière à pouvoir accueillir les nouveaux immigrants qui débarquaient à l'arrivée de chaque vaisseau, elle faisait encore plus que la première l'effet de n'être qu'à demi habitée.

Lochan se tourna une nouvelle fois vers Carmen pendant que leur véhicule progressait dans des rues à la circulation clairsemée. Elle était passée toute la journée par des hauts et des bas, tantôt contente en apparence des progrès qu'ils avaient accomplis, tantôt lugubre et dardant des regards tous azimuts comme si elle s'attendait à des ennuis. Les quelques brefs instants où il avait eu l'impression qu'il pouvait lui parler franchement et lui demander si quelque chose la turlupinait, elle s'était contentée de secouer la tête, de murmurer « Fantômes » et de s'en tenir là.

La réunion avec les représentants de Drava devait se tenir dans un immeuble de facture récente. « Aucune association d'idées négatives possible, historiquement parlant, leur avait prudemment assuré le Premier ministre Hofer. Si brève que soit notre histoire, certains endroits ont d'ores et déjà une connotation positive ou négative. Ici, le terrain sera parfaitement neutre. »

Ils franchirent de larges portes pour entrer dans une zone d'accueil luxueuse mais pratiquement déserte. Les ascenseurs tout neufs se montrant réticents, leur petit groupe dut gravir à pied les volées de marches jusqu'au deuxième étage. Outre Lochan, il se composait de Carmen Ochoa, du Premier ministre, du chef de la Maison Ottone, de la coordinatrice Sarkozy et d'un unique garde. Lochan remarqua que

la coordinatrice, à mesure qu'ils avançaient, se plaçait toujours de manière à tenir Carmen à l'œil.

Au terme d'une courte trotte dans un couloir aux murs achevés mais encore nus, le petit groupe pénétra dans une suite du deuxième étage, Lochan fermant la marche. « Nous devons débattre de quelques affaires internes pendant que nous attendons les représentants de Drava, déclara Hofer à Carmen et Lochan. J'espère que cela ne vous dérange pas de patienter dans le vestibule.

— Pas de problème », répondit Lochan.

Hofer, Ottone et Sarkozy entrèrent dans la chambre principale. Quand la porte se referma sur eux, Lochan entendit la coordinatrice prendre la parole avec véhémence, mais il ne réussit pas à saisir un seul mot.

Le garde prit position devant la porte de la chambre, en interdisant ostensiblement l'accès à Carmen et Lochan. Il avait l'air de s'en excuser. Lochan le soupçonna d'obéir aux instructions de Sarkozy.

Il balaya du regard le vestibule, un local de quelque sept mètres de long et large de la moitié. La porte donnant sur le couloir s'ouvrait dans un des deux murs les plus longs et celle de la chambre dans la paroi opposée. Une grande fenêtre encastrée dans un des deux autres donnait sur la rue, mais des rideaux voilaient la vue de l'extérieur. S'il n'avait pas su qu'il se trouvait sur Kosatka, il aurait aussi bien pu se croire sur Franklin ou même sur Terre.

« C'est drôle, fit-il remarquer à Carmen. Nous allons très loin de la Vieille Terre, nous construisons quelque chose de totalement nouveau sur un monde entièrement neuf, et, du dedans, on a l'impression que ça pourrait avoir été construit n'importe où et n'importe quand au cours des derniers siècles. »

Elle s'apprêta à répondre puis s'interrompit soudain, l'air mi-inquiète mi-intriguée, se tourna vers la porte donnant sur le couloir et lui bondit dessus.

Il recula en titubant sous la poussée, en même temps qu'il entrapercevait, dans l'encadrement de la porte, une silhouette qui braquait une arme sur eux.

« Alerte ! cria le garde posté devant l'autre porte en tentant de s'emparer du paralysant dissimulé sous sa veste. Fermez la... »

Il tressauta à trois reprises puis s'affala sur la porte qu'il gardait, ses yeux encore ouverts accordant un ultime regard à son meurtrier. Les détonations avaient été étouffées, mais elles résonnaient encore dans un bâtiment autrement silencieux.

L'homme avait déjà franchi le seuil et se tournait pour cibler Lochan et Carmen. Tétanisé de stupeur, Lochan n'eut qu'un aperçu flou et brouillé d'une silhouette efflanquée, d'un crâne dégarni et du museau d'une arme pivotant vers lui.

Dans les vids, c'est ce moment que choisit le méchant pour faire un petit laïus puis regarder les gentils entrer en action sans réagir.

Mais le tueur n'hésita que la seconde nécessaire pour choisir celui qu'il allait descendre en premier.

Seul, Lochan serait mort avant même d'avoir décidé de ce qu'il devait faire. Mais, profitant de la brève seconde d'hésitation de l'assassin, Carmen s'était jetée sur lui aussitôt après l'avoir bousculé.

Lochan avait vu Mele se bagarrer, il avait été témoin des coups sûrs et longuement pratiqués qu'elle administrait pour neutraliser une menace. Mais Carmen ne se battait pas de cette façon.

Elle se battait en traître.

Lochan ne distingua pas tout ce qu'elle infligea à l'assaillant, mais au moins un pouce planté dans un œil et un genou frappant un entrejambe. Les deux combattants tombèrent. Les dents de Carmen s'étaient refermées sur le poignet qui tenait l'arme. Le tueur se libéra d'une roulade en hurlant de douleur, mais Carmen tenait désormais son arme à la main.

Dans les vids, c'est là que le gentil s'interrompt pour demander au méchant s'il se rend.

Carmen, elle, ne tenait pas l'homme dans sa ligne de mire qu'elle tirait déjà et le touchait. Ne s'accordant qu'une seconde pour mieux viser, elle fit feu une deuxième fois et l'abattit pour de bon.

Lochan s'efforçait encore de comprendre ce qui s'était passé quand elle se baissa, ramassa le paralysant que le garde avait cherché à dégainer et le lui lança. « J'en ai entendu au moins un autre dehors, dit-elle. Allez vous placer sur le côté de la porte. Vous savez vous servir de ça ? »

La tête de Lochan lui tournait sous le coup de l'adrénaline et de l'émotion, et il avait les tripes en émoi. Il posa les yeux sur l'arme puis reporta le regard sur Carmen. « Je n'ai jamais tiré, avoua-t-il en s'en emparant.

— Vous apprenez vite, non ? » Carmen s'était comme repliée sur elle-même et son visage s'était refermé. Seule sa main crispée sur l'arme confisquée à l'assaillant trahissait sa détresse.

« Que cherchent-ils à faire ? » demanda Lochan en s'agenouillant d'un côté de la porte en tenant gauchement son arme. Carmen fit de même de l'autre côté. Ce n'est qu'à cet instant qu'il prit conscience de s'être tenu entre le garde et cette même porte. Si Carmen ne l'avait pas poussé, c'est lui que les balles du tueur auraient atteint en premier.

« À tuer dans l'œuf toute chance d'une solution pacifique, répondit Carmen sur un ton monocorde. À commettre une autre atrocité de manière à provoquer une répression plus sévère. À alimenter la spirale de la violence avec d'innocentes victimes. C'est une très vieille stratégie. »

Une voix se fit entendre derrière la porte de la chambre. « Qui est là ? »

— Ochoa et Nakamura, répondit Carmen. Votre garde est mort. Il reste encore au moins un agresseur dans le couloir. Nous gardons l'autre porte. Verrouillez la vôtre au cas où on nous submergerait. »

La voix s'éleva derechef au terme d'un long silence. Lochan reconnut celle de la coordinatrice Sarkozy. « Je vous dois des excuses, citoyenne Ochoa.

— Je les accepterai si on nous en laisse l'occasion », répondit Carmen.

Elle fixa un instant Lochan puis reporta son regard sur la porte.

Ce que Lochan lut dans ses yeux le fit frissonner. Avoir grandi sur Mars. C'était cela que signifiait ce regard. Ce que ça voulait dire d'être une Rouge. Il comprit enfin que, quand elle avait dit s'être battue pour sa survie et pour quitter Mars, elle n'avait pas usé d'une métaphore.

« Hé ! appela une autre voix de femme, cette fois en provenance du couloir. Z'êtes là-dedans. Z'avez tué Graf ? »

— Ouais, répondit Carmen, dont la voix avait adopté un accent différent. Il est mort.

— T'es salement douée. Graf était un putain de Rouge. T'es du gang de Hellas ?

— De Shandakar. Mais d'aucun gang ! » L'arme de Carmen restait fermement braquée sur la porte.

« Shanda ? Ha ! Graf deviendrait dingo s'il savait que c'est une mauviette de Shanda qui l'a tué. »

Carmen regarda brièvement autour d'elle puis fit précipitamment signe à Lochan de continuer à couvrir la porte de son arme. Elle recula le plus silencieusement possible jusqu'à s'adosser à l'angle du mur proche de la fenêtre.

« Hé, la fiotte de Shanda ! la héla de nouveau la femme. Vous filez, on vous laisse passer. Vous survivez. Banco ? »

Lochan regarda Carmen, qui ne répondit pas cette fois mais secoua furieusement la tête et lui signifia de continuer à concentrer son attention sur la porte.

« Toujours là, Shanda ? Le marché expire très bientôt. »

La fenêtre vola en éclats et ses rideaux furent soufflés vers l'intérieur ; un homme venait de passer au travers et de se relever en un roulé-boulé pour viser la porte. De là où elle se tenait, près du mur et juste derrière lui, Carmen lui logea deux balles dans le corps avant qu'il eût pu tirer. Il se tortilla d'un côté, vacilla puis s'effondra, en même temps qu'il lâchait mollement son arme.

Distrain de sa concentration par cette irruption, Lochan faillit rater la femme qui se faufilait par la porte. Il tira sans viser, sursautant au son du *pop* ! émis par le paralysant.

La décharge de son arme effleura l'épine dorsale de la femme par pure chance plus qu'autre chose. Elle s'affala, prise de convulsions et les lèvres retroussées, tout en cherchant malgré tout à relever son arme.

Lochan tendit le bras, visa pendant que l'arme se rechargeait et tira une deuxième fois. La décharge la frappa de plein fouet.

Carmen prit le temps de vérifier l'état de l'homme qu'elle venait d'abattre puis rejoignit Lochan au trot et examina la victime de son compagnon. L'espace d'un instant, il se demanda si elle n'allait pas achever l'assaillante inconsciente, mais elle se contenta de frémir puis de se passer la main devant les yeux avant de reporter son attention sur la porte.

« Citoyenne Ochoa ! appela la coordinatrice Sarkozy depuis la chambre. Notre équipe d'intervention entre dans le bâtiment.

— Compris ! Quand elle se rapprochera, annoncez-le-nous. Je ne sais pas s'il reste des tueurs dehors.

— Ils sont en train de monter au deuxième étage. L'officier responsable est le sergent Dominic Desjani. »

Lochan perçut de faibles bruits dans le couloir et se crispa de nouveau.

« Oh ! Dans le vestibule ! appela une voix cristalline. Ici le sergent Desjani, de la brigade d'intervention rapide de la Sécurité publique. Identifiez-vous !

— Carmen Ochoa, répondit-elle.

— Lochan Nakamura ! cria celui-ci, un tantinet rassuré de voir Carmen se fier au nouvel arrivant.

— Posez vos armes à terre ! ordonna Desjani. Puis relevez-vous, les mains ouvertes et bien visibles. Y a-t-il d'autres personnes à l'intérieur ? »

Lochan obtempéra et se remit sur pied pendant que Carmen répondait : « Quatre. Deux mortes, une qui pourrait l'être et une inconsciente.

— Compris. » Un petit drone volant apparut soudain dans le vestibule et entreprit de virevolter pour tout enregistrer. « Restez debout. Ne bougez plus. Nous entrons. »

Le soulagement de Lochan fit place à un effroi renouvelé quand des silhouettes portant armes et équipement de protection firent irruption, quelques-unes de ces armes braquées directement sur lui. Il s'agissait surtout de paralysants, mais il crut en reconnaître une ou deux autrement dangereuses.

Au terme de quelques secondes d'une tension palpable, l'homme qui devait être le sergent Desjani se dirigea vers la porte de la chambre. « Commandant ? Le vestibule est sécurisé.

— Parfait. » La coordinatrice de la Sécurité ouvrit la porte, l'air

soulagée. Lochan entra aperçut derrière elle les traits tirés du Premier ministre et du chef de la Maison des représentants.

Le sergent Desjani releva sa visière de protection. « Une minute ! Rapport de situation, ordonna-t-il.

— Elle avait raison, annonça un autre agent. L'officier Yeltzin est mort. Cet homme aussi. Multiples blessures. Cet autre est moribond. Même cause. J'ai appelé une ambulance. Le troisième sujet est inanimé. Brûlures de paralysant constatées. »

Lochan vit le regard du sergent passer du pistolet tombé aux pieds de Carmen au paralysant puis ses yeux se relever pour se poser sur eux deux. « Ces deux personnes sont-elles fiables ? demanda-t-il à la coordinatrice.

— Plus que fiables », répondit-elle en entrant dans le vestibule. Elle observa un instant le garde abattu d'un œil morose.

« C'est cette arme qui l'a tué, dit Carmen en poussant le pistolet du pied. La même qui a tué son tueur. Il est mort pour vous défendre.

— On honorera sa mémoire, déclara la coordinatrice. Vous auriez pu mourir aussi, j'en suis persuadée. J'ai surpris une partie de la conversation. Vous savez d'où ils venaient ? »

Carmen soupira. « J'ignore qui les a envoyés, mais je sais qu'ils viennent originellement de Mars. C'étaient des Rouges tous les trois. Vous pourrez interroger la femme quand elle reviendra à elle, et elle sera sans doute d'accord pour négocier un marché et vous apprendre ce qu'elle sait. Elle m'a l'air d'une Val-Mar. Des coriaces. Menacez-la et vous n'en tirerez pas un mot, mais les Val-Mar sont généralement disposés à négocier. »

Voyant ses premiers soupçons confirmés, la coordinatrice Sarkozy scruta Carmen en hochant la tête. « Vous en savez plus long sur Mars que vous ne le laissez voir. Je m'en étais doutée, mais je me suis aussi trompée sur vous. Kosatka vous doit une fière chandelle. » Elle lui tendit la main. « Vous aurez désormais tout mon soutien. Sergent, la citoyenne Ochoa et le citoyen Nakamura méritent toute la confiance et la courtoisie qu'on peut leur prodiguer. »

Carmen serra la main de Sarkozy puis alla trouver Lochan et le dévisagea d'un œil soucieux.

Il comprit ce qui l'inquiétait. « Ça ira.

— Vraiment ? Vous avez vu de quoi j'étais vraiment capable.

— J'ai vu un aspect de votre personnalité, rectifia-t-il. Comment saviez-vous que ce type allait passer par la fenêtre ?

— C'est un vieux truc, déclara-t-elle, la tête baissée et l'air abattu. Celle qui était dans le couloir me parlait pour détourner mon attention de la fenêtre et couvrir les bruits que l'autre risquait de faire en prenant position. Lochan...

— Je vous ai dit que ça allait. » Il lui adressa un regard

compatisant. « Ce doit être parfois très dur de vivre avec.

— Un tas de souvenirs sont durs à vivre, convint-elle. Je viens d'en ajouter deux de plus.

— Vous m'impressionnez bien plus à présent, dit Lochan en pesant chaque mot. Avoir vécu tout cela et rester ce que vous êtes. C'est sidérant. »

Elle finit par relever les yeux, l'air sceptique. « Je vous impressionne ?

— Sans vous, je serais mort, fit-il remarquer.

— J'imagine.

— Je viens seulement de me rendre compte d'autre chose, ajouta-t-il. Depuis mon départ, je n'arrête pas d'attirer l'attention de jeunes femmes qui non seulement ne s'intéressent pas physiquement à moi, mais qui n'ont de cesse de me fourrer des armes dans la main et de me demander de m'en servir.

— Vous devez faire de mauvais choix, répondit Carmen avec un léger sourire.

— Je crois au contraire en faire d'excellents, s'agissant de m'entourer de gens qu'il vaut mieux avoir de son côté quand ça tourne mal. » Il l'étudia avec inquiétude. « Vous n'allez pas bien, n'est-ce pas ? »

Elle secoua la tête.

« Que puis-je faire ?

— Il se pourrait que je me retrouve sérieusement ivre ce soir. Si ça arrivait, j'aurais besoin que quelqu'un veille sur moi et me ramène dans ma chambre.

— Marché conclu.

— La plupart de ceux qui viennent de Mars me ressemblent, affirma-t-elle précipitamment. On essaie de se tenir convenablement et d'oublier toute cette horreur. Mais, en nous regardant, les autres gens ne voient en nous que des Rouges semblables à ces tueurs. Et il y aura toujours des Rouges comme eux pour alimenter la peur, les rumeurs et la colère. »

Lochan cherchait encore une réponse quand le sergent vint les rejoindre. « Avez-vous besoin d'une aide quelconque, citoyens ? s'enquit-il.

— Tout va bien, répondit Lochan.

— Pas de blessures ? »

Lochan se tourna vers Carmen, qui haussa les épaules. « Quelques égratignures et ecchymoses sans plus, répondit-elle. Je m'en remettrai.

— Vous devriez laisser un des paramédics vous ausculter, conseilla le sergent. Vous avez abattu ce type toute seule ?

— Oui, admit Carmen avec réticence.

— Nous vous sommes redevables. Si vous avez besoin de quelque

chose, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Vous pouvez m'appeler personnellement. » Il leur transmit à tous les deux ses coordonnées, mais c'était Carmen qu'il observait ce faisant.

« On dirait que vous vous êtes trouvé un autre admirateur, fit remarquer Lochan quand le sergent alla rejoindre ses collègues.

— Ce serait amusant, n'est-ce pas ? répondit-elle en regardant s'éloigner le sergent. Une Rouge et un flic. Mais plutôt improbable. »

Sans surprise, la réunion avec les représentants de Drava fut reportée au lendemain. Mais le Premier ministre prit la peine de déclarer publiquement qu'elle prendrait place malgré tout. « Les trois individus qui ont assassiné un brave défenseur de l'ordre et qui auraient certainement tué d'autres personnes sans la courageuse intervention de deux citoyens de la Vieille Terre ne venaient pas de Drava. C'étaient des agents d'une puissance extérieure, qui s'apprêtaient à faire porter la responsabilité de leurs agissements à la population de Drava. Nous savons tous que cet attentat n'aurait pas pu réussir, parce que nous autres de Kosatka sommes unis comme les doigts de la main. Je tiens à donner aux habitants de Drava l'assurance que nous nous efforcerons d'apaiser toutes leurs inquiétudes et que, en ce qui me concerne, je me sens aussi en sécurité ici que chez moi. »

Ce soir-là, Lochan resta assis auprès de Carmen pendant qu'elle buvait. Elle avait préféré se faire servir une bouteille dans sa cabine plutôt que d'aller s'enivrer dans un lieu public. Au bout d'un moment, quand elle eut suffisamment picolé, elle entreprit de raconter d'une voix sourde des souvenirs et des événements, comme si elle déterrait ce qu'elle avait espéré voir rester à jamais enfoui. Lochan l'écoutait sans mot dire, en ne proférant de temps en temps qu'une vague onomatopée pour lui faire comprendre qu'il prêtait l'oreille. Le discours qu'elle tenait n'était pas destiné à ce qu'il le commentât, il le savait, et, de toute manière, il ne se sentait pas qualifié pour s'exprimer sur ces sujets ni pour porter un jugement sur eux. Carmen avait besoin de parler, de partager avec quelqu'un le fardeau qu'elle portait en elle, si bien qu'il se contenta d'écouter et d'en enregistrer une partie.

Il se demandait ce qui avait changé et pourquoi elle consentait maintenant à se livrer. Peut-être parce qu'ils avaient affronté le dernier épisode en tandem. D'une certaine façon, il avait plus ou moins vécu avec elle un mauvais quart d'heure. Et, par le fait, il pouvait à présent comprendre des choix imposés par la nécessité.

Un peu plus tard, quand la bouteille fut presque vide, la voix de Carmen se réduisit à un murmure et elle finit par poser la tête sur la table. Lochan la souleva, la mit au lit et s'assura qu'elle allait bien avant de regagner sa propre chambre.

Si fatigué qu'il fût, il y resta assis un bon moment à regarder dans le vide. Un tas de souvenirs de sa vie d'avant lui revenaient aussi, pas toujours bien agréables mais jamais aussi détestables que ce qu'avait connu Carmen. Jamais encore, jusque-là, il n'avait pris conscience de la chance qu'il avait eue de naître et de grandir sur Franklin. Point tant d'ailleurs que Franklin fût une planète parfaite. Comme tous les foyers de l'humanité, elle avait ses bons moments et ses fichus quarts d'heure. Mais, dans tout ce système stellaire, rien n'avait ressemblé, de près ou de loin, à l'enfer qu'était devenue Mars.

Cela étant, se rendit-il compte, ça pouvait très bien se produire ici, dans le bas du Bras. Même une planète aussi paisible que Kosatka risquait d'être gauchie par des pressions tant internes qu'externes et d'emprunter la longue route, pavée de bonnes intentions, qui, trop souvent, menait là où en était Mars. Des systèmes comme Apulu voyaient déjà à quoi ils pouvaient se soustraire, un vaisseau de guerre venait de bombarder Lares sans raison apparente, et Lochan ne pouvait s'ôter de la mémoire ces colonies qui s'étaient établies sur des étoiles très, très éloignées, si bien que personne ne pouvait se mêler de leurs affaires. Que deviendraient-elles à la longue, surtout si elles finissaient par s'allier ? Carmen Ochoa avait de bonnes raisons de s'inquiéter.

« J'ai cherché où je pouvais m'installer », déclara-t-il à haute voix. S'adressait-il à lui-même, à la planète dans son ensemble ou bien à quelque chose d'encore plus vaste ? Il n'aurait su le dire. « Pourquoi pas ici ? Et, si je dois encore échouer, pourquoi ne pas le faire en cherchant à réaliser quelque chose de grand ? D'important. De plus grand que moi, quoi qu'il en soit. Quelque chose qui empêcherait les gosses de grandir dans les mêmes conditions que Carmen ou que ces tueurs ? Quelque chose qui leur sauverait la vie. »

Il poussa un soupir et baissa les yeux sur celle de ses mains qui avait tenu le paralysant. « Je ne suis pas un guerrier habitué à porter des armes. Les deux fois où j'en ai tenu une, ça m'a paru... incongru. Ça ne me correspondait pas. Mais on peut combattre de manière différente, avec d'autres armes. Je vais me battre pour Kosatka. Et, peut-être, aider Kosatka à se battre pour d'autres. »

Il n'y avait personne dans la chambre pour lui répondre, ou, tout du moins, personne qu'il pût voir ni aucune réponse qu'il pût entendre. Mais il finit par se mettre au lit, plus en paix avec lui-même qu'il ne l'avait été depuis très longtemps.

Tout ce que Rob Geary avait entendu dire de Kosatka – ce qui, au bout du compte, ne représentait pas grand-chose – semblait dépeindre un système stellaire paisible, dont la colonie s'était implantée quelques années plus tôt et croissait à vive allure, à mesure que l'humanité se

répandait, comme dans les systèmes voisins, à la surface de sa planète principale.

Il ne fut donc pas surpris, à l'émergence du *Bourrasque*, de constater que nul ne gardait le point de saut. Dans les Anciennes Colonies, il n'était pas rare de voir des vaisseaux, dont la mission originelle était plutôt l'application des règles douanières que la guerre, faire office de sentinelles aux points de saut, mais, dans les nouvelles colonies, les systèmes stellaires ne consacraient pas de ressources à ce service.

La façade de tranquillité de Kosatka s'effondra dès que le *Bourrasque* eut capté un bulletin d'informations local. Rob les écouta avec incrédulité, vit les images d'une Lares scarifiée, des cratères piquetant la surface, sur lesquels on ne pouvait se méprendre, séquelles manifestes d'un bombardement orbital au beau milieu d'un paysage saccagé, et des vestiges entremêlés de ce qui avait été naguère la cité à croissance rapide d'une nouvelle colonie.

« Qui a bien pu faire ça ? demanda Danielle Martel, manifestement aussi choquée que lui. Le vaisseau qu'ils montrent ne fait pas partie de ceux dont dispose Scatha. Et Lares est à plusieurs sauts de Scatha.

— Ce sont de vieilles infos, dit Rob. Kosatka en a pris connaissance il y a des semaines. Ce bulletin se contente de les remâcher et de spéculer.

— Que faisons-nous ? demanda Drake Porter. Ne devrions-nous pas regagner directement Glenlyon ? Supposons que ce vaisseau se pointe dans notre système ? »

Rob sentit l'effroi gagner l'équipage et comprit qu'il devait y mettre le holà. « Nous avons pour mission de protéger Glenlyon, déclara-t-il. Nous devons remplir cette mission. Transmettre notre message et attendre que Kosatka nous réponde. Ensuite seulement nous rentrerons à Glenlyon pour la défendre contre de telles menaces. Drake, suis-je prêt à l'envoyer à la planète principale ? Nous devrions leur faire savoir qui nous sommes le plus tôt possible. »

Cette planète se trouvait encore à plus de quatre heures-lumière. Il en était conscient. « Le plus tôt possible » signifiait donc que Kosatka ne recevrait son message que dans quatre heures, et, dans la mesure où elle n'assisterait pas à l'émergence du *Bourrasque* avant ce même délai, un message rapide la rassurerait sur ses intentions.

« Euh... une petite seconde. Ouais, vous êtes prêt. »

Encore secoué par la révélation de ce qui s'était produit à Lares, Rob se composa une contenance et s'efforça d'adopter une attitude aussi professionnelle que non menaçante. « Ici le lieutenant Robert Geary du vaisseau de Glenlyon le *Bourrasque*. Nous sommes investis d'une mission pacifique et nous venons demander son assistance à Kosatka. Je répète, nous ne représentons pas une menace pour la

population de Kosatka. Nous prions instamment votre gouvernement d'établir des communications avec nous afin que nous puissions lui transmettre une supplique de Glenlyon requérant son aide. »

Il allait mettre fin à la transmission quand il se rappela un détail du bulletin d'informations sur le bombardement de Lares, en l'occurrence le mystérieux vaisseau s'approchant de la planète. « Pour vous prouver que nos intentions sont pacifiques, le *Bourrasque* n'approchera pas davantage de votre planète et se maintiendra dans le voisinage du point de saut. Geary, terminé.

— Que faire en attendant ? » demanda Drake Porter.

Rob se radossa plus confortablement, conscient qu'une éventuelle réponse de Kosatka ne lui parviendrait pas avant au moins huit heures. « On va rester ici et patienter, comme je l'ai dit. »

Après s'être débarrassé de quelques dernières tâches, il regagna sa cabine. L'heure locale dans la capitale du système lui était inconnue, mais le *Bourrasque*, lui, avait émergé assez tard, à la fin de la période de jour à bord.

Il n'arrivait pas à s'ôter de l'esprit les images atroces de Lares et il se demanda s'il allait trouver le sommeil.

Rob fut réveillé par les bips incessants du panneau de com proche de sa couchette. « Ouais ? » Il plissa les yeux pour déchiffrer l'heure. Il était 0300 à bord du vaisseau. Évidemment. C'est toujours à de pareilles heures que se produisent les urgences.

« Nous avons reçu des messages de Kosatka, lui apprit Drake. Excusez-moi, vous m'aviez dit de vous réveiller s'il en arrivait.

— Ouais, répéta Rob en s'efforçant de se remettre les idées en place. Envoyez-les-moi ici, d'accord ?

— C'est fait. »

Le visage de Drake s'effaça, remplacé par celui, très dur, d'un homme qui s'exprimait avec rudesse. « Vaisseau inconnu, ici Kosatka. Vous n'avez pas l'autorisation d'entrer dans ce système. Toute tentative pour s'approcher d'une de nos planètes sera regardée comme un acte d'hostilité. Identifiez-vous sur-le-champ ! »

Pas franchement l'accueil le plus chaleureux qu'on lui ait réservé, mais compréhensible compte tenu des circonstances.

Il afficha le second message, envoyé peu après le premier. Cette fois, l'homme semblait un poil moins rigide et sa voix moins menaçante. « Lieutenant Geary du vaisseau de Glenlyon le *Bourrasque*, ici Kosatka. J'ai transmis votre message au bureau du Premier ministre. Kosatka apprécie votre décision de vous maintenir près du point de saut et espère que vous continuerez à vous plier à cette promesse. »

Rob se massa le visage, grimaça puis afficha les données que les

senseurs du *Bourrasque* avaient réussi à capter depuis son arrivée.

Il n'y avait pas trace d'un autre vaisseau de guerre dans le système. On n'avait repéré aucun autre moyen de défense. Soit Kosatka avait formidablement bien dissimulé ses vaisseaux et son armement, soit les menaces de son premier message n'étaient que du bluff.

Les traiter de bluffeurs eût d'ailleurs été contre-productif. Il n'obtiendrait jamais la coopération des gens de Kosatka s'il se moquait de leurs craintes bien réelles engendrées par ce qui s'était produit à Lares.

« Lieutenant ? » De nouveau Drake Porter, l'air penaud. « Les gars qui montent le quart auprès de l'armement demandent s'ils peuvent se détendre. »

Rob faillit répondre par l'affirmative, car il savait d'expérience personnelle à quel point pouvaient être fastidieuses de telles veilles dans un environnement non hostile.

Mais il hésita avant de donner son accord. Le *Bourrasque* était un vaisseau de guerre, après tout. Il était en mission de combat. Et il se trouvait près d'un point de saut ; il n'y avait guère de position plus favorable dans l'espace pour se laisser surprendre par une soudaine émergence. « Non, Drake. Je sais bien que c'est pénible, mais nous sommes en situation de combat. Nous devons rester parés à tout. Et, si jamais quelqu'un se plaint, rappelez-lui que je suis de quart moi aussi. »

Une troisième réponse parvint à 0500, heure du bord. Il s'agissait cette fois d'une femme sur la défensive. « Je suis la coordinatrice de la sécurité Sarkozy, parlant au nom de Kosatka. Répondez à ce message, s'il vous plaît. Nous aimerions en savoir davantage sur ce qui s'est passé à Glenlyon. Je dois vous prévenir que les moyens de Kosatka sont actuellement très limités, de sorte que notre aptitude à vous venir en aide risque aussi d'être restreinte. Terminé. »

Renonçant à tout espoir de sommeil, d'autant qu'il devait prendre le quart sur la passerelle à 0600, Rob entra une réponse et y joignit le message composé par le conseil de Glenlyon. Il marqua une pause avant d'appuyer sur ENVOYER, consacra quelques instants à se rendre plus présentable puis ajouta quelques mots à la réponse. « Ici le lieutenant Geary. Merci de consentir à écouter le message du gouvernement de Glenlyon. J'ai hâte de connaître votre réponse. On m'a demandé de faire part de nos problèmes à deux personnes qui pourraient se trouver actuellement à Kosatka, dans l'espoir qu'elles nous apportent leur assistance. Il s'agit de... Lochan Nakamura et de Carmen Ochoa. Encore merci. Terminé. »

Il se leva, bâilla, s'assura que son uniforme improvisé présentait bien puis gagna la passerelle. La brève course y menant de sa cabine lui parut plus silencieuse que jamais.

Il l'avait pratiquement atteinte quand le fracas de la sirène du branle-bas de combat fit voler le silence en éclats.

¹ D'après Elmer Fudd, le chasseur de Bugs Bunny, qui est incapable de prononcer les *r*. (N.d.T.)

Rob piqua un sprint sur les quelques derniers pas et franchit l'écouille en trombe. « Que se passe-t-il ? »

Drake Porter, qui s'apprêtait à être relevé de son quart, le fixa, l'air désemparé.

Rob prit place sur son fauteuil de commandement et alluma son écran. Pendant qu'il maudissait les quelques secondes nécessaires à son démarrage, Danielle Martel déboula au pas de course sur la passerelle et s'installa en catastrophe à son poste de surveillance des opérations.

« Un autre vaisseau vient d'arriver ! finit par sortir Drake Porter.

— Coupez l'alarme du branle-bas de combat et demandez à tout le monde de se tenir à son poste », ordonna Rob.

Son écran se stabilisa enfin.

Un destroyer ?

« Un vaisseau de guerre vient d'émerger au point de saut, confirma Danielle. À une minute-lumière. C'est... C'est bien un destroyer de classe Guerrier, lieutenant. »

Rob mit un moment à digérer l'information. « De classe Guerrier ? Comme celui qui a bombardé Lares ?

— Oui. Âgé mais encore dangereux. Et il n'émet aucune identification. Exactement comme celui de Lares. »

Ce n'était pas leur conflit. Le *Bourrasque* n'était pas venu défendre Kosatka. D'ailleurs, les ordres de Rob ne faisaient aucune allusion à la décision qu'il devrait prendre en cas de menace de cet ordre.

Il lui fallut moins d'une seconde pour comprendre que rien de tout cela n'avait d'importance. Il frappa la commande des communications. « Vaisseau inconnu, ici le cotre *Bourrasque* de Glenlyon. Identifiez-vous sur-le-champ. »

Il coupa la transmission et se tourna vers Danielle. « Préparez-vous au combat. Placez toutes les armes sous tension, mettez les boucliers à la puissance maximale et prévenez l'ingénierie que nous aurons besoin de toute l'énergie produite par le cœur du réacteur.

— Oui, lieutenant. »

Tandis que Danielle s'en occupait, Rob alluma l'écran des manœuvres, lui indiqua le destroyer inconnu et appuya sur la commande INTERCEPTION.

Une solution apparut un instant plus tard sous la forme d'une

courbe très courte et relativement plate qui ferait passer le *Bourrasque* à proximité du destroyer, presque nez à nez. Des mots s'affichèrent.

EXÉCUTION DE L'INTERCEPTION ? OUI ? NON ?

« Quel est notre statut ? demanda Rob à Danielle.

— Armes parées. Boucliers en cours d'installation. Postes de combat parés pour la plupart. L'ingénierie nous prévient que nous devons économiser la pleine puissance du cœur du réacteur jusqu'à ce que nous en ayons vraiment besoin.

— Compris, dit Rob. Une réponse du destroyer, Drake ?

— Non, répondit Porter, l'air soucieux. Pas le premier mot. »

Rob inspira lentement tout en continuant d'étudier ce que lui apprenait son écran. Un destroyer de classe Guerrier. Vieux de près d'un siècle. Son armement comprenait un lance-projectiles cinétiques, un projecteur de mitraille et un faisceau de particules antérieur d'une génération à celui du *Bourrasque*.

« Nous serons à peu près à armes égales si nous engageons le combat, déclara Danielle. Nos senseurs disent que ses boucliers de poupe se sont dégradés. »

Le destroyer s'était stabilisé sur une trajectoire visant l'intérieur du système et la principale planète de Kosatka. L'écran des manœuvres du *Bourrasque* réactualisa automatiquement la solution d'interception pour Rob.

EXÉCUTION DE L'INTERCEPTION ? OUI ? NON ?

Le *Bourrasque* était l'unique vaisseau de Glenlyon. Il ne pouvait pas lui permettre d'être trop gravement endommagé.

Mais le destroyer devait aussi savoir que l'affrontement se jouerait à armes quasiment égales. Et celui qui le contrôlait, quel que fût son système stellaire d'origine, n'avait certainement pas envie de le perdre non plus. D'autant qu'en découvrir le contenu et l'identité de ceux qu'il hébergeait, c'était pouvoir enfin attribuer à quelqu'un la responsabilité de la dévastation de Lares.

« Si nous le contournions au terme d'une longue parabole...

— Je sais, Danielle, la coupa Rob. Mais il nous faut gagner très vite ce combat, et cela sans échange de tirs. Peut-être ne tiennent-ils pas à se battre.

— Et peut-être que si.

— En ce cas, ils seront servis. Dites à l'ingénierie qu'il me faut la pleine puissance et assurez-vous que les boucliers de proue sont au maximum de leur capacité. »

Il tendit la main et appuya sur OUI.

Les propulseurs de manœuvre du cote s'allumèrent pour le retourner, puis sa propulsion principale s'activa, le précipitant à la rencontre du destroyer. Les tampons d'inertie vieillissants du *Bourrasque* protestèrent en couinant, tandis que la pression faisait

grincer sa coque. Rob se cramponna à son siège, une partie des forces d'accélération échappant aux tampons.

Le destroyer se déplaçait à 0,03 c. Le *Bourrasque*, lui, atteignait une vitesse de 0,04. Dans la mesure où ils n'étaient séparés que d'une minute-lumière, à la vitesse combinée de 0,07 c les deux vaisseaux couvriraient cette distance d'approximativement dix-huit millions de kilomètres en une minute et demie.

« Verrouillez les armes sur le destroyer, ordonna Rob à Danielle. Réglez-les pour tirer dès que nous serons à portée.

— Oui, lieutenant. Faire mouche à une vitesse relative de 0,07 c dépasse les compétences de notre système de contrôle des tirs.

— Le destroyer ne le sait peut-être pas. » Toujours aucun message de sa part. Sa silhouette élancée de barracuda se trouvait à bâbord du *Bourrasque* et légèrement en dessous de lui, et le cotre visait la position qu'atteindrait l'adversaire dans une minute et cinq secondes.

« Il devrait à présent avoir constaté notre changement de cap, annonça Danielle. Trente-cinq secondes avant interception. Vous ne lui laissez guère de temps pour réagir, lieutenant.

— Je tiens à ce qu'il en ait conscience, répondit Rob. Je veux que les lâches qui ont bombardé une cité sans défense comprennent ce qui va leur tomber dessus et ne disposent que de quelques secondes pour prendre une décision.

— Il manœuvre ! rapporta Danielle en même temps que l'écran de Rob l'en prévenait.

« Il est à pleine poussée, poursuivit-elle. Il continue de monter et de se retourner. »

Rob entra frénétiquement de nouvelles commandes, altérant la trajectoire du *Bourrasque* de manière à ce qu'il grimpe avec le destroyer puis pique sur lui pour l'intercepter.

« Il coupe sa propulsion principale ! »

Les manœuvres de l'adversaire lui faisaient à présent décrire une longue parabole vers le haut, tandis que sa proue faisait désormais face au point de saut.

Il ne restait plus que deux secondes avant l'interception quand Rob ordonna au *Bourrasque* d'ajuster de nouveau sa trajectoire.

Le retournement du destroyer avait modifié ce qui aurait dû se solder par une rencontre nez à nez, chaque vaisseau présentant à l'autre ses armes et ses boucliers les plus puissants. Avec si peu de temps pour réagir et incapable d'accélérer assez vite pour esquiver le danger, il avait fini par présenter au *Bourrasque* sa proue vulnérable au moment même où celui-ci passait en trombe.

Le cotre fit une embardée quand ses armes tirèrent, contrôlées par ses systèmes automatisés puisque le moment du point d'approche maximale ne durerait qu'une fraction de seconde, trop vite pour

laisser à des réflexes humains le soin de presser les commandes de tir.

Rob entra une nouvelle série de commandes de manœuvre, qui retournèrent le *Bourrasque* pour une seconde passe de tir ; mais, cette fois, la solution était accompagnée d'un message rouge clignotant : LA MANŒUVRE PROJETÉE EXCÉDERA LES CAPACITÉS DE RÉSISTANCE AU STRESS DE LA COQUE. EXÉCUTION ? OUI ? NON ?

« Enfer ! » marmonna Rob en ordonnant au cotre de procéder à cette nouvelle interception au moyen de manœuvres moins périlleuses qui ne risqueraient pas de le détruire. L'arc de la parabole doubla, et le délai de l'interception s'allongea davantage, mais il donna son approbation à la nouvelle solution. Il eût été absurde d'engager de nouveau le combat contre le destroyer au risque d'anéantir le *Bourrasque*.

« Nous obtenons une évaluation des avaries, rapporta Danielle. De la mitraille a frappé nos boucliers de proue, mais ils ont tenu le choc. Quant au destroyer... ses boucliers de poupe ont flanché ponctuellement ! Nous avons fait mouche plusieurs fois ! »

L'équipage poussa des hurrahs, mais Rob se pencha sur son écran. « Nos senseurs ne peuvent pas évaluer ses dommages ! Qu'en pensez-vous, Danielle ?

— Laissez-moi vérifier un truc. » Ses mains volèrent sur son écran. « Sa propulsion est tombée à soixante pour cent grand maximum de celle d'un vaisseau de cette classe. Elle était à quatre-vingts pour cent à son émergence du point de saut.

— Nous l'avons blessé, affirma Rob.

— Oui. Mais pas encore assez. »

Il n'eut même pas à réfléchir pour comprendre ce que voulait dire Danielle. Le destroyer s'était stabilisé sur la trajectoire la plus directe de retour vers le point de saut. Le *Bourrasque* décrivait sans doute sa longue boucle pour réengager le combat, mais le point d'interception projeté se trouvait par-delà le point de saut.

« Quoi ? demanda Drake Porter.

— Il va s'en tirer, expliqua Rob. Il aura sauté avant que nous ne le rejoignons.

— Hein ? Mais nous...

— C'est exclu, le coupa Danielle. Pas avec les capacités de manœuvre du *Bourrasque*, tout du moins. Les lois de la physique sont têtues. Elles ne nous le permettront pas.

— Cela étant, nous restons malgré tout sur cette trajectoire, laissa tomber Rob. Si le destroyer change d'avis, nous serons prêts. »

Mais, quelle qu'ait été la mission du vaisseau adverse, il n'avait manifestement aucune envie de poursuivre le combat. Rob le vit atteindre le point de saut et disparaître dans l'espace du saut alors qu'il se trouvait encore à vingt secondes-lumière du cotre. « Quittez

les postes de combat.

— Il ne peut pas se retourner, n'est-ce pas ? demanda Drake.

— Non, effectivement, dit Rob. Un vaisseau ne peut pas revenir en arrière dans l'espace du saut. Il devra gagner le système vers lequel il a sauté, puis, s'il veut revenir, sauter de nouveau jusqu'ici.

— La plus proche étoile accessible par ce point de saut est à cinq jours de transit dans l'espace du saut, dit Danielle. Soit dix jours au minimum pour un aller-retour.

— Pfiou ! fit Drake. Je ne me plaignais pas. »

Rob vit Danielle lui sourire. « C'était un sacré combat, lui dit-elle. Je suis impressionnée.

— Merci. » Rob se rendit compte que son cœur cognait encore. « Euh... je n'ai pas eu le temps de manger un morceau. Pourriez-vous me trouver quelque chose à me mettre sous la dent ?

— Je crois qu'il reste un sachet de donuts.

— Un vrai banquet de célébration ! s'écria Drake.

— Le petit-déjeuner des spatiaux, convint Danielle en riant. Drake, allez donc dénicher pour le lieutenant un donut et une tasse de café, qu'il fête dignement la bataille de Kosatka. »

Rob ordonna quelques manœuvres tranquilles pour ramener le *Bourrasque* dans le secteur où il avait attendu des nouvelles de Kosatka, non sans se demander ce qu'on penserait sur la planète de la bataille qui venait d'avoir lieu, quand on y assisterait dans quelque quatre heures.

Dans la réponse de Kosatka qui leur parvint huit heures plus tard, six personnages apparaissaient. Le premier, dont la plaque d'identification portait les mots « Chef adjoint de la station orbitale », était comme prostré. Les cinq autres, dont la coordinatrice de la sécurité Sarkozy qui avait envoyé le dernier message, étaient tous debout dans le même local.

« Lieutenant Geary, commença l'homme qui se tenait au centre, je suis Hofer, le Premier ministre de Kosatka. Vous connaissez déjà la coordinatrice Sarkozy et voici Ottone, le chef de la Maison des représentants du peuple. Et, bien sûr, les citoyens Carmen Ochoa et Lochan Nakamura, que vous vouliez rencontrer. Nous avons assisté à votre défense, aussi héroïque que déterminée, de notre système stellaire contre les mêmes criminels qui ont sans doute frappé Lares. Kosatka a une dette immense envers Glenlyon. Rien ne vous obligeait à nous défendre, mais vous avez risqué votre vie pour nous. Je n'ai pas de mots pour traduire ce que nous éprouvons pour Glenlyon et vous-même. »

Le Premier ministre s'interrompt, l'air embarrassé. « Si nous avions les moyens de vous aider, nous vous fournirions cette

assistance. Mais, comme vous l'aurez sans doute remarqué, nous sommes nous-mêmes sans défense. La citoyenne Ochoa nous a suggéré une solution pour remédier à ce problème, et nous comptons l'appliquer, mais, pour le moment, nous ne pouvons même pas nous défendre nous-mêmes. Si j'ai bien compris, cet horrible vaisseau ne sera pas en mesure de revenir avant plus d'une semaine et, entre-temps, nous aurons doté un de nos cargos de moyens de défense improvisés. Dès que nous serons à la tête de capacités défensives plus étendues, nous vous retournerons au centuple la faveur que vous nous avez faite. Veuillez, je vous prie, assurer au conseil de Glenlyon que Kosatka honore toujours ses dettes. »

Il fit un geste au citoyen Nakamura, qui semblait quelque peu dérouté. « Lieutenant, j'ignore qui vous a parlé de Carmen Ochoa et de moi-même, déclara Lochan, mais c'était avec un vif plaisir que nous avons conseillé à Kosatka d'aider Glenlyon dès que cela lui serait possible. Notre conseil était superflu. Vos actes ont parlé pour vous. »

Le Premier ministre ouvrit les mains dans un geste de bienvenue. « Encore merci, Glenlyon. Kosatka, terminé. »

Rob se rejeta en arrière dans sa cabine et poussa un soupir de soulagement. À mesure que s'estompait l'euphorie de la victoire, le *Bourrasque* tout entier avait commencé à s'inquiéter de laisser Glenlyon sans défense en son absence.

Il se redressa et tapa une réponse. « Kosatka, nous sommes honorés par votre proposition d'assistance et nous comprenons vos inquiétudes. Puisqu'il semble que Kosatka disposera de moyens de défense avant le retour de ce destroyer, nous-mêmes aimerions rentrer à Glenlyon pour défendre notre système contre des menaces de la même eau. Vous n'avez peut-être pas détecté que nous avons infligé des dommages à la propulsion du destroyer durant le combat. Quand il a sauté hors de votre système, sa propulsion était tombée à soixante pour cent de sa valeur nominale, et, tant qu'il sera dans l'espace du saut, il ne pourra pas procéder à la réparation de dommages externes. Il me semble peu plausible qu'il prenne le risque d'un nouveau combat tant qu'il n'aura pas effectué ces réparations, ce qui le contraint à regagner le système stellaire qui l'a envoyé, quel qu'il soit.

»En conséquence, je compte ramener le *Bourrasque* à Glenlyon. J'attendrai encore huit heures après l'envoi de cette réponse pour vous permettre de nous annoncer que vous avez désespérément besoin de notre présence, si tel est le cas. Sinon, je rentrerai à Glenlyon pour la défendre et transmettre votre réponse à mon gouvernement.

»Pour les citoyens Ochoa et Nakamura : c'est Mele Darcy, la commandante des forces terrestres de Glenlyon, qui m'a adressé à vous. Je ne doute pas qu'elle vous présente ses meilleurs vœux. Si vous avez un message à lui transmettre, veuillez nous le faire parvenir

le plus vite possible, car le *Bourrasque* repartira dans huit heures, à moins que Kosatka n'insiste pour nous garder. Geary, terminé. »

Les réponses qui lui parvinrent huit heures plus tard se résumaient à un nouveau déluge de remerciements de la part du gouvernement de Kosatka, auquel était joint un message de Nakamura et Ochoa destiné à Mele Darcy.

Aurait-il dû leur apprendre que celle-ci s'était déjà vu confier une mission à haut risque ? Qu'elle avait de bonnes chances de trouver la mort avant que le *Bourrasque* ne retourne à Glenlyon ?

Non, décida-t-il. Quel bien cette annonce aurait-elle pu leur faire ? Autant qu'ils se félicitent le plus longtemps possible de savoir leur amie en vie et en bonne santé.

Il appela la passerelle, où Danielle Martel était de quart. « Danielle, cap sur le point de saut. Nous rentrons à Glenlyon. »

Sans doute l'ordre le plus populaire qu'il ait donné depuis le départ.

Le *Bourrasque* frémit quand ses propulseurs s'allumèrent pour le placer sur une trajectoire directe vers le point de saut le plus proche.

Trois semaines et demie. À peine le temps d'apprendre à un bleu à saluer correctement. Tout juste celui de rassembler le matériel dont elle aurait besoin. Mais Scatha avait achevé aujourd'hui même son installation antiorbitale et effectué un tir d'essai : un faisceau de particules avait déchiré l'atmosphère jusque dans l'espace. Prévenue de l'imminence de cet essai, Glenlyon avait eu recours aux capacités de manœuvre de ses satellites pour les déplacer et les positionner sur des orbites hors de portée du faisceau, mais cela voulait aussi dire qu'elle ne pourrait plus surveiller les activités de la base de Scatha.

Tout juste assez de temps, et il était déjà l'heure de partir.

« Très bien, écoutez-moi. » Mele balaya du regard ses vingt volontaires, soit l'ensemble de son commando. Elle exceptée, seul Grant Duncan pouvait être regardé comme fiable dans un combat. Les autres étaient certes relativement résolus, mais ils n'avaient aucune idée de ce qui les attendait. La théorie, les jeux et les simulations sont une chose, mais affronter des gens qui cherchent à vous tuer en est une autre, bien différente. « Je n'ai eu que le temps de vous apprendre les bases. Mais nous avons malgré tout quelques gros atouts. Nous avons surveillé les soldats de Scatha et ils ne sont pas prêts à nous recevoir. Ils croient avoir débarqué assez de puissance de feu sur Glenlyon pour qu'elle n'ait d'autre choix que d'accepter l'inéluctable. Et que, quoi que nous fassions, ce sera une bêtise. Mais nous allons nous montrer malins.

»Donc, poursuivit-elle en s'efforçant d'émaner la plus grande assurance, nous allons les surprendre et ils ne seront pas prêts à nous

accueillir. Je serai responsable d'un tas de choses parce que j'ai l'entraînement voulu. Ninja nous a fabuleusement préparé le terrain. Mais je veux que vous restiez concentrés et sur le qui-vive. Parce que vous êtes aussi un de nos gros avantages. Scatha n'aurait jamais imaginé que Glenlyon puisse rassembler en si peu de temps un groupe de gens capables de lui botter le cul. Vous avez tous un rôle important à jouer. Si vous êtes déconcertés, servez-vous de votre tête. Et n'oubliez pas que nous ferons notre possible pour ne tuer aucun civil de la base de Scatha. Seuls les soldats sont vos cibles. Des questions ? »

Personne n'en avait. Tous avaient l'air à la fois fébriles et impatients, trouva-t-elle. Sauf Grant, qui faisait l'effet d'un ouvrier chevronné s'apprêtant à abattre une sale besogne.

Elle devait donner la même impression.

« Que tous ceux qui ont une arme s'assurent que sa sécurité est mise. Vérifiez ! C'est bon ? Embarquons », ordonna-t-elle. Elle regarda ses vingt volontaires monter à la file indienne à bord du WinG puis les y suivit.

Tous se harnachèrent dans leur fauteuil de la cabine des passagers, sauf Riley, qui descendit à l'arrière pour vérifier les explosifs improvisés tandis que Mele gagnait le poste de pilotage.

« Tout le monde est à bord ? » demanda-t-elle aux pilotes.

Ils opinèrent, irradiant une excitation fervente. « Je n'aurais jamais imaginé qu'il m'arriverait de jouer à ça, dit l'un d'eux à Mele.

— Ce n'est pas un jeu, lui rappela-t-elle. Nous ne pouvons pas nous permettre un seul faux pas. Que devient Delta ?

— Delta nous accompagne sur une partie du trajet et attendra pendant que vos gars et vous ferez le boulot. Croyez-vous que nous en aurons besoin ?

— Delta est notre assurance, répondit Mele. Espérons que nous pourrons nous en passer, parce que, sinon, ce sera urgent. »

L'autre se tourna vers elle. « Vous avez improvisé ce matos à partir d'équipements destinés à d'autres usages. J'ignorais qu'une telle quantité de notre matériel pouvait servir à ça.

— Les hommes sont assez inventifs s'agissant de trouver des moyens de s'entretuer », dit Mele.

Riley apparut. « J'ai vérifié les bombes. Tout a l'air d'aller.

— Peut-on demander de quelle sorte de bombes il s'agit ? s'enquit le pilote.

— D'explosifs et de thermite.

— De la thermite ? Vous êtes bien sûre qu'elle ne risque pas d'exploser en plein vol ?

— Si cela devait se produire, la chaleur de la bombe en question creuserait un trou dans le plancher et tomberait du WinG.

— Pas très rassurant.

— C'est moi qui ai les détonateurs, dit Mele.

— Et vous êtes assise juste à côté de nous ? Pas très rassurant non plus ! Hé, on a un appel ! Quelqu'un demande à vous voir avant que nous décollions. »

Mele regagna l'écoutille de la cabine des passagers en pestant dans sa barbe contre ce contretemps.

La conseillère Leigh Camagan patientait près du WinG. « Bonne chance, commandante Darcy.

— J'imagine que le reste du conseil était trop occupé, dit Mele. Hum... pardon. Ce n'était pas digne d'un commandant.

— Le reste du conseil ne sait pas bien comment s'y prendre pour envoyer des hommes et des femmes au casse-pipe, dit Leigh Camagan. Mais ils s'inquiètent réellement pour eux, commandante.

— Et comment se fait-il que vous sachiez vous y prendre, vous ?

— J'ai été mariée naguère, commandante. À un soldat du feu qui allait sans arrêt secourir des gens qui avaient besoin d'aide, et, un jour, il n'est pas rentré. »

Mele se mit au garde-à-vous. « Désolée.

— Je sais. » Leigh lui agrippa le poignet. « Réussissez, commandante. Et, s'il existe des puissances supérieures qui veillent sur nous, priez pour qu'elles soient avec vous ce soir.

— Demander de l'aide n'a jamais fait de mal à personne », déclara Mele. Elle salua la conseillère de telle manière qu'on ne pouvait douter de la sincérité de son geste respectueux, puis elle remonta dans le WinG et verrouilla l'écoutille.

L'appareil s'ébranla, s'éleva sur son coussin d'air et accéléra pour piquer sur le nord-est. L'autre WinG, plus petit, les fila longtemps pendant qu'ils fondaient vers la nuit imminente, le soleil se couchant à l'ouest. Des vagues roulaient quelques mètres sous eux, pareilles aux dos de monstres pélagiques, et l'eau était aussi noire et mystérieuse que peut l'être celle de tout océan.

C'est là l'un des traits qui distinguent l'espace des planètes dotées d'un océan. L'espace ne dissimule rien. Tout est là, même si formidablement loin. Il suffit d'apprendre à repérer ce que l'on cherche, par-delà les distances incommensurables et le gouffre qui sépare habituellement les hommes des étoiles et des galaxies qu'ils étudient. Les océans, eux, gardent leurs secrets aussi longtemps qu'ils le peuvent, les cachent sous des eaux qui, qu'elles soient paisibles ou démontées, voilent toujours ce qui repose dessous. En observant une étoile, on peut dire à peu près tout sur elle. Mais l'océan ne vous laisse voir que ce qu'il veut bien.

Comme les gens, se dit Mele. Les hommes se déplacent peut-être de plus en plus facilement entre les étoiles, mais ils ont toujours bien plus en commun avec les mers des planètes habitables.

« Pourquoi Scatha n'a-t-il pas placé un satellite en orbite ? lui demanda un des pilotes en rompant le silence qui régnait dans le cockpit. Ils nous auraient vus approcher, même en volant aussi bas.

— Scatha ne le pouvait pas tant que le *Bourrasque* était là. Le lieutenant Geary l'aurait détruit. L'ennemi ne s'attendait pas au départ du cotre, j'imagine, si bien qu'il n'a pas apporté de matériel de lancement susceptible de placer un petit satellite sur orbite.

— Ils ont dû laisser là-bas un tas de matériel qu'ils auraient emporté s'ils avaient disposé de plus d'espace de chargement, fit observer le second pilote. Je comprends ça ! La moitié du temps, les gens veulent embarquer le double de ce qu'on peut stocker. Scatha devait avoir envie d'embarquer davantage de senseurs terrestres. Pourquoi n'en ont-ils pas posé sur les collines derrière lesquelles nous allons passer ?

— Le champ de leurs senseurs autour de la base est déjà très peu étendu, dit Mele. J'en aurais aussi posé sur ces collines, malgré tout, mais tout commandant agissant selon les règles les aurait regroupés de manière à ce qu'ils se conforment à la densité requise pour la protection de sa base. Et, autant que nous l'apprennent les archives confisquées à bord du *Bourrasque*, Scatha a tendance à punir très sévèrement les gens qui n'obéissent pas aux instructions. Leur base a accéléré sa production de senseurs et on a constaté que d'autres avaient été posés depuis, mais toujours très loin derrière la courbe. Le responsable des opérations joue donc la sécurité.

— Et, en même temps, il prend de plus gros risques », conclut le premier pilote en s'esclaffant.

Les WinGs se déplacent assez vite pour des appareils de surface, mais le trajet jusqu'au continent où Scatha avait établi sa base n'en prenait pas moins un bon moment. Consciente de la pénibilité de l'attente, Mele arpentait de long en large le compartiment des passagers, bavardait avec ses volontaires, s'efforçait d'avoir l'air confiante et expliquait les plans à l'envi, pour la gouverne de tous ceux à qui ils paraissaient encore obscurs.

La nuit tomba. Glenlyon possédait deux petites lunes, qui sans doute ne reflétaient guère la lumière du soleil, mais elle ne s'en félicita pas moins de voir de minces nuages de haute altitude passer dans le ciel et les voiler, ainsi que les étoiles.

À l'approche de deux petites îles assez éloignées du littoral du continent, le WinG qui les escortait vira de bord pour se diriger vers elles.

Seul désormais, celui qui transportait Mele et son commando obliqua vers le nord afin de s'assurer qu'il se trouverait sous la courbure de la surface quand il dépasserait la base, puis il se déporta vers l'est quand la côte apparut droit devant lui. Mele aperçut avec

satisfaction des moutons et des bandes d'écume blanche là où les vagues se brisaient sur le littoral. La mer avait grossi à mesure qu'ils progressaient vers le nord-est ; plus l'océan ferait de fracas, mieux ça vaudrait.

Le WinG glissa sur une bande de plage graveleuse et commença à ralentir et à se rapprocher de l'épaisse broussaille qui tapissait le sol.

« On y est, annonça à Mele le chef pilote quand l'appareil, décélérant encore, toucha enfin la surface puis s'arrêta en cahotant légèrement. Faites gaffe, les amis.

— Merci. Si nous ne sommes pas revenus au lever du soleil, mettez les bouts et rentrez », ordonna Mele.

Les pilotes échangèrent un regard circonspect. « On préférerait attendre...

— Si on se fait repérer, Scatha voudra savoir par quel moyen nous sommes venus. On vous trouvera, ajouta Mele. Quand le soleil se lèvera, rentrez à la maison. Mais, avec un peu de chance, nous serons revenus d'ici là. »

Elle fit sortir son équipe du WinG et ils le contournèrent ensuite jusqu'à la grande écoutille de la soute de chargement, qui venait de s'abaisser. Il faisait encore assez noir pour qu'elle dût se guider en longeant d'une main le flanc de l'appareil. Quand ils l'atteignirent, un des volontaires sortit un boîtier de télécommande et entreprit de taper des instructions.

Quelque chose bougea dans les ténèbres de la soute et entreprit de se dérouler et de glisser vers eux d'une manière qui lui mit les poils au garde-à-vous. Le tunnelipède ressemblait à un lombric colossal doté de larges pneus sur toute sa longueur, ainsi que d'une seule rangée de sièges installés sur son dos.

Il roula jusqu'à un gros rocher qui saillait de la terre. Le volontaire entra d'autres instructions et le rocher révéla ce qu'il cachait : l'arrière du serpent excavateur qui avait creusé le tunnel. Comprime jusqu'à ne plus faire qu'un mètre de diamètre, il glissa sur le sol et entra dans la soute de chargement pour ensuite s'enrouler étroitement sur lui-même. Il n'en restait pas moins très effrayant aux yeux de Mele.

L'espace large de deux mètres qui s'ouvrait encore derrière le serpent se réduisit, désormais d'un noir d'encre. Le volontaire qui tenait la télécommande s'installa sur le siège de tête, tandis que Mele et les autres prenaient place derrière lui. « Baissez le crâne autant que faire se peut, conseilla-t-il à voix basse. Le tunnel est si étroit que, si vous le relevez, il risque de gratter le plafond. Mieux vaut l'éviter, parce que nous filerons parfois à très grande vitesse. »

Le tunnelipède s'ébranla, ses nombreux pneus roulant si doucement qu'il donnait plutôt l'impression de glisser. Un phare s'alluma dès qu'il entra dans le tunnel, éclairant un sinistre passage

cylindrique qui s'enfonçait un peu plus profondément dans le sol puis remontait, sa surface lisse uniquement brisée, tous les cinquante centimètres, par des arêtes de mastic époxy destinées à donner prise à des pieds ou des pneus. Le faisceau focalisé ne produisait qu'une lumière concentrée, de sorte que, de l'avant à l'arrière du tunnelipède, la majeure partie du véhicule progressait dans une complète obscurité.

Cassée en deux sur son siège, Mele s'efforçait de percer cette pénombre, mais le conducteur lui masquait la vue. Elle se félicita soudain que le tunnel fût plongé dans le noir, car, s'il avait été éclairé, le seul spectacle auquel aurait eu droit chaque occupant du tunnelipède eût été le cul de son voisin de devant.

Sur la carte, l'emplacement qu'avait choisi Scatha pour établir sa base avait dû paraître idéal. Au nord et à l'est, des collines encadraient une large plaine descendant en pente douce jusqu'à la côte. Les collines semblaient offrir une protection, tandis que la plaine formait une vaste zone ouverte que tout assaillant devait traverser pour atteindre la base. L'édification d'une digue assortie d'un dragage à proximité du rivage n'exigerait que peu de travail et fournirait un port à des navires au long cours. Un large fleuve coulait non loin entre deux berges imposantes et risquait de poser plus tard la menace d'un trafic fluvial, mais, pour l'instant, il garantissait un approvisionnement correct en eau potable.

Ce que la carte ne disait pas, c'était que ces collines basses, si elles n'étaient pas gardées, fourniraient une couverture à quiconque menacerait la base. Peut-être Scatha avait-elle prévu de les investir aussitôt que possible, mais Mele avait la ferme intention de lui mettre des bâtons dans les roues à cet égard. Ceux qui avaient choisi ce site n'avaient pas tenu compte des vibrations du sol causées par le fleuve et le ressac des vagues, vibrations qui avaient permis au serpent modifié de Glenlyon de forer un tunnel sous les senseurs terrestres sans être détecté par eux.

L'antique Sun Tzu de la Vieille Terre aurait sans doute beaucoup à dire sur la forme que prenait le raid, mais le plus clair de ses conseils se réduisait à ceci : l'ennemi s'attend à ce que vous fassiez ci ou ça, il aimerait que vous fassiez ci ou ça, alors faites autre chose. Compte tenu de son insistance à inclure son canon antiorbital dans la première vague d'équipement, Scatha avait manifestement prévu de se défendre principalement contre des attaques venues du ciel. Mais le dispositif même de la base prouvait qu'elle s'était aussi inquiétée d'attaques terrestres. Mele avait bien observé tout cela avant de songer au matériel d'extraction.

Le tunnelipède ralentit et stoppa. « Le tunnel remonte à partir d'ici, chuchota le conducteur à l'intention de Mele. Nous devrions être à trois mètres de profondeur.

— D'accord. Grant, appela-t-elle à voix basse, faites descendre tout le monde du pède et alignez-vous. Riley, montez avec moi. »

S'emparant du puissant fusil de chasse qu'elle avait choisi, elle grimpa avec Riley jusqu'à la position où le tunnel commençait à se relever. Il s'arrêtait brutalement et se terminait, directement au-dessus de leurs têtes, sur un bouchon de terre laissé en place par le serpent. Dépasant du fond du bouchon, les racines de la broussaille laissaient entendre qu'il n'était guère épais.

Mele dégaina le gros poignard de combat de son étui de hanche. Sans doute un des objets les plus faciles à fabriquer en un si bref délai. Elle en plaça la pointe sur une des parois du tunnel, glissa la lame dans la terre et entreprit de se frayer un chemin le long de la paroi. Le terreau n'offrait guère de résistance, mais les racines entremêlées lui compliquaient la tâche ; elle transpirait et faisait pleuvoir de la terre sur sa tête.

Le bouchon bascula brusquement. Mele le poussa contre la paroi et entraperçut le ciel nocturne. Le rugissement du ressac était audible. Elle apprécia ce fond sonore, qui couvrirait les bruits fâcheux que pourrait faire son équipe, et vérifia l'heure. « 0 h 30. Parfait. Riley, monte ici avec la boîte magique de Ninja. »

Il grimpa jusqu'à elle, l'épaisse tablette fournie par Ninja sous l'aisselle. Mele l'aida à déployer l'antenne un peu au-dessus du niveau du sol et Riley tapa la commande d'activation.

La tablette afficha l'antique symbole du sablier pendant qu'elle travaillait et que des chaînes de code clignotaient à son pied. Mele attendit patiemment que le symbole se fût effacé, remplacé par les mots : CONNEXION ÉTABLIE. VÉRIFICATION RÉUSSIE. INTRUSION EN COURS. SUBSTITUTION DES DONNÉES ? OUI ? NON ?

« Voici ce que voit maintenant Scatha », murmura Riley en passant une autre tablette à Mele.

Elle vérifia la symbolique, qui ne correspondait pas tout à fait à celle de Franklin mais en était assez proche pour rester compréhensible. Une partition de l'écran montrait exactement, vu du ciel, l'emplacement du périmètre patrouillé. L'autre ce que voyaient ces patrouilleurs sur la visière de leur casque. Mele mit une oreillette qui lui permettrait d'entendre les ordres sur le réseau de commandement de la base ou les conversations sur celui des patrouilleurs.

Un symbole d'avertissement apparut sur les deux partitions. Un des senseurs de Scatha avait manifestement repéré quelque chose de bizarre là où Mele avait ouvert l'entrée du tunnel.

« Envoyez les fausses données » ordonna-t-elle à Riley.

Il appuya sur OUI et le symbole disparut, l'instrument de Ninja ayant désormais effacé les détections du réseau des senseurs.

« C'était quoi, ça ? entendit-elle dire à l'un des patrouilleurs quand le symbole s'effaça.

— Encore un glitch, se plaignit l'autre sentinelle.

— Peut-être un wabbit. M'est avis que je vais l'allumer. »

Mele fit signe à Riley de ne pas bouger.

Le *plop* ! d'une arme à impulsion se fit entendre à la surface. Elle entendit la décharge d'énergie frapper la broussaille quelque part, mais, sur l'écran falsifié par le tripatouillage de Ninja, le tir n'apparut pas. Mele se raidit, s'attendant à ce qu'un des patrouilleurs ait remarqué l'incohérence, mais les deux hommes étaient manifestement trop blasés et négligents pour y prêter attention.

« J'ai touché quelque chose ?

— La ferme ! »

Mele releva discrètement la tête, suffisamment pour les voir s'avancer dans sa direction, massifs dans leur cuirasse de combat. Tant leur dégainé que leurs gestes étaient encore plus relâchés que ceux des sentinelles qu'elle avait observées en posant les capteurs de surveillance.

Elle rentra de nouveau la tête dans le tunnel et leva les deux pouces à l'intention de Riley. « De vraies chèvres ! chuchota-t-elle.

— Je n'y comprends rien, répondit Riley sur le même registre. Vous nous avez dit que ces gars de Scatha étaient des perfectionnistes à cheval sur la discipline et faisaient tout selon les règles.

— Leurs patrons, oui, s'expliqua-t-elle. Amusant, non ? Plus les patrons sont durs, plus ils cherchent à contrôler étroitement ce que font leurs employés et plus ceux-ci ont tendance à l'incurie dès qu'on ne les surveille plus. »

La patrouille poursuivant son chemin, elle remit doucement en place le bouchon de terre et ses plantes, puis attendit avec une impatience croissante de pouvoir relever la tête, en se fiant, pour connaître la position des patrouilleurs, aux images retransmises par leurs écrans.

Les deux hommes de Scatha passèrent à quelques mètres de l'entrée du tunnel, mais ils étaient beaucoup trop occupés à discuter des moyens de se procurer de la gnôle pour s'intéresser à leur environnement. Pourquoi y auraient-ils prêté attention ? Il ne s'était rien passé depuis leur débarquement.

Mele abaissa derechef le bouchon de terre, s'empara du fusil de chasse et sortit sans faire de bruit. Le fusil était muni d'un silencieux tout neuf vissé à l'extrémité du canon. Il n'étoufferait sans doute pas entièrement les détonations, mais ça ferait l'affaire.

Un des soldats avançait légèrement derrière l'autre. Se mouvant comme un spectre, Mele alla se placer derrière le retardataire. Elle saisit le fusil par la culasse de la main droite, un doigt à côté de la

queue de détente, tandis que, du bras gauche, elle ceinturait l'homme stupéfait par-derrière et lui relevait le bras droit avant qu'il ait compris ce qui lui arrivait. Elle enfonça le museau du fusil dans son aisselle exposée, là où elle savait trouver un des points faibles des cuirasses de ce modèle, et tira.

Le soldat sursauta violemment ; la balle de gros calibre venait de déchirer son poitrail de part en part. Il s'affaissa et elle le laissa tomber en même temps qu'elle lâchait son fusil pour arracher de ses doigts désormais inertes l'arme à impulsion.

« Qu'est-ce que... ? » s'écria son compagnon en se retournant.

Mele relevait déjà le fusil à impulsion. L'homme n'eut que le temps de prendre conscience de sa présence ; elle tira droit dans sa visière, presque à bout touchant.

Ces visières sont lourdement renforcées, mais pas assez pour arrêter une décharge d'énergie à bout portant.

La tête du soldat fut projetée en arrière et il s'effondra sur le dos.

Mele se tourna vers le premier pour s'assurer qu'il était bien mort et le vit se convulser par terre.

Riley se pointa et regarda l'homme se tortiller. « Qu'est-ce qu'il fabrique ?

— Il agonise, répondit Mele. Dans la douleur.

— Qu-qu'est-ce qu'on peut faire ? balbutia Riley.

— Il ne lui reste que deux minutes à vivre, grand maximum, laissa tomber Mele d'une voix plate. Il n'y a qu'une seule méthode pour arrêter ses souffrances.

— Alors recourons-y, la pressa Riley.

— Vous êtes sûr ?

— Oui ! »

Mele se raidit, appliqua le museau de son fusil à impulsion sur la visière du mourant et tira.

Elle releva les yeux et vit Riley la fixer.

« Ne croyez pas que ça m'a été facile, lui dit-elle. Ni ça ni rien. Si j'avais été à sa place, en train de crever par terre dans la douleur, sans aucun espoir d'y mettre un terme, j'aurais voulu que quelqu'un m'achève, autant que possible.

— Ç-ça ne pourrait pas vous arriver... à vous... Si ?

— Ça pourrait. »

Tuer avait été rapide. Gérer le contrecoup émotionnel était plus malaisé. Mele inspira profondément et refoula une brusque nausée. *Eux ou moi. Eux ou moi. Ce n'est pas moi qui ai commencé.*

Elle consulta sa tablette, qui prétendit que les deux sentinelles poursuivaient leur patrouille. L'alarme qui aurait dû retentir après leur meurtre avait été bloquée par le piratage de Ninja.

Elle ramassa le fusil à impulsion du second soldat et le remit à

Grant, qui ramenait tous les autres à la surface. « Obi, prenez mon fusil de chasse. Nous allons gagner le bunker de commandement à la file indienne. Moi en tête et Grant derrière moi. Riley, veillez à rester au milieu. Obi, vous formerez l'arrière-garde. Nous serons les seuls, Grant et moi, à tenir notre arme prête à tirer. Les autres, mettez la sécurité jusqu'à nouvel ordre. Le piratage de Ninja interdira aux senseurs de rapporter notre présence, mais nous ne pouvons pas prendre le risque que quelqu'un tire un coup de feu par maladresse. »

Pendant qu'ils s'alignaient, elle s'approcha des deux cadavres, récupéra une paire de grenades sur chacun d'eux et les fourra dans les poches de sa veste courte.

Mele conduisit sa colonne vers le bunker de commandement, lequel était parfaitement identifié sur le réseau de Scatha. Elle dut réprimer à plusieurs reprises l'envie de charger droit sur son objectif. Si elle-même se mettait à cavalier, tout le monde l'imiterait, et nombre de ces novices risqueraient de se retrouver désorientés dans le noir et de faire une sottise.

En s'en rapprochant, Mele remarqua la présence de périscopes de surveillance optique installés sur le bunker dans leur monture blindée ; un volet protecteur masquait leur lentille, interdisant à quiconque de s'en servir pour observer l'extérieur du bunker. Travail bâclé, relâchement, autosatisfaction. Des procédures standard auraient dû exiger qu'on effectuât des recherches visuelles à des intervalles aléatoires pour suppléer le système automatisé. La stupidité des soldats de Scatha, qui semblaient allègrement collaborer à leur propre mise à mort, lui inspira une bouffée de colère.

Une courte rampe, débouchant sur une porte anti-explosion verrouillée, menait au bunker à demi enterré. Mele loucha sur sa tablette. « Faites venir Riley. Eh, comment ouvrir cette porte ? »

Il afficha un menu, cliqua sur un onglet, étudia la porte puis tapa une commande.

La porte anti-explosion coulisssa.

Derrière, la porte secondaire était déjà ouverte, nouvelle infraction irréflichte au règlement.

Mele fit signe à Grant puis s'engouffra dans le bunker, son fusil à impulsion d'emprunt prêt à tirer.

Deux soldats étaient assis à leur poste de surveillance devant une longue batterie d'écrans.

Un des deux se tourna en l'entendant entrer. « Qu'est-ce que vous fabriquez là-bas derrière, les g... ? »

Mele le descendit puis colla une seconde décharge dans la tête du deuxième.

Grant et elle se figèrent, leur arme braquée sur une porte intérieure. « Salle de repos des sentinelles, lui souffla Grant. À la dure

ou en douceur ?

— Voyons d'abord s'ils sont réveillés. » Mele s'avança furtivement.

Elle braquait toujours son fusil sur la porte, si bien que, quand celle-ci s'ouvrit à la volée, elle était déjà en position.

« Bordel, c'était quoi ce boucan ? » s'exclama un autre soldat de Scatha en clignant des paupières pour accommoder et adapter sa vision à la lumière rouge légèrement plus brillante de cette partie du bunker.

Mele le cueillit en pleine poitrine. L'homme tombant à la renverse, elle tira de sa poche une des grenades réquisitionnées et la balança derrière lui.

Grant, de son côté, s'était plaqué à la paroi près de la porte métallique et l'avait refermée d'un coup sec juste avant que ne retentisse une explosion étouffée ; des fragments de grenade vinrent cabosser l'arrière de la porte.

Il l'enfonça de nouveau juste après, et Mele se précipita à l'intérieur, en cherchant d'éventuelles cibles de son fusil pointé.

Quatre soldats étaient en train de se reposer dans la salle. Celui qu'avait descendu Mele gisait par terre. Les trois autres étaient morts dans leur couchette.

Elle sortit à reculons, non sans refouler un nouveau haut-le-cœur. « Ferme », ordonna-t-elle à Grant.

Elle regagna l'entrée et fit signe aux autres de la rejoindre à l'intérieur. Le bunker avait paru spacieux, mais, maintenant que vingt hommes et femmes l'avaient envahi, sans parler de Mele et des deux cadavres des sentinelles, on s'y sentait un peu à l'étroit.

On dégagea les corps de devant les écrans et Mele signifia à Riley de s'asseoir à la place qu'avait occupée l'un des deux. Il hésita une seconde puis obtempéra.

« Commencez », l'exhorta-t-elle.

Riley n'était pas aussi fort que Ninja (personne ne l'était, avait-il avoué à Mele) mais relativement doué malgré tout. Passant d'un écran de contrôle à l'autre, il se fraya rapidement un chemin jusqu'aux systèmes critiques de la base. « Ninja avait raison, déclara-t-il à Mele. Nous avons accès à tout. Tous les murs pare-feux ont flanché.

— Implantez les bombes logicielles et assurez-vous que les minutages soient bien réglés. »

Riley hocha la tête, inséra une puce de données dans une fente de la console prévue à cet effet, entreprit d'extraire le logiciel malveillant qu'elle contenait puis l'adressa à tous les systèmes connectés au réseau de contrôle et de commandement de la base. « Une heure ? Êtes-vous certaine que ça suffira ?

— Ça devrait, répondit Mele. Je ne vois aucun signe d'un problème près du gros canon. Assurez-vous que les alarmes soient désactivées

autour et que les portes et accès soient déverrouillés.

— Ça y est, répondit Riley. Le canon est entièrement accessible. Les bombes sont implantées. Les minuteurs réglés. Une heure.

— Pouvez-vous me dire s'il y a des gens sur le site du canon ?

— Minute. » Riley consulta plusieurs autres écrans puis étudia une image. « Il y en a deux. À leur tenue, ce sont des techniciens plutôt que des soldats.

— Parfait. Grant, restez ici avec vos dix volontaires. Veillez à ce que personne ne se pointe prématurément et ne donne l'alarme. Réglez les explosifs que nous avons apportés pour la destruction du bunker. Voici leurs détonateurs. Riley, téléchargez tous les dossiers de Scatha que vous pourrez afin que nous les emportions avec nous, et, si jamais vous repérez sur leurs réseaux quelque chose qui pourrait encore nous causer des problèmes, tâchez de semer davantage de bordel. Mais assurez-vous qu'il ne se déclenche qu'après l'explosion des bombes logicielles. Obi, suivez-moi avec vos dix gars. Il y a deux techniciens sur le site. Des civils. Servons-nous uniquement des paralysants.

— Ne vaudrait-il pas mieux les tuer aussi ? » s'enquit Obi. Elle avait l'air d'être tombée de haut et de ne même pas chercher à le nier. « Puisqu'on a déjà tué tous les autres ? Si ces techniciens restent en vie, ils pourraient de nouveau œuvrer contre nous et peut-être aider à réparer cette arme.

— Non, répondit Mele. On les choque, on les traîne à l'abri quelque part où l'explosion du site ne risquera pas de les blesser, et les civils de la base sauront ainsi qu'ils n'ont rien à craindre de nous. Les soldats aussi le sauront. Ils seront fous de rage parce qu'on a tué leurs copains et que les civils s'en sont tirés sans une égratignure. Ça creusera un fossé entre civils et militaires, même s'il n'en existait pas déjà un. En outre, il ne restera pas assez de ce canon pour qu'il soit réparable.

— Je ne sais pas trop, lâcha un autre volontaire. On devrait les éliminer ! Ce sont tous des ennemis, non ? Je ne tirerais pas sur des gosses, mais tous ceux qui viennent de Scatha... »

Mele le fit taire d'un geste brusque, mi-autoritaire mi-menaçant. « Je ne mène pas de discussions durant une opération militaire. Présentons-le comme ça : si quelqu'un tue un de ces civils ou tente d'en tuer un, je descends celui qui aura tiré. Quelqu'un tient-il à essayer d'esquiver mes tirs ? Non ? Alors pliez-vous aux ordres. Uniquement des paralysants sur le site. Assurez-vous d'avoir vos packs de bombes. Allons-y. »

Maintenant que le réseau de senseurs et les systèmes d'alarme de la base étaient sabotés, et, en vérité, entièrement contrôlés par les siens, Mele leur fit traverser au pas de course la large esplanade asphaltée

séparant le site du canon antiorbital du bunker de contrôle et de commandement. S'ils voulaient détruire le canon et regagner le WinG avant le lever du jour, ils n'avaient pas une minute à perdre. La base s'étendait vers le nord et l'ouest, et l'on apercevait distinctement les bâtiments hébergeant les civils et le dôme bas et arrondi de la principale centrale d'énergie.

Le portail de la clôture grillagée protégeant le site s'ouvrit quand elle tira dessus. Les senseurs qui auraient dû rapporter son ouverture et leur intrusion restèrent muets.

Le site était une impressionnante proue d'ingénierie : un hexagone massif aux flancs inclinés, blindés pour résister à de multiples menaces. Mais le sommet ne culminait qu'à cinq mètres seulement du sol, car la majeure partie du colossal canon à faisceau de particules était enfouie dans de vastes salles souterraines.

Mele fit passer son groupe devant des meurtrières hermétiquement scellées. S'il avait été occupé par des soldats, et si toutes les serrures et les alarmes qui le défendaient n'avaient pas été connectées à un système de contrôle central à présent dirigé par ses gens, le site du canon aurait sans doute constitué une forteresse imprenable contre toute attaque terrestre.

Elle franchit une porte anti-explosion de surface, dont la formidable épaisseur ne représentait plus un obstacle puisqu'elle était d'ores et déjà ouverte. Une volée de marches conduisait à une autre porte anti-explosion, souterraine celle-là et aussi béante.

Sa tablette affichait le plan du niveau, de sorte qu'elle n'eut aucun mal à trouver la salle de contrôle, nichée sur un des côtés de la citadelle blindée. L'écoutille qui aurait dû la garder s'ouvrit sans difficulté quand elle la manœuvra. Elle passa la tête à l'intérieur et aperçut une technicienne qui somnolait sur son siège, tandis que l'autre technicien, un homme, regardait une vid sur sa tablette.

Elle fit un signe de tête aux quatre volontaires armés d'un paralysant puis, d'un geste, signifia à deux d'entre eux de viser la femme et aux deux autres de se charger de l'homme.

Les décharges les plongèrent dans l'inconscience avant même qu'ils ne se fussent rendu compte qu'ils étaient en danger. Celle qui abattit l'homme grilla sa tablette.

Un des volontaires de Mele, qui appartenait à la police de Glenlyon, s'employa à les ligoter tandis que d'autres les bâillonnaient.

Mele se tourna vers une fille. « Hedy ? »

Hedy se laissa tomber sur un des sièges vacants pour étudier les écrans et les commandes. Si elle n'était pas une spécialiste de l'armement, elle était assez familiarisée avec des systèmes analogues pour avoir très vite appris toutes les informations contenues dans les bases de données de Glenlyon au sujet de canons antiorbitaux de ce

modèle. « Très bien, déclara-t-elle. Pas de surprises. Vous pouvez poser les bombes. Les emplacements prévus devraient convenir.

— Allons-y », ordonna Mele. Le plus gros du groupe la suivit hors de la salle de contrôle. Sur sa tablette, la position prévue pour chaque bombe rougeoyait. Dès qu'ils en atteignaient une, on déballait puis plaçait prudemment une des bombes, et Mele insérait le détonateur et réglait le minuteur.

« On les pose à des points critiques du site, expliqua-t-elle à ses gens. Quand ces bombes à thermitite s'allument, la thermitite qu'elles contiennent brûle à plus de deux mille degrés centigrades et traverse tout ce sur quoi elles sont posées et tout ce qui se trouve dessous.

— Peuvent-ils l'éteindre ? demanda Obi.

— La thermitite ? Oui. À condition de détenir l'antidote correct. Certaines poudres spéciales se combinent avec la thermitite. À part ça, pas question. J'en ai vu une fois consumer la coque d'un vaisseau. N'en restait plus rien. Ça a continué de cramer jusqu'à ce que la thermitite ait tout oxydé. »

De retour dans la salle de contrôle, Mele trouva Hedy en train d'entrer soigneusement des commandes. « Pouvez-vous me préciser à quel moment je dois faire ça ? Je vais mettre le canon sous tension, de manière à ce que ses cellules d'énergie soient chargées à bloc quand la thermitite commencera à les consumer. L'explosion que ça déchaînera détruira tout ce qu'elle n'aura pas bouffé.

— Vous autres ingénieurs adorez jouer à ces petits jeux, hein ? demanda Mele en se penchant sur l'écran que consultait Hedy. C'est le bon minutage.

— Merci. Ouais. Vous savez ce qu'on dit : l'ingénierie est comme la science, mais elle parle plus fort. » Hedy se leva. « On est prêts. Tout est en automatique. Je dois avouer que me trouver ici avec ces bombes à thermitite qui tictaquent et ce canon sur le point d'être alimenté me rend un poil nerveuse.

— Alors dégageons. » Mele sortit la dernière, après avoir ordonné à son équipe de soulever les techniciens ficelés pour les transporter ailleurs et s'être assurée qu'on n'oubliait personne.

Elle referma chaque porte anti-explosion au passage, ne s'attardant que le temps de tirer quelques décharges de son fusil à impulsion dans leurs panneaux de commande, de sorte que les rouvrir constituerait pour les soldats et les techniciens de Scatha une corvée des plus pénibles.

« Comment réagira la centrale d'énergie quand le canon commencera à pomper du courant plein pot ? demanda Hedy à Mele. Je n'avais pas pensé à ça.

— Ça ira. De deux choses l'une : soit elle appelle pour demander ce qui se passe, soit elle présume qu'on a oublié de la prévenir et ne s'en

inquiète pas.

— S'ils appellent, personne ne leur répondra.

— Du moment qu'ils passent une bonne... demi-heure à en débattre avant de songer à envoyer quelqu'un se renseigner, ça le fera. »

Ils étaient ressortis. La base restait plongée dans le silence, mais ce calme tapait désormais sur les nerfs de Mele : elle avait l'impression qu'une menace planait sur eux, invisible et inaudible. Ça s'était un peu trop bien passé. Il y a toujours une anicroche, alors où et quand allait-elle se produire ?

Ils déposèrent les techniciens, ligotés et toujours inconscients, à mi-chemin du site du canon et du bunker de contrôle et de commandement. Mele s'assura qu'on les plaçait à l'intérieur d'un canal d'écoulement pour les abriter du pandémonium qui allait bientôt se déchaîner. Elle veilla également à ce que leur bâillon ne leur interdît pas de respirer par le nez.

Obi lui adressa un regard inquiet. « Je sais bien qu'on ne leur fait pas de mal, mais que va-t-il leur arriver quand les responsables de la base découvriront les dégâts ?

— On fait ce qu'on peut, répondit Mele, guère surprise de constater que Hedy n'avait plus la moindre envie de tuer ces techniciens maintenant qu'elle avait vu en eux des personnes. Je ne vais sûrement pas les embarquer avec nous. »

Grant les attendait devant l'entrée du bunker et surveillait les environs, son arme prête à tirer. « On est prêts ?

— À vous de me le dire, répondit Mele.

— Toutes les bombes sont posées. Il ne me reste plus qu'à régler l'explosif thermobarique de manière à ce qu'il fasse sauter le toit de ce taudis.

— Faites donc, et évacuez tout le monde. Obi, commencez à les reconduire jusqu'à l'entrée du tunnel. Vous saurez la retrouver ? Très bien. Écoutez, vous tous. Personne ne se détend encore. Tout le monde reste sur le qui-vive jusqu'à ce qu'on ait regagné le tunnel et emprunté le pède pour retrouver le WinG. »

Elle attendit avec une fébrilité croissante que les derniers eussent quitté le bunker. Dès que Grant lui eut signalé que la voie était libre, elle lui fit signe de se joindre aux autres et attendit encore un instant par mesure de prudence, guettant toute manifestation d'une alerte. Elle consulta sa tablette. Plus que dix minutes avant que les bombes logicielles et matérielles n'explosent en même temps.

« J'ai peut-être fait un peu trop court », marmotta-t-elle en s'éloignant du bunker à reculons, avant de rejoindre son groupe au pas de course dans le silence trompeur de la nuit.

Presque tous étaient déjà entrés dans le tunnel à son arrivée. Elle

fit signe aux deux derniers de s'y engouffrer puis s'enfonça à son tour à l'intérieur, non sans continuer de surveiller le bunker de commandement.

De sorte qu'elle vit le véhicule terrestre se garer devant. Ses jambes et son bassin étaient déjà à l'intérieur, si bien qu'elle plaqua la poitrine au sol pour l'observer. Trois soldats descendirent de la voiture ; ils se déplaçaient lentement et nonchalamment, comme des gens qui ne s'attendent pas à du danger. Les bruits étouffés d'une conversation lui parvenaient, trop assourdis pour qu'elle pût la saisir mais ponctués de rires sur lesquels on ne pouvait se méprendre.

Plus que cinq minutes. Si d'aventure ces soldats prenaient conscience de ce qui se passait et réagissaient assez vite, ils auraient encore le temps de désamorcer quelques bombes.

« Obi ! Repassez-moi le fusil de chasse ! » Mele descendit son fusil à impulsion dans le tunnel à l'intention de ceux qui se trouvaient sous elle et remonta l'autre arme, chargea une cartouche et visa précipitamment.

La crosse lui heurta l'épaule quand elle tira.

S'il s'était agi d'un homme seul, sans doute l'aurait-elle manqué. Mais leur petit groupe serré formait une plus grosse cible. La détonation, si faible qu'elle fût, assez assourdie par le silencieux pour ne pas rappeler spontanément le tir d'une arme à feu, fit pourtant se retourner les trois soldats.

L'un d'eux tomba brutalement à la renverse.

Les deux autres se jetèrent au sol en poussant des cris.

Moins de trois minutes. « Installez tout le monde sur le pède ! » ordonna Mele en visant de nouveau.

Qu'allaient faire ces soldats ? Le bunker, où ils pouvaient espérer trouver de l'aide, était juste derrière eux. Mais pourquoi prendre le risque de bondir et de courir jusque-là quand ils pouvaient appeler au secours ? Il y avait bien une patrouille quelque part, n'est-ce pas ?

La tablette de Mele la prévint qu'on transmettait des signaux. Celles de ces soldats envoyaient chacune une alerte, mais le logiciel de Ninja les bloquait.

Elle tira de nouveau, visant cette fois le véhicule terrestre pour être sûre de toucher quelque chose et les dissuader de se relever.

Une minute. De très grosses bombes allaient exploser et elle s'en trouvait bien trop près.

Elle visa et tira encore, prête à se laisser retomber dans le tunnel, mais elle n'en eut pas le temps.

L'appareil de Ninja glapit un avertissement. « Bon sang ! Restez couchés ! » beugla-t-elle à son équipe en s'aplatissant de nouveau, la poitrine collée au sol.

Un *boum* ! titanesque fit vibrer la plaine. Le dôme lourdement blindé du bunker jaillit dans les airs, catapulté par la violence de l'explosion qui s'était produite à l'intérieur. Mele eut une vision fugace du véhicule terrestre qui avait amené les trois soldats ; la voiture avait valsé, comme giflée par un géant. Les deux survivants avaient dû mourir à leur tour, sans même comprendre ce qui les frappait.

Une nouvelle succession de déflagrations se fit entendre en

provenance du site du canon antiorbital, la thermite ayant atteint les cellules d'énergie chargées à bloc, et tout lâcha prise en même temps à l'intérieur de l'édifice blindé. Des fissures en dents de scie s'ouvrirent dans son lourd blindage et des jets de thermite brûlante furent projetés au-dehors. Le faîte massif du site s'effondra sur cette dévastation et le rougeoiement du métal en fusion illumina la nuit.

Mele se glissa entièrement dans le tunnel et repoussa le bouchon de terre et de végétation pour le remettre grossièrement en place. Amortis par le bouchon, les bruits de panique et de destruction extérieurs s'assourdirent. Quiconque explorerait le terrain à la lumière du jour repérerait probablement sans peine l'affaissement marquant l'entrée du tunnel, mais plus les soldats de Scatha la découvriraient tard, mieux ça vaudrait. Mele s'attendait à ce que les survivants eussent encore d'autres problèmes sur les bras pendant un bon moment, mais à quoi bon faciliter la tâche à l'ennemi ?

Le pède pouvait repartir en sens inverse ; il suffisait pour cela qu'on le pilotât depuis son extrémité opposée. Mele grimpa sur le premier siège, à l'autre bout. Elle s'efforçait de se calmer et de réfléchir. « Tout le monde a encore son arme ? La sécurité est mise partout ? Grant, Obi, il ne manque personne ? »

Un concert d'affirmations lui apprit que tout allait aussi bien que possible compte tenu des explosions qui continuaient de secouer la base de Scatha et des parois du tunnel qui vibraient autour d'eux d'assez inquiétante façon. Mele se persuada que ces dernières explosions traduisaient les dysfonctionnements dévastateurs dont était victime, par la faute des bombes logicielles, le matériel géré informatiquement. Quand elle en aurait l'occasion, elle demanderait à Riley de lui expliquer ce qu'avaient exactement ciblé ces bombes.

« On n'est pas encore sortis de l'auberge ! cria-t-elle. Ébranlez-moi ce machin ! Vitesse maximale ! Plus vite on aura rejoint le WinG, mieux ça vaudra !

— C'est à ça que ressemble la vie d'un fusilier ? lui demanda Obi.

— Peu ou prou, répondit Mele sans cesser de scruter intensément le tunnel, en quête de soldats que Scatha aurait pu dépêcher derrière eux si on avait déjà repéré l'entrée.

— Ça me plaît bien.

— C'est sans doute que vous êtes assez timbrée pour en devenir un, répondit Mele, tandis que le pède se mettait à rouler à grande vitesse. Tout le monde, écoutez-moi ! Nous sommes encore beaucoup trop près de ce nid de frelons. Ils doivent être fous de rage à présent, et, dès qu'ils auront compris que nous sommes responsables du carnage, ils vont tout retourner pour nous retrouver et prendre leur revanche ! »

Comme pour donner plus de poids à son avertissement, le tunnel trembla de nouveau, secoué par une vibration lointaine suggérant

qu'une violente explosion s'était encore produite dans la base.

« Qu'est-ce que c'était ? demanda une voix.

— Je n'en sais rien, répondit Mele.

— Peut-être la centrale d'énergie, avançà Hedy. Il ne devrait plus rester grand-chose sur le site antiorbital capable d'exploser aussi fort.

— Ça se pourrait, convint Riley, dont la voix se réverbéra sur les parois du tunnel. Plusieurs bombes logicielles avaient été plantées dans les programmes de gestion de la centrale. Elles n'étaient pas conçues pour permettre le déclenchement d'une réaction nucléaire en chaîne, mais peut-être a-t-il fallu libérer de l'énergie assez vite pour provoquer une explosion conventionnelle. »

La conversation prenait une tournure bizarre, trouva Mele. Le pède dévalait à toute vitesse le tunnel plongé dans les ténèbres, la lueur de son phare avant à peine visible, et ces ingénieurs discutaient en termes académiques d'un machin qui venait tout bonnement de sauter.

« Si la centrale a explosé, poursuivit Hedy, ils devront recourir à l'énergie solaire pour leurs besoins basiques, mais leur production, elle, risque de sérieusement ralentir. Ils vont en prendre un coup.

— Parfait, laissa tomber Mele, qui s'inquiétait de tout autre chose. Riley, avez-vous posé des bombes logicielles dans leurs aéronefs ?

— Je ne sais pas. Je pense qu'un des deux a été accroché et que j'ai pu y introduire quelque chose, mais c'était le seul. »

Super. Ça ôtait au moins un aéronef de l'équation.

Mele souffla de soulagement quand le pède entreprit de remonter la pente du tunnel vers la surface. Il en ressortit entièrement pour filer vers l'endroit où reposait toujours la masse sombre du WinG.

Les collines qui leur masquaient la vue du campement de Scatha ne bloquaient pas tous les bruits qui en montaient. Mele entendait s'élever un sourd brouhaha qui, à cette distance, devait être un mélange des hurlements et vociférations de centaines de gens et des grondements de l'équipement, ponctué par les *crac* ! et les *boum* ! de nouvelles explosions. Une faible lueur au-dessus des collines attira l'attention de tous.

« Vous croyez que le site du canon est encore en fusion ? demanda Hedy à Riley.

— Peut-être. Ou bien la centrale d'énergie. Le plus gros de l'édifice a dû être liquéfié par une libération d'énergie en catastrophe.

— Bougez-vous, vous parlerez plus tard ! ordonna Mele. Tout le monde grimpe dans le WinG ! Sauf vous ! Embarquez le pède aussi vite que possible ! »

Elle regarda le tunnelipède remonter la rampe vers l'écouille de la soute de chargement et s'enrouler sur lui-même pour se tasser près du serpent excavateur. Cette écouille se refermant, elle propulsa le conducteur vers celle du personnel tout en vérifiant qu'on ne laissait

ni matériel ni retardataire en plan. Une fois satisfaite, elle sauta à son tour à bord. « Comptez-vous ! » ordonna-t-elle à Grant avant de foncer vers le cockpit.

« Sommes-nous prêts ? » s'enquit un des deux pilotes. Ils affichaient la nervosité de ceux qui sont restés longtemps assis à attendre dans un silence total, auquel s'était substitué le vacarme cataclysmique des explosions de l'équipement et des bâtiments de la base.

« On procède encore au décompte », répondit Mele.

Grant se rapprocha assez pour hurler. « Tout le monde présent ! Nous avons tous embarqué !

— Filons, dit-elle au pilote. Sortez-nous d'ici le plus vite possible. Restez bien planqué. Un de leurs coucous est peut-être encore opérationnel. »

Les moteurs du WinG s'allumèrent. L'appareil glissa en avant, s'éleva légèrement au-dessus du sol quand son coussin d'air entra en action et entreprit de traverser la plage puis de survoler l'eau de plus en plus vite ; il obliqua vers le nord pour éviter de se faire détecter et continua d'accélérer pour bientôt dépasser les cinq cents kilomètres à l'heure. Les pilotes le maintenaient à une altitude de deux mètres au-dessus de la plus forte houle de l'océan obscur qui défilait sous lui.

« Piquez vers Delta dès que vous serez sûrs que nous sommes sortis de la zone de détection de Scatha, leur dit Mele.

— Nous avons déjà modifié la trajectoire à cet effet. »

Une tonalité pressante se fit entendre en même temps qu'un symbole s'affichait sur l'écran de chaque pilote. « Pas bon, ça ! lâcha l'un des deux.

— On a de la compagnie, annonça l'autre à Mele. Un aéronef. Il vient de la direction de la base.

— Qui est le plus rapide ? demanda Mele.

— Lui. Et il met le paquet pour arriver à portée de tir.

— Il doit être très fâché, j'imagine. Atteindrons-nous Delta avant qu'il ne nous rattrape ?

— Je ne peux pas encore l'affirmer. Il continue d'accélérer. Tout dépend de la vitesse maximale qu'il atteindra.

— Appelez Delta. Dites que nous arrivons en catastrophe avec un coucou de Scatha aux trousses. Et tirez toute la vitesse que vous pourrez de cette écumoire.

— Nous mettons déjà les gaz au maximum, se plaignit le second pilote.

— Pardon, s'excusa Mele. Difficile de rester un passager inactif. J'ai fait le même coup à des spatiaux de la flotte.

— Vous me traitez de spatial, en plus ? Je suis un pilote, pas un matelot. Ce n'est pas en m'insultant que cette écumoire ira plus vite.

— Navrée, chauffeur. » Mele resta encore assise un petit moment à

rassembler ses pensées puis regagna le compartiment des passagers, où tout le monde releva la tête vers elle. Elle inspira profondément avant de prendre la parole : « La bonne nouvelle, c'est que nous rentrons. La mauvaise, c'est qu'il reste un aéronef à Scatha. Il nous poursuit. Nous tentons de rejoindre Delta avant qu'il ne nous rattrape.

— C'est très moche ? » lui demanda Riley.

Elle haussa les épaules. « Si nous retrouvons Delta avant que le coucou ne nous rejoigne, nous serons sans doute tirés d'affaire. S'il nous rattrape avant, ça risque de tourner au vinaigre.

— On a fait le boulot, dit Grant.

— Ouais, convint-elle. On a fait le boulot. Jusqu'à un certain point. Une partie du mien consistait à vous ramener. Je vais m'y atteler. Je vais envoyer une mise à jour au gouvernement pour lui apprendre que nous avons durement frappé Scatha. Si l'on a besoin de moi, je serai dans le cockpit. »

À son retour dans la cabine de pilotage, les pilotes fixaient leur écran, lugubres.

Mele consulta les données affichées. « Le coucou devrait arriver à portée de Delta dans une demi-heure.

— Ouai, lâcha un des pilotes.

— Mais nous serons à la sienne dans vingt minutes.

— Ouai, fit l'autre.

— Cette écumoire a-t-elle des moyens de défense ? demanda Mele, espérant que le WinG cachait peut-être des capacités secrètes.

— Vitesse, très basse altitude et nos réflexes fulgurants, énuméra le premier.

— Quelles sont nos chances, selon vous ?

— Fichtrement faibles.

— Il va commencer par tirer ses missiles, n'est-ce pas ?

— Ouais. Probablement ceux à tête chercheuse active sur toute la gamme, épaulée par des têtes chercheuses passives sur toute la gamme. Même un appareil disposant du dernier cri de la technique en matière de contre-mesures aurait du mal à les éviter. Notre basse altitude ne nous avancera pas. Nous ne pouvons pas les esquiver assez vite pour les empêcher de corriger le tir et de nous frapper malgré tout. Notre seule option serait de filer assez rapidement pour lui interdire d'arriver à notre portée, et elle est exclue. »

Mele fronça les sourcils. « Un certain major m'a expliqué un jour que, quand quelqu'un affirme qu'il ne reste qu'une seule option, c'est qu'il en existe une autre à laquelle on n'a pas pensé.

— Un major ? demanda le second pilote. De l'infanterie ? C'est lui votre source de sagesse et d'inspiration ?

— Si vous connaissiez les majors de l'infanterie, vous seriez moins sceptique, dit Mele. Si... Vous dites que nous ne pouvons qu'accélérer.

Pourquoi ne pas ralentir pour esquiver ses missiles ? »

Les deux hommes secouèrent la tête. « Nous ne pouvons pas décélérer assez vite pour changer la donne, dit le premier.

— Minute ! s'exclama le second. Et en amerrissant à plat ?

— À cette vitesse ? On volerait en éclats. » Le premier pilote réfléchit un instant. « On pourrait sauter. Rebondir sur le sommet des vagues. Ça nous freinerait beaucoup plus vite, bien plus vite que ce coucou et ses missiles ne pourraient le faire mais pas assez pour le retenir de tirer.

— À condition de s'y prendre correctement.

— Ouais. Sinon, on explose.

— On explose aussi si les missiles nous touchent », fit remarquer Mele.

Le premier pilote se tourna vers son camarade. « Si nous perdons assez de vitesse quand les missiles seront en phase terminale, ils viseront une position très au-delà de celle que nous occuperons. Ils chercheront sans doute à compenser, mais ils seront sur une trajectoire en piqué et fileront très vite alors qu'il ne leur restera plus guère d'altitude.

— Et ils frapperont l'eau, conclut le second. Devant nous. Du moins faut-il l'espérer. Évidemment, nous ralentirions énormément ensuite, et ce coucou continuerait de nous téter les roues.

— Hmmm. » Le premier pilote étudia les données sur leur traqueur. « Il arrive vraiment très vite sur nous. Si nous ralentissons autant que nous l'envisageons, il ne pourra réengager le combat qu'après nous avoir dépassés.

— Ça me paraît jouable, convint le second. Que fera-t-il ensuite ?

— Soit il nous croise en trombe et se retourne, soit il grimpe presque verticalement pour perdre de la vitesse puis pique du nez et plonge de nouveau sur nous. Peut-être en décrivant une pleine boucle, s'il y pense au moment voulu, mais, compte tenu de la vitesse acquise qu'il lui faudra perdre, elle devra être vraiment très large.

— Tu crois qu'il pourrait réussir une passe de tir ?

— Il pourrait tenter le coup. Mais on va soulever des tonnes d'embruns en rebondissant sur les vagues et... les missiles ne frapperont pas si loin devant nous. »

Le second pilote sourit. « Ils exploseront, nous traverserons un grand geyser de flotte pulvérisée et il croira peut-être nous avoir touchés. Il aura du mal à comprendre ce qui s'est passé. Quelques secondes seulement, mais, à la vitesse à laquelle il nous file le train...

— Quelques secondes pourraient suffire. » Le premier pilote sourit à son tour. « Tu veux essayer ?

— Pourquoi pas, bon sang ? Eh, soldat ! Si ça ne marche pas, on va sans doute faire des tonneaux à la surface de l'océan en perdant des

pièces au passage. Puisque l'idée est de vous, je veux que vous le sachiez.

— Merci. Et, si ça marche, pourrions-nous rejoindre Delta avant que le coucou ne revienne à la charge ?

— Peut-être.

— C'est déjà mieux que rien, laissa tomber Mele.

— En effet. Assurez-vous que vos gars soient harnachés à l'arrière. Nous serons fixés dans environ dix minutes. »

Mele transmet la consigne puis revint dans le cockpit et se sangla sur son siège. Les pilotes étaient visiblement tendus et des gouttes de sueur perlaient à leur nuque tandis qu'ils regardaient le coucou se rapprocher de plus en plus. Ne tenant pas à les distraire, elle resta coite.

Une alarme retentit au moment où l'un des pilotes criait : « Missiles en approche ! Deux !

— Une minute, fit l'autre.

— Tu vas le faire ?

— Euh... ouais. Je le fais.

— Je coupe les moteurs pendant que tu t'en charges. »

Mele voyait les marqueurs d'avertissement représentant les deux missiles se rapprocher du WinG. Les pilotes maintinrent leur appareil sur un cap régulier, puis l'alarme retentit de nouveau, plus pressante, tandis que des diodes rouges se mettaient à clignoter. « Danger, fit une voix de femme préenregistrée. Missiles en approche. Procédure d'évasion recommandée.

— Sans déc' ! marmonna le premier pilote. Prêt ?

— Prêt ! répondit le second.

— Dix secondes avant l'impact, reprit la voix féminine.

— Là ! »

Le WinG bascula en avant, le premier pilote le faisant descendre un peu plus bas pendant que le second coupait la propulsion. Presque aussitôt, une secousse plaquait Mele aux sangles qui la retenaient dans son fauteuil, et le WinG rebondissait de nouveau. Il flotta encore quelques mètres au-dessus des vagues tandis que les pilotes se démenaient pour le faire redescendre, puis il chuta et rebondit encore dans un grand jet d'écume.

« Pas trop fort ! » hurla le premier pilote au second.

Troisième secousse, plus prolongée cette fois. Le contact avec la surface fit tinter l'appareil.

Mele vit deux objets s'abîmer dans la mer juste devant l'appareil. Un instant plus tard, au moment où le WinG atteignait le point d'impact, le jet d'écume soulevé par les deux explosions jaillissait vers le ciel. Le WinG tressaillit quand le geyser heurta son ventre et le dessous de ses ailes, puis il se stabilisa dès que les pilotes eurent

rallumé la propulsion.

« Qu'est-ce qu'il fabrique ? demanda le premier pilote tout en continuant de le redresser.

— Déjà au-dessus de nous, rapporta l'autre. Il grimpe. Il monte... Il décrit une boucle. Pour revenir sur nous. »

Mele vit de nouvelles mises en garde clignoter sur les écrans. Elle n'eut pas besoin de l'interprétation des pilotes pour comprendre. Le coucou aurait bientôt achevé de décrire sa boucle et piquerait sur le WinG pour une nouvelle attaque.

« Soit il n'a plus de missiles, soit il ne tient pas à en gaspiller davantage, dit le second pilote. Ça prend l'allure d'un mitraillage.

— Ce sera d'un cheveu, hoqueta le premier en vérifiant la distance les séparant encore de Delta. Le voilà ! Entrons dans la danse ! »

Les deux hommes imprimèrent de sauvages embardées au WinG ; la silhouette de raie manta du coucou qui plongeait sur eux le faisait paraître aussi malveillant que mortel. Les pilotes perdaient sans doute de la vitesse à chaque manœuvre du WinG, mais ils lui faisaient également adopter une course erratique que le système de contrôle des tirs de l'aéronef de Scatha ne pouvait prévoir. Sa première rafale cribla l'océan à la gauche du WinG, la deuxième souleva des jets d'écume sur sa droite et la troisième juste devant lui, alors même que le coucou arrivait à portée de tir de Delta.

Deux lasers industriels de poupe, aux commandes reliées à de simples systèmes de traque optique couvrant toute la gamme de l'infrarouge à l'ultraviolet. En plein jour, alors que la carlingue du coucou était déjà surchauffée par la friction à haute vitesse dans l'atmosphère, les systèmes de traque n'eurent aucun mal à se verrouiller sur lui. Et les faisceaux des lasers se déplaçaient beaucoup plus vite que les balles tirées par ses armes.

La coque était sans doute conçue pour émettre de la vapeur quand elle était touchée, afin de la protéger contre les dommages causés par des lasers, mais l'énergie exigée par les tirs à très courte portée de deux puissantes armes de conception industrielle était trop intense pour que ça y changeât quelque chose.

Une explosion dans la soute à armement de tribord du coucou déchiqueta son aile droite, l'envoyant tourner follement puis décrire dans le ciel une vrille incontrôlable.

Mele vit un symbole apparaître sur l'écran quand son pilote s'en éjecta, mais il disparut un instant plus tard quand l'aile gauche de l'aéronef frappa le siège éjectable avant qu'il eût pu se dégager. L'impact transforma le module éjectable en un débris volant et déchira une bonne partie de l'aile gauche, tout en ralentissant légèrement le tournoiement du coucou blessé, qui s'abîma dans l'océan. Un haut geyser s'éleva, marquant l'emplacement de sa destruction. Quand l'eau

s'apaisa, on n'en voyait plus surnager que de menus fragments.

« Impossible qu'ils aient survécu à ça, lâcha sombrement le premier pilote.

— Non, convint le second. Dommage. Ce pilote était plutôt doué.

— Ouais. » Le premier se tourna vers Mele. « Ça a marché.

— J'avais remarqué, répondit-elle. La prochaine fois que vous croisez des fusiliers, payez-leur une tournée.

— C'est de bonne guerre. Devons-nous dire à Delta de plier bagage et de rentrer ?

— Oui. Ont-ils besoin que nous nous attardions dans le secteur jusqu'à ce qu'ils aient décollé, au cas où Scatha nous enverrait quelqu'un d'autre ?

— Vous n'avez pas eu assez d'excitation pour la journée, soldat ? » Le second pilote transmet néanmoins la requête puis se tourna vers Mele en secouant la tête. « Delta répond qu'ils sont déjà en train de réembarquer leur générateur et leurs lasers dans leur WinG et qu'ils auront dégagé d'ici dix minutes, si bien qu'il est inutile de nous attarder davantage. »

Mele ne quitta pas des yeux les écrans des pilotes pendant qu'ils laissaient les deux îles derrière eux, jusqu'à ce qu'elle eût vu le WinG de Delta décoller à son tour et reprendre le chemin de la maison.

Elle poussa un soupir, brusquement envahie par une grande lassitude, mais elle déboucla son harnais et alla retrouver son équipe. « Vous pouvez vous relaxer, leur dit-elle. Nous n'avons plus qu'à patienter jusqu'à notre retour.

— J'écris mes mémoires, annonça Obi. Et je compte mettre à jour mon statut en ligne, pour passer de *C'est pas gagné* à *Je suis toujours en vie*. »

Tous sauf Grant éclatèrent de rire. « Quel est le problème ? » lui demanda Mele.

Il haussa les épaules, l'air embarrassé. « Je sais bien qu'il ne le mérite pas, mais je me demande ce qu'il a bien pu advenir de Spurlick.

— Spurlick ? » Mele mit un moment à comprendre. « Oh, ouais ! Nous pensons qu'il a dit aux gens de Scatha qu'ils n'avaient rien à craindre de moi parce que je suis une imbécile, et que, si d'aventure Glenlyon se rebiffait, ce serait pour se lancer bille en tête dans un assaut à découvert. Ça a probablement contribué au niveau d'impréparation de cette nuit. Non, m'est avis que le citoyen Spurlick ne doit pas franchement rigoler en ce moment même.

— Il est sûrement déjà mort, dit Grant.

— S'il a un peu de chance. Scatha n'aurait qu'une seule raison de le garder en vie : lui faire chèrement payer les pertes de cette nuit.

— Je peux chercher dans les dossiers que nous avons téléchargés pour voir s'ils contiennent quelque chose sur lui, intervint Riley.

— Bonne idée. » Trop fatiguée pour se passionner pour le sort d'un homme qui les avait trahis, Mele regagna la cabine de pilotage, se sangla et s'endormit.

Glenlyon était passée de l'appréhension crispée à la célébration débridée. « Ils croient la bataille pratiquement terminée », fit remarquer Grant à Mele.

Ils étaient assis dans un petit bureau (le centre de commandement de la Défense planétaire) du bâtiment provisoire que Mele avait baptisé le Complexe du quartier général suprême. « Combien de volontaires se sont-ils présentés aujourd'hui ? demanda-t-elle

— Dix autres, répondit Grant. Nous ne sommes pas loin de deux cents. Quels effectifs le conseil nous autorisera-t-il, d'après vous ?

— Je le tiendrai constamment informé et je verrai bien quand il nous dira d'arrêter. Nous allons avoir besoin de ces gars en vie. Et, à la prochaine occasion, nous en perdrons quelques-uns. La base de Scatha dispose encore de quatre-vingts soldats, et, la prochaine fois qu'on se pointera, ils ne dormiront pas devant leurs écrans. » Elle montra d'un geste son écran portatif. « Ils ont fini par trouver les capteurs que j'avais plantés, si bien que nous ne pourrons plus collecter leurs signaux à proximité.

— Dommage que nous n'ayons pas pu les frapper de nouveau, lâcha Grant. Ils doivent avoir le moral dans les chaussettes.

— Le satellite montre que leurs patrouilles s'écartent maintenant davantage de la base, dit Mele.

— Ne pourrions-nous pas en capturer une ?

— Peut-être. Leur second coucou n'a pas décollé depuis le raid. Il est peut-être naze, à moins qu'il ne fasse le mort. » L'alerte de Mele carillonna. « Voyons un peu quel courrier de fan m'envoie le conseil. Eh, le *Bourrasque* est rentré ! Il a émergé au point de saut il y a quatre heures.

— Super. On a retrouvé une couverture céleste, s'exclama Grant. Comment s'est passée leur mission ?

— Aucun détail. Les spatiaux transmettent un rapport de situation dès qu'ils arrivent dans un système, pas vrai ? Le conseil sera donc peut-être informé. Il doit craindre qu'on pirate notre réseau.

— On a bien fait le coup à Scatha, nous autres.

— Ouais, fit Mele. Mais les responsables ont aussi amélioré les défenses du nôtre. Je vais me rendre au conseil pour parler en tête à tête avec Leigh Camagan, lui demander comment s'est débrouillé le *Bourrasque* et l'informer de nos effectifs actuels.

— Y a intérêt, commandante Darcy. Peut-être vous bombarderont-ils colonel pendant que vous y serez.

— Je ne suis pas sûre d'être assez bête pour passer colonel. Ils se

contenteront peut-être de me dégrader au rang de sergent. »

Rob Geary avait envoyé un rapport détaillé au conseil dès que le *Bourrasque* avait émergé dans le système stellaire de Glenlyon, et il avait pris langue avec les conseillers quand le vaisseau s'était trouvé assez proche de la planète pour mener une conversation en temps réel. Puis il avait emprunté une navette pour se présenter devant eux, qui avaient quelque peu traîné les patins.

Cela étant, il avait surtout eu envie de rencontrer une tout autre personne.

« Ninja ? » demanda-t-il en ouvrant la porte de NINJA CONSULTANT IT.

Elle était là, assise derrière son bureau, et lui souriait.

Mele Darcy était également présente, et elle venait à l'instant de se lever de la seconde chaise qu'avait finalement achetée Ninja. « Salut, lieutenant Geary. Paraît que vous avez fait du beau boulot.

— Salut, commandante Darcy. J'ai l'impression que vous voilà devenue ma supérieure hiérarchique. »

Elle sourit. « Je suis bien certaine que vous n'allez pas tarder à être promu vous-même. »

Il secoua la tête. « Peu probable. »

Le regard noir de Ninja était sans doute destiné au conseil plutôt qu'à lui. « Et pourquoi pas ? Regardez un peu quelle prouesse vous avez accomplie !

— J'ai surtout mis en danger le seul vaisseau de guerre de Glenlyon et failli déclencher des hostilités avec un autre système stellaire, tempéra Rob. C'est du moins de cela que s'inquiète une bonne partie du conseil.

— Qu'étiez-vous censé faire ? Laisser ce vaisseau bombarder Kosatka ?

— Le conseil ne peut pas décider de ce que j'aurais dû faire sur le coup. Ni non plus de la manière dont j'aurais dû m'y prendre.

— Mais c'est bien vous qui l'avez fait, fit observer Mele Darcy.

— Exact. À propos de prouesses, vous ne vous en êtes pas trop mal tirée avec Scatha ici. Nous avons vu les dommages de l'orbite.

— Il en faudra beaucoup plus », répondit-elle. Rob ne manqua pas de percevoir le sinistre sous-entendu de sa déclaration. Elle craignait manifestement que ce « beaucoup plus » ne concernât de futures pertes en vies humaines. Ayant lui-même redouté qu'elle ne se targue d'avoir sauvé Glenlyon, c'est avec soulagement qu'il constata qu'elle gardait la tête aussi froide que lors de leur première rencontre.

« Nous sommes ici pour aider, dit-il. Euh... aurais-je interrompu une réunion d'affaires ?

— Nân, répondit Darcy. Ninja et moi discussions seulement de l'importance vitale qu'il y a à ne pas négliger l'essentiel quand ça

tiraille tous azimuts. On ne sait jamais quand se présentera la dernière occasion de parler franchement à quelqu'un. Je vous laisse rattraper le temps perdu. »

Ninja décocha un regard furibard à Mele qui sortait puis fit signe à Rob de prendre l'autre chaise. « Le conseil est vraiment monté contre vous ?

— Le conseil ne sait pas trop ce qu'il veut, répondit-il en s'asseyant. Il est mort de peur depuis que Scatha a envoyé ce vaisseau nous racketter, et ça n'a fait qu'empirer à mesure que la situation s'aggravait. Il est à la fois enthousiaste que j'aie arraché à Kosatka une promesse d'assistance, terrifié par l'éventualité d'un déclenchement des hostilités avec un système stellaire inconnu, enchanté que j'aie probablement épargné à Kosatka ce qui est arrivé à Lares et paniqué à la perspective de voir se reproduire ici ce qui s'y est passé.

— C'est donc à l'univers tout entier qu'il en veut.

— Oui. Mais il ne peut rien lui enlever. Tandis que moi, je suis là. »

Ninja baissa les yeux. « Je suis contente de vous savoir rentré.

— Moi aussi. Vous êtes copines maintenant, Darcy et vous ?

— J'ai besoin de quelqu'un avec qui passer le temps pendant que vous vous baguenaudez dans toute la Galaxie, dit Ninja. Vous ne l'aimez pas ?

— Mele Darcy ? Si, je crois bien. Compte tenu des moyens dont elle disposait, ce qu'elle a accompli à la base de Scatha est stupéfiant. Je m'inquiétais à son propos à mon départ, mais, maintenant, j'ai vraiment l'impression qu'on tient quelqu'un. »

Ninja lui décocha un regard en biais. « Si vous aimez ce genre de truc... dit-elle d'une voix atone.

— Quoi ?

— Rien.

— Je croyais que vous seriez contente de me voir, Ninja. Vous allez bien ?

— Pourquoi irais-je mal ? Je vais bien. N'allez pas vous imaginer que je resterai toujours assise les bras croisés à attendre votre retour d'une autre étoile. »

Rob réfléchit un instant en l'observant. « J'ai une sœur, vous savez.

— Félicitations.

— Elle m'a expliqué ce que cela signifiait quand une femme disait "je vais bien". Ça veut dire que l'homme à qui elle parle a des problèmes. Pourquoi ai-je des problèmes ?

— Écoutez, je suis assez occupée. Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais...

— Ninja, j'ai beaucoup pensé à vous pendant mon absence. Vous êtes étonnante. Vous m'avez manqué. Mais je tiens à me montrer franc avec vous. »

Elle ne quittait pas son écran des yeux. « Que voulez-vous dire ? »

Rob avait répété son petit laïus d'innombrables fois, mais il se rendit brusquement compte que les mots lui manquaient. « Vous savez déjà à quoi ma vie ressemble. Danger parfois et séparations souvent. Comment pourrais-je demander à une partenaire de la partager ?

— Est-ce que ça ne serait pas à la partenaire d'en décider ? demanda-t-elle. Quand on respecte une personne, ne devrait-on pas lui permettre de choisir au lieu de le faire à sa place ?

— Ouais. Il faudrait, en effet. Vous avez raison.

— C'est un bon début.

— Alors ? s'enquit-il.

— Alors ?

— Qu'en dites-vous ? Parce que je commence à me demander si je ne me serais pas fait des idées. »

Elle releva enfin les yeux. « Une des raisons pour lesquelles je vous apprécie, c'est que vous ne vous moquez pas du monde.

— Je ne me moque pas de vous, répondit-il. Ce serait assez risqué, non ?

— Vous n'avez aucune idée du risque que vous prendriez.

— C'est ce que ce sous-off a pu vérifier à Alfar ?

— Lui ? Nân. Il se conduisait comme un connard avec tout le monde. Il se passera encore au moins une décennie avant que ses états de service ne soient rectifiés, tant professionnellement que personnellement. Point tant d'ailleurs que je sois partie prenante, vous comprenez ? Dites-moi seulement une chose. Est-ce que vous me faites une fleur ? »

Surpris par la question, Rob mit un moment à répondre. « Non. C'est à moi que j'en fais une. Je mise enfin sur quelque chose qui pourrait être... vraiment exceptionnel.

— Vous y avez mis le temps, laissa-t-elle tomber. Et maintenant... quoi ? »

Il se massa la nuque, embarrassé. « Hum... Que faites-vous ce soir pour le dîner ? »

Ninja montra une ampoule de soda supercaféiné et un paquet de bonbons. « Repas sur le pouce.

— Verriez-vous un inconvénient à ce que nous allions prendre ensemble un repas contenant des substances réellement nutritives ?

— Un genre de rendez-vous galant, voulez-vous dire ? Vous me demandez de sortir avec vous ? Parce que j'ai du pain sur la planche et que je ne voudrais pas perdre mon temps. »

Il lui sourit. « J'en ai déjà perdu pas mal. Oui, je vous demande de sortir avec moi. Je viens seulement de me rendre compte que j'ai toujours aimé discuter avec vous.

— Vous venez seulement de vous en rendre compte ? » Elle secoua

la tête, l'air de nouveau exaspérée. « Vous devriez le faire plus souvent, alors. D'accord. Nous allons sortir et manger quelque chose de *sain*, si c'est là votre tasse de thé. Oh, minute, je dois d'abord me soulager d'un poids !

— Ce sera long ? demanda Rob.

— Nân. » Elle se leva, franchit la distance qui les séparait et se pencha pour l'embrasser, longuement et tendrement. Cela fait, elle se redressa et lui sourit. « Ça faisait un moment que j'en avais envie.

— Vous pouvez recommencer si vous voulez », dit Rob. Ses lèvres le picotaient encore du baiser.

Ninja s'esclaffa. « Peut-être après dîner. »

Scatha, bien évidemment, avait entrepris de planter des senseurs là où ils pouvaient surveiller l'arrière des contreforts. Mele mena un deuxième raid en WinG, non sans garder l'œil ouvert au cas où le second coucou décollerait pendant qu'ils localiseraient et détruiraient ces senseurs isolés. Ils réussirent de nouveau à s'enfuir à bord du WinG avant que la base n'eût eu le temps d'envoyer une troupe les attaquer.

Scatha planta d'autres senseurs le lendemain. Mele les détruisit derechef.

Scatha en planta encore. Cette fois, tous ne parvinrent pas à remonter à bord. Mais, privée de ces senseurs, la base n'avait plus aucun moyen de l'apprendre.

Plaquée au versant opposé de la colline, Mele se tenait aussi immobile que possible. La base de Scatha s'étendait de l'autre côté, hors de son champ de vision, mais les capteurs qu'avait plantés son équipe au sommet des collines, la veille au soir, lui transmettaient les images d'une patrouille arrivant dans sa direction.

Dix hommes. Tous en cuirasse de combat. Deux d'entre eux portaient des packs de senseurs en sus de leur équipement standard. Ils étaient déployés en formation dispersée réglementaire, tout du moins pour une patrouille de combat, mais leur manière de se déplacer ne trahissait guère un moral élevé, ni même une grande vigilance. Derrière eux, deux larges cratères remplis de scories marquaient les anciens emplacements de la centrale d'énergie et du canon antiorbital. Un troisième, plus petit, s'ouvrait à la place du bunker de commandement.

Maintenant que les satellites de Glenlyon avaient repris leur position initiale et surveillaient constamment la surface de là-haut, Mele savait que la base dépêchait chaque jour des patrouilles relativement importantes, affaiblissant encore sa garnison déjà restreinte. Et les soldats de Scatha s'étaient déjà livrés par deux fois à

la corvée de remplacer leurs senseurs, détruits par le même commando qui avait saccagé la base. Ils allaient s'y atteler une troisième fois, et ils savaient qu'il leur faudrait le faire indéfiniment, aussi longtemps que nécessaire, tant que leurs supérieurs joueraient avec l'ennemi au plus têtus des deux. Cela étant, tant qu'ils crapahuteraient dans cette plaine, bien en vue de la base, ils n'auraient pas à s'inquiéter d'être attaqués par surprise.

Mele s'imagina en train de participer à cette patrouille et poussa un soupir. Deviner ce qu'éprouvaient ces hommes et à quoi ils pensaient n'était que trop facile.

Les dernières données transmises par le satellite avaient montré qu'on travaillait sur le coucou, qu'on retirait des panneaux et remplaçait des systèmes. Les bombes logicielles avaient dû déglisser une bonne partie de son équipement. Il ne décollerait pas de sitôt.

Elle vérifia les mortiers apportés la nuit précédente et disposés derrière les collines. La fabrication de leurs tubes n'avait pas posé de gros problèmes. Celle des projectiles avait été un tantinet plus compliquée, mais rien de vraiment insurmontable. Et les ingénieurs n'avaient eu aucun mal à programmer les solutions de tir dans la tablette que Mele tenait à la main.

Les images des senseurs plantés par son équipe étaient aussi répercutées par cette tablette. Une épaisse ligne rouge délimitait la zone de tir des mortiers. Quel que fût le chemin qu'emprunterait la patrouille de Scatha pour gagner les collines, Mele saurait quand elle entrerait dans cette zone.

Elle prévint d'un geste sa petite équipe, déployée de part et d'autre de sa personne. Obi répondit par un sourire et Grant par un hochement de tête.

La patrouille de Scatha entreprit de pénétrer dans la zone de tir des mortiers au moment où Mele mettait à jour leur solution de tir.

Elle attendit que tous eussent franchi la ligne rouge puis entra la commande.

Les huit tubes crachèrent dans son dos ; les obus s'élevèrent au-dessus des collines et s'abattirent sur la patrouille.

À si brève distance, les obus décrivant une trajectoire basse, le délai de préavis n'était pas très long. Bien sûr, les cuirasses des patrouilleurs les détectèrent. Les dix soldats n'avaient plus le temps de fuir, aussi se jetèrent-ils à terre, seule protection qui s'offrait à eux à découvert.

Les obus plongèrent sur eux et, arrivés à cinq mètres au-dessus de la patrouille, leurs ogives explosèrent et projetèrent vers le sol des cônes de shrapnel.

Mele courait déjà, suivie par son équipe de huit volontaires ; elle franchit le sommet de la colline et dévala l'autre versant vers la

patrouille. Elle vit les obus détoner, la terre se soulever autour des patrouilleurs et des fragments mortels les frapper avec assez de vélocité pour perforer le dos d'une cuirasse de combat fabriquée à Brahma.

Atteindre leurs dépouilles lui fit l'effet de prendre une éternité. Elle entreprit aussitôt de ramasser les grenades et les fusils à impulsion, dont les patrouilleurs n'auraient plus l'usage, et de les distribuer à ses volontaires à mesure qu'ils la rejoignaient.

Ils regagnèrent ensuite au pas de course l'arrière des collines, les senseurs des sommets les prévenant que des soldats se déversaient hors de la base.

Mele dégaina sa tablette et entra une nouvelle commande de tir.

Derrière les collines, huit autres mortiers vomirent une salve échelonnée, expulsant leurs obus bien plus loin que les huit précédents. Ils explosèrent à proximité de la base, refoulant la contre-attaque vengeresse.

Scatha aussi disposait de mortiers, un matériel militaire capable de faire de gros dégâts. À leur portée maximale, ils ne pouvaient frapper que le devant des collines. La tablette de Mele couina pour la prévenir qu'ils avaient tiré et ciblaient son équipe en train de se replier. « Chiffres pairs, laissez tomber vos packs dorsaux ! ordonna-t-elle. Comptez jusqu'à cinq et filez vers la gauche ! »

Les volontaires à qui était attribué un chiffre pair se débarrassèrent de leur sac. Mele n'attendit même pas que le dernier fût tombé pour entrer une troisième commande, qui les fit exploser. Les charges se dispersèrent sur une brève distance autour de l'équipe avant de détoner, projetant des nuages de paillettes destinées à aveugler les senseurs sur toute la largeur du spectre.

Malheureusement, ce chaff improvisé rendait aussi toute vision difficile ; Mele conduisit son équipe à travers le brouillard dense qui commençait seulement à lentement s'installer, tandis qu'ils quittaient en cavalant le chemin emprunté à l'aller. Elle entendait détoner derrière elle les obus des mortiers de Scatha, le tir de barrage de la base explosant à l'aveuglette dans les paillettes.

Nouvelle mise en garde. Mele loucha sur sa tablette. Son équipe continuait de courir à travers des nuages de paillettes en lente dispersion. Ceux de Scatha avaient de nouveau tiré, mais cette fois sur le site de ses mortiers, juste derrière les collines. Détruire l'artillerie de l'ennemi, c'était sans doute conforme au manuel, mais comment avaient-ils réussi à obtenir cette portée supplémentaire ? Sans doute en déplaçant quelques-uns de leurs mortiers sur des véhicules rapides et en les disposant assez loin de la base pour leur faire gagner du terrain. Ils n'allaient pas pouvoir les y laisser très longtemps, exposés à tous les sales coups que Glenlyon risquait encore de leur infliger, mais,

pour le moment, les commandants de la base étaient sûrement assez fous de rage pour prendre ce risque s'il leur permettait de frapper son équipe.

Elle poussa pourtant un soupir de soulagement. Scatha ne pouvait pas savoir que les mortiers de Glenlyon étaient des tubes sans grande valeur à usage unique et qu'ils avaient tiré toutes leurs munitions. Son tir de barrage serait un coup d'épée dans l'eau.

Remonter la côte et traverser les creux entre les collines vint à bout de son endurance. Elle s'arrêtait sans cesse pour vérifier que tous ceux de son équipe continuaient d'avancer.

Nouvel avertissement de la tablette. D'autres obus de Scatha arrivaient, ciblant de nouveau son équipe. « Chiffres impairs, laissez tomber vos packs ! Tout le monde se met à cavalier à cinq ! »

Ils se retrouvèrent derechef en train de tituber à travers des nuages de paillettes, mais cette fois en remontant une côte.

En en sortant, Mele les compta et s'aperçut qu'ils n'étaient plus que sept à la suivre. « Grant ! Conduisez tout le monde au point d'exfiltration ! J'ai déjà appelé le WinG ! »

Sans attendre la réponse, elle s'engouffra de nouveau dans le nuage, en se déplaçant assez lentement pour chercher des yeux autour d'elle.

Mele trouva Obi gisant là où elle avait été touchée par l'explosion d'un obus, une jambe réduite à l'état de charpie sanguinolente. Elle s'agenouilla près d'elle pour poser un garrot sur sa cuisse, prit une profonde inspiration, se glissa sous son corps, se releva, portant désormais Obi sur les épaules, et repartit dans les collines à l'allure la plus vive possible.

Le WinG, qui avait patienté jusque-là juste au-dessus de la ligne de l'horizon, s'arrêtait déjà dans un glissement près de la position où l'attendait l'équipe. Scatha continuait de tirer aveuglément des obus par-dessus les collines, de sorte que l'un d'eux risquait de tomber assez près de l'appareil pour le toucher. À l'approche de Mele, Grant ordonna à tout le monde de grimper à bord et accourut à sa rencontre pour l'aider à porter Obi.

Le WinG s'ébranlait déjà quand Grant poussa Obi à travers l'écoutille puis grimpa derrière elle.

Un médecin s'était porté volontaire pour les accompagner cette fois. Cette femme leur fit transporter la blessée jusqu'au lit médicalisé du WinG, tandis que l'appareil longeait le sol en vibrant puis s'élevait d'un mètre au-dessus, laissant derrière lui le tir de barrage de Scatha.

Mele s'effondra dans un siège voisin pendant que le médecin et l'équipement du lit médicalisé tentaient de sauver leur patiente. Grant s'assit à côté d'elle. Il était en nage et essoufflé. « Je deviens trop vieux pour ce genre de truc, déclara-t-il.

— Moi comme vous », hoqueta Mele.

La doctoresse finit par reculer d'un pas en se frottant les yeux.
« Elle devrait survivre. Mais sa jambe est fichue.

— Pouvez-vous lui en faire pousser une nouvelle ? demanda Mele.

— Peut-être. Certains insectes disposent encore de cette technologie. Si on n'y parvient pas, il existe des prothèses qu'on ne distingue pratiquement pas de l'article authentique.

— Merci, docteur.

— Ç'aurait pu être bien pire, lâcha Grant.

— Ça le sera sûrement la prochaine fois », répliqua Mele.

Carmen fit halte devant la porte de sa chambre, épuisée par une nouvelle longue journée consacrée à se faire passer pour une représentante officielle envoyée par la Vieille Terre pour sauver les nouvelles colonies. Elle se demandait à quel moment cette fable deviendrait vraie parce que les gens seraient assez nombreux à y croire.

Mais, si fatiguée qu'elle fût, elle alla prendre des nouvelles de Lochan Nakamura.

Il était encore debout et la regardait d'un air las en clignant des paupières. « Salut. Tout va bien ? »

— À peu près, répondit-elle. Pourquoi n'êtes-vous pas encore couché ?

— Je repasse tout ce qu'on peut trouver dans les bases de données de Kosatka sur les destroyers de classe Guerrier. Je ne suis pas le seul à m'y être attelé depuis que la nouvelle nous est parvenue de Lares et que les mêmes gens ont manifestement tenté de faire subir le même sort à Kosatka. » Il lui fit signe de prendre un siège et secoua la tête. « Vous ne croirez jamais une des hypothèses qui circulent. »

Carmen prit place sur le divan et bâilla. « Essayez toujours.

— Saviez-vous que, lors des premiers essais de la propulsion par sauts, on avait envoyé des vaisseaux sur des trajets au long cours ? De multiples sauts d'étoile en étoile, les menant aussi loin qu'ils pouvaient se rendre jusqu'à ce qu'il leur restât juste assez de carburant et de vivres pour rentrer. » D'un regard, il lui fit comprendre qu'il disait la vérité. « Deux de ces vaisseaux étaient des destroyers de classe Guerrier. Un des deux est revenu. L'autre, qui aurait dû sauter vers des étoiles de cette région de l'espace, a disparu. Il n'est jamais rentré, si bien qu'on a fini par le porter disparu, victime d'un probable accident. Mais aucune archive ne signale qu'on ait retrouvé une épave à la surface d'une planète ni dérivant dans un système stellaire.

— Il serait donc resté coincé dans l'espace du saut ? C'est affreux. Qu'est-ce que ça... » Elle le fixa. « Vous êtes sérieux ? Les gens croient à un vaisseau fantôme ? »

— Non. La théorie qui a été envisagée, c'est qu'il aurait été capturé par des extraterrestres, qui s'en serviraient maintenant pour frapper les humains qui empiètent sur leur territoire. »

Carmen éclata de rire. « Ces extraterrestres intelligents dont on n'a

encore trouvé aucune trace ? Qui rôderaient dans l'espace sans qu'on les ait jamais vus et se serviraient d'un de nos vieux vaisseaux pour nous attaquer ? Ne croyez-vous pas qu'ils auraient leurs propres bâtiments ?

— Probablement, répondit Lochan. Mais, s'ils se cachent de nous, ils utilisent peut-être un des nôtres pour préserver leur secret. » Il brandit une paume dubitative à l'intention de Carmen. « Je n'y crois pas moi-même. Je ne fais que vous rapporter ce qu'on dit. Mais il est impossible de réfuter cette hypothèse pour le moment, puisque le vaisseau mystérieux n'a jamais communiqué et que, bien entendu, personne n'a pu voir à l'intérieur de quoi se composait son équipage. »

Carmen s'adossa au divan, le regard rivé au plafond. « Ce devrait être réconfortant, non ? Que ceux qui ont perpétré des atrocités à Lares ne sont pas humains. Hélas, les hommes ont amplement prouvé qu'ils pouvaient se rendre coupables de bien pire. Et Glenlyon a également été attaquée, et cela indéniablement par un système stellaire colonisé par des hommes.

— Ouais. Mais pourquoi Scatha aurait-elle agressé des systèmes stellaires si éloignés d'elle ? Apulu n'est pas très loin d'ici, et cette Rouge que vous avez capturée croit que ceux qui l'ont embauchée sont d'Apulu. S'il s'agit bien d'humains, Apulu reste notre suspect numéro un. Si bien qu'au moins deux systèmes colonisés par l'homme chercheraient des noises à leurs voisins.

— Kosatka veut que j'accompagne une délégation vers la Terre, reprit Carmen. Il y a ici un vaisseau qui pourrait nous emporter jusqu'aux Anciennes Colonies, où nous trouverions un autre moyen de transport. Nos dirigeants veulent être certains que nous pourrions acquérir au meilleur prix un des anciens bâtiments de la flotte terrienne. »

Lochan la dévisagea d'un air étonné puis hocha la tête. « Je peux le comprendre. Avez-vous accepté ?

— Oui. Qu'en pensez-vous ?

— Bon sang, Carmen, pourquoi aurais-je mon mot à dire ?

— Parce que nous formons une équipe, répondit Carmen. Depuis que nous sommes à Kosatka et que nous avons fait un bon travail d'équipe. Mais Kosatka aimerait que vous restiez ici jusqu'à mon retour.

— Vous saurez vous débrouiller avec la Terre, n'est-ce pas ? demanda Lochan. Je me charge de Kosatka pendant votre absence. En outre, il est amplement temps qu'une autre jeune femme se pointe, me dise que je fais un excellent ami et me fourre une arme dans les mains.

— Ne craignez-vous pas que ça déplaie au commandant des forces terrestres de Glenlyon ? le taquina-t-elle, soulagée de voir qu'il supporterait très bien son absence temporaire.

— Mele Darcy ? » Lochan éclata de rire à son tour. « Une nouvelle assez stupéfiante, n'est-ce pas ? Non, je peux m'estimer heureux d'être son ami, et j'espère seulement qu'elle ne s'est pas chargée d'un fardeau trop lourd pour elle. Retournez sur Terre, restez-y assez longtemps pour veiller à ce que Kosatka se trouve une puissance de feu convenable, puis revenez ici, afin que nous puissions continuer à sauver la Galaxie, vous et moi.

— Je ferai gaffe aux extraterrestres », promit Carmen.

Mele Darcy avait depuis longtemps renoncé à dormir cette nuit-là. Mais être réveillée après minuit pour une course importante n'en restait pas moins exaspérant. D'autant plus irritant qu'elle n'avait guère envie de s'en charger.

Le lieutenant Rob Geary ne se trouvait pas à l'appartement indiqué comme étant son adresse, ce qui ne la surprit pas. Elle le soupçonnait de n'y avoir passé que bien peu de temps depuis qu'on lui avait confié le commandement du *Bourrasque*. Elle afficha l'interface du réseau officiel sur sa tablette, entra le code du localisateur de Geary puis la brancha au véhicule terrestre qu'elle utilisait.

Celui-ci s'arrêta devant un immeuble de rapport. Mele descendit de voiture, gagna l'entrée du bâtiment dans le silence de potron-minet puis suivit le localisateur jusqu'à la porte de Ninja. Elle appuya sur la sonnette.

Il se passa un bon moment avant qu'une Ninja au regard flou ne passe la tête par l'entrebâillement. « Ça a intérêt à être urgent.

— Ça l'est. Le lieutenant Geary doit se bouger.

— Pourquoi me dire ça à moi ?

— Jouez pas les marioles, fillette. Z'avez oublié de trafiquer son localisateur. Ça dit qu'il est ici. »

Ninja soupira, hocha la tête et battit en retraite. Mele attendit impatiemment que Rob Geary apparaisse dans l'encadrement de la porte. Il avait dû se rhabiller à la hâte. « Que se passe-t-il ?

— Un gros problème vient de se pointer dans le système, dit Mele. Le conseil ne tenait pas à vous prévenir par le réseau de com de peur d'écoutes éventuelles. On a besoin de vous à bord de votre vaisseau. Je vous brieferai durant le trajet jusqu'à la navette.

— Un gros problème ?

— Ouais. » Mele se tourna vers Ninja. « Tâchez de vous faire des adieux convenables. »

Rob avait une vague idée de ce que cela voulait dire, et il dévisagea longuement Mele avant de se tourner vers Ninja, de la prendre dans ses bras et de lui murmurer à l'oreille.

« Fais bien attention à toi », dit Ninja. Rob et elle s'embrassèrent pendant que Mele détournait le regard en s'efforçant de ne pas

compter les secondes qui s'égrenaient.

Leurs adieux consommés, Rob monta avec Mele dans le véhicule terrestre. Elle entra leur destination puis se radossa pour scruter les rues que la voiture dévalait, encore désertes à cette heure de la nuit.

« Pourquoi est-ce vous qu'ils ont envoyée ? demanda Rob.

— En se fondant sur les informations que vous avez ramenées de Kosatka, le conseil craint que Scatha n'ait infiltré un ou deux assassins à Glenlyon. Je suis votre escorte jusqu'à la navette. Votre garde autant que votre guide.

— À quel point est-ce grave ? »

Elle apprécia qu'il ne se fût point attardé plus longuement sur cette possible menace d'assassinat. « Deux autres vaisseaux ont émergé il y a quatre heures et demie à un des points de saut. Un cargo et un bâtiment de guerre. Ils n'émettent pas d'identification, mais le vaisseau de guerre correspond à un de ceux décrits dans la base de données que nous avons confisquée à Scatha. C'est un destroyer de classe Épée.

— Un destroyer ? » Rob n'avait pas l'air content. « Quels sont mes ordres ? Vous les a-t-on transmis ?

— Intercepter et stopper par tous les moyens nécessaires. » Cette fois, Mele avait momentanément cessé de surveiller leur environnement nocturne pour capter le regard de Rob et appuyer ses paroles. « Le conseil s'inquiète de ce qui s'est passé à Lares. Il craint que ça ne se reproduise ici.

— Intercepter et stopper ? » Rob émit un doux petit rire, mais ça n'avait pas l'air de franchement l'amuser. « Je peux sans doute l'intercepter, mais comment diable pourrais-je le stopper ? Un destroyer de classe Épée surpasse le *Bourrasque* en armement, et il est aussi beaucoup plus maniable. Comment vaincre un vaisseau plus rapide et mieux armé que le mien ? »

Mele haussa les épaules. « Si vous ne pouvez pas le vaincre par la puissance de feu ni déjouer ses manœuvres, il va falloir vous montrer plus malin que lui.

— Ben voyons ! Et comment je m'y prends ?

— Désolée, lâcha Mele, sincèrement contrite de devoir transmettre des ordres si difficiles à quelqu'un d'aussi correct que Rob Geary. Je le suis vraiment. Je n'en ai aucune idée. Le combat spatial n'est pas dans mes cordes, loin s'en faut. Je vous envoie certains de mes gens au cas où vous auriez à vous livrer à une opération d'abordage. Grant Duncan prendra leur tête. Je ne pourrais pas vous fournir mieux.

— Merci. » Geary garda le silence un moment, pendant que le véhicule se rapprochait du terrain d'atterrissage des navettes et que des immeubles silencieux, la plupart du temps encore plongés dans le noir, défilaient de part et d'autre. Mele continuait d'observer les rues

et les édifices qu'ils croisaient. Elle ignorait qui avait bien pu programmer l'urbanisme de la cité de manière à ce qu'il présentât une telle diversité de styles architecturaux ; toujours était-il que, bien que chaque immeuble parût encore flambant neuf, l'impression générale qui se dégageait de la ville était celle d'une certaine ancienneté, comme si elle avait été bâtie à mesure que ces styles changeaient au fil du temps. Son regard s'attarda sur un des bâtiments, et elle visualisa ce qu'il adviendrait si d'aventure un gros caillou largué par Scatha depuis l'orbite s'abattait sur ce site.

« Mele ? demanda Rob à brûle-pourpoint. Vous voulez bien me rendre un service ?

— Peut-être, répondit-elle. Tout dépend du service.

— Veillez sur Ninja pour moi. D'accord ?

— Bien sûr, affirma-t-elle. Mais sa sécurité dépendra surtout de votre aptitude à stopper ce destroyer. Je ne peux pas arrêter un bombardement orbital.

— Je m'en charge », déclara-t-il en regardant par la fenêtre. Ces derniers mots lui firent l'effet d'un vœu pieux. « Mais... le stopper pourrait nous coûter très cher. Si cela devait arriver... veillez sur Ninja pour moi, s'il vous plaît.

— Bien sûr, dit-elle en s'efforçant de conférer à sa réponse la même impression de serment solennel. Je tiens toujours les promesses que je fais à mes frères d'armes. Je m'assurerai qu'on s'occupe d'elle. Je suis contente que vous ayez compris à temps.

— Compris quoi ?

— Compris *qui*. Ninja. Vous faites un beau couple. »

Rob marqua une pause avant de répondre. « Je l'ai su longtemps avant de vouloir l'admettre. Bizarre, comme quelqu'un peut se trouver là, juste devant vous, sans que vous en preniez conscience, et, brusquement, ça vous tombe dessus comme un astéroïde de dix kilomètres de diamètre.

— Je veux bien vous croire sur parole », dit Mele, alors que leur véhicule franchissait le tout nouveau portail de sécurité du terrain d'atterrissage.

« Ça ne vous est jamais arrivé ? » demanda Rob.

Mele eut l'impression que cela l'attristait, ce qu'elle trouva un peu agaçant, mais elle lui sourit malgré tout. « Nân. Peut-être un de ces quatre. Je ne suis pas pressée.

— Je ne l'étais pas non plus, répondit Rob pendant qu'elle leur faisait passer le contrôle. Au moins Ninja et moi avons eu ces quelques semaines. »

Elle l'accompagna jusqu'aux dernières marches menant à la navette. La conseillère Leigh Camagan les attendait près de l'entrée de la rampe. « Lieutenant Geary. La commandante Darcy vous a-t-elle

informé de la situation ?

— Oui.

— Il faut absolument les arrêter. Je répugne à vous envoyer là-bas avec de tels ordres, mais on ne peut pas permettre à ce destroyer d'atteindre notre orbite.

— Le conseil est-il conscient de ce que cela risque de nous coûter ? demanda Rob d'une voix un peu craquelante.

— Certains d'entre nous n'en sont que trop conscients, lieutenant Geary », répondit-elle. Sa voix à elle s'était légèrement brisée sur la fin.

« Prenez soin de vous, dit Mele à Rob en se demandant si elle le reverrait jamais. Vous êtes le premier spatial avec qui j'ai aimé travailler.

— Et vous le premier fusilier avec qui je travaille qui ne soit pas un emmerdeur, répondit-il.

— Je vais devoir m'appliquer davantage, faut croire. » L'humeur fataliste de Rob était transparente et elle le regarda en secouant la tête. « Ce n'est pas un adieu. Faites votre boulot et revenez-nous en un seul morceau, pour que Ninja soit heureuse jusqu'à la fin des temps. Ou jusqu'à ce en quoi croient les ninjas. Eh, j'ai entendu dire que le conseil aimerait que ses propres pirates informatiques vous apportent leur appui plutôt que d'employer de nouveau Ninja à cet effet, parce qu'elle est censée se concentrer sur le soutien qu'elle me donnera. » Mele décocha un coup d'œil en biais à la conseillère Camagan. « Je sais que vous êtes à cheval sur le règlement et que vous ne feriez rien qu'on ne vous ait pas ordonné, mais, si vous avez besoin de l'assistance de Ninja, alors c'est qu'il s'agit d'un de ces moments où le manuel mérite d'être effacé par inadvertance. »

Rob Geary secoua la tête à son tour. « Si le conseil apprenait que j'ai fait fi de ses instructions... »

Leigh Camagan s'était détournée, mais elle s'exprima très distinctement : « Je n'ai strictement rien entendu.

— Le conseil vous envoie affronter un destroyer avec votre seul cotre, poursuivit Mele. Il me semble que vous avez le droit d'oublier ces instructions particulières et d'improviser légèrement si vous croyez avoir besoin de Ninja. » Elle recula d'un pas et salua. « Faites honneur à vos ancêtres.

— Vous aussi. » Rob lui rendit son salut et grimpa dans la navette.

Mele resta plantée près de la conseillère quand l'appareil décolla. Camagan soupira. « J'ai aussi des instructions pour vous, commandante Darcy.

— C'est bien ce que je craignais, fit Mele en regardant rapetisser la navette à mesure qu'elle s'élevait dans le ciel.

— Vous êtes consciente que le lieutenant Geary va se retrouver en

état d'infériorité. Si habilement qu'il mène son intervention, ça ne suffira jamais à arrêter le cargo ni à détruire le destroyer. Il va falloir investir la base de Scatha avant que d'autres soldats et du nouveau matériel ne soient débarqués. »

Mele se mordit la lèvre et la fixa droit dans les yeux. « Le conseil se rend-il compte de la chance que nous avons eue lors des deux premières opérations ? Ça ne se reproduira pas si nous devons frapper la base plein pot. Nous perdrons du monde. Peut-être beaucoup de monde.

— Le conseil le comprend, répondit la conseillère d'une voix sourde.

— Il me reste... quoi ?... une semaine avant de donner l'assaut ? De prendre entièrement le contrôle de la base avant l'arrivée de ces vaisseaux ? Si le moral des troupes de Scatha était jusque-là au plus bas, elles les auront vus arriver. Elles savent que des renforts sont en chemin. Il leur suffit de tenir un peu plus longtemps.

— Si je pouvais vous accorder une semaine supplémentaire et vous fournir mille soldats de plus, je le ferais, commandante. J'en suis incapable. »

Mele opina. « Au moins avez-vous des remords.

— Pouvez-vous le faire ?

— Je peux essayer, répondit Mele. En espérant ne pas perdre trop de gens. Pouvez-vous me faire une faveur ?

— Si ça m'est permis.

— J'ai promis à Rob Geary de veiller sur Ninja s'il ne revenait pas. Si je ne rentrais pas non plus de l'attaque de la base, quelqu'un d'autre devra honorer ma promesse.

— Je vous fais le serment de m'en charger, dit Leigh Camagan. J'espère de tout mon cœur que je n'aurai pas à le faire. Si nous devions vous sacrifier tous les deux, Rob Geary et vous, pour sauver Glenlyon, l'univers serait bien cruel. »

Un rire bref et rauque échappa à Mele. « Ce n'est pas l'univers qui est cruel mais les gens. »

Elle regagna son QG. Elle avait du pain sur la planche.

La navette de Rob grimpait vers l'orbite et un rendez-vous avec le *Bourrasque* et il se sentait comme moralement anesthésié. Compte tenu de la situation qu'il affrontait et de ses instructions, il y avait de bonnes chances pour que ce trajet en navette fût son dernier et pour qu'il eût véritablement fait ces adieux à Ninja. Il regrettait de n'avoir pas eu le temps de s'engager plus sérieusement avec elle. Un peu précipité sans doute, au bout de quelques semaines seulement, pour une demande en mariage, mais ils se connaissaient depuis bien plus longtemps. Si au moins il n'avait pas attendu plusieurs semaines avant

d'écouter son cœur plutôt que sa tête...

Ce qui, assez ironiquement, lui rappela les quelques fois où il avait conseillé à de jeunes bleus d'attendre, pour se marier, d'être sûrs que leur cœur fût totalement sincère et qu'ils fussent prêts à s'engager sans réserve, car le temps a le don de parfois chambouler les sentiments et ils devaient aussi écouter ce que leur soufflait leur tête. Ces matelots lui avaient toujours affirmé qu'ils le comprenaient parfaitement mais que, cette fois, c'était différent. Et, maintenant qu'il était lui-même persuadé que Ninja était la seule et l'unique, il ne pouvait s'interdire de penser que, cette fois aussi, c'était différent.

À coup sûr, si sa relation avec Ninja ne durait pas, ce serait avant tout et surtout parce qu'il n'aurait pas survécu à cette mission.

Cela étant, ces ordres n'affectaient pas que lui, et il avait une responsabilité envers ses camarades. Rob se secoua et s'arracha à ses réflexions intimes. Il n'était pas seul dans la navette. Douze personnes de l'équipage du *Bourrasque* y occupaient également un siège. Plusieurs étaient de nouveaux volontaires, encouragés par sa « victoire » à Kosatka et les coups infligés par Mele Darcy à la base de Scatha. Mais il s'y trouvait aussi une demi-douzaine d'hommes et de femmes qui lui restaient inconnus. Tous les six étaient armés, soit d'une arme de poing soit d'un fusil à canon court.

« Sergent Grant Duncan, se présenta un des hommes quand Rob se tourna vers lui.

— La commandante Darcy m'avait averti de votre venue, déclara Rob. Je me félicite de vous avoir avec moi. Avec un peu de chance, nous n'aurons pas besoin de recourir à vos compétences. »

Grant sourit mais haussa les épaules. « Aucun de nous n'a une très grande expérience du combat, lieutenant, mais nous ferons de notre mieux. »

L'équipage d'un destroyer de classe Épée se composait normalement de soixante-quatre personnes. Il pourrait en transporter davantage. En comptant les douze soldats que lui avait prêtés Mele Darcy, Rob se retrouverait à la tête de trente et un hommes et femmes à bord du *Bourrasque*. « La commandante Darcy vous dit très doués, et, vu les succès que vous autres des forces terrestres avez remportés à la surface, j'ai tendance à la croire. Je crains malgré tout que vous ne soyez un peu à l'étroit à bord du *Bourrasque* et que l'ordinaire n'y soit guère fameux compte tenu de sa coquerie rudimentaire.

— Y a-t-il du café ?

— Oui, sergent, il y a du café. Nonobstant tout ce dont nous manquons, le *Bourrasque* en emporte une provision relativement correcte. Je ne jurerais pas de sa qualité, mais au moins y en a-t-il en quantité.

— Alors tout ira bien », affirma Grant.

Une fois à bord du *Bourrasque*, Rob s'employa immédiatement à vérifier qu'il était prêt à partir. Cette occupation l'empêchait de penser à Ninja et aux derniers instants qu'il avait passés avec elle. Les vivres étaient en quantité suffisante, les réservoirs d'eau potable étaient pleins, le recyclage d'air fonctionnait et les systèmes de soutien vital tout juste capables de s'accommoder d'un fardeau de trente et un adultes dans un vaisseau conçu normalement pour un équipage de vingt-deux. La plupart des nouveaux volontaires étaient enthousiastes, bien qu'ils dussent s'exercer à diverses formes d'Instructions d'emploi pour les Nuls afin de maîtriser leurs tâches respectives.

Comme d'habitude, le point faible était le réacteur. Rob avait espéré que Corbin Torres surmonterait finalement son amertume, mais le vétéran était resté sur la planète. L'ingénierie ferait de son mieux, mais les gens y étaient douloureusement conscients de leur inexpérience. Et les cellules d'énergie étaient presque à sec. Sans une installation orbitale pour en fabriquer de nouvelles et compte tenu des problèmes qu'avait rencontrés une de celles de la surface pour augmenter la production de carburant, le *Bourrasque* s'était reposé jusque-là sur les réserves capturées à Scatha. Qu'il fût victorieux ou défait, il n'en restait plus que pour quelques semaines.

Chacun savait qu'un cargo et un destroyer de Scatha se dirigeaient vers la planète, mais seuls Rob et Danielle Martel étaient informés de l'inégalité des chances du coté.

« Tâchons de nous décontracter à l'aller, dit Rob à Danielle en prenant place sur le fauteuil de commandement de la passerelle. Visez une interception à une heure-lumière de la planète.

— En nous en écartant si lentement, ça prendra cinq jours, déclara-t-elle. La vitesse limitée du cargo entrave déjà la progression de la force de Scatha.

— Parfait. Nombre de nos novices s'exercent à des tâches nouvelles pour eux et ça leur laissera le temps de s'entraîner. Je tiens à économiser les cellules d'énergie. On en aura besoin à l'approche du combat.

— Tous les services se déclarent prêts au départ », rapporta Danielle.

Devait-il leur faire un petit laïus sur la nécessité vitale de leur mission et l'obligation de remporter une victoire à tout prix ? Non, décida-t-il. Hormis le caractère maladroit de ce genre de discours électrisant, le besoin d'un encouragement ne se ferait vraiment sentir que lorsqu'ils seraient sur le point d'engager le combat. *Garde ça pour plus tard.*

Les calculs relatifs à l'interception étaient déjà faits et les systèmes de manœuvre n'attendaient plus que ses ordres.

Il pressa sur EXÉCUTION et le *Bourrasque* s'ébranla puis accéléra pour s'éloigner de la planète.

Tard dans l'après-midi (heure du vaisseau), Danielle Martel entra dans sa cabine, referma l'écoutille derrière elle et le dévisagea placidement.

« Vous êtes assez aguerri pour savoir à quel point cette mission est dangereuse. Comment allons-nous procéder ? »

— En nous rapprochant assez du destroyer pour obtenir des informations détaillées sur son statut, les faiblesses possibles de ses boucliers, l'alimentation plus ou moins achevée de son armement, et en nous efforçant de travailler avec ces données.

— Scatha dispose de deux destroyers mais n'en a envoyé qu'un, fit-elle observer. Ça signifie que, si l'un des deux présente des points faibles, il nous aura dépêché le meilleur. On pourrait même avoir cannibalisé des pièces de celui qui est resté sur place afin de rendre l'autre pleinement opérationnel.

— Ça m'est venu à l'idée, admit Rob. Que ferait la flotte de la Terre ?

— Nous en serions encore à cocher des listes, répondit-elle. La force de Scatha a bel et bien un point vulnérable. Ce cargo. À moins que le destroyer n'oublie son rôle d'escorteur pour nous attaquer, son obligation de protéger le cargo réduira sa marge de manœuvre.

— Qui restera tout de même assez large. J'imagine qu'il nous faudra ajuster le tir à chaque engagement afin de viser celui des deux qui constituera sur le moment la cible la plus propice et d'ainsi les épuiser peu à peu tous les deux.

— Ça risque d'être notre meilleure chance, reconnut Danielle. Nous ne pouvons pas tabler sur grand-chose. »

Rob hocha la tête. « Puis-je vous poser une question personnelle ? »

— Vous pouvez toujours demander, répondit-elle, méfiante.

— Vous et Drake Porter. Il s'intéresse manifestement à vous. Il est resté avec vous à bord du *Bourrasque* quand tous les autres regagnaient la surface après leur relève.

— Drake est sympa. Oui, nous sommes... euh... amis. Et, bien que je n'aie aucun statut officiel à bord, même si vous m'avez bombardée enseigne, il n'existe entre nous aucune barrière de nature hiérarchique. Cela vous pose un problème ?

— Non, tant que vous restez professionnels sur la passerelle. »

Danielle hocha la tête. « Si jamais ça prend un tour sérieux, je demanderai à Drake de se faire muter à terre. Je vois que vous avez une nouvelle photo », constata-t-elle en désignant le bureau de Rob d'un coup de menton.

Rob lorgna la photo de Ninja. « Ouais.

— Est-ce qu'elle comprend l'enjeu de notre mission ?

— Ouais.

— Pardon ?

— On va les battre, dit-il sans trop y croire lui-même mais en cherchant à s'en persuader.

— On fera notre possible », acquiesça Danielle.

« Trois jours pour tout réunir et rassembler tout le monde, déclara Mele au président Chisholm. Une journée pour entasser tout le fourbi à bord des trois WinGs et le transporter dans le voisinage de la base de Scatha. Je compte débarquer la force d'assaut le quatrième jour en fin de soirée, mais il ne s'agit pas de fantassins chevronnés, et les WinGs ne sont pas non plus des véhicules militaires blindés et dotés de moyens défensifs. Nous ne pourrons pas piquer un sprint en en débarquant pour frapper la base dans la foulée. Nous attaquerons probablement très tôt le lendemain matin. »

Les conseillers Leigh Camagan, Kim et Odom avaient l'air mal à l'aise. Le président Chisholm, lui, semblait seulement mécontent. « Vous ne pouvez pas faire plus vite ?

— Si, répondit Mele. Mais vite fait mal fait. Je pourrais entasser les gens et le matériel sur les WinGs et frapper la base à la fin du deuxième jour, mais ça signifierait près de cinquante pour cent de morts et de blessés durant l'assaut. Nous devrions malgré tout avoir le dessus, mais il faut vous attendre à de lourdes pertes.

— Il me semble que nous devrions nous fier au jugement de la commandante Darcy à cet égard, insista Leigh Camagan.

— Mais nous pouvons certainement gagner au moins une journée, insista Kim.

— Cinquante pour cent, souligna Odom. Est-ce que ça en vaut la peine pour une journée de gagnée ? Combien de morts dans ces cinquante pour cent, et combien de blessés ? demanda-t-il à Mele.

— Puisque nous ne disposons que de cuirasses légères de fabrication récente et que les armes de Scatha sont plus puissantes que les nôtres, ça devrait se partager à peu près également. Vingt-cinq pour cent de morts et vingt-cinq de blessés.

— Entre trente-huit et quarante sur un effectif de cent cinquante ! s'écria Odom en fusillant Kim du regard. Si la commandante Darcy ne se montre pas optimiste !

— La commandante Darcy a amplement donné la preuve de son jugement lors de deux opérations parfaitement réussies, déclara Leigh Camagan. Si elle affirme avoir besoin de temps, accordons-le-lui.

— Selon vous, quatre jours seraient le minimum requis ? » demanda Chisholm à Mele.

Celle-ci secoua la tête, contrariée mais résolue à dire la vérité telle qu'elle lui apparaissait. « Le minimum requis serait en réalité de deux

mois. Nous n'en avons pas les moyens. Ça va nous coûter cher. Il me faut au moins quatre jours pour espérer réduire les frais.

— Pourquoi ne pas attendre de voir si le lieutenant Geary prend le dessus ? demanda Odom. Auquel cas l'assaut terrestre n'aurait plus d'utilité.

— Nous ne pouvons pas nous reposer sur son succès, objecta Odom. Et, s'il venait à échouer, nous n'aurions sans doute plus le temps de lancer l'assaut terrestre avant l'arrivée des renforts de Scatha.

— Prendre la base de Scatha n'empêcherait pas son vaisseau de nous infliger un bombardement aussi dévastateur que celui de Lares !

— La population civile de la base nous servirait d'otages, intervint Leigh Camagan. Scatha s'en fiche peut-être. Mais, dès lors, ce serait le seul outil en notre possession.

— Nous avons quatre jours, dit le président Chisholm en s'adressant à Mele. Bénéficiez-vous de l'assistance informatique requise ?

— Lyn Meltzer affirme que Scatha a définitivement mis un terme à ses transmissions, expliqua Mele. Elle ne croit pas pouvoir pénétrer de nouveau ses systèmes dans le délai qui nous est imparti, mais elle fait de son mieux.

— Expliquez-lui qu'aucune autre tâche ne devra la distraire de cet objectif ! » ordonna Chisholm.

Mele décocha un regard à Leigh Camagan, qui le lui retourna en feignant la plus profonde ignorance sur le sujet. « Je veillerai à ce que Ninja soit informée des desiderata du conseil, affirma-t-elle. Si vous voulez bien m'excuser, je dois commencer à prendre des dispositions. »

Ne restaient plus que trois jours avant l'interception, et les longues trajectoires incurvées des vaisseaux de Scatha et du *Bourrasque* visaient toujours ce point de l'espace où ils se rejoindraient. Rob s'accorda une pause dans l'entraînement de son équipe, le temps d'envoyer un message à Ninja. Le cotre s'était assez éloigné de la planète pour que le délai de transmission fût déjà d'environ vingt minutes, compliquant toute conversation sans pour autant la rendre impossible.

« Je ne trouve aucun accès, lui expliqua Ninja, la mine tirée, l'air soucieuse et lasse. Les vaisseaux de Scatha sont de nouveau fermés comme des huîtres. L'image consolidée de nos senseurs montre des lumières dans le spectre visible qui clignotent sur le flanc d'un des vaisseaux, de sorte qu'ils doivent correspondre par signaux optiques en s'envoyant des messages simples. Ils recommenceront sans doute à transmettre dès le début du combat, mais il sera alors trop tard pour

que je puisse pirater leurs systèmes et les saboter. Je suis désolée. Je t'aime et je ferais n'importe quoi pour t'aider, mais j'en suis incapable pour le moment. »

Il envoya une réponse, conscient qu'elle ne la recevrait que quarante minutes après lui avoir adressé ce dernier message. « Je sais que tu fais tout ce que tu peux, Ninja. Tu as fourni au *Bourrasque* les meilleures protections possibles contre les intrusions, si bien que nous sommes à l'abri de tentatives similaires de la part de Scatha. Aide Mele Darcy de ton mieux. Je t'aime moi aussi. Prends soin de toi, je t'en prie. Il me tarde de te revoir, dès que tout cela sera fini. »

Il reprit l'entraînement, persuadé qu'il faudrait aux actuels occupants du *Bourrasque* toute la chance et l'habileté du monde pour revoir leurs êtres chers.

Mele regrettait que Grant ne fût plus là pour l'assister. Obi avait bien offert de lui apporter toute l'aide qu'elle pourrait depuis le lit d'hôpital où elle restait confinée, et la doctoresse avait donné son accord en affirmant que cette occupation et sa détermination accéléreraient son rétablissement. Mais ce que pouvait faire une fille grièvement blessée depuis un lit médicalisé avait ses limites.

Mele avait très vite promu Riley, et celui-ci compensait son manque d'expérience par son enthousiasme. Elle avait fait le tri parmi ses deux cents et quelques volontaires, ne gardant pour elle que les cent cinquante meilleurs pour affecter les autres à la garnison chargée de défendre la cité afin qu'ils ne se sentent pas laissés pour compte. En comptant les fusils à impulsion récupérés aux soldats de Scatha et les armes fabriquées par les manufactures dont on avait en toute hâte réorienté la production, elle se trouvait désormais à la tête d'une centaine de fusils et de pistolets pour équiper ses troupes. La plupart de ces armes tiraient des balles, mais elles avaient pour elles la simplicité et la facilité de l'emploi. Et tout le monde avait maintenant sa cuirasse légère, qui, sans doute, n'était pas à la hauteur d'une cuirasse de combat mais valait mieux que rien.

Elle disposait aussi de vingt mortiers supplémentaires, conçus cette fois pour tirer plusieurs coups d'affilée, de quelques dizaines de packs de paillettes et de mortiers spéciaux portatifs en cas de besoin.

Mele compara mentalement ses atouts aux défenses de la base et secoua la tête. Ninja avait capté les signes de quelques exécutions sommaires parmi les forces de Scatha, mais il restait encore dans les soixante-dix soldats à la base, tous équipés d'une cuirasse de combat et d'un armement sans doute obsolètes mais toujours efficaces. Ces fantassins restaient tapis derrière leur périmètre de sécurité depuis que Mele avait éliminé la patrouille, lui interdisant ainsi de rogner encore leur nombre. Les mortiers que Scatha avait déployés pour arroser la

zone derrière les collines étaient de nouveaux retranchés à l'intérieur de la base, prêts à bombarder quiconque s'en approcherait. Et l'on continuait de travailler sur le second coucou pour le rendre de nouveau apte à reprendre l'air.

La base n'avait répondu à aucune tentative de Glenlyon pour négocier, et elle s'était contentée de diffuser une unique image, sachant qu'elle serait interceptée. Spurlick avait de toute évidence mis un bon moment à mourir. En dépit du mépris que l'homme lui inspirait, Mele avait été prise à sa vue d'une rage froide contre ces gens capables de torturer un ennemi à mort. Bien que le gouvernement eût cherché à la censurer, elle continuait de circuler et d'engendrer la colère dans tout Glenlyon. Si le but de la manœuvre avait été de dissuader d'autres attaques de la base, c'était un sacré fiasco.

Le troisième jour venait tout juste de toucher à sa fin, peu après minuit, quand la troupe de Mele entreprit d'embarquer dans les WinGs et de charger le matériel.

Le *Bourrasque* intercepterait les vaisseaux de Scatha aux alentours de midi, heure du vaisseau. Rob Geary veilla à soigner son apparence, parce que, quand les matelots attendent de leurs officiers qu'ils fassent preuve d'assurance et donnent l'impression de savoir ce qu'ils font, ils ne manquent pas de remarquer ce genre de détails. Il s'assura aussi que la coquerie leur servait le meilleur petit-déjeuner possible. Quand l'équipage se rassembla, il ordonna qu'on procédât à une ultime vérification des combinaisons de survie que tout le monde endosserait une heure avant l'interception. Si les tirs de l'ennemi perforaient la coque du cotre et que l'atmosphère s'échappait dans l'espace, les matelots présents dans les compartiments touchés n'auraient plus qu'à sceller hermétiquement leur casque.

Il n'était pas le moins du monde exclu que la passerelle elle-même, pourtant aussi bien protégée que les autres compartiments, fût percée par les faisceaux de particules tirés par le canon à impulsion du destroyer.

Le seul canot de sauvetage du *Bourrasque*, qui, en théorie, était capable de ramener les survivants jusqu'à la planète, contiendrait tout juste tous les occupants du cotre à condition de les tasser. Mais chacun savait que, s'il fallait abandonner le vaisseau, l'équipage aurait déjà connu des pertes. Nul n'en parlait, mais tous en étaient conscients. Rob s'informa de l'état du module : les systèmes étaient au vert. Il chercha à se rassurer en se persuadant que nul n'aurait la barbarie de tirer sur un canot de sauvetage bourré de rescapés. L'humanité avait renoncé à de telles atrocités.

Il s'arrêta près des deux postes de tir pour encourager leurs

servants puis gagna l'ingénierie, dont l'équipe semblait s'inquiéter davantage des méfaits du réacteur que des initiatives de l'ennemi.

Il acheva son parcours sur la passerelle. Tout le monde était déjà à son poste de combat, avant même d'y avoir été appelé.

« Une heure avant interception, l'informa Danielle Martel.

— Merci. » Il se massa le visage et inspira lentement. Le contact de la combinaison de survie qu'il portait lui rappelait à chaque geste que le pire pouvait se produire. Il balaya l'appréhension puis tapa sur quelques commandes pour s'adresser à tout l'équipage. « Vous savez tous que nous allons affronter un très rude combat. Et aussi qu'il est essentiel d'arrêter Scatha. Je ne doute pas que chacun d'entre vous fera de son mieux. Nous défendrons nos foyers, nous vaincrons ceux qui les menacent et nous en sortirons victorieux. »

Sans doute affirmer que la victoire était assurée relevait-il du déni, voire du mensonge effronté, mais la réaction de l'équipage lui apprit qu'on avait besoin de se l'entendre dire. Et... qui pouvait savoir ? Dans l'Histoire, la conviction avait parfois transformé une défaite certaine en une impensable victoire.

Mais il fallait aussi espérer que la chance serait de leur côté.

Le plus gros des WinGs et un des deux petits débarquèrent leur chargement au nord de la base de Scatha, derrière les contreforts des collines. Le troisième largua un petit contingent des forces de Mele au sud, à découvert mais hors de portée des mortiers de la base. Mele ne tenait pas à ce que Scatha concentrât toutes ses défenses sur le nord.

Elle avait rencontré divers problèmes dans l'organisation des plus infimes mouvements de troupe et d'équipement, mais les difficultés semblaient avoir pris un rythme de plus en plus effréné à mesure que les effectifs et le matériel croissaient. L'incapacité apparente d'hommes et de femmes réputés intelligents à suivre des instructions simples la mettait en rage, en même temps que l'angoissait, de manière quasi obsessionnelle, l'issue de la bataille imminente, et Mele devait sans cesse s'empêcher de servir à ses volontaires les copieuses litanies d'obscénités en usage dans l'infanterie. Elle comprit enfin pourquoi les officiers et les sous-officiers sous les ordres desquels elle avait servi se montraient si souvent irascibles et soupe au lait.

Rien de tout cela n'était fait pour l'aider à mettre ses gens en position avec le matériel dont ils auraient besoin. Mais, en dépit du coucher de soleil et de l'obscurité grandissante, elle finit par y parvenir.

La base était restée silencieuse pendant le débarquement. La plus grosse crainte de Mele avait été que les soldats de Scatha tentent une sortie au sud pour frapper sa troupe moins importante pendant qu'elle s'escrimait à organiser celle du nord, mais on n'avait détecté aucun

mouvement chez les défenseurs. Ayant été sévèrement égratignés à deux reprises par les forces de Mele, ceux-ci ne semblaient pas très enclins à prendre des risques. Sans doute craignaient-ils que la petite troupe du sud ne fût pas seulement une diversion mais aussi un appât destiné à les attirer à découvert.

En observant la base au moyen de jumelles multispectrales, Mele avait parfois des aperçus des défenseurs tapis dans leurs tranchées. On ne voyait aucune trace des civils. Elle avait aussi redouté que Scatha ne les contraigne, enfants compris, à prendre place dans les tranchées afin de servir de boucliers humains et de lui interdire d'attaquer, mais ça ne s'était pas produit.

Elle baissa ses jumelles et se retourna pour regarder au pied de la côte. Diego, un de ses nouveaux sergents, s'accroupit à côté d'elle pour étudier soigneusement la base. « Pourquoi n'attaquons-nous pas ce soir pendant qu'il fait nuit ? demanda-t-il.

— Tout a trop tendance à mal tourner dans le noir, expliqua-t-elle. Même avec l'équipement à infrarouge, qui d'ailleurs nous est compté. Voyez déjà à quel point débarquer le matériel et les gens des WinGs a été désordonné. C'est bien pourquoi notre attaque ne se déclenchera qu'aux premières lueurs de l'aube, quand il commencera à faire assez clair pour y voir.

— Est-ce que ça ne fera pas de nous des cibles encore plus évidentes ? »

Mele se rappela avoir posé de telles questions à des supérieurs exaspérés. « Les casques des cuirasses de combat de Scatha ont l'infrarouge incorporé, si bien qu'ils nous repéreraient malgré tout de nuit. » C'était théoriquement vrai, mais se servir correctement d'un équipement à infrarouge exige un bon entraînement, et, jusque-là, Mele n'en avait pas franchement vu la couleur chez les soldats de Scatha. L'absence de vétérans dans les nouvelles colonies avait sans doute handicapé Glenlyon, mais n'avait visiblement pas profité non plus à Scatha.

« Que tout le monde essaye de dormir un peu, dit-elle à Diego. Faites passer le mot. Réveil à 0100 pour préparer l'assaut. »

Une demi-heure avant que le *Bourrasque* n'intercepte les vaisseaux de Scatha, Drake Porter interpella Rob Geary. « Un message pour vous. Personnel. Priorité élevée. »

Rob se coiffa d'un casque et entra les réglages limitant l'accès d'autrui à ce qui s'affichait sur son écran.

Le visage de Ninja lui apparut, crispé tant elle s'efforçait désespérément d'avoir l'air sereine alors qu'elle était manifestement morte de peur. « Rob, je sais que tu es trop loin pour me répondre. Je ne suis même pas sûre que tu recevras ce message à temps. Je n'ai pas

réussi à m'infiltrer dans les vaisseaux de Scatha. Je... Je sais à quel point la situation est mauvaise. J'ai procédé à des simulations ici et je... je tenais à ce que tu saches que je comprends ce que tu fais et pourquoi tu le fais, et j'espère que tu en reviendras. En vérité, j'en implore même mes ancêtres. Tu peux le croire, ça ? Mais, si tu ne devais pas rentrer, je tenais à m'assurer que tu saches que... eh bien, que tu seras aussi un ancêtre. Nous deux. Et que tes descendants sauront ce que tu as fait et pourquoi. Je... Je ferai en sorte que notre enfant l'apprenne et qu'il le transmette aux siens. Alors fais de ton mieux et, si tu n'en réchappes pas, sache que notre enfant saura qui tu étais, et que je penserai toujours à toi jusqu'à ce que nous soyons de nouveau réunis dans la lumière, par-delà les ténèbres. »

Rob fixa un instant l'écran après la fin de la transmission, incapable de rassembler ses pensées, puis il se força à redescendre sur terre.

S'il voulait voir un jour cet enfant, il allait devoir se concentrer sur l'instant présent.

« C'était important ? lui demanda Danielle Martel quand il ôta son casque.

— Ouais. Très important. »

Les deux bâtiments de Scatha n'avaient pas modifié leur trajectoire en réaction à l'approche du *Bourrasque*. Le seul vaisseau de guerre de Glenlyon arrivait sur eux latéralement et légèrement par en dessous. Mais le destroyer avait changé de position de manière à s'interposer entre le cargo et le cotre, afin que celui-ci soit contraint de l'affronter avant de pouvoir tirer sur le cargo. Si d'aventure le *Bourrasque* prenait le temps de se repositionner pour adopter une trajectoire sensiblement différente, le destroyer n'aurait aucun mal à altérer encore son vecteur pour bloquer aussi cette nouvelle approche.

« À quelle tactique la flotte de la Terre recourt-elle dans une telle situation ? demanda Rob à Danielle Martel.

— Elle attaque avec deux vaisseaux.

— Et quand on n'en a qu'un ?

— Cette tactique en exige deux. Je n'ai rien d'autre à vous offrir. La réponse de la flotte de la Terre à la question de savoir comment recourir à cette tactique quand on n'a qu'un seul vaisseau, c'est qu'il faut en avoir deux. »

Vingt minutes avant le contact. Rob se fit confirmer que tous les boucliers du cotre étaient à leur puissance maximale et que le projecteur de mitraille et le canon à particules étaient parés à tirer. Cela étant, les boucliers du destroyer étaient suffisamment efficaces pour encaisser et détourner les tirs rapides dont le cotre serait capable lors d'une fulgurante passe de tir, tandis qu'avec leur plus grande puissance de feu ses armes avaient de bonnes chances de traverser les

boucliers du *Bourrasque*.

Le cargo devait transporter des renforts pour les troupes terrestres de la base et sans doute aussi de nouvelles armes lourdes. Mais le destroyer, lui, était en mesure de bombarder la planète.

« Verrouillez les armes sur le cargo, ordonna Rob. Si nous réussissons à l'endommager assez sévèrement, Scatha devra se retirer, ou bien le destroyer devra réduire sa vitesse à une allure d'escargot pour continuer à l'escorter. »

Le *Bourrasque* arrivait à la vitesse de 0,1 c. Les vaisseaux de guerre de l'époque pouvaient atteindre le double de cette vitesse. Destroyer et cargo piquaient vers la planète, encore éloignée d'une heure-lumière, à 0,03 c. Au-delà de 0,06 c se présentaient des problèmes de visée qui affectaient grandement les chances de faire mouche.

« Réduisez encore la vitesse à 0,03 c », exigea Rob.

Le *Bourrasque* pivota sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre, puis sa propulsion principale s'alluma pour le freiner de façon drastique. Les tampons d'inertie gémirent de protestation mais remplirent leur office et empêchèrent les forces à l'œuvre de broyer à l'état de pulpe les fragiles corps humains.

« Délai avant contact revu à la hausse, quarante minutes », rapporta Danielle Martel. Elle n'avait pas fini sa phrase qu'une alarme retentissait. « Le destroyer accélère. Il cherche sans doute à nous frapper avant que nous ayons fini de décélérer.

— Tenez le plus longtemps possible », ordonna Rob. Le destroyer s'était éloigné du cargo, mais il restait une menace substantielle. « Armement, ciblez maintenant le vaisseau de guerre puis revenez sur le cargo dès que nous aurons engagé le combat.

— Nous n'allons pas manœuvrer ? s'enquit Drake Porter. L'esquiver ?

— Le *Bourrasque* ne peut pas esquiver un destroyer, répondit Rob. Nous plaçons notre meilleur tir puis nous frappons le cargo avant que le destroyer ne revienne à la charge.

— Le cargo émet, annonça Drake.

— Il demande sans doute à son escorte pourquoi il file en l'abandonnant, déclara Danielle. Délai avant contact revu à la baisse, dix minutes. Nous aurons achevé la manœuvre de décélération dans huit et nous pivoterons de nouveau pour faire face au contact.

— Très bien », lâcha Rob en consultant son écran. En termes de distances planétaires, le destroyer se trouvait infiniment loin. Mais, dans l'espace, il semblerait très éloigné à un moment donné et tout proche l'instant suivant, une fraction de seconde plus tard. « Entrez l'ordre d'accélérer dans neuf minutes.

— À quelle vitesse ? s'enquit Danielle.

— Nous maintiendrons l'accélération durant trente secondes, le

temps que le *Bourrasque* gagne une vitesse appréciable, puis nous la couperons. Si le destroyer réagit mal à ces changements de vecteur, ça pourrait mettre la pagaille dans sa capacité à nous frapper. Mais nous serons toujours assez lents pour placer quelques jolis tirs sur le cargo. »

La propulsion principale du *Bourrasque* se coupa et il pivota derechef pour présenter sa proue au destroyer. « Une minute avant contact », annonça Danielle au moment où la propulsion principale se rallumait, imprimant cette fois une accélération au vaisseau au lieu de le ralentir. « Le destroyer ajuste sa trajectoire pour compenser. »

Les systèmes de manœuvre disposaient de sauvegardes automatiques incorporées chargées d'éviter les collisions avec les vaisseaux ennemis lors de passes de tir assez rapprochées pour permettre aux armes de frapper, et de frapper fort. Mais, compte tenu des vitesses qu'atteignaient les vaisseaux de guerre, ces calculs restaient imprécis et sujets à des erreurs si l'un ou l'autre des bâtiments déviait le plus légèrement qui fût de sa trajectoire prévue. Les batailles spatiales pouvaient durer très longtemps, les vaisseaux conduisant tous des passes de tir répétées entrecoupées de longues périodes durant lesquelles ils devaient se repositionner, ou de très brèves lorsque la passe de tir s'était soldée par un télescopage réduisant les deux bâtiments et leur équipage en un nuage de gaz et de poussière.

Le *Bourrasque* et le destroyer se croisèrent en trombe, en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner de l'œil. Quelques frappes firent frémir le cotre, qui piquait désormais sur le cargo.

Rob vit des rapports d'avaries s'afficher sur son écran. Les boucliers de proue avaient souffert de défaillances ponctuelles quand une pluie de mitraille s'était abattue sur eux, et au moins un faisceau de particules du canon à impulsion ennemi avait touché le *Bourrasque*.

« Nous perdons de l'atmosphère, rapporta Danielle. Compartiments touchés scellés, aucun système critique endommagé, un décès selon les rapports. Aucun dommage au destroyer. Ses boucliers ont tenu. »

Aucun dommage au destroyer et déjà un mort à bord du *Bourrasque*. Rob n'avait pas le temps de s'intéresser à son identité. « Assurez-vous de faire mouche sur le cargo ! »

Le *Bourrasque* ajusta légèrement sa trajectoire ; il arrivait sous le ventre du cargo et continuait de grimper vers lui, réduisant l'écart jusqu'à la distance de sécurité minimale.

Le cargo le frôla et disparut. Le cotre tressaillit légèrement quand ses propres armes refirent feu. Le cargo n'étant pas armé, il ne souffrit cette fois d'aucun dommage.

« Virez de deux cents degrés vers le haut et de deux à tribord, ordonna Rob pour faire décrire à son bâtiment une longue parabole le

ramenant vers le cargo. Obtenez-moi un rapport d'avaries sur ce vaisseau.

— Nous avons perdu quelques senseurs lors de l'engagement avec le destroyer, annonça Danielle Martel. Nous obtenons une évaluation des dommages. Nous avons fait s'effondrer ses boucliers sur un quart arrière. Dommages importants. Pas moyen d'évaluer si sa propulsion principale ou ses propulseurs de manœuvre ont été touchés. »

Loin devant, le destroyer se retournait lui aussi mais en décrivant une boucle vers le haut qui le ramènerait à la rencontre du *Bourrasque*, lequel plongeait vers le cargo. « Si nous restons sur la trajectoire prévue, le destroyer nous frappera de nouveau juste après que nous aurons frappé le cargo, prévint Danielle.

— Armement, ciblez de nouveau le cargo, commanda Rob. Tâchez de recharger assez vite pour frapper le destroyer ensuite, mais pas avant d'en avoir balancé le plus possible au cargo. »

Les minutes s'égrenaient lentement à mesure que les vaisseaux couvraient d'énormes distances, fendant chacun l'espace pour se rapprocher suffisamment de l'ennemi afin de tirer à nouveau.

Le *Bourrasque* arriva cette fois sur le cargo par-derrière et le dépassa, disposant ainsi d'un peu plus de temps pour tirer. Mais, avant qu'ils eussent pu évaluer les dommages de cette passe de tir, le destroyer de Scatha le croisa à son tour sur un flanc et le cotre se cabra de nouveau sous les impacts. « Virez de trois degrés vers le bas et de deux cent quarante sur bâbord, commanda Rob.

— Nous avons perdu un propulseur de manœuvre, annonça Danielle. Compensons. Pivotons. »

Une estimation des dommages infligés au cargo apparut sur l'écran de Rob. « Il a perdu cinquante pour cent de sa propulsion principale et toute sa poupe est endommagée, lâcha-t-il.

— Il change de trajectoire ! » s'écria Danielle.

Le cargo négociait poussivement un virage qui, comparé à ceux des vaisseaux de guerre, les aurait fait passer pour des gazelles. « Une petite idée ? demanda Rob à Danielle.

— Il abandonne visiblement la trajectoire menant à la planète... Il se retourne toujours. Je crois qu'il fuit. »

Mais il ne continuerait de le faire que tant que le *Bourrasque* resterait à ses trousses. Rob en était conscient. Combien de temps encore pouvait-il se le permettre, alors que le destroyer se retournait lui aussi pour revenir à la charge ?

« Lieutenant ? » Le visage du sergent Grant Duncan n'apparaissait pas sur l'écran de Rob, mais sa voix avait le calme rigide de l'homme qui cherche à réprimer sa peur. « Le dernier tir a détruit notre canot de sauvetage. »

Rob consulta son écran de statut et y vit clignoter un marqueur

rouge. « Il est fichu ?

— Non. Il est encore pratiquement entier, mais il y a un gros trou dans la coque. Je me suis branché dessus et je n'obtiens strictement rien sur son statut, sauf pour son propulseur de décollage. Tous ses systèmes vitaux et de commande s'affichent négatifs.

— J'ai une estimation des dommages au canot, annonça Danielle. Un tir du destroyer a traversé sa soute. »

Rob dut s'interdire de s'effondrer de désespoir. Les chances d'en réchapper étaient minces depuis le début. Même s'il avait réussi à refouler provisoirement le cargo, le destroyer restait intact et revenait en force.

Et, maintenant que la pure malchance avait permis à un de ses tirs de perforer le canot de sauvetage niché dans la coque du *Bourrasque*, personne ne survivrait à ce combat si d'aventure on le perdait.

« Suivez-moi ! » hurla Mele Darcy. Ses cent vingt volontaires lui emboîtèrent le pas et gagnèrent à vive allure la crête de la colline. Il ne s'agissait plus d'une unique rangée déployée de part et d'autre de sa personne, mais de plusieurs rangs où chaque individu était séparé de ses voisins par un large intervalle, afin d'éviter la formation de groupes serrés de combattants offrant à l'ennemi une cible plus facile. Dans la chiche clarté d'avant l'aube, les silhouettes les plus éloignées restaient pratiquement invisibles.

« On ne court pas ? s'étonna un des voisins de Mele.

— Non. C'est encore trop loin. On courra sur la fin. »

Une alerte la prévenant d'un message entrant l'agaça. Si Glenlyon persistait à la distraire...

« Le *Bourrasque* a engagé le combat avec les vaisseaux de Scatha il y a une heure, rapportait le message. L'issue est encore inconnue.

— Ça pourrait être pire », marmonna-t-elle dans sa barbe. Elle vérifia sur sa tablette de contrôle si la base de Scatha montrait des signes d'activité, mais aussi si, derrière les collines, ses mortiers étaient prêts à tirer. Dix minutes plus tôt, les trente volontaires de Riley s'étaient ébranlés, et ils s'approchaient de la base par le sud. Scatha avait activé ses brouilleurs, mais les signaux par satellite, qui montaient presque verticalement par rapport au brouillage et redescendaient de l'autre côté de la base, étaient assez puissants pour le traverser, de sorte qu'elle pouvait se tenir au courant des événements.

Mais l'équipement de contrôle et de commande improvisé dont elle se servait, ainsi que la nécessité de se concentrer sur sa propre force d'assaut, restreignaient sa capacité à contrôler Riley d'aussi loin. Elle ne pouvait ni le contenir ni tout surveiller. Elle savait que, s'ils devaient percer les défenses de Scatha, il lui faudrait littéralement ouvrir la voie.

« Ne vous enfoncez pas trop profondément dans le champ de tir des mortiers, transmit-elle à Riley. Attirez leurs tirs sur vous mais ne vous faites pas allumer ! »

Elle regarda sur sa droite et sur sa gauche, vit ses rangées de volontaires se déployer de part et d'autre et progresser régulièrement, l'arme à la main, sous un ciel encore trop noir pour qu'on pût distinguer l'expression de chacun. Il valait d'ailleurs sans doute mieux

qu'il fût encore trop sombre pour qu'on pût déchiffrer la sienne, se dit-elle.

Très loin en surplomb, le satellite repéra de l'effervescence autour des mortiers de Scatha et transmit une alerte à Mele et Riley. Tendue, elle attendit de voir dans quelle direction ils allaient tirer. Un instant plus tard, les obus commencèrent à s'élever dans le ciel, visant le sud.

Riley devait être en train d'ordonner à son petit groupe, déjà passablement dispersé, de se replier en courant vers le sud, le sud-est et le sud-ouest, et de vider les packs de paillettes derrière lui.

Avec un peu de chance, ils ne mourraient pas en trop grand nombre en opérant cette diversion.

« Au petit trot ! » cria-t-elle en accélérant elle-même le pas. Elle étreignit son fusil à impulsion d'une main poisseuse de sueur. Dans sa tête, tous ceux de la défense de Scatha étaient braqués sur elle.

Les mortiers redonnèrent de la voix. Ils visaient à présent le nord et sa propre troupe. « Paillettes ! ordonna-t-elle. On stoppe ! »

Ses volontaires s'arrêtèrent en trébuchant plus ou moins et balancèrent leurs sacs à dos avant qu'ils n'exploient en nuages de chaff improvisé. Les obus de mortier, destinés à frapper la force en progression de Mele là où elle aurait dû se trouver si elle avait continué d'avancer, ne parvinrent pas à trouver leur cible dans ce brouillard et firent chou blanc, les plus proches se contentant de déchiqueter la broussaille quelques pas devant elle. Elle frappa la touche déclenchant le tir des siens et se releva péniblement. « Giclez ! En avant ! »

Scatha venait de tirer une deuxième salve, visant cette fois le long et bas nuage de paillettes qui s'étirait encore là où s'étaient couchés les gens de Mele. Mais elle leur avait fait piquer un sprint hors de la zone d'impact, en espérant que, de son côté, Riley avait recommencé à avancer et à attirer une partie des tirs sur lui, non sans se demander quand, bon sang de bois ! ses propres obus allaient frapper.

La zone longeant le flanc nord des défenses de Scatha et faisant face à sa progression disparut de son champ de vision dans un chaos de déflagrations aériennes et un déluge de fragments d'ogives, suivis par une succession d'éruptions de nuages de chaff destinée à masquer aux tranchées la vue des volontaires de Mele. Elle enfonça cette fois la touche demandant à l'équipage des WinGs postés à l'arrière de recharger les mortiers de davantage de chaff pour qu'ils puissent continuer à tirer automatiquement sans interruption.

Une autre alarme se mit à clignoter frénétiquement. Le second coucou décollait.

Mele le vit s'élever verticalement au-dessus du nuage de paillettes puis piquer droit sur ses lignes en déchaînant déjà ses tirs sur ses volontaires. « Ils lancent leur défense aérienne ! » hurla-t-elle.

Parlant que, s'il entrait dans la danse, le coucou volerait à basse altitude en ne leur laissant qu'un bref délai d'avertissement et dans la mesure où certains de ses volontaires n'étaient pas équipés d'une autre arme, Mele leur avait fourni un instrument concocté par un des ingénieurs. Ayant planté dans le sol la culasse de leurs mortiers portatifs, ils les avaient inclinés dans la direction du coucou qui fondait sur eux, et ils en activèrent le percuteur.

L'aéronef disposait sans doute de contre-mesures automatiques pour mettre en échec les armes conventionnelles et d'une carlingue conçue pour repousser les frappes, mais de strictement rien qui pût contrecarrer la folle invention de l'ingénieur : des obus qui explosaient en répandant des résilles de thermite à large expansion.

La plupart de ces résilles manquèrent leur but, mais deux d'entre elles se plaquèrent partiellement au coucou en même temps qu'elles s'enflammaient. Une fois en feu, l'appareil fut incapable de se débarrasser des brins de thermite qui rongeaient sa carlingue et l'équipement sous-jacent.

Il rompit son assaut et tenta de virer pour se retourner, mais il ne réussit pas à achever la manœuvre avant que des pièces de son nez et de son aile droite ne commencent à s'en détacher. Voyant qu'il allait se retrouver déséquilibré, son pilote renonça et battit en retraite en volant à reculons, en même temps que le parachute à déploiement rapide de l'appareil cherchait à s'ouvrir avant qu'il n'aille se crasher quelque part à l'intérieur de la base. L'appareil tangua sauvagement, fit une embardée puis disparut derrière les paillettes, où il alla s'écraser.

« Continuez d'avancer ! » rugit Mele.

Les résilles de thermite qui s'étaient abattues sur le sol devant eux se consumaient rapidement, mais les soldats de Scatha tiraient maintenant à travers le chaff depuis leurs tranchées, sans doute à l'aveuglette mais avec des armes automatiques capables d'un feu nourri ininterrompu. Mele vit s'effondrer un de ses volontaires, tandis que d'autres se jetaient à terre, terrorisés, des décharges d'énergie et des balles leur sifflant aux oreilles.

Les tranchées n'étaient plus très éloignées, mais Mele se rendit brusquement compte qu'elle était la seule à les charger. Elle se laissa tomber à son tour en blasphémant, alors que les tirs ennemis déchiraient l'espace juste au-dessus de sa tête. Ses propres mortiers continuaient de balancer des paillettes, l'équipage des WinGs s'employant à les recharger tant qu'il leur resterait des obus de chaff. Certes, cela interdisait aux gens de Scatha de les cibler, elle et ses volontaires, mais le seul volume de ces tirs à l'estime aurait suffi à rendre toute nouvelle progression pratiquement suicidaire.

Et, tôt ou tard, la réserve d'obus de chaff finirait par s'épuiser, tant

et si bien que les défenseurs n'auraient plus aucun mal à repérer les assaillants à découvert.

« Qu'allons-nous faire ? demanda Drake Porter à Rob Geary.

— Nous allons gagner ! affirma Rob, à deux doigts de hurler. Nous pouvons encore nous battre et nous continuerons de le faire, même s'il ne nous reste plus que des cailloux à leur balancer à la figure.

— Autant leur balancer le canot de sauvetage », marmotta Danielle Martel.

Rob faillit lui ordonner de la fermer mais il se reprit, les dernières paroles de Danielle résonnant encore dans sa tête. « *Des cailloux à leur balancer à la figure.* » « *Autant leur balancer le canot de sauvetage.* »

« Sergent Duncan ! appela-t-il. Où en est le carburant ?

— Le carburant ?

— Celui du canot de sauvetage. Sa propulsion est-elle encore alimentée ?

— Euh... on dirait bien, lieutenant, répondit Grant Duncan. La propulsion s'affiche fonctionnelle, mais les systèmes de manœuvre sont fichus.

— Peut-on encore lancer le canot ? insista Rob sans cesser de tenir à l'œil les trajectoires incurvées du *Bourrasque*, du destroyer et du cargo, qui décrivaient dans l'espace des chemins distincts.

— Je n'en sais rien, lieutenant. Il faudrait envoyer un matelot en bas pour vérifier ça. »

Rob se retourna. « Drake, descendez jusqu'au module de survie. Il est endommagé, mais j'ignore si on peut encore le lancer et en contrôler le lancement. Il devrait rester une possibilité limitée de le diriger pour optimiser les chances d'une fuite. Vous saurez interpréter les données ? »

Drake secoua la tête.

« Moi, je saurai, intervint Danielle. Vous envisagez bien ce que je crois ?

— Peut-être. Du moins si nous réussissons à lancer ce canot.

— Je vais aller vérifier et je reviendrai aussitôt que possible. Demande permission de...

— Giclez !

— Que se passe-t-il ? demanda Drake tandis que Danielle cavalait vers la poupe. Le canot de sauvetage est mort ? Inutilisable ?

— Non, dit Rob. Il pourrait bien nous être utile.

— Mais... s'il a été détruit... nous ne pouvons plus... Il faut... »

Rob se retourna pour balayer la passerelle du regard et vit la peur se répandre sur tous les visages. « Il faut quoi ?

— Si c'est sans espoir, vous savez bien que nous ne...

— Je vais vous dire ce que je sais », le coupa Rob en giflant le

bouton de l'appui-bras de son fauteuil pour se faire entendre dans tout le cotre, parce qu'il savait que les rapports d'avaries allaient se répandre et que la peur se propagerait en même temps. « Ce vaisseau, le *Bourrasque*, est le premier et l'unique moyen de défendre notre patrie contre les vaisseaux de Scatha ! Si nous échouons, nos foyers se retrouveront exposés et vulnérables, sans rien pour leur épargner ce qui s'est produit à Lares ! Vous avez vu ce dont sont capables ces gens sans foi ni loi ! Tenez-vous à ce que ça arrive aussi à notre patrie ? Aux parents et aux familles que certains d'entre vous y ont laissés ?

»Oui, nous sommes dans une mauvaise passe. Oui, vous risquez d'y rester. Vous en étiez tous conscients dès le début. Ça ne laisse plus qu'une seule question à laquelle vous devrez tous répondre. Quel souvenir voulez-vous qu'on garde de vous ? Celui de lâches qui ont baissé les bras et livré leur planète, leurs foyers et leurs familles à la fêrûle de Scatha ? Celui de gens qui ont renoncé et ont dû assister au spectacle du bombardement de leurs maisons par ce système stellaire, afin de lui permettre d'installer d'autres colons à leur place ? Ou celui de braves qui ont continué de se battre jusqu'au bout, de tout donner si besoin pour sauver quelque chose de bien plus important qu'eux-mêmes ? Voulez-vous qu'on se souvienne de vous comme de ceux qui *n'ont jamais renoncé et ont sauvé leur planète* ? »

Il s'interrompit et attendit, redoutant leur réaction, mais ils lui retournèrent son regard et il lut la réponse dans leurs yeux, et c'était celle qu'il avait espérée, voire davantage.

« Nous n'abandonnerons pas, déclara Drake Porter. Pas tant qu'il restera une petite chance.

— Il en reste une, affirma Rob au moment où Danielle Martel s'engouffrait dans la passerelle.

— Nous pouvons réussir, déclara-t-elle, hors d'haleine. À condition d'arriver sur le destroyer selon un angle convenable, nous pourrions propulser le canot de manière à l'intercepter. Je devrais parvenir à connecter le lancement au système de contrôle des tirs pour qu'il se déclenche en même temps que nos armes.

— Est-ce qu'il ne formera pas une cible facile ? s'enquit Drake Porter.

— Bien sûr que si, dit Rob. C'est tout le but de la manœuvre. Nous ne pouvons pas nous servir du canot pour nous échapper du *Bourrasque*, mais nous pouvons frapper le destroyer avec, et il sera en phase d'accélération quand il le télescopera. »

Danielle Martel se sangla à son poste des opérations. « Quand nous le propulserons sur le destroyer, ses systèmes de combat le cibleront, ajouta-t-elle. Ils vont probablement le réduire en miettes, mais ils ne réussiront pas à détruire tous les morceaux. Certains seront encore assez gros. Quand ils entreront en collision avec ses boucliers, ils les

feront s'effondrer, ce qui nous offrira une petite chance de frapper leurs armes pendant qu'elles s'acharneront sur le canot de sauvetage.

— Et de les détruire, renchérit Rob. Nous pourrons alors le pilonner à loisir. » Il ajusta la course du *Bourrasque*, le fit se retourner vers une interception avec le destroyer, lequel fondait déjà sur le cotre pour l'achever. « Ciblez le canon à particules et les projecteurs de mitraille de l'ennemi. C'est peut-être notre dernière chance. Mettez toute la gomme.

— Quinze minutes avant notre prochaine rencontre avec le destroyer », rapporta Danielle Martel.

Une tonalité apprit à Rob qu'on cherchait à le contacter sur un canal privé. Il se coiffa du casque.

« Vous avez procédé à une simulation des calculs ? demanda la voix de Danielle Martel dans l'oreillette.

— Non.

— J'ai essayé. Les systèmes ne peuvent pas me fournir une estimation. Trop d'incertitudes.

— Je fais ça à l'instinct, lui dit Rob.

— C'est notre meilleure chance. Et ça devrait marcher. Sinon, nous sommes cuits de toute façon.

— C'est bien ce que je pensais. Autant en prendre le risque. »

Il se tourna vers la place où elle était assise. Elle croisa son regard et hocha la tête. « Exactement, murmura-t-elle. Je vous ai dit une fois que vous n'auriez jamais réussi dans la flotte de la Terre. Je suis contente d'avoir eu l'occasion de bourlinguer avec vous.

— Redites-moi ça quand nous serons rentrés à Glenlyon.

— Ouais. Bien sûr. »

Il ôta son casque et consulta son écran.

« Je recommande un angle de $1,2^\circ$ pour optimiser l'interception, déclara-t-elle.

— $1,2^\circ$, ordonna Rob.

— Le lancement du canot de sauvetage est programmé et lié au système de contrôle des tirs.

— Merci, enseigne Martel. »

Les constantes modifications de trajectoire et autres altérations de la vitesse destinées à accélérer la rencontre des deux vaisseaux les avaient ralentis. Ils ne se précipitaient plus à présent l'un vers l'autre qu'à une vitesse combinée de $0,02\ c$. Pour les systèmes de contrôle des tirs du *Bourrasque* et du destroyer de Scatha, les cibles auraient aussi bien pu être immobiles.

Alors qu'ils se croisaient en trombe, le cotre tressaillit, secoué tant par le lancement du canot de sauvetage et le tir de ses propres armes que par les frappes simultanées des armes ennemies.

Dès que le *Bourrasque* se fut éloigné, Rob consulta de nouveau son

écran : des marqueurs rouges clignotaient tout du long pour signaler les dommages infligés à son vaisseau. Il appuya sur la touche lui permettant de se repasser la rencontre au ralenti.

Le canot de sauvetage avait jailli de sa soute juste avant que le cotre ne croise le vaisseau de Scatha. Rob vit les armes de l'ennemi ignorer le canot pour pilonner le *Bourrasque* jusqu'au tout dernier moment, où une grêle de mitraille déchiqueta enfin le module juste avant qu'il ne heurte les boucliers du destroyer.

Les débris du canot, à qui la vitesse des impacts avait conféré une monstrueuse énergie cinétique additionnelle, percutèrent les boucliers ennemis, qui s'effondrèrent complètement sous les chocs et laissèrent passer une pluie destructrice de fragments de sa carcasse et de projectiles tirés par les armes du *Bourrasque*. Ces diverses frappes pilonnèrent le destroyer au blindage léger sur les deux tiers de sa longueur, cisillant au passage matériel, systèmes et matelots assez malchanceux pour s'être trouvés sous ce tir de barrage.

« On l'a fracassé ! vociféra triomphalement Drake Porter.

— Ses armes ont évité de cibler le canot, laissa tomber Danielle Martel, incrédule, avant que la lumière ne se fit jour en elle. Lieutenant, ses systèmes de contrôle des tirs étaient réglés par défaut ! Ce qui ne leur permet pas de tirer sur des canots de sauvetage !

— On a triché, j'imagine », dit Rob. Mais son euphorie se dissipa dès qu'il reporta son attention sur les marqueurs rouges qui s'affichaient sur son écran. « Dans quel état est le *Bourrasque* ?

— Nous pouvons encore manœuvrer, annonça Danielle Martel. Mais notre projecteur de mitraille est mort. Tous ses servants ont aussi été tués, semble-t-il.

— Lieutenant ! » L'appel de l'ingénierie avait des accents paniqués. « On a des problèmes !

— Faites-moi un rapport.

— Ces dernières frappes... elles nous ont touchés et elles ont déstabilisé le cœur du réacteur. Nous ne pouvons plus le contenir ! »

Rob gardait les yeux rivés sur son écran, où venaient de s'afficher de nouvelles informations. Le destroyer de Scatha était hors de combat. On aurait au moins obtenu ce résultat. Et le cargo regagnait le point de saut à toutes jambes. Cela étant, le *Bourrasque* ne pourrait manifestement pas le poursuivre. « Arrêt d'urgence du réacteur, ingénierie. Exécution !

— L'arrêt d'urgence n'est pas envisageable ! Les procédures de stabilisation sont cuites. Le réacteur ne s'arrêtera pas.

— Que pouvez-vous faire ? demanda Rob.

— Ce que je peux faire ? L'empêcher encore un petit moment d'exploser. C'est à peu près tout. »

— Combien de temps nous reste-t-il ? » s'enquit Rob. À quoi bon

poser cette question ? Sans canot de sauvetage, ils ne pourraient aller nulle part. Si loin de la planète, ils ne trouveraient aucun abri. Le cargo de Scatha s'enfuyait et le destroyer était à la dérive, incontrôlable...

Le destroyer ennemi !

« J'en sais rien, répéta l'ingénieur. J'ignore combien de temps je pourrai tenir ! »

Rob vérifia la trajectoire projetée du *Bourrasque*. « Pouvons-nous programmer une nouvelle interception du destroyer, Danielle ? Nous arrêter pile à côté de lui ?

— Quoi ? Hum... Attendez. » Elle étudia hâtivement les données. « Oui, lieutenant. On devrait pouvoir. Vingt-cinq minutes avant de nous arrêter juste à côté de lui.

— Ingénierie, pourrez-vous contenir le cœur du réacteur pendant encore vingt-cinq minutes ?

— Vingt-cinq ? Je ne sais pas. Pourquoi vingt-cinq ?

— Parce que, si vous tenez vingt-cinq minutes, il nous restera une petite chance de nous en sortir en vie ! Empêchez ce réacteur d'exploser pendant encore vingt-cinq minutes, vous m'entendez ? » Rob activa le canal général pour s'adresser à tout l'équipage. « À tous, nous revenons sur le destroyer ennemi. Il est très endommagé, mais notre propre réacteur est devenu instable. L'ingénierie affirme qu'elle ne peut pas le stabiliser et qu'il ne va pas tarder à exploser. Notre seule chance est d'aborder le destroyer de Scatha et de nous en emparer. L'équipe d'abordage se composera de tout l'équipage du *Bourrasque*. Tout le monde vient. Emparez-vous des armes disponibles et que tous ceux dont la combinaison de survie n'est pas encore hermétiquement scellée la ferment. Tout le monde gagne les sas du... euh... flanc bâbord, sauf les gens de l'ingénierie. »

Rob se massa le visage. « Enseigne Martel, assurez-vous que l'interception du destroyer est bien programmée et gagnez vous aussi un sas. Giclez, tout le monde !

— Lieutenant Geary... euh, pardon... *commandant* Geary, rectifia Danielle, il ne faudrait pas que le *Bourrasque* explose près du destroyer. Je suggère qu'on règle les contrôles de manœuvre du vaisseau sur pleine accélération, dix secondes après qu'on en aura donné l'ordre depuis le... sas numéro 1. »

Il se tourna vers elle, curieusement ému par ce recours inattendu au titre de commandant. Bien peu de chose, certes, dans le grand schéma de l'univers, alors même que la mort rôdait non loin, mais, à cet instant, ce témoignage de respect comptait énormément à ses yeux. « D'accord. Réglez les contrôles pour qu'ils accélèrent après qu'on en aura entré la commande au sas numéro 1. Cela laissera-t-il au *Bourrasque* le temps de s'éloigner assez pour que nous ne nous

trouvions plus dans le champ de destruction de son explosion ?

— Je l'ignore, dit Danielle. Il pourrait aussi bien exploser avant d'atteindre le destroyer.

— Bien vu. Entrez les commandes et gagnez le sas. Je vous y retrouve. »

Les propulseurs de manœuvre s'allumèrent pour retourner le *Bourrasque*, puis sa propulsion principale s'activa à son tour pour le freiner, tandis que sa trajectoire dans l'espace s'incurvait pour décrire une parabole plongeant vers le bas, avant de se stabiliser, à proximité du destroyer ennemi blessé, en un arc de cercle aplati. Rob se souvint d'un fusilier qui comparait les largages d'avant le combat à un Grand 8 pour l'enfer. C'était bel et bien l'effet que ça faisait.

« Régler les opérations, rapporta Danielle. Vous arrivez ?

— Dans une seconde. Gagnez le sas, répéta Rob. À tous ! Mis à part le personnel de l'ingénierie nécessaire à la gestion du cœur du réacteur, vous devriez être tous devant les sas à présent ! Si ce n'est pas le cas, allez-y ! »

L'espace d'un instant, il se retrouva tout seul sur la passerelle. Il s'assit dans le fauteuil de commandement, devant un écran qui clignotait d'alarmes signalant des avaries, et il sentait le *Bourrasque* vibrer et frémir sous la poussée de sa propulsion principale qui s'efforçait de réduire sa vitesse. Un peu comme si le vaisseau tremblait déjà de peur à l'approche de sa fin mais continuait de lutter pour laisser à son équipage une chance de survivre. À l'idée de devoir le quitter, il éprouvait une singulière répugnance. Le *Bourrasque* n'était sans doute pas le plus grand ni le plus beau de tous les vaisseaux de guerre jamais construits, mais il avait été le sien, et il s'était battu aussi vaillamment que tout soldat.

Cela étant, l'équipage attendait qu'il le mène au combat. Qu'il aide tous ces hommes et femmes à saisir au vol leur dernière chance de survivre. Et, s'il se battait assez farouchement, si un miracle se produisait, il reverrait peut-être Ninja et cet enfant qu'il ne connaîtrait jamais sinon.

Il vérifia que son arme de poing, celle-là même qu'il avait confisquée à l'ancien commandant du *Bourrasque*, était bien dans son étui de hanche, ferma hermétiquement sa combinaison de survie en traversant la passerelle puis piqua un sprint vers le sas numéro 1, en priant pour que le cœur du réacteur tînt bon jusqu'à ce que le cotre eût atteint le destroyer ennemi. Les efforts désespérés des ingénieurs pouvaient échouer à tout instant et le *Bourrasque* risquait d'exploser avant que les survivants de son équipage n'eussent le temps de se lancer vers cette dernière bouée de sauvetage. Aux yeux de certains, Rob et ses hommes devaient être déjà portés disparus. N'empêche qu'ils vivaient encore. Jusqu'à ce jour, Rob n'avait jamais pleinement

appréhendé le traditionnel paradoxe du chat de Shrödinger, qui n'était ni vivant ni mort, situation qui n'était pas censée s'appliquer aux gens ni à leurs interactions avec l'univers, mais il commençait enfin à saisir. Hélas, c'était précisément parce qu'il se retrouvait dans la position du fameux chat, à attendre d'apprendre si les plateaux de la balance avaient penché du côté de la vie ou du côté de la mort.

Il atteignit le sas numéro 1, où l'attendaient Danielle Martel et un petit groupe. Comme d'autres sections du vaisseau, celle-ci avait été perforée par des frappes et avait perdu son atmosphère, de sorte que l'écoutille intérieure du sas était déjà ouverte.

« Plus que cinq minutes, rapporta Danielle Martel.

— Ingénierie ! appela Rob. Quel tour ça prend ?

— Comme si ça allait sauter d'une seconde à l'autre ! Si ça se produit, vous n'en saurez jamais rien, parce que nous serons déjà tous morts ! »

Rob bascula sur un autre canal. « Les autres sas, au rapport ! Tout le monde est prêt ?

— Sas numéro 3 prêt.

— Sas numéro 5 prêt. Lieutenant, nous avons deux blessés dans des sacs d'évacuation d'urgence. On les transporte avec nous.

— Très bien », répondit Rob. Il ne voulait surtout pas savoir combien de ses gens étaient déjà morts. « Où êtes-vous avec vos gars, sergent ?

— Sas numéro 5, lieutenant.

— Bien. Nous allons nous aligner parallèlement au destroyer. Proue à proue, poupe à poupe. Quand vous sauterez, vous aborderez plus près de sa poupe. Nous devons nous emparer de l'ingénierie et nous assurer que le réacteur est arrêté ou qu'il fonctionne correctement.

— Oui, lieutenant. Son équipage ne risque-t-il pas de le faire sauter lui-même ?

— Quoi ? » Rob mit un petit instant à comprendre la question. « Provoquer délibérément sa surcharge pour faire exploser son vaisseau, le détruire et nous avec ? Non, sergent. Ce serait démentiel. Personne ne ferait ça.

— Compris, lieutenant. On se revoit à bord quand l'affaire sera bouclée. »

Le comportement serein du sergent Grant Duncan rassura partiellement Rob, qui se tourna vers Danielle Martel et bascula sur un canal privé. « Quelles sont nos chances, à votre avis ? »

Elle secoua la tête. « Ça dépend d'un tas de facteurs. Le destroyer dispose-t-il encore d'images en provenance de ses senseurs extérieurs qui permettraient à son équipage de nous voir venir et de se préparer à repousser l'abordage ? Combien des leurs sont-ils morts lors de cette

— passe de tir ? Et jusqu'à quel point pouvons-nous jouer de bonheur ?

— On a donc une petite chance.

— Oui, commandant. Une petite chance.

— Vous n'êtes pas obligée de me donner ce titre.

— Si, commandant. Vous l'avez mérité. » Elle vérifia quelque chose sur sa montre de poignet. « Deux minutes. Nous devrions ouvrir l'écoutille extérieure pour savoir à quel moment sauter. »

Dans la mesure où le *Bourrasque* décélérait très vite, il eût été absurde de passer la tête par l'écoutille extérieure pour chercher à distinguer le destroyer ennemi. Ce n'était qu'un petit point pareil aux autres dans la pléiade infinie d'étoiles et d'objets célestes.

« Nous y sommes, annonça Danielle Martel. Une minute.

— Tout le monde attend pour sauter, ordonna Rob. Ingénierie ? Où en est le cœur du réacteur ?

— De pire en pire, vraiment. » La peur transpirait tellement dans la voix de l'ingénieur qu'on aurait pu en sentir l'odeur.

« Combien êtes-vous encore là-bas ?

— Plus que moi. » L'ingénieur marqua une pause. « J'ignore combien de temps il tiendra encore quand je gagnerai le sas. »

Le regard vague, Rob se demanda ce qu'il devait décider. Sacrifier l'ingénieur afin de fournir au reste de l'équipage une meilleure chance de s'en tirer ? Ou bien rester loyal à un homme qui avait assuré leurs arrières ? « Il me faut une réponse franche et directe. Une fois que vous aurez abandonné le réacteur, dans quel délai explosera-t-il ? Donnez-moi un chiffre.

— Dans les cinq minutes. C'est une estimation au pif, mais je n'ai pas mieux à vous offrir ! »

Rob prit sa décision. « Partez tout de suite et gagnez le sas le plus proche ! Vous avez quarante secondes !

— J'arrive !

— On y est ! » cria Danielle Martel.

Rob tourna le regard vers l'écoutille extérieure et vit la silhouette de barracuda du destroyer, brusquement à vingt mètres d'eux seulement. Le *Bourrasque* s'était si exactement aligné sur le vaisseau blessé de Scatha que, pendant ces quelques secondes, les deux bâtiments donnèrent l'impression de dériver de conserve, comme s'ils mouillaient dans des box adjacents.

« Équipe d'abordage, giclez ! ordonna Rob tout en tendant le bras pour interdire à Danielle de se lancer. Tout le monde saute ! Enseigne Martel, restez pour voir le dernier ingénieur sauter du sas numéro 5, appuyez sur la commande ordonnant au *Bourrasque* de s'éloigner puis suivez-nous !

— Il aurait intérêt à sauter vite fait ! » prévint Danielle.

Mele Darcy baissa la tête pour s'abriter d'une nouvelle salve qui fendit l'air au-dessus de sa troupe et du chaff, de moins en moins épais, qui voilait les tranchées de Scatha. Riley avait réussi à transmettre un signal annonçant qu'il allait tenter une diversion en donnant l'assaut, de manière à distraire au moins certains des défenseurs de la base, mais elle n'avait plus de nouvelles de lui depuis. Et elle-même faisait encore face à un nombre trop élevé de soldats trop bien armés.

Elle entendit pousser un cri sur sa gauche ; un autre de ses volontaires avait été touché.

Il n'y avait aucun couvert autour d'eux. Ses hommes se plaquaient au sol couvert de broussaille et lui jetaient des regards désespérés.

Elle avait le plus grand mal à se décider. Camper sur ses positions ? Ça semblait perdu d'avance. Battre en retraite ? Ses gens devraient se relever pour courir et elle en perdrait encore beaucoup. Mais, si elle renonçait...

« Commandant Darcy ? » Aucune image n'accompagnait la voix, la connexion improvisée s'escrimant à faire passer un autre signal. Le volume ne cessait de déraiper, tantôt normal, tantôt presque inaudible, et le message était entrecoupé de brusques giclées de parasites quand les contre-mesures électroniques de Scatha s'efforçaient de le brouiller.

« Présente, grogna Mele, indisposée par cet appel.

— Demandons rapport sur la situation. »

Elle résista à l'envie de répondre par une grossièreté. « Inchangée.

— Pensez-vous avoir encore une petite chance de prendre la base ? »

Elle secoua la tête d'agacement. « Peut-être.

— Vous devez vous en emparer, commandant. C'est le seul choix qui nous reste.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous avons assisté à l'engagement dans l'espace. Le vaisseau de Scatha a été très sérieusement endommagé mais... le nôtre a explosé. »

À peine consciente des tirs qui sifflaient au-dessus de sa tête, Mele fixait les positions ennemies. « Redites-moi ça. Qu'est-il arrivé au *Bourrasque* ?

— Le... *Bourrasque*... a sauté. Il y a une heure. Nous n'avons pas réussi à repérer le canot de sauvetage. Le cotre a explosé. Tout... l'équipage... a dû périr. »

Malédiction ! Ainsi Grant était mort. Tout l'équipage. Le lieutenant Rob Geary avec. Mele se demanda qui allait annoncer la mauvaise nouvelle à Ninja. C'était à elle que ça reviendrait. Ce serait désormais sa mission. Elle devrait honorer la promesse qu'elle avait faite à Rob Geary, parce qu'il était certainement mort.

Elle ne se souvenait pas de s'être péniblement relevée et d'avoir hurlé à ses volontaires de la suivre, mais elle se retrouva brusquement en train de charger vers les positions d'où on la mitraillait, des tirs à l'aveuglette, à travers le chaff qui se dissipait, lui chauffant les oreilles au passage ; une décharge d'énergie roussit le léger blindage de la cuirasse qui protégeait son bras gauche, une balle la cogna au thorax et ricocha vers le ciel. La violence de l'impact dut briser quelque chose en elle, mais elle y prit à peine garde car elle était déjà en train de dégoupiller une grenade pour la projeter vers un des bunkers pour armes lourdes. La grenade s'engouffra dans la meurtrière puis à travers les explosions secondaires qui se déclenchaient dans le bunker, et, brusquement, une barrière basse de duracrète se dressa devant Mele ; surpris, les soldats qui se tapissaient derrière pour tirer dans le brouillard tentèrent bien de retourner leurs armes contre elle en la voyant surgir, mais elle tirait déjà à tout va. Deux d'entre eux tombèrent sur sa gauche, puis elle s'affala, se tortilla et en descendit un troisième à sa droite, tandis que les tirs des défenseurs, eux, lui passaient au-dessus de la tête.

Elle se releva d'un bond, les tirs ennemis fléchissant, et, ignorant la douleur dans sa clavicule et une toute fraîche dans sa hanche, elle longea la tranchée au pas de course, en abattit un puis deux autres jusqu'à ce que, devant elle, un type en cuirasse de combat gesticule comme un commandant, si bien qu'elle logea deux balles à bout portant dans sa visière. L'homme s'effondra à son tour.

Son index se figea sur la queue de détente ; un de ses volontaires venait de basculer dans la tranchée et regardait autour de lui en quête d'une cible ennemie. D'autres déboulaient, sautaient la tranchée pour s'engouffrer dans la base, tirant au passage sur des soldats de Scatha isolés qui laissaient tomber leurs armes et déguerpissaient, ou bien levaient les bras pour montrer leurs mains ouvertes en signe de reddition. Elle pivota en un lent panoramique. Là où elle avait elle-même sauté dans la tranchée se déversaient encore nombre de ses volontaires, qui faisaient des prisonniers ou se lançaient à la poursuite des fuyards.

« Arrêtez ! » La voix d'un soldat de Scatha qui arrivait sur elle, désarmé, la visière relevée, les yeux écarquillés et remplis de terreur, se brisa à mi-mot. « Assez ! On a compris ! Ça suffit ! reprit-il.

— Livrez-nous la base, ordonna Mele d'une voix qui lui parut étrangement métallique et inhumaine. Toute la garnison se rend. Tout de suite !

— C'est fait ! Je viens d'en transmettre l'ordre ! Assez ! »

Ils avaient gagné.

N'aurait-elle pas dû s'en réjouir ? Elle s'adossa brusquement à une paroi de la tranchée, sa hanche venant de céder sous elle. Elle baissa

les yeux et vit ruisseler du sang sur la face intérieure de sa cuisse. « Purée ! » Elle se demanda pourquoi elle ne ressentait aucune douleur dans cette région, pourquoi elle n'éprouvait aucune émotion non plus alors que ses gens prenaient le contrôle de la base de Scatha en poussant des hourras.

Rob prit la tête dans le sas et sauta vers le destroyer. L'espace d'un bref instant, pendant qu'il flottait entre les deux bâtiments, il n'avait plus de décisions à prendre, plus d'ordres à donner. Ses rouages s'activaient. Le commandant était censément le dernier à abandonner le vaisseau. Mais il ne s'agissait pas d'une évacuation ni d'un abandon. C'était un assaut, et il devait y participer, non pas en former l'arrière-garde. Évidemment, il serait peut-être mort, d'une façon ou d'une autre, dans les quelques prochaines minutes, et nul n'en saurait jamais rien. Tout ce qu'on saurait, c'était qu'il aurait trouvé la mort en combattant.

Il espérait que Ninja comprendrait.

Quand il se tortilla pour reporter le regard sur le *Bourrasque*, qui le surplombait non loin comme une bombe à retardement, le destroyer était déjà tout proche. Une rangée de silhouettes en combinaison de survie dérivait à peu près à sa hauteur, et deux autres venaient tout juste de sauter du cotre ; la première du sas de proue numéro 1 et la seconde du numéro 5, à l'arrière.

Il se retourna derechef pour voir le flanc du destroyer, qui se rapprochait rapidement, brusquement s'illuminer, éclairé par le brasillement de la propulsion principale du *Bourrasque*. Le cotre accéléra et s'éloigna de son équipage en fuite et du bâtiment ennemi, ultime planche de sauvetage.

Rob, en proie à une curieuse désorientation, eut l'impression de tomber sur le destroyer, puis il le heurta assez violemment pour en avoir le souffle coupé. Il s'était souvenu de tendre ses mains ouvertes devant lui afin que les gants « Gecko » qu'il portait adhèrent à la coque, interdisant ainsi au rebond de le projeter dans l'espace. Il resta une seconde dans cette posture, les oreilles écorchées par sa respiration pantelante.

Deux autres spatiaux du *Bourrasque* avaient atterri à ses côtés, dont un homme équipé d'un chalumeau industriel portatif. Pendant que son camarade le maintenait fermement, il alluma son chalumeau et découpa vivement une ouverture dans la coque légèrement blindée.

Rob allait s'infiltrer à l'intérieur quand une nouvelle lumière s'embrasa, bien plus brillante cette fois, comme si un petit soleil s'était brusquement allumé quelque part devant le destroyer.

Le *Bourrasque* n'était plus. Mais il avait tenu assez longtemps pour laisser une chance à son équipage.

Rob dégaina son arme de poing et se balança à l'intérieur en dardant des regards tous azimuts. Des vibrations secouèrent les cloisons du vaisseau, en provenance de la poupe. Le sergent Duncan avait dû entrer par là.

Des silhouettes en combinaison de survie apparurent, arrivant de la proue au pas de course, toutes équipées d'armes de poing. Rob, le mieux armé de son groupe, se planta un peu à l'écart, leva son pistolet et commença à faire feu comme s'il était au pas de tir, en s'efforçant de ne pas réfléchir à ce qu'il faisait.

Pris de court, deux des défenseurs s'abattirent avant que leurs camarades n'aient eu le temps de riposter. Rob continua de couvrir ceux de son groupe qui les chargeaient, attirant ainsi sur lui le feu ennemi. Il sentit le destroyer faire une embardée, perçut d'autres vibrations transmises par la coque et comprit que l'onde de choc consécutive à l'agonie du *Bourrasque* l'avait atteint.

L'impact d'un tir le fit culbuter, le laissant sonné. Il se releva tout en remarquant le symbole d'avertissement rouge qui clignotait sur l'écran de petite dimension de sa combinaison de survie. Danielle Martel, qui avait rejoint son groupe, plaqua de la bande adhésive sur le trou de sa combinaison. « Un outil essentiel pour réparer les dommages, lui dit-elle. Vous pourrez continuer ?

— Je ne... Je... Oui. » Il secoua la tête, rassembla ses esprits et lui emboîta le pas pour se mêler au fatras des silhouettes qui se battaient devant lui dans la course.

Les défenseurs du destroyer avaient été secoués par les dommages infligés à leur vaisseau et ils avaient en outre subi de nombreuses pertes. En revanche, les assaillants du *Bourrasque* étaient animés par un désespoir qui leur donnait une férocité que l'équipage du vaisseau de Scatha ne pouvait égaler. Rob abattit un autre défenseur, puis un quatrième, et son groupe en descendit plusieurs autres. Un de ses hommes perdit la vie dans la bagarre avant que les défenseurs ne prissent la fuite.

« Continuez de les harceler ! cria Danielle Martel. Ne leur laissez pas le temps de s'en remettre et de se regrouper ! » Elle menait l'assaut, cavalant en tête. La plupart des autres lui tétaient les talons, sauf un homme qui était resté auprès de Rob pour l'aider à avancer.

Au moment où Danielle passait devant une écoutille, celle-ci s'ouvrit à la volée, ne lui laissant que le temps de prendre conscience du danger mais pas celui de se retourner ni de l'esquiver. Un tir la cueillit et l'étendit sur le pont de la course.

Ne s'étant pas rendu compte qu'elle précédait d'autres assaillants, le tireur commit l'erreur de bondir dans la course. Un des hommes de Rob, celui qui tenait le chalumeau, alluma l'outil et transperça de part en part sa combinaison de survie et sa poitrine.

Quelqu'un fit halte pour porter secours à Danielle. En dépit de l'urgence du combat, remarqua Rob, Drake ne lui ordonna pas de l'abandonner sur place.

« Continuez ! commanda-t-il aux autres. N'arrêtez pas d'avancer ! »

Au départ, l'équipe d'abordage de Rob comptait dix ou douze individus. Il n'en resterait peut-être que quelques-uns quand ils atteindraient la passerelle, songea-t-il. Hors de cette dernière, la coursive était plongée dans des ténèbres que seuls fendaient à intervalle les rayons de l'éclairage d'appoint. À un trou du plafond correspondait, près du pont, un autre trou dans la cloison, probablement percé par un fragment du canot de sauvetage. Rob s'efforçait de reprendre son souffle et de se remettre de la course. Il se sentait plus faible qu'il ne l'aurait dû et il se rendit compte que quelque chose d'humide se répandait dans sa combinaison à partir de la région où le tir l'avait touché.

L'écoutille était verrouillée. Ses pensées s'égarant, Rob se demanda si Ninja ne pourrait pas encore les aider à la franchir. Non. Elle était restée sur la planète. À une heure-lumière de lui. « L'homme au chalumeau ! Frayez-nous un chemin jusqu'à la passerelle. Vous êtes avec le sergent Duncan, non ? Vous reste-t-il une grenade ? »

Le chalumeau eut tôt fait de découper un morceau de la cloison. Dès qu'il s'abattit pour leur donner accès à la passerelle, le soldat balança une grenade à l'intérieur.

Ils s'y engouffrèrent tout de suite après son explosion et découvrirent un chaos de matériel déglingué et de défenseurs blessés. Deux autres moururent encore avant la reddition de ses occupants.

On aida Rob à s'asseoir dans le fauteuil du commandant ; il respirait toujours difficilement et se demandait pourquoi il se sentait si oppressé et avait tant de mal à se concentrer. Quelqu'un s'adressait à lui.

« Lieutenant ? Nous avons investi l'ingénierie. Il doit y avoir encore quelques spatiaux du destroyer dans la nature, mais ceux qui restent sont tous disposés à se rendre. »

Focaliser sur la femme qui venait de lui faire son rapport lui était difficile. « Où est le sergent Duncan ? Avez-vous des nouvelles de lui ?

— Il est... mort. Mais nous tenons le destroyer. Nous le contrôlons. »

Malédiction ! Rob s'efforça de se concentrer. Que devait-il faire ? « Ouvrez-moi un canal. Il faut apprendre à Glenlyon que nous nous sommes emparés du destroyer et que la planète est hors de danger. »

Quelqu'un lui ouvrit une connexion. Uniquement audio, mais ça ferait l'affaire. « Glenlyon, ici... le lieutenant Geary. Notre vaisseau... le *Bourrasque*... nous l'avons perdu mais... nous avons... euh... capturé le destroyer ennemi. Il est... très endommagé... mais nous

devrions pouvoir survivre jusqu'à... l'arrivée des secours. Envoyez-nous... un autre vaisseau... pour nous... prendre en remorque.» Conclure sur « terminé » lui parut déplacé. Irrespectueux. Ne devrait-il pas ajouter quelques mots ? Histoire de souligner l'exploit de son équipage. Une phrase qu'il avait entendue récemment lui revint. Elle devrait suffire. « Mes gens ont combattu d'une manière... qui a fait honneur à leurs ancêtres... qui a fait honneur à leurs ancêtres, répétait-il, pris d'un tournis vertigineux. Geary, terminé.

— Lieutenant ? Lieutenant ? Il est dans un sale état ! Personne n'a remarqué ce trou dans sa combinaison ? Faites venir le toubib que nous avons capturé ! »

Rob n'aurait su dire de quoi on parlait autour de lui, et il était trop fatigué pour s'en soucier. Des ténèbres plus profondes que celles de l'espace l'envahirent et il finit par s'y abandonner.

Assise sur le toit d'un bunker, Mele regardait d'un œil morose et désenchanté ses volontaires fouiller les soldats de Scatha qu'ils avaient capturés, pour s'assurer qu'aucun ne cachait encore une arme. Les envahisseurs avaient perdu une douzaine d'autres hommes et femmes pendant l'assaut, de sorte que, sur la centaine qu'ils étaient au départ, il n'en restait plus qu'une cinquantaine. Ils la dévisageaient de derrière la visière relevée de leur cuirasse de combat comme s'ils avaient affaire à un dragon qui venait de dévorer leurs copains.

« Commandant, nous avons apparemment dix morts et une douzaine de blessés », l'informa Riley. Son sourire sempiternel avait fait place à une sorte de lugubre gravité. « Je vais devoir les rassembler de nouveau pour m'en assurer.

— Merci, dit Mele. J'apprécie. C'est... mieux que je ne m'y attendais. Vous avez fait du bon boulot. »

Riley avait l'air à la fois mystifié et à deux doigts de fondre en larmes. « Tina et Rolf sont morts. »

Ils avaient fait partie de son groupe chargé de la diversion, se souvint Mele. « Vous avez fait de votre mieux, affirma-t-elle.

— Ça fait mal », déclara-t-il. Un enfant déconcerté.

« Ça restera douloureux. Ça ne s'arrêtera jamais. Mais vous y survivrez. Vous comme moi. Il le faut bien.

— Oui. » Il se redressa et la salua.

Mele se rappela l'absurde fierté dont il avait fait montre quand il avait appris à saluer correctement. Grimaçant de souffrance à cause de sa blessure à la hanche et un tantinet handicapée par le bandage qu'on lui avait posé sur le terrain, elle se releva, tenta de lui rendre son salut de la main droite, grimaça derechef quand sa clavicule se rebiffa et décida finalement de le lui retourner de son mieux de la gauche. « Vous vous êtes bien débrouillé, assura-t-elle.

— Commandant ? Commandant ! » Mele baissa le regard sur sa tablette en entendant la voix ténue et, avec une troisième grimace, celle-ci d'agacement, tendit la main vers son casque. « Commandant ! » La présidente Chisholm avait l'air exaltée. Elle appelait de Glenlyon.

« Ouais », lâcha Mele. Le combat et les pertes qu'elle avait subies l'avaient épuisée, et que quelqu'un se sentît habilité à célébrer la victoire quand il s'était trouvé si loin du casse-pipe la mettait en rage. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

— Nous venons de recevoir des nouvelles du lieutenant Geary depuis le destroyer ennemi ! L'équipage du *Bourrasque* s'en est emparé juste avant que son propre vaisseau n'explose ! »

Croyant avoir mal entendu, Mele cligna des paupières. « Ils sont en vie ? »

— La plupart, répondit Chisholm, dont l'enthousiasme vacilla quelque peu. Je crois. Certains ont... péri. Mais ils ont investi le vaisseau de guerre ennemi et endommagé le cargo, et celui-ci fuit vers le point de saut. Nous l'avons emporté dans l'espace comme à la surface. Quel jour glorieux pour le peuple de Glenlyon !

— Comment diable... » Mele leva les yeux au ciel, dont quelques nuages voilaient à peine le bleu matutinal, en s'efforçant d'appréhender la nouvelle. « Rob Geary est vivant ? Son vaisseau allait exploser, alors il a capturé le bâtiment ennemi ? »

— Oui, commandante. C'est exactement ce qui s'est passé, selon nous. »

Mele éclata de rire, incapable de s'en empêcher, en continuant de sonder du regard le ciel diurne, comme pour chercher les étoiles qui se cachaient derrière. « Il aurait dû être fusilier.

— Hein ?

— Le lieutenant Geary. Il est encore plus timbré que moi. Il aurait dû être fusilier. » Elle prit une profonde inspiration. « Répétez-le-lui. Et apprenez aussi à Ninja qu'il a réussi.

— Pourquoi Ninja s'en...

— Laissez tomber. Je m'en charge. Pouvez-vous me connecter au réseau de com urbain ? Ça nous était impossible tant que les forces de Scatha brouillaient les signaux, mais ça devrait être faisable maintenant.

— Euh... oui, commandante. On me dit que c'est possible. Audio uniquement. Encore toutes nos félicitations, de la part du conseil et de la population de Glenlyon ! Une minute. Très bien. Vous pouvez appeler. »

Mele toucha le contact sur sa tablette et attendit que Ninja décroche.

« J'ai déjà appris, laissa tomber celle-ci d'une voix atone. J'écoutais

les infos officielles.

— Non, tu ne l'as pas appris. Tu as mal entendu. Voici la vérité, Ninja. Ton copain va bien. Il a réussi.

— Le *Bourrasque*... » Un filet de voix, tout soudain.

« Ouais, il a sauté, la coupa Mele. Mais, avant, Rob a capturé le bâtiment ennemi. Il devait avoir envie de rentrer au plus vite, tu ne crois pas ?

— Il... Il... » L'espace d'un instant, Ninja perdit la voix. « Et toi ?

— Je vais bien, répondit Mele. Un peu amochée. On a gagné ici aussi. Si je dois tout t'apprendre moi-même, tu fais un drôle de pirate informatique, non ?

— Mele Darcy, si jamais tu me mens...

— Tout est vrai, Ninja. » Mele se tourna vers la base de Scatha et les rangées de soldats prisonniers. « Faut croire que quelqu'un nous aime.

— J'imagine. Excuse-moi... J'ai une bougie à allumer. »

Quelque chose ne tournait pas rond. Rob cligna des yeux. Il était dans un lit. Non, pas seulement un lit. Un dispositif médical était sanglé en travers de son abdomen, et des diodes témoins y clignotaient silencieusement. Quelqu'un avait eu la présence d'esprit de concevoir le dispositif de telle manière que toutes les diodes tournées vers lui fussent d'un vert rassurant.

Qu'est-ce qui clochait ? À part qu'il se trouvait dans un hôpital.

Il n'était pas à bord d'un vaisseau. Mais dans un immeuble. Il était bien dans un vaisseau auparavant, non ?

« Hé ! »

Rob se retourna et découvrit Ninja à son chevet. Elle avait l'air vannée, mais elle lui sourit. « Tu as une mine d'enfer, éructa-t-il, les idées encore confuses.

— Tu devrais voir la tienne. Et, si je n'avais pas passé les derniers jours à ton chevet à attendre ton réveil, je n'apprécierais guère cette réflexion. »

Il la fixa. « Que s'est-il passé ? Comment suis-je arrivé là ?

— Ils ont réussi à te coller assez longtemps dans une unité d'hibernation médicalisée pour que le vaisseau de Kosatka...

— Quel vaisseau de Kosatka ?

— Le vaisseau de Kosatka, répéta Ninja en lui souriant avec indulgence. Il a sauté dans notre système quelques heures après votre capture du destroyer. Ce n'est qu'un cargo armé, mais Kosatka nous l'a dépêché dès qu'elle a pu s'en passer. Pour renvoyer l'ascenseur à Glenlyon et nous remercier des initiatives héroïques de l'héroïque lieutenant Geary, qui ont sauvé son système stellaire. Après vous avoir interceptés, ils ont remorqué le destroyer jusqu'en orbite de notre planète et une navette t'a ramené à la surface pour voir si, en dépit de tous tes efforts pour la jeter aux orties, nous pouvions sauver la vie du téméraire que tu es. »

C'était un trop gros morceau à avaler d'un coup. Rob ferma les yeux puis, craignant de ne plus voir Ninja, il les rouvrit aussitôt. Mais elle était bel et bien là, tout à fait réelle. Il n'hallucinait pas. « J'ignore combien nous avons perdu de gens. De l'équipage du *Bourrasque*. Beaucoup ? »

Ninja baissa les yeux et se mordit les lèvres. « Je peux t'obtenir leurs noms. Plus tard.

— Danielle Martel. J'ai vu qu'elle avait été touchée.

— Ouais. Hum... tu ferais mieux de t'intéresser au nombre de ceux que tu as sauvés. Autant parmi ton équipage que sur cette planète en arrêtant le destroyer. C'est vraiment énorme, Rob. Le nombre de ceux que tu as sauvés. » Elle chercha de nouveau son regard et se tapota le ventre avec un sourire forcé. « Et tu dois aussi songer à notre petit bout de chou, qui va avoir besoin de ses deux parents. Ce n'est pas négligeable, hein ?

— Je n'avais nullement envie de vous laisser seuls, répondit Rob. Je craignais que... que... » Il avait soudain du mal à s'exprimer tant l'émotion et le souvenir des récents événements lui serraient la gorge.

« Eh, eh ! fit Ninja, cherchant à le reconforter alors qu'elle-même était en plein désarroi. Tout va bien maintenant. On est hors de danger. Glenlyon aussi. Et Mele va bien. Tu savais ça ? Elle a pris la base de Scatha. Elle promet de faire de toi un fusilier honoraire. »

Il s'efforça de son mieux de lui retourner son sourire, bien qu'il ne se sentît pas franchement d'humeur. « C'est certainement mieux qu'une médaille, même si Glenlyon n'a sans doute aucune médaille à distribuer.

— On va en fabriquer pour pouvoir t'en remettre une.

— Non. » Il secoua la tête, le cœur battant la chamade et le souffle court. Il revivait mentalement l'abordage du destroyer, les hommes et femmes qui s'effondraient dans les deux camps, les peurs et les émotions qu'il avait cherché à refouler pendant l'action. « Je ne mérite aucune médaille. On devrait les remettre à des gens comme le sergent Duncan. Oh, bon sang ! On m'a dit qu'il avait été tué. Et Danielle, si elle est encore... Eux méritent une médaille. »

Des diodes de l'unité médicalisée clignotèrent et il fut pris de somnolence.

« Elle t'administre des tranquillisants, expliqua Ninja. Pour t'éviter le surmenage. Tu as bien mérité de te reposer. »

Il ne lutta pas contre le sommeil. Ninja était là et lui aussi. Ça suffisait à son bonheur, et il ne voulait surtout pas songer à ceux qui n'étaient plus.

Drake Porter passa le voir le lendemain. Sans doute les blessures de Rob l'inquiétaient-elles, mais il se coltinait aussi, manifestement, le lourd fardeau d'un chagrin personnel.

« Je voulais m'assurer que vous alliez bien, Rob.

— Je survivrai », répondit-il, ne sachant trop comment formuler la question dont il connaissait probablement déjà la réponse.

Drake baissa les yeux. « Euh... Danielle est... morte, lâcha-t-il d'une voix plus âpre. Je ne sais pas si on vous l'a appris. »

Un voile de noirceur s'abattit sur l'esprit de Rob. « Non. Bon sang !

Je suis désolé, Drake.

— Ouais », fit Drake Porter sans cesser de fixer le plancher. Cherchant à se composer une contenance, il n'ajouta rien avant deux minutes puis hocha la tête. « Je tenais à vous faire savoir que je ne resterai pas dans l'équipe des volontaires. Bon, nous n'avons plus aucun vaisseau, à moins qu'on ne répare le destroyer, mais, même alors, je... je ne veux plus repartir dans l'espace. Je vais reprendre un boulot dans la branche pour laquelle la colonie m'a embauché.

— Je comprends, dit Rob, que la détresse de l'autre laissait désarmé. Vous avez déjà fait un travail magnifique et vous avez subi... une très grande perte. On ne peut guère vous en demander davantage. Si vous avez besoin de quelque chose, Drake, mettez-moi au courant. Quoi que ce soit. Nous resterons toujours des camarades de bord.

— Bien sûr. » Drake releva enfin la tête vers lui. « Pareil pour vous. Vous nous avez sauvés, vous savez. Sans vous, nous serions tous morts là-bas et Glenlyon se serait retrouvée sans défense. Tous ceux qui nous accompagnaient le savent. Bordel, j'étais prêt à baisser les bras. Si vous l'aviez pu, vous auriez sauvé tout le monde, je le sais. Si vous avez besoin de moi, dites-le. Marché conclu ?

— Marché conclu. » Rob le regarda sortir tout seul de la chambre, en regrettant de n'avoir pas pu faire en sorte que Danielle Martel s'éloigne en sa compagnie. Mais, d'une certaine manière, elle serait toujours avec Drake, tel le souvenir d'un futur qui n'advierait jamais et qui, quoi que l'avenir lui réservât, le hanterait jusqu'à la fin de ses jours.

Bien plus tard dans la journée, il se réveilla de nouveau et vit la conseillère Leigh Camagan debout dans sa chambre. « Asseyez-vous, je vous prie. »

Elle s'installa à son chevet. Pour la première fois dans son souvenir, Leigh Camagan semblait ouvertement en colère.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda-t-il.

— Tout ce que vous deviez faire et même davantage. J'ai reçu des nouvelles du conseil. Il a décidé de vous remercier officiellement de l'héroïsme dont vous avez fait preuve pour repousser l'agression de notre système stellaire par Scatha. L'expression de ces remerciements sera consignée dans les archives publiques de Glenlyon.

— Merci, dit Rob, ne sachant trop que répondre mais conscient qu'il devait dire quelque chose.

— De quoi ? s'enquit la conseillère. Ils ne pouvaient guère faire moins. Littéralement, je veux dire. Ils s'en sont tenus au strict minimum. Ça ne se traduira par rien de tangible. Rien, en tout cas, qui aurait pu leur coûter quelque chose. »

Rob cilla à plusieurs reprises, tenta de hausser les épaules, constata que ça lui était difficile avec l'unité médicale sur le ventre et se

contenta de hocher la tête. « Je ne guignais pas une récompense », déclara-t-il, et cela au moins était vrai. Sans doute était-il quelque peu désappointé, mais il refusait de l'admettre parce qu'il avait toujours abhorré ceux qui aspiraient aux honneurs. « Pourquoi est-ce que je m'attends à la chute d'une seconde chaussure ? »

— Un nouveau vaisseau est arrivé à Glenlyon, lui apprit Leigh Camagan. Parmi ses passagers se trouvait le représentant de certains individus de la Vieille Terre. Il apporte avec lui des propositions destinées aux systèmes stellaires du bas du Bras. Si Glenlyon était disposée à engager d'ex-officiers et matelots de la flotte terrienne, ces gens lui faciliteraient l'acquisition de leurs anciens vaisseaux de guerre, des destroyers déclassés, et ils se mettraient au service de Glenlyon. »

Une bonne nouvelle, non ? Rob essaya de nouveau de hausser les épaules et y renonça. « Pourquoi ai-je l'impression que vous m'annoncez une mauvaise nouvelle ? »

— Une clause de cet accord exigerait qu'un certain commodore Hopkins devienne le chef de la nouvelle flotte de Glenlyon. Il a fait briller d'excellents états de service dans la flotte terrienne.

— C'est... mignon. Je m'attendais à quelque chose de ce goût-là, j' imagine. » Cela parce qu'il n'avait été que lieutenant dans la flotte d'Alfar et qu'il ne pouvait guère briguer un grade plus élevé ni de plus hautes responsabilités. N'empêche qu'il ne pavoisait pas. « Que m'offre-t-on ? »

Leigh Camagan ne répondit pas. Elle regardait ailleurs.

« Conseillère Camagan, me propose-t-on quelque chose ? insista-t-il. Bon, il me semble que j'ai fait du bon boulot à bord du *Bourrasque*, non ? »

Elle chercha son regard. « Vous avez fait un travail formidable à bord du *Bourrasque*. Cela pose un problème à ceux qui s'inquiètent de l'ascendant que pourraient prendre des militaires de carrière dans une société libre et se demandent si des héros de l'armée devraient accéder au pouvoir politique.

— Quoi ? » Rob se sentait aussi désespéré que quand on lui avait tiré dessus.

« Le représentant des anciens officiers de la flotte terrienne a bien précisé que tous les postes d'autorité à bord de ces vaisseaux devraient être regardés comme déjà attribués, dans la mesure où leurs commandants tenaient à n'avoir que des gens qu'ils connaissaient sous leurs ordres. Le conseil a accepté cette condition en dépit de mon objection.

— Oh ! Seulement de la vôtre ? J'aurais cru que le conseiller Kim...

— Le conseiller Kim y a vu une occasion d'acquiescer promptement

deux vaisseaux de guerre pour Glenlyon. Il est tout à fait disposé à sacrifier d'autres personnes pour parvenir à ses fins. L'objectif qu'il vise est à ses yeux plus important, poursuit Leigh Camagan. Les faucons tendent à se comporter ainsi. Prendre votre défense aurait entravé le bon déroulement du marché. Il était déjà enclin à vous envoyer risquer votre vie. Pourquoi hésiterait-il à sacrifier votre carrière ? »

Rob ne put qu'opiner derechef, le cerveau en ébullition. « À quoi dois-je m'attendre, alors ?

— À la lumière des services que vous avez rendus à Glenlyon, le conseil est disposé à vous offrir un poste dans le soutien de la flotte.

— Le soutien de la flotte ?

— Officier de liaison dans les affaires militaires. » Leigh Camagan marqua une pause. « Entre l'état-major de la flotte et le conseil. Les fonctions restent à préciser.

— On veut faire de moi un garçon de course ? demanda Rob, trop sonné pour réfléchir clairement. C'est ça ? Le loufiat qui s'occupe de servir le café pendant les réunions stratégiques ?

— Je suis persuadée que vous pourriez efficacement assister le commodore dans de telles affaires, comme, par exemple, vous assurer qu'on lui serve du café, confirma Leigh Camagan. Vous m'en voyez navrée, Rob. Je me suis battue autant que j'ai pu, mais, contrairement à Mele et vous, j'ai perdu. Le seul aspect de ce marché qui le sauve, c'est que ce poste qu'on vous offre officialiserait enfin votre grade de lieutenant. Cela étant, vous vous retrouveriez le subalterne de tous les nouveaux officiers arrivés de la Terre.

— Vous plaisantez ?

— Si seulement...

— Donc, pour l'instant, et encore maintenant, je ne suis toujours pas officiellement lieutenant dans la flotte de Glenlyon ? Je n'aurai droit à ce grade que si j'accepte cette affectation ?

— Oui. Ce n'est pas comme si l'on vous confiait le commandement d'un nouveau vaisseau avant l'arrivée de ceux de la flotte terrienne. Le destroyer dont vous vous êtes emparé est irrémédiablement endommagé. »

Rob éclata de rire. « Et, ma récompense pour avoir repoussé l'agression d'autre système stellaire, c'est un poste de subalterne des officiers de la flotte terrienne qui vont débarquer ?

— Oui. »

Il revit Danielle Martel, vétéran de la flotte terrienne, choisissant... *choisissant...* de l'appeler « commandant ». Il réussit à se calmer et à repérer clairement deux directions qu'il lui était désormais loisible de prendre. Il n'eut aucun mal à se décider. « Conseillère Camagan, pourriez-vous dire de ma part au conseil qu'il peut aller se faire voir ?

Je démissionne ici, officiellement et formellement, de toute affectation officieuse qu'il m'aurait confiée. Il peut prendre sa proposition officielle et se la carrer où je pense. »

Leigh Camagan hocha la tête. « Je m'attendais à cette réponse. Et, pour être honnête, je l'espérais de votre part. Vous vous êtes fait rouler politiquement, Rob. Il n'y a pas de honte à ça. En revanche, vous pouvez vous enorgueillir de ce que vous avez accompli avec un minimum de moyens. Je peux vous promettre que, tant que j'en ferai partie, vous aurez toujours au moins une véritable amie au sein du conseil.

— Merci. Qu'en est-il de Danielle et de tous ceux qui ont trouvé la mort ?

— On est toujours en train d'en débattre. On leur élèvera sans doute un monument quelque part bien en vue, une sorte de mémorial. J'insisterai pour qu'on verse une pension à leur famille.

— Très bien, dit Rob. Ils l'ont mérité. Mais Danielle Martel n'avait aucun parent à Glenlyon. »

Leigh Camagan soupira. « Je vois mal ce que je pourrais faire d'autre pour elle. Elle est morte en se battant pour nous, ce qui devrait compter bien davantage que tout le reste. Si quelqu'un parvenait à craquer les codes qui protègent ses dossiers personnels, on saurait au moins qui prévenir sur la Vieille Terre.

— Je demanderai à Ninja de s'en charger. Danielle Martel était quelqu'un... d'*important*. Pas seulement à cause de ce qu'elle a fait, je veux dire. Mais aussi de ce qu'elle me racontait. Je ne voyais pas en quoi mon exemple pouvait être précieux, mais elle m'y a fait réfléchir. Glenlyon s'en portera mieux. »

Leigh Camagan hocha de nouveau la tête, le regard pensif. « Les versions officielles ne tiendront peut-être pas compte de sa contribution. Elles ne consigneront peut-être pas non plus la vôtre, puisqu'elles seront écrites par une bureaucratie militaire qui n'existe pas encore. Je vous encourage à faire votre possible pour qu'on garde le souvenir du rôle qu'elle a joué. Quant à vous, Rob Geary, il vous reste encore votre vie et votre avenir pour tracer votre voie, et c'est mieux qu'aucun monument, ce dont, j'en suis sûre, vous devez être conscient. Glenlyon vous doit beaucoup, même si, pour l'heure, elle préfère tenir sous le boisseau le piètre soutien et les faibles moyens dont vous avez disposé pour la sauver. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-le-moi savoir. Je tirerai toutes les ficelles qu'il faudra. »

Il était toujours allongé dans son lit à fixer le plafond quand la porte de sa chambre s'ouvrit pour laisser entrer Ninja et Mele Darcy. « Salut, Ninja ! » lança-t-il. À seulement la revoir, il se sentait déjà

mieux.

« Je ne suis partie qu'une heure », répondit-elle en se penchant sur lui pour l'embrasser, souriante.

Il lui rendit son baiser. « Leigh Camagan est passée.

— Je l'ai appris. »

Rob se tourna vers Mele Darcy, qui s'appuyait sur une seule jambe et dont le bras et le côté droits du torse arboraient un plâtre léger. « Je ne vous ai pas vue depuis que ma navette a décollé vers le *Bourrasque*, commandant. Comment allez-vous ?

— C'est à moi que vous parlez ? » Mele Darcy regarda derrière elle comme si elle cherchait à qui Rob venait de s'adresser. « Je ne vois aucun commandant dans les parages.

— Quoi ? » Rob la dévisagea, tandis que Ninja s'asseyait à côté de lui et prenait ses mains dans les siennes. « Vous aussi ? Engagerait-on des fusiliers de la Vieille Terre ?

— Nân. Je peux m'asseoir ? Apparemment, le simple sous-off de l'infanterie que je suis n'est pas capable de gérer un gros dispositif, surtout depuis que Glenlyon envisage de se donner des forces terrestres plutôt que des fusiliers, lesquels, à ce qu'on m'a dit, sont parfois une véritable plaie. On s'est plaint que je me sois montrée un peu brusque avec mes gens quand j'ai tenté de lancer, en quelques jours, ce violent assaut contre la base de Scatha comme on me l'avait ordonné.

— À quoi donc pensiez-vous ? demanda Rob, surpris lui-même de pouvoir en plaisanter.

— Ça me dépasse, répondit Mele en feignant l'ahurissement. Manifestement, j'aurais dû consacrer une partie du temps et des efforts que j'ai employés à vaincre Scatha à lécher les bottes des conseillers et à me montrer polie avec les industriels.

— J'aurais sans doute dû faire pareil, moi aussi. Vous a-t-on proposé un poste ?

— Oh, ouais, répondit-elle dédaigneusement. Ils comptent engager des officiers vétérans de Brahma et d'Amaterasu, mais ces gars vont avoir besoin de soutien. On m'a donc offert de me rebombarder sergent. De deuxième classe, bien entendu, ajouta-t-elle. Pour un soutien logistique.

— Servir son café au patron ?

— Dans le mille. Et vous ? »

Rob balaya la question d'un geste. « Garçon de café. Avec le grade de lieutenant, s'il vous plaît. Sinon, c'est à peu près la même proposition que celle qu'on vous a faite. »

Mele Darcy renifla comme pour signifier son indifférence, mais, à l'acuité de son grognement, Rob comprit qu'une colère difficilement rentrée couvrait derrière cette nonchalance affectée. « On aurait dû s'y

attendre. La gratitude des rois et ainsi de suite. N'empêche que ça craint.

— Je suis désolé pour vous, dit Rob. Vous méritiez mieux.

— Tous les deux, intervint Ninja. Si certaine personne avait piraté les conversations privées des conseillers, elle aurait sans doute appris que nombre d'entre eux pensaient qu'ils auraient dû défendre Glenlyon eux-mêmes et qu'ils n'étaient pas contents d'en voir d'autres se charger de la grosse besogne. Mettre un peu trop l'accent sur vos exploits respectifs n'aurait eu d'autre résultat que de souligner le manque de préparation du conseil et le peu de moyens dont vous disposiez. Ça l'afficherait mal, vous comprenez. Et d'autres conseillers avançaient que l'exemple de Scatha montrait tout bonnement ce qu'il advient quand des gens d'une certaine mentalité deviennent trop puissants ou trop populaires, et que ça devrait servir de leçon à Glenlyon. Que vous ayez accepté d'engager Danielle, qui avait été au service de Scatha, ça prouvait bien que vous étiez finalement tous les mêmes sous des uniformes différents. C'est du moins ce que j'ai entendu dire, ajouta-t-elle.

— Je suis bien content que tu n'aies pas piraté ces conversations, affirma Rob.

— Ouais, convint Ninja sans même le fantôme d'un sourire. Ça aurait été illégal.

— Pourquoi se fient-ils davantage à ceux de la Vieille Terre et des Anciennes Colonies qu'ils engagent ? demanda Mele Darcy. Aurais-tu... euh... entendu dire quelque chose là-dessus par cette personne qui aurait pu pirater ces conversations ?

— En fait... oui, répondit Ninja. Il existe dans la flotte terrienne une tradition de longue date selon laquelle il faut se plier aux décisions du gouvernement, bla, bla, bla... Pareil dans les Anciennes Colonies.

— D'où s'imaginent-ils que nous venons, Rob Geary et moi ?

— Sûrement d'une planète sombre et dangereuse.

— Danielle Martel ne cessait de me sermonner sur l'importance qu'il y a à soutenir le gouvernement, déclara Rob, dont l'amertume se réveillait. Pourtant ils salissent sa mémoire, du moins en privé. Oh, Ninja... j'ai décliné l'offre du conseil. Je suis au chômage pour l'instant.

— Vraiment ? » Ninja leva les mains, affectant le désespoir. « Qu'allons-nous devenir si je suis la seule à toucher une paye ? »

Rob dévisagea Mele Darcy. « D'accord, les filles. Je vois bien que vous me cachez quelque chose. C'est quoi ? »

Mele sourit. « Pendant que nous postulions à ces magnifiques offres d'emploi, Dame Ninja ici présente travaillait à un truc qui pourrait bien nous sortir du pétrin. »

Ninja décocha à Rob un large sourire. « Les contrats pour la construction de la principale installation orbitale sont sortis. Les plus grosses pièces seront remorquées jusqu'ici après avoir été fabriquées dans un chantier spatial de Franklin et devraient arriver dans un mois. Je suis sur le coup. Cette installation aura besoin d'un officier pour gérer le chantier de construction et la section de radoub. Et devine quoi ? C'est toi qui as joué le plus grand rôle dans le sauvetage des gens d'ici qui représentent la compagnie chargée d'achever la construction du complexe et de le gérer. Et ils le savent.

— Il semblerait qu'ils aient aussi besoin de quelqu'un pour diriger une force de sécurité, ajouta Mele Darcy. La conseillère Camagan a affirmé à leurs recruteurs que, s'ils m'engageaient, ils n'auraient pas à le regretter. Et que nous ayons donné la preuve, vous et moi, que nous pouvions travailler la main dans la main ne leur déplaît pas non plus. Apparemment, avec les spatiaux et les fusiliers, ce n'est pas toujours acquis.

— Vraiment ? demanda Rob.

— C'est ce qu'on m'a dit. Ainsi, non seulement nous allons avoir un travail honnête, mais les officiers de la Vieille Terre et de Brahma qui nous auront évincés devront fréquemment demander notre assistance et notre coopération. »

Rob n'aurait jamais cru qu'il lui arriverait de sourire de sitôt, mais d'y seulement songer l'amusa franchement. « Une chance que je ne sois pas trop vindicatif.

— Je peux l'être assez pour deux, déclara Mele.

— Ne coupez pas trop vite tous les ponts, vous deux, dit Ninja. Glenlyon croit en avoir fini avec vous. M'est avis que Glenlyon se trompe. Ce secteur de l'espace reste un beau bazar. Vous avez flanqué la pile à Scatha, mais elle est toujours là. Tout comme le système d'Apulu, qui vous a fait passer un mauvais quart d'heure. Sans parler de ceux qui ont bombardé Lares et menacé Kosatka, de ceux qui ont cherché à y semer la zizanie, et d'autres systèmes stellaires dont nous n'avons pas encore entendu parler et qui pourraient bien, eux aussi, poser des problèmes. Glenlyon aura encore besoin de vous.

— Et quand bien même ? demanda Rob. Pourquoi devrions-nous nous sentir concernés ? J'ai retenu la leçon, tu ne crois pas ?

— Tu te sentiras concerné, affirma Ninja. Parce que c'est dans ton caractère. Peu importe le nombre de fois où tu te fais avoir en te conduisant correctement, tu continues de t'impliquer. Toi comme cette soldate. Tous les deux. Ils auront méchamment besoin de vous et vous répondrez présents. »

Mele secoua la tête. « Tu me prends pour une espèce d'idéaliste ? Je te fiche mon billet, ici et maintenant, que ça n'arrivera pas. »

Trois ans plus tard, l'officier de la maistrance Rob Geary releva les yeux de son écran pour regarder s'ouvrir la porte de son bureau de l'installation orbitale, s'attendant à voir apparaître un autre officier de la flotte venu exiger de lui (ou le supplier) qu'il lui accorde la priorité d'une de ses cales sèches.

En l'occurrence, ce fut le capitaine Mele Darcy de la division de la Sécurité qui se planta devant lui, tenant à la main son portefeuille universel. « J'en dois vingt à Ninja.

— Quoi ? Pourquoi devrais-tu cette somme à ma femme ?

— Tu n'as donc pas appris ? Le *Claymore* a explosé, le commodore Hopkins et la moitié de l'équipage avec. C'est l'apocalypse ! Et devine un peu à qui le conseil demande de l'aide ? »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours bien inspirées, ainsi qu'à ma correctrice, Anne Soward, pour ses annotations et son soutien. Merci aussi à Robert Chase, Carolyn Ives Gilman, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael La Violette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue
Indomptable
Téméraire
Courageux
Vaillant
Acharné
Victorieux

Par-delà la frontière
Intrépide
Invulnérable
Gardien
Inébranlable
Léviathan

Étoiles perdues
L'honneur terni
Bouclier périlleux
Glaive imparfait
Lance brisée

Les dragons de Dorcastel

LA DENTELLE DU CYGNE

COLLECTION CODIRIGÉE PAR ALAIN KATTNIG

Illustration de couverture : David Demaret

Graphisme de couverture : leraf

THE GENESIS FLEET – VANGUARD

Copyright © 2017 by John G. Hemry

© Librairie L'Atalante, 2018, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-492-1

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<https://www.facebook.com/EditionsLAtalante>
<https://twitter.com/Latalante>
<https://instagram.com/edlatalante>
<https://www.pinterest.com/edlatalante>